

Paul Gaïa Du Hautier

TRANSFIGURATION

DU CHAMP DE CONFINEMENT PERSONNEL

Roman



Alexandrie Online

*Cette œuvre est hébergée sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://alexandrie.online.fr>
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de dépôt : 07 février 2001*

Mon esprit s'échappe du texte, parcourant le plateau de terre ocre au ras des bâtiments de jade, remontant les champs turquoises éternellement luisants comme après l'orage, pour voir émerger de nouveau la « planète d'argent » tout autour de l'horizon. Ses anneaux safrans précèdent, pénètrent le bleu nuit et annoncent lentement l'immense « soleil » glacé.

Dans mon état dépressif actuel, je suis fasciné à chaque fois, comme si mon horizon personnel s'embrasait pour laisser émerger l'oracle de ma condition présente. Sans que je puisse l'interpréter... Ecrasement, ou surgissement d'espoir...

Cette fois je décide de rompre brusquement le charme... De cet équilibre il ne me reste plus qu'à aider la providence, à partir de la petite étincelle qui s'est récemment introduite dans ma vie et qu'un si long déchiffrement semble attiser.

Mon ami Fiérdange Dor (le seul à garder le contact, avec sa compagne Eloyse Ir (Iryez) m'a apporté il y a quelque temps un amas de papiers récupérés chez un parent archéologue, dans le but de m'occuper l'esprit sachant que je suis assez fort en histoire et en langues. C'est un amas confus datant d'environ quelques dizaines de milliers de vos années. L'hermétisme du contenant les a préservés, celui du contenu garde encore beaucoup de secrets.

Au bout d'un temps je ne savais pas bien pourquoi je continuais à lire ces bouts de papiers sans suite.

C'était la présence de Jean et ses amis, comme s'ils m'appelaient des profondeurs du temps, comme si je me reconnaissais en eux. J'envie leur espérance sans faille au plus profond de l'abîme, et leur énergie pour la mettre en forme. Depuis j'y travaille tous les jours et sans attendre d'en venir à bout je vous présente dès maintenant les êtres les lieux l'époque et ce qui dans leur état d'esprit semble me rejoindre. Par dérision je m'adresse à vous qui ne pouvez m'entendre par dessus une si longue durée humaine, en attendant de pouvoir parler à mes propres contemporains. Et aussi parce que ça me met de bonne humeur de vous imaginer devant un texte au moins aussi exotique pour vous. Il faut dire que Jean voyage dans les concepts « paysagés » plutôt fleuris à la recherche de points de repaires, sans peur des naïvetés, avec beaucoup de dérision.

C'est un être étrange pour ses contemporains, qui mène une vie d'infirme honteux. Il a l'impression de transporter un regard chargé d'épouvante, qui menace d'engouffrer tout son être. Depuis l'enfance il fuit les fêtes, les réunions de famille. S'il est face au public, tout le monde avec lui semble retenir son souffle comme devant dieu sait quelle ultime épreuve où il faudra tout résoudre. Il a horreur de cette situation qu'il fuit et ne rêve que d'isolement et tranquillité, il rase les murs et se met au fond des cafés. Il y a toute une gamme de réactions, jusqu'à la pire dérision envers un clown. S'agit-il d'une extrême vanité, extrême misère ou les deux ? De tels extrêmes sont difficiles à gérer. La seule solution, regarder au travers « par delà », pour trouver l'unité. Tout ce que je peux savoir de son aspect c'est encore à propos de « terreur, dit-il, de ma tronche de gendre idéal. »

Il a pris ses habitudes dans un café ordinaire de Montmartre, l'« abreuvoir » avec sur le mur mitoyen qui dépasse une énorme publicité délavée de fromage « Port Salut ». Il eut l'impression de s'y intégrer dans l'indifférence. Un

soir, un peintre à touristes voulant faire sympa vint s'asseoir en face de lui –« Salut je suis artiste, je m'appelle Julio, et toi? Qu'est ce que tu fais? » Jean lève les yeux et

pris dans ses rêves, ne sachant quoi répondre, dit instinctivement – « Transfigurateur » -« Trans... ? » -« Euh... Je relis les limites de la matière comme si elles étaient hors limites. » -« ? » -«... Eternelles... Par delà la mort si tu préfères. » -« En peinture?» -« C'est ça. » Pendant assez longtemps il ne vit plus Julio que de dos.

Enfant il s'était engouffré dans la peinture et le Christianisme comme une seule et même religion, avec une folle ferveur vers une totalité fondatrice, un principe d'accrochage par delà son vertige de dissolution. L'Homme Dieu offert en chacun, moteur de l'aventure Grecque ayant creusé la distanciation vers l'Homme forme universelle, transfiguration du tout par delà. Comme si nous étions les yeux du cosmos qui s'ouvrent au moment de l'appel au retour. Depuis il essaie de lire la forme au seuil de l'embrasement final. Et c'est là que ses yeux trouvent le repos.

Son travail implique une notion d'«œuvre» où chaque peinture tendant vers le moment éternel s'enrichit de la suivante pour mieux l'atteindre... Notion ridicule à son époque où la peinture est un moment flash se suffisant (souvent en formes d'art très valables d'un autre point de vue), à dominante décorative ou expressionniste, d'atmosphère allant venant du sommet des cimes au fond des poubelles selon des modes orientées pour créer un marché dans l'esprit égaré de la multitude. Jean ne put jamais surmonter l'angoisse de voir son « œuvre » dissoute dans cet immense océan du n'importe quoi. Progressivement vendre une « bonne » peinture devint un calvaire. Elle restait longtemps dans sa mémoire, sachant qu'il ne la reproduirait jamais. Il se consolait bien en disant que cet effort de mémoire émotive l'embellissait et profiterait aux suivantes, sa résistance nerveuse diminuait jusqu'à ce qu'il arrête de vendre.

Il fallait vivre.

Dans sa production le portrait pouvait être un cas particulier. Mais il avait arrêté, persuadé de ne pas être portraitiste. «J'idéalise trop et inconsciemment je gomme l'individu pour chercher l'universel.»

La nécessité le faisait scruter toujours mieux, sentant une vague possibilité, mais il ne parvenait pas à régler cette refocalisation comme s'il avait peur.

Toujours l'habitude de forcer tout seul sur sa rétine...

Etait-ce nécessaire?

A l'abreuvoir, parmi les habitués il y avait Vladimir le croque-mort et l'humour noir de sa corporation. Jean avait l'impression qu'il cherchait à le scandaliser. C'était réussi avec la dernière: «A la morgue, ils seraient maintenant deux à manipuler les cadavres, pour se surveiller de peur qu'on les viole»!!... «Comment peut-on éprouver un tel désir?» Ce mystère le travaillait, jusqu'à le prolonger. Il forçait pour imaginer l'horreur, se voir au moins en flash à la place du violeur ou du violé et sa raideur cadavérique... «Que reste-t-il à aimer dans un cadavre? L'image transfigurée?... Pour ceux qui l'ont connu et aimé de son vivant?»

Un peu plus tard Germaine la clocharde qui sortait du décor de temps en temps pour l'interpeller s'arrêta en pleine discussion, comme surprise... Puis en riant: «Aujourd'hui vous me faites penser... On dirait que vous êtes un bateau... Amarré loin... Très loin... Et quand vous allez vous désamarrer, vous

n'avez pas peur?» Après un silence, réfléchissant très fort -«Il faudra demander qu'on vous envoie un ange... pour rejoindre l'amarrage à l'autre bout...»

Il avait toujours négligé sa position personnelle. «J'ai dû appuyer sur un bouton sans le faire exprès. Et tout d'un coup rideau, j'ai déclenché toute une mise en scène. Le héraut, en croque-mort qui s'est avancé pour annoncer l'ouverture du gouffre. Et la sorcière qui arrive derrière pour ouvrir la perspective et me dire d'y aller, en essayant de trouver la bonne direction.»

«Si j'ai bien compris Germaine, il faudrait me lancer avec mon bateau individuel au milieu des autres au risque de couler, du plus proche ajusté sur l'axe jusqu'à une extrémité où je serais réalisé plus fermement je suppose... Le problème c'est que je n'y vois rien. Pour commencer je suis obligé de passer par la seule lumière que je connaisse, la peinture, en tant que portraitiste. Mais toujours transfigurateur car ce travail doit rejoindre mon idéal artistique, la forme absolue universelle au seuil de l'éternité. Le visage humain au moment de sa résurrection emportant tout le cosmos au travers Du Christ?»

Il se lança à corps perdu .

Il fut aussitôt surpris d'y trouver un grand intérêt et d'avoir beaucoup de succès. Imaginer un être usé par les épreuves de la vie, «transfiguré» comme au seuil du «paradis», saturant ses formes à leur maximum de plénitude et de beauté en relisant toutes les contraintes qui y sont écrites comme des victoires jusqu'à celle finale sur la mort, quelle exploration exaltante...

Il fut vite débordé de commandes, entre ceux qui voulaient faire revivre un proche aimé; subjugués alors de le voir réapparaître dans un monde idéal, et les autres –parfois les mêmes- régénérer leur propre image .

Au travers de tous ses succès, il gardait une mystérieuse inquiétude. De temps en temps il avait l'impression que ses portraits étaient autant d'écrans qui le séparaient du monde, et à d'autres moments par flashes, qui lui renvoyaient sa propre image, ou plutôt des aspects. En souriant –«Si seulement j'arrivais à leur donner vie... Ce seraient eux qui se lanceraient en bateau dans l'océan de la vie, pendant que je les regarderais, toujours mieux distancié à des années lumière... pour les abreuver de conseils...Quel beau roman à faire!»

Il était étonné lorsque de la vie semblait traverser l'écran. Certains clients devenaient émus, émouvants, éperdus de reconnaissance. Il esquivait, prétextant qu'il n'y était pour rien et que c'étaient eux-mêmes ou la personne chère qu'ils aimaient au travers du portrait. Il était encore plus étonné par les réactions négatives. Une cliente à tendance dépressive, d'abord enthousiasmée, rayonnante, retomba dans une dépression encore plus profonde. D'autres qu'il ne revit jamais. Enfin la dérision et l'hostilité. Julio avait monté un canular qu'il dégusta le plus longtemps possible: un pseudo club métaphysique lointain pressait Jean de produire peintures sur peintures, la même inlassablement répétée, soi-disant pour arriver à des «mandalas de délivrance» en les superposant pour être «travaillés»à l'ordinateur comme s'ils approchaient l'image d'une fraction de seconde au seuil du big bang final. Il mit un certain temps à se révolter pour découvrir d'après les fou-rires des habitués du bar que ce n'était qu'un canular.

Parmi les transfigurés il y avait ceux qui, réflexion faite, s'estimaient défigurés. Ce qui n'aurait dû être qu'un échec artistique devenait une profonde injure et pouvait même se terminer en grand guignol. On ne peut promettre un voyage métaphysique –payant- sans risquer de recevoir des coups de bâton très physiques. Il y eut par exemple le commando familial venu à l'abreuvoir venger la mémoire de la grand mère –«Nous aussi on transfigure!» Effectivement, avec du

ketchup –style expressionniste- ils finirent à coups de claques... « Jusqu'à ce que tu ressembles à notre grand mère... D'après ta peinture!... Tiens!... Tu vas comprendre ta douleur... Ce qu'il en coûte d'escroquer les pauvres gens sans défense! »

Jean –« La vie , le drame le grotesque? Je m'étais enfermé de plus en plus hermétiquement dans mon idéal artistique... J'aurais peut-être fini asphyxié... J'ai vaincu ce cercle. Que vais-je trouver maintenant, orienté vers les autres et moi-même en retour? »

Au bout du geste élégant du danseur cosmique refermant la mésogée, jusqu'à l'extrême Europe dentelle de plus en plus raffinée de lieux bénis par le climat, autant de paradis variés à l'infini que les vagues humaines sont venues saturer à tour de rôle laissant toujours la place aux plus forts, à la pointe de l'histoire future, Paris est l'une des nombreuses et plus prestigieuses perle de culture, qu'ils ont lentement polie. C'est au point culminant de Montmartre, au creux du petit café de l'« abreuvoir » que nos cinq amis ont créé un épiscentre, un œil autour duquel ils ont fait tourner tout l'univers avec l'histoire humaine; en prenant le risque de s'y creuser en vertige.

Bien installés dans le confort social les habitués se sont progressivement tournés et ont fait cercle. Ils s'émeuvent et rient de cette folie comme à un spectacle de guignol, les regardant échafauder les plus extraordinaires constructions pour se maintenir en même temps qu'elles les enfonce, offrant de temps en temps une main de secours ou d'enfoncement... «Pourquoi vous ne faites pas comme nous? Rejoignez nous ici sur la terre ferme.»

Jean est poussé à se faire centre du plus loin qu'il puisse voir, géographiquement et par ce qu'il imagine comme la marque métaphysique de son temps. Ce qu'il cache comme une tare qui risque encore de le faire remarquer. A l'«horizontale»: grand père brésilien (mêlé), père portugais. Grand mère russe tartare, mère allemande. L'Asie centrale, à la nuit des temps a rejoint l'Amérique par le détroit de Béring; et ses parents se sont rejoints ici par amour de la France. A la «verticale» son père lui a légué le nom composé signifiant que la fontaine de la grande déesse est asséchée.

Le lieu choisi comme centre s'est fixé en donnant de la perspective à son abîme de l'élan à son énergie tendue vers l'« accrochage », par les regards qui s'éclairent et convergent, attractions-répulsions, intégrés à sa mécanique. Mme Weingester la patronne, dite Hélène, peut-être pour sa belle prestance, veuve d'un alsacien qui avait fondé l'« âpre-foire » pour mieux confire son foie en cirrhose. Anne Marie la gentille serveuse, taciturne, le front bombé de celles qui savent ce qu'elles veulent sans en rien dire, engagée en religion dans l'association des adorateurs perpétuels du Sacré Cœur. Elles sont les piliers du cercle, soutenant toujours Jean et le quatuor avec l'aide de Raoul un rentier et Georges médecin, tous deux «transfigurés». Parmi les neutres bienveillants, Vladimir croque-mort en retraite et Joe détective privé. Enfin les plutôt critiques ou malveillants, Julio, Micha, Mélu (sine) peintres de la place du tertre; Cyril taxi et William journaliste les ricaners du chœur antique. Comme lien, France la belle aviatrice qui osa plonger au centre. Au milieu du trou dans l'arène avec Jean, les deux demi-frères Edouard dit l'«astronomique» obsédé par l'ordre céleste et Charles poète de la nature entre deux dépressions; enfin les deux homonymes Michels. L'un drogué dit Mic materné par Michel «le grand» maigre, habitué des asiles psychiatriques et obsédé par les questions d'énergie.

Michel se trouva un matin dans le cabinet de Georges, précisément pour des pertes d'énergie supposées. Il tomba en arrêt devant le portrait juste encadré qui attendait dans un coin. C'est comme ça que Jean vint à le rencontrer à l'asile pour essayer de le «transfigurer» ainsi que son Mic inséparable.

Evidemment gratuitement mais avec un grand intérêt. Recréer à leur maximum d'épanouissement, d'équilibre, des visages aussi troublés... Michel et Mic en furent enthousiasmés et devinrent assidus à l'abreuvoir, rêvant peut-être que leurs problèmes se volatiliserait au contact du «prophète transfigurateur». Mic y entraîna Charles (leur jeu habituel consistant à se vanter les mérites respectifs de l'euphorie chimique par rapport à celle de la pure nature). Et enfin Edouard qui n'était pas du tout intéressé finit par accepter de suivre son frère se faire portraiturer par le « maître ». Jean était le contraire d'un maître, et bien sûr ils découvrirent lentement au travers de ses yeux l'autre versant de la transfiguration: l'abîme. Ils retombèrent tous au niveau de leur misère quotidienne, mais restèrent fidèles au rendez-vous sans trop savoir pourquoi. Le germe d'une espérance mystérieuse était peut-être introduit. Et il suffit de peu de chose pour que la mécanique du quatuor s'enclenche; à partir d'un fait grotesque saisi au vol par Michel. Ça part de Joe le « détective », toujours entre deux alcools fins, dernier disciple de feu le patron («l'alcool sans fête tue et vous êtes complices »). Son agence au bord de la faillite, il en est à étudier des propositions qu'il mettait habituellement au panier. L'essentiel de son gagne pain ne vient plus que d'un jeune commissaire grabataire de paresse au fond d'une péniche –son père est un directeur- qui résout ses enquêtes grâce à lui, « homme de pied », un ordinateur et une jeune gitane. Et tout l'abreuvoir suit.

« Figurez-vous que mon nom passe les frontières, je m'internationalise! Je viens de recevoir une lettre d'un grand sage Indien. Un brahmane! C'est mon premier. L'ennui c'est que je ne comprends pas très bien ce qu'il veut. Je suis sensé trouver des mutants!... Si possible avec effet pollergeist!? Ils doivent ressentir leur plexus solaire et diaphragme comme une gêne qui leur coupe le souffle, et une grande fatigue dans le cou et dans les yeux.» -« AAAA !. »

Il décida de répondre que les mutants qu'il avait trouvés («On verra bien ») demandent des précisions sur ses intentions et le mode de paiement. La réponse ne se fit pas trop attendre. Traduction approximative –«Je m'appelle Vichram, brahmane d'origine Aria... J'ai été élevé dans la tradition mais avec une coupure pour étudier les «sciences et techniques occidentales » aux Etats Unis. A mon retour en reprenant mes initiations je fus surpris d'obtenir des pouvoirs physiques inattendus . Mon père, avec d'autres brahmanes, se plongea dans les bibliothèques familiales millénaires qu'aucun œil non brahmane n'a jamais souillées. Ils devinrent convaincus qu'avec le grand cycle qui s'achève, les mutations humaines étaient proches... Vers un surhomme aux pouvoirs accrus. (!) De ce jour je donne ma vie pour aider à cette mutation. L'occident en est le creuset, mais il lui manque la «vraie science» pour comprendre ce qui arrive... L'argent n'a jamais été ma préoccupation... Je demande juste à ceux qui vont peut-être devenir les héros futurs ou qui veulent simplement réaliser leur énergie présente, d'avancer les frais de séjour en communauté... Soit une somme de...» -«Ah Ah Ah!» Joe –«Et tout ça sans parler de mes honoraires!» Julio –«Entre escrocs... » Michel, à voix basse vers Jean –«Je me sens concerné. Je suis persuadé que mon mal de vivre est uniquement un problème d'énergie, sans vouloir être surhomme... Mais quand même... J'ai souvent eu des points au plexus solaire... Je peux toujours entrer en contact. Ça n'engage à rien. Qu'est-ce que tu en penses? » Micha –«T'as rien compris c'est pas ton plexus qui l'intéresse mais ton portefeuille. Et il est vide.» Jean hésita un peu... –«J'ai l'impression que ce n'est pas le temps des recherches corporelles. En face l'univers est vide, et on ne sait toujours pas où on va. S'il doit y avoir une ère nouvelle c'est d'abord par là qu'il faut regarder. Et si mutant il y a il se constituera en fonction de ce qu'on y trouvera.» Edouard –«Sûrement.» Michel –«L'univers dont tu parles

« passe aussi par moi et j'en crève. » Julio – « L'univers est vide ? Je savais pas. Qu'est ce que tu veux y trouver ? Ta photo ? » (Ricanements)

Etonné par le flot de paroles provoquantes qui se bousculaient en lui, Jean se lança comme dans un brouillard. – « Nous n'avons pas de problème avec vous les nihilistes car le rien ne peut se définir. Pas plus que l'« affirmateur » son lien à l'au-delà. Il n'y a pas de controverse. Ou alors l'« affirmateur » aura toujours le dernier mot, si le but est la survie face aux pires contraintes. Regarde le peuple d'Israël, qui tient depuis cinq mille ans contre les pires vents et marées. Où sont passés les Philistins, les Moabites ? Comme bientôt les Juliotistes. » Julio – « Je ne suis pas nihiliste mais humaniste (Rires), et tes soi-disant affirmations ne font que me donner envie de vomir. Autant que sous forme de religion elles dégoulinent de sentiments et de sang. » Jean – « Les humanistes de ton espèce sont des nihilistes honteux. Il s'agit de prendre l'Homme comme Début-Fin ici et tout le reste autour pour du rien ; alors que tu en sors et y retournes. Evidemment le Principe doit nous être supérieur, sinon à quoi bon ? C'est une vie sur fond de ciel lugubre. Tout meurt même les soleils. Les violences religieuses viennent des orgueilleux qui l'imposent et apeurés de la perdre. Mais l'affirmation est toujours risquée. Tu veux une affirmation sans risque ? Eh oui, en plus du dégoût c'est aussi la peur secrète qui fait le nihiliste honteux. Il ne sait pas qu'il est à la merci ou même complice de l'instinct de meute remonté en rage folle de la nuit d'avant l'Homme. Comme celle par exemple qui a voulu éliminer tous les Juifs justement. Et on n'a pas tout vu ! » Michel – « Mais ton affirmation en quoi ça consiste ? Moi qui ai perdu la perception de l'extérieur je n'ai que mon corps comme repaire. Qu'est-ce que tu peux me montrer d'autre ? De sûr ? »

Jean fut surpris de la gêne et l'hostilité qu'il avait déclenché, sans retour. Il sentait qu'au travers des quatre amis il serait obligé d'aller au bout, comme pour remonter la lumière mystérieuse de leur transfiguration dont dépendait la sienne.

« La peinture ne se suffit plus, quand l'esprit est dans la nuit. »

Je voyage dans ce vaisseau, pas très rassuré, mais par amitié pour Oar Séranse et sa femme Didom, ces vieux aigris qui sont maintenant mes voisins d'exil. Dès que je sentis les vibrations du moteur je compris que j'aurais dû rester chez moi. C'était un engin de musée, les grandes verrières du pont d'observation avaient leur système de nettoyage défectueux, l'eau suintait sur des bordures de mousse crasseuse. Ce que je prenais pour des plantes d'intérieur poussiéreuses étaient des animaux domestiques –d'énormes insectes à feuilles, du genre affectueux. Dans toute cette grisaille, ces trainées d'humidité, cette odeur de moisi, les grands demi cercles de canapés vieux pourpre faisaient la seule couleur. Oar se plaça tout de suite à l'avant pour ne rien perdre de ce qu'avait vu son fils Illiam sur le chemin de la mort, et ainsi à chaque anniversaire, sur la trajectoire rigoureuse de son vaisseau qui s'est suraccélééré en tombeau à jamais dans l'infini. Il raconte les préparatifs et les effusions du départ comme si c'était hier. Il était en avance, à dix neuf ans pour franchir cette épreuve intermédiaire vers la condition d'homme; sur un vaisseau périssable catapulté sans moteur se suraccéléérant, avec une autonomie limitée et tout le matériel qu'il jugea nécessaire pour construire un moteur dans ce délai. Que lui est-il arrivé? Il ne revint jamais. Son père essaie maintenant d'imaginer dans le moindre détail sa panique au fur et à mesure que le temps avançait, que la complexité du moteur lui échappait. Et arrivé à la distance supposée de fin d'autonomie il fait tout arrêter pour méditer une journée entière devant le ciel qu'a vu son fils en entrant dans la mort.

Lui et sa femme ne s'en sont jamais remis, accusant toute la société de ces coutumes barbares. Les jours passèrent jusqu'à ce que des déraillements dans les propos mirent à jour l'évidence –avec une poussée d'adrénaline: ils sont sur les traces de leur fils, jusqu'à la mort! «Ne me dis pas...» - «Eh bien oui... les moteurs sont foutus... comme ceux d'Iliam mais on a le double d'accélération... et... et on le rejoindra un jour... On avait prévu que c'était pour cette fois... Et tu as voulu nous accompagner à tout prix.» -«Je vous sentais déprimés, un peu trop, et je suis venu par amitié.» -«Pas tant que ça. Toi tu t'es exilé par dépit personnel... Tu avais de trop grandes ambitions et tu as été cassé par les républiques et le Temple. Tu fais parti de cette société que j'exècre. Mais on ne t'a pas forcé... On t'aime bien quand même et tu vas pouvoir communier avec nous dans la mort avec notre fils martyr...» J'étais pris à mon propre piège; en accélération de ma logique actuelle dont je ne voulais pas voir l'extrémité, tout confis dans ma torpeur. Je me vois piquer une soudaine colère et me jeter sur ce vieux moteur saboté. «Mes épreuves recommencent...» En plus fort car dans le même temps je devais travailler sur la cervelle en panne des deux vieux, hébétés. Oar –«Tu n'es pas d'accord pour trouver ces épreuves barbares ?!» -«Oui dans un sens elles le sont. Mais la vie humaine est jalonnée d'épreuves, entre la vie et la mort... Un premier amour peut en être une terrible. Bien plus que de savoir monter un moteur. Ce qui est assez bête, arbitraire et dans un sens barbare. Mais il faut apprendre très tôt à faire face à la mort d'une manière ou d'une autre. On est dans le cosmos, mortels... Pas au paradis. La mort est le socle même de l'épanouissement de la vie consciente de l'homme. Alors que la vie animale se dévore entre elle inconsciemment. Ton fils, lui, a sûrement tout fait pour vivre. Il est mort en homme... Eh dis à ta plante verte de me foutre la paix!» J'en suis maintenant à retracer l'histoire en m'étendant sur votre époque –que je commence à connaître.

Tout en me battant avec ce foutu moteur avant que la pression d'air (entre autre) ne se dégonfle définitivement. Parler m'empêchait de trop réfléchir à ma situation; circulant au milieu des milliers de pièces étalées jusque sur le violet des fauteuils. «Et ne touchez à rien!... Tu sais très bien aussi que l'origine de nos sociétés actuelles c'est l'obsession de la classe unique. Plus jamais! Jamais! de classe inférieure... C'est au prix d'une grande exigence pour chacun.» Oar —« Tu parles comme un grand prêtre de Chransdéram.»

Je pense à vos époques. Que de sang versé pour ce rêve avant qu'il soit possible. C'est l'invention de l'énergie à la portée de tous et de la machine programmée aux démultiplications infinies qui ont remplacé l'ouvrier. Hélas l'effet fut d'abord inverse car ce n'était pas la masse qui était promue mais des petits groupes qui s'en séparaient. Bien sûr au seuil de la révolution industrielle on a voulu croire que tous devaient y parvenir, sans voir le «goulot»... Le rêve de classe unique était dans les consciences un absolu indiscutable et immédiat. Mais lorsqu'on observe l'Histoire après coup, cela ne se passe jamais comme ça. L'évolution est toujours cruelle, impitoyable. Et lorsque des petits groupes maîtrisant l'énergie et la machine furent en état de se séparer, ce fut un déchirement. A un point tel que la division se fit inconsciemment entre «nouveaux humains», autonomes, et exclus d'humanité. Les nouveaux héros y parvinrent au cours de votre troisième millénaire en chevauchant un cheval encore indompté. Difficile à vous décrire car cette énergie ne peut être mise en une seule équation reproductible; elle s'enclenche comme sur un fil de rasoir sensible à tout environnement et surtout à l'état d'esprit de l'enclencheur, qui peut la faire basculer avec des risques considérables. L'Homme retrouvait brutalement la notion d'épreuve ultime face à la survie. Le fondateur, notre héros mythique avait déjà mis au point le conditionnement pour y faire face, en prenant à contre pied la valeur dominante de l'époque, l'argent c'est à dire le matériel pour lequel l'humanité se déchirait entre une trop forte démographie et une éducation des élites toujours plus froidement complexe. Nos héros fondateurs devaient au départ être capables de vivre dans une chambre de cité ouvrière en travaillant à temps partiel, avec une ascèse générale, pour assumer dans tout l'éventail le rapport de force social et s'en libérer pour la grande épreuve. Les succès grandissants des générations suivantes devinrent tellement impressionnants qu'il y eut des affrontements douloureux, jusqu'au désespoir, accumulant tant de siècles de promesse de révolution industrielle et d'espoir fou de la forcer. Prises d'assaut, guerres terrorisme etc... Le «petit nombre» eu beau expliquer et répéter que chaque individu de bonne volonté était membre «en attente» de cette nouvelle fraternité, la multitude n'entendait pas, et il fallut quitter la terre. Sur leurs nouvelles planètes ils s'acharnèrent à débusquer tout embryon de classe avec en plus la hantise pour eux-mêmes d'une civilisation trop molle, repue, à la merci d'une autre plus puissante. Avec des excès et des drames. Car il fallut très vite se rendre à l'évidence, un petit nombre ne maîtriserait jamais cette énergie, volontairement ou non. Il y eut deux ou trois époques où ça ressemblait à des épidémies, aggravées par une forte démographie et pour seule solution apparente leur exil ou toujours la fuite. Certains «enfants terribles» exilés se ruèrent sur la terre comme sur un gros gâteau, devinrent dictateurs seigneurs de guerre, même «saints» bienfaiteurs auréolés du prestige des «hommes du ciel» -qu'ils avaient perdu. Ça finit par se stabiliser à mesure que l'éducation se perfectionnait et que les gènes transmettaient peut-être une meilleure formule, entre autres raisons. Il n'y avait plus qu'à trouver un subterfuge pour classer la petite minorité des (dits) «impuissants» et ceux qui refusaient les initiations (car elles ne peuvent être imposées) pour des raisons religieuses ou éthiques : un statut instable orienté vers la conquête de la maîtrise, celui d'enfant, et également celui de

« saint ». Inutile de vous décrire les préparations d'épreuves, les cérémonies en présence des familles où l'on se force à la bonne humeur. Mais beaucoup de jeunes surdoués les abordent comme des aventures merveilleuses. En ce qui me concerne je les ai toutes passées en force, j'étais doué, mais dans un état d'esprit tendu. Toute ma jeunesse a été parcourue de rêves angoissants, où j'entendais monter des bruits sourds au delà de l'horizon; plus je cherchais plus l'horizon reculait et les bruits augmentaient jusqu'à devenir assourdissants. Lorsque je me résignais l'angoisse se transformait en courses poursuites haletantes avec des inconnus.

Mes parents m'ont transmis leurs propres ratées d'initiations.

Je ne peux m'empêcher de penser à Jean et ses amis, précurseurs anonymes de nos héros, plongés dans la nuit sans maître pour les guider, recevant des coups sans savoir d'où ils viennent et ne pouvant que mettre toute leur énergie et leur espérance à l'explorer par eux-mêmes. Ils sont devenus leur propre maître, probablement sans jamais sortir complètement de cette nuit et se faire entendre de leur vivant.

Je comprends Oar Séranse. Sa résistance a cédé devant l'épreuve; à retardement par l'intermédiaire de son fils. Il vint près de moi et resta songeur: «Je ne pourrais jamais plus faire ça.» Je l'observais repartir le dos voûté. Devant retrouver un maximum de calme avant de lancer l'énergie, je les rejoignai et restai un moment en retrait. Ils étaient immobiles, comme hypnotisés par cette poudre d'étoiles si pure et éblouissante. Je m'assis avec eux en silence. Oar serrait sa femme, qui commençait à avoir des difficultés de respiration en répétant: «Illiam... Illiam, nous voilà...»

Je décidai qu'il était temps et partis m'enfoncer dans les salles motrices du vaisseau.

Tout redémarra. Lorsque je remontai soulagé, plus personne. J'étais seul. Je passais longtemps à fouiller la nuit, mais il n'y avait plus d'appareils de détection et j'étais dans une zone d'astéroïdes. Ils étaient devenus points lumineux parmi ces milliards semés jusqu'au plus profond de la nuit. Et je les imagine main dans la main, éblouissants.

Je restai quelque temps à ressentir une sérénité grave qui me surprit; comme si j'étais un homme nouveau. Je ramenais le vaisseau, lentement en passant au dessus de Chransdérám et mon ancienne résidence brillant comme dans un rêve.

Mon envie de vivre était toujours là; renouvelée.

Jean s'abandonnait à la réflexion systématique. Avec comme point de départ la sensation qu'il forçait une position sociale pour occulter plus ou moins la vraie. Il savait confusément ce qu'il allait trouver, mais n'avait jamais fouillé et toisé sa réalité par rapport aux autres.

Il fallait se rendre à l'évidence il était au bout de la spirale humaine, lâché-tenu; en précarité permanente. Il ameutait la chaîne pour se forcer centre de petits tourbillons en tant que voyant, connaissant le but perdu, qu'il n'arrêtait pas de peindre. Le seul moyen qu'il ait trouvé pour s'accrocher.

Maintenant il scrutait, jusqu'à voir se lever de plus en plus nettement la grande spirale, de l'extrémité d'un bras. Il vit avec stupeur l'innombrable nuée s'agiter avec frénésie, poussant vers l'œil cyclopique, se chauffant en tourbillons rythmés comme par une mélodie lugubre, d'autant plus affairés, hallucinés qu'ils risquent d'être lâchés, ne regardant jamais vers l'extérieur, au mieux de profil. Dans cette danse chacun connaît instinctivement le pas et la synchronisation, pour exister grâce à l'autre, tenu fixé par lui auquel il se livre et réciproquement. Mais le moment de « lâchage » n'est mécaniquement possible qu'accroché à un principe commun. Malheureusement tout autour « il n'y a que du rien ». Le seul principe tangible qui apparaît est l'Humanité dans son ensemble auréolée d'un long prestige de progrès face à la menace cosmique. Réduite aujourd'hui à la spirale elle-même. Et tout le monde n'ayant donc pour principe d'accrochage que l'ensemble des autres obligés de se lâcher dans le même temps. «...Ce n'est rien il suffit de forcer un peu plus vers le centre», ou bien « construisons la ronde parfaite pour se fixer tous ensemble. » Accélération de la force centrifuge.

Cette activité de plus en plus fiévreuse pour échapper au gouffre offre à Jean une vision désespérante de la gigantesque spirale comme s'il n'y avait plus de soleil, qu'une lumière lunaire. Les angoisses devinrent obsessions. Et c'est le moment où je découvris dans ses papiers mon cauchemar décalqué sur le sien. De ce jour rien ne m'arrêta plus dans le déchiffrement de ce frère lointain, si étrange à son époque. L'obsession de l'horizon absolu, menaçant et les bruits sourds mystérieux, d'abord presque inaudibles. Jean faisait tout pour les éviter, se concentrer ailleurs, mais l'horizon est tout autour. Dans l'angoisse il avait toujours comme premier remède l'effort physique et spécialement le vélo. Il cherchait le maximum de côtes à escalader ; sentir le corps à son plein régime était sa meilleure sensation d'être –faute d'être lui-même fixé suffisamment par l'autre. Mais le cauchemar pouvait resurgir de partout. Il appréhendait de plus en plus le choc de ces coups de semonce, crescendo comme une menace imminente. Tellement que ça devint terreur au moment où les coups menacèrent de s'introduire et remplacer ceux de son cœur, en accompagnement du rêve de plus en plus violent où il se vit lâché de la spirale, projeté vers le néant. Jean utilisa en désespoir une vieille technique mystique slave, l'hésychasme. En inspiration « Seigneur J.C. »... En expiration « Ayez pitié de moi. » La respiration prière ininterrompue. Dès le début l'horizon s'estompa sur un brouillard cotonneux . Il s'efforçait de ne penser à rien d'autre tout en s'épuisant sur son vélo. Après un temps de douceur béate, il est réveillé une nuit en sursaut par d'énormes coups. Ses propres battements de cœur, soudain assourdissants, sur l'hésychasme inaudible. « Je vais devenir fou... » Il n'y avait plus

qu'à dormir, dormir de force... « Si je dois être lâché que je le sois... » Il se réveilla quelques jours plus tard, un peu craintif et faible, retrouvant devant lui sans surprise son image, lentement lâchée, comme un astronaute ridicule, sans crainte; avec la vision des visages crispés dans leur obsession d'accrochage, tendant les mains vers lui à cette dernière extrémité. Il en reconnut et son cœur se serra. Il tournait lentement, le regard grand ouvert, la tête levée dans la direction de cette nuit froide que tout le monde évitait... Et le spectacle grandiose qui se découvrit !... Il le reconnut aussitôt, un peu changé, plus réel peut-être. Comme si tous les soleils, « trous vers l'autre chose ici » s'étaient approchés pour offrir le secret de leur réunion. Il retrouvait sa vision d'avant réflexion et l'ivresse de l'espoir au travers de la transfiguration; un cran plus fort peut-être après ce grand tour.

Dès ce jour il fit de la vision théorique le pendant nécessaire de son activité artistique, se retrouvant avec plus de ferveur encore au centre des débats.

Il se promenait maintenant en toute liberté dans cette spirale, s'attardant d'abord sur les visages déformés au seuil du lâchage. Son père sa mère, qui l'avaient programmé à leur propre danse angoissée, en accélération dans le vide l'un par l'autre, chacun faisant toujours plus d'effort pour se faire d'abord fixer soi-même, et l'avaient attendu à la sortie avec l'exécution du programme. Il ne put que saisir leur main glissante et enchaîner sur les mêmes pas. Mais sans conviction. Il s'était laissé tourner passivement, imprimer de tous les désirs comme un kaleïdoscope, sans jamais les vivre; ne pouvant croire qu'ils étaient vrais. Cette passivité avait peut-être inspiré à la mère une distance craintive admirative, rêvée mais jamais obtenue par le père, et qui le destinait au « lâchage » d'aujourd'hui.

Jean entra ce jour à l'abreuvoir plus assuré que d'habitude. Demandant l'attention de ses amis : « J'inaugure aujourd'hui une nouvelle méthode de travail... A partir de « postulats nécessaires ». Un temps. Julio sans regarder –« C'était pas la méthode d'Hitler ?... Ça ne vaudra jamais un bon théorème inutile. » Jean –« C'est vrai... Alors on va rajouter... « Mais pas obligatoire ». Postulat : (Il se racle la gorge.) L'Histoire Humaine a un sens !... En rapport à son principe !... Qui lui est extérieur !... Ce postulat est nécessaire pour stopper la fuite centrifuge et l'effondrement du centre Humain –avec entre parenthèses tout ce qu'on en bave à l'extrémité. En donnant d'abord le sens du temps présent de dissolution mutation du rapport, nous invitant à chercher le nouveau. La transfiguration et la nouvelle religion se rejoindront enfin pour renverser l'œil de la grande spirale. » Mélu –« Tu ferais mieux de te nommer pape tout de suite on gagnerait du temps. » Julio –« Il a juste réinventé le pari de Pascal, à la différence que pour une chance sur deux, en plus du paradis on a droit à un jeu amusant sur terre. En prime, parce que ça se vend mal. » (Chœur des ricaneurs.) Edouard –« Peux-tu décrire ce qu'il y a à renverser ? » Jean –« J'imagine d'abord un cercle à mi-chemin entre les deux extrêmes. Les hommes de bonne volonté qui jouent le rôle de pivots entre centripètes et centrifuges espèrent dans la stabilité, croient que la ronde parfaite est possible main dans la main en tournant « de profil », l'Homme en tant que fin sinon toujours Début. Il s'agit de récupérer ceux qui centrifugent vers le bas. « Regardez, c'est facile de tourner avec nous... Venez. » Et empêcher la pression par le haut. Mais comme leur seule foi est dans la ronde, ils sont désarmés devant le centre fixe qui se maintient par rapport à eux pour agir sur eux, désarmés devant l'extrémité de sa logique, l'homme Début-fin, l'esprit mafieux, l'individu prêt à tout pour échapper à la force centrifuge et qui pénètre le centre comme un fromage à la disposition du plus fort. « Les faibles sont là pour qu'on s'appuie dessus... La force centrifuge c'est pas

pour nous. » Enfin, désarmés devant ceux qui sont lâchés, et qui les accusent d'être complices du centre. » Michel —« C'est vrai j'ai remarqué. Pendant que les gens « honnêtes » sont occupés à travailler, les emmerdeurs ont tout le temps de faire leur chemin vers le pouvoir. » Jean —« Ils lancent l'effet centrifuge, en prenant le risque de se siphonner eux-mêmes. » (Chœur des ricaneurs.) « Car en même temps ils creusent le centre non étayé qui risque à tout moment de les aspirer eux-mêmes encore plus fortement vers le néant... L'Homme est devenu son propre principe, son seul absolu. Devant cette impossibilité il s'est divisé contre lui-même dans la lutte pour se placer du bon côté de la force centrifuge. C'est le lâchage des uns interdits d'Humanité, par ceux qui s'en métamorphosent, inhumains au centre de l'œil cyclopique.

Et de cet œil où peuvent s'accumuler en chaos des pouvoirs religieux intellectuels matériels... J'imagine une lueur flash d'un reste d'humanité éclairant par inadvertance la perspective de l'abîme vertigineux qu'ils ont ouvert... Avec l'avertissement brutal de l'adrénaline qu'un hasard minuscule et mystérieux peut les y propulser, aussi violemment qu'ils sont tendus de si haut de force par dessus les autres... Directement par delà toute régression au travers de la spirale doublant ceux qu'ils ont largués sans les voir ; jusqu'au no man's land.

Edouard et Charles ont voulu s'échapper du piège magique dans lequel étaient entrés leurs aïeux d'il y a trois siècles. Une éternité de douce insouciance à l'île Bourbon dégustée sous l'ombre des vérandas coloniales, parmi de gentils serviteurs à contempler les champs de plantes à parfums ondoyer sur les reins de quelques esclaves. Instants égrenés au petit vent tiède tournant transportant rêves et parfums le long des contreforts, qui montent jusqu'à la couronne de nuages si souvent piégés par ces crêtes volcaniques. Ils ne savaient pas encore que l'amertume allait un jour les pousser à se réfugier toujours plus haut sur ces plateaux qu'ils croyaient inaccessibles; ne se remettant jamais de l'abolition de l'esclavage et des concurrences asiatiques. Au lieu de se tourner vers l'extérieur ils s'étaient recroquevillés plus au cœur de cette matrice de leur paradis qui devait être éternel. Détachés de la galaxie humaine. Actuellement il reste quelques familles « exilées » autour des volcans endormis, vivant en autarcie, consanguines accrochées contre vents et marées à des rêves, de plus en plus exotiques pour les cosmopolites d'en bas.

Edouard, assez petit souffreteux « le raté » et Charles le préféré, plus grand pâle la mèche romantique, d'on ne sait quel père forcèrent le sort et descendirent dans la multitude. Autant Charles fut émerveillé autant Edouard ne trouva que tristesse dans cette exubérance « monotone » et décida d'aller plus loin, tout autour dans l'immensité de l'océan prolongé par la nuit étoilée. Lorsqu'il se trouva avec des amis pêcheurs sur une mer d'huile, en miroir d'un coucher de soleil de feu... Une île en face, qui avance lentement dédoublée en cercle aux reflets d'acier, laissant apparaître un centre noir. Fixé sur ce point il eut l'impression de ne pouvoir s'en détacher, et tout se mit à tourner, lentement « comme pour l'éternité ». L'île avançait... absorbait tout son esprit... Avec l'arrivée subite du vent et du brouillard; devenu d'une extrême violence dans le noir le plus absolu. Edouard ne vit pas la transition... On le ranima et le soigna à l'hôpital pour indigestion... Mais il mit toute sa vie à assimiler ces images : « le trou noir cosmique dans une gigantesque couronne comme une structure se révélant en piège splendide... »

Il se racontait à l'abreuvoir comme s'il traquait l'origine du piège, d'abord l'approche du fameux « trou de fer » accompagné de la dernière présence laconique de son père, pénétrant la végétation trop dense les obligeant à s'arrêter en vue des premières chutes figées de coulées vertes. « Je ne sais pourquoi, j'avais le cœur qui battait sachant que le gouffre était là tout près, terrible... Je me souviens avoir demandé ce que signifiait « inviolé » -« Dont on ne ressort pas. » Dit mon père.

« Mais mon premier éveil se produisit devant un manège à Saint Denis, emmenés par notre mère omniprésente, ayant comblé totalement l'absence du père jusqu'à l'oubli. Je ressentis, à peine enclenché, mon premier effondrement intérieur lorsqu'au centre la grosse matrone à l'œil vide lança son manège avec ses objets ridicules à chevaucher. Et je le reconnus plus tard en mouvement face au trou noir. » Georges —« Si tu arrives à te convaincre d'un truc pareil ! » Ed —« Les milliards d'années lumière ne m'empêchent pas de sentir très fortement ce lien au cosmos qui vibre en moi et qui est celui de l'homme d'aujourd'hui, de vous tous; le lien dominant aux forces d'inversion !... »

Je me souviens m'être alors tourné vers l'expansion cosmique avec admiration étonnement de son audace mystérieuse, rêvant que mon esprit puisse participer à son courant. A la course éperdue des astres... petit à petit jusqu'au malaise. Imaginer mon corps parti en poussière et mon esprit lâché sans attache dans cette immensité sans pouvoir trouver de limite. Je ne savais plus s'il s'agissait d'un autre piège ou si en fin de course j'étais encore condamné au trou noir par là aussi. » Julio —« C'est haletant ! » Ed —« ...Je me suis replié dans ma famille, me faire prendre en charge. C'était une période de grande sécheresse et la végétation avait été récemment ravagée par un cyclone ; je décidais d'aller contempler le « trou de fer ». Tout était désolé et lugubre et cet immense trou encore plus terrifiant que dans mes rêves, mais je ne pouvais m'en détacher, méditant de longues heures. Je souriais en pensant que le cyclone avait peut-être été amené avec la tempête que j'avais subie face à l'île noire. Puis petit à petit une idée me vint. J'en ai honte tellement c'est ridicule. J'avais l'impression de « savoir » soudain que la fontaine, le ruissellement de vie de la grande déesse –voûte cosmique, était à sec. Le salut ne pouvait venir que de par delà. Mon piège –qui est le votre aussi – face au trou noir, n'a de sens comme l'a dit Jean que parce qu'il y a une mutation dans ce rapport. Mon espoir est dans la nouvelle religion; j'attends la délivrance de mon nouveau Dieu. Voilà comment je suis venu à Paris pour étudier la mécanique des dieux en fonction de l'horloge cosmique ; trouver le nouveau nom. »

Jean —« Je vois deux extrêmes dans ton aventure... - peut-être difficiles à concilier dans un système. Les limites inviolables, celles dont on ne ressort pas qui pourraient être l'enfer –le trou de fer qui écrase, vers l'absorption infinie du trou noir- et de l'autre le dernier aspect de la Vierge qui nous accouchera dans La Réalité au dernier temps. » Michel —« Celle dont la fontaine s'est asséchée ? » Jean —« Non, celle-ci on est passé au travers, archiviée, emportant ses relents telluriques. Certains Grecs s'en sont aperçus très vite à ses fruits raréfiés, d'autres la pleurent encore; enfin il y a ceux qui comme Charles, la maintiennent en vie sans se rendre compte qu'ils ont plus affaire à une marâtre « dont on ne ressort pas », son « tellurisme » orienté vers l'écrasement relié au grand trou noir cosmique. » Michel —« Mais alors la grande Vierge n'a pas de fontaine de rechange pour redonner vie à Edouard et Charles ? » Micha —« ...Et faire de nous des mutants enfin ! » Jean —« Elle est le seuil du dernier temps et les contient tous, du chaos à l'harmonie. Jusqu'au dernier elle sera contenant bienveillant indépassable « réellement » et si sa bienveillance permet une fontaine, le principe vient de par delà. Notre problème c'est de progresser vers lui en elle ; ce qui veut dire temps donc rythme. Et c'est ça à mon avis qui est à trouver pour Edouard vers la porte de sortie. C'est une telle nécessité pour lui qu'il la trouvera en même temps pour et malgré les autres qui s'en foutent; c'est le « déchiffreur ».

Depuis que l'Homme tend vers l'universel, qu'il regarde par delà la mort, j'imagine le déchiffreur patriarche désœuvré, handicapé dispensé de travaux ou grand prêtre spécialiste, assis des nuits entières le regard fouillant sans repos les constellations et traquant au travers du « cadran » l'infime rupture de rythme. Gros travail. J'imagine celui à l'entrée de la tente de berger dans le désert mésopotamien avant le départ des tributs d'Abraham. D'autres sont à l'origine des alignements de mégalithes, de l'invention du zodiaque. Ce sont les vigies des changements d'ères, les rois mages qui ont décelé l'étoile. Spécialité dangereuse où l'on meurt rarement dans son lit mais plutôt sur l'autel du sacrifice à la fureur de l'« ancien dieu ». Aujourd'hui le sacrifice est plus sophistiqué. L'individu, qui prétend à l'universalité est laissé en quarantaine avec son angoisse existentielle sur le lieu vide du sacrifice. Il est comme un voleur ayant pénétré de nuit ce lieu interdit déserté, qui s'y trouve exilé sans retour et à la merci

d'on ne sait quel danger terrible, essaie de trouver le chiffre d'ouverture alors qu'il n'y a qu'un temps pour le composer. »

Cette position éthérée, au dessus du trou « dont on ne ressort pas », tendu vers le cercle qui possède le secret du dépassement par delà, rendait Edouard touchant, parfois d'une fragilité inquiétante. Et malgré tout ce qu'en dit Jean il était sous protection, comme si on craignait qu'il tombe en morceaux, surtout celle d'Hélène qui lui mijotait des petits plats lorsqu'il oubliait de manger.

Charles suivait son frère, tout en le raillant : « Il cherche un père introuvable et moi la mère présente partout... Je ne risque pas de voir les trous noirs cosmiques, à des milliards d'années lumière. Je n'ai pas cette vue perçante... Mes yeux rouleraient dans tous les sens. Non moi je suis confiné à l'intérieur d'un voile magique, irisé de tous les fastes de l'orient. C'est ma prison, bientôt ma tombe. »

Elle fut fleurie avant l'heure, enguirlandée même jusqu'en couronne de laurier le temps de son succès comme poète mi créole mi français, déclamant les sons primordiaux qui l'introduise en connaisseur privilégié au sein de la grande Mère... Il s'était consacré à Elle corps et âme, préservant sa pureté comme une vestale, hors de tout contact physique.

Mais les sons primordiaux avaient tendance parfois à devenir vides de sens et lancinant. « La déesse préside à la destruction autant qu'aux renaissances, en cycles de recommencements éternels... Et aujourd'hui on est en dissolution. »

Lui était périodiquement en dépression, l'esprit dévasté. On le voyait alors suivre son frère comme un automate, attaché inconsciemment à sa quête du mystérieux accrochage par delà.

Depuis que je travaille ces textes je les vois au présent . Je m'insinue dans leur dialogue, y apportant en réel la prodigieuse perspective accumulée en eux. Ils semblent laisser place à ma réplique comme si j'étais l'ami manquant dans leur puzzle. Je vais essayer de me mêler au jeu des postulats pour enchaîner après les demi frères et leur attitude éthérée, hors sexe, en essayant de décrire quelques formes de rapports homme-femme.

Je pars d'un schéma de l'espace tel qu'on peut l'appréhender : circonférence par rapport à un centre. A l'intérieur il y a un regard féminin dos à la ligne, face au centre et un regard masculin dos au centre face à la ligne et l'extérieur. Les circonférences sont multiples jusqu'à la plus grande concevable. Ce qui fait se déployer le centre en axe. La femme tente l'image contour la plus épanouie de l'être en l'état par rapport à l'axe, et l'homme l'être le meilleur en tant qu'axe-programme pour sa pérennité face à l'extérieur. De façon dominante car chacun a un peu de l'autre aspect. Ils s'ajustent entre eux selon le choix pour la meilleure survie de l'espèce; à condition d'être rattachés en arrière plan à deux images de l'« Etre collectif », quitte à les réorienter. Et enrichis mutuellement ils participent chacun aux deux orientations. Le cercle sans l'axe ne sait plus où il est comme un ballon affolé qui se dégonfle dans le ciel jusqu'à être fixé quelque part ; et l'axe sans le cercle qu'une flèche suspendue dans le rien jusqu'à trouver la cible. Pourtant notre identité, depuis qu'elle est humaine tend sans repos vers le non contenant, notre propre épanouissement d'être traversé retourné et emmené vers ce but inconnu s'appropriant au passage tous les contenants. C'est ainsi que l'obsession masculine en chacun des deux sexes sera toujours ultime. Une ère d'assimilation de contenant oubliant cela, dure le temps d'un rêve tournant au cauchemar –« comme si on ne devait pas en sortir »- jusqu'au réveil brutal. Mais si trop de contenant mène à l'oppression, son absence, écroulement de l'ancien fuite du présent laisse folle la violence de l'axe.

La femme est notre meilleure agent de transfiguration. Mais si dans l'idéal son action peut ressembler à celle d'un ange chargé de venir nous chercher, elle peut être orientée aussi en piège d'engouffrement. De même que l'action masculine peut devenir celle d'un prédateur. Notre vie ne serait pas une aventure si elle n'était jalonnée de pièges.

Notre civilisation intersidérale a souvent été un peu trop masculine. Et à la fin d'une ère tournant à la caricature, un petit groupe d'amazones se révolta.

La femme était soit dépassée sacrifiée très tôt, soit intouchable rattachée à la « vierge ultime » en tant que mère. Le contenant partenaire vu pour être saisi, dominé dépassé, le regard tendu toujours plus loin. Ceux qui ne suivent pas sont largués jusqu'à être associés aux femmes, avec lesquelles ils peuvent développer un rapport inversé ambivalent, projeté par la violence de l'axe vers des contenants pris-jetés, et pouvant porter en elles la profondeur de l'ancien en piège vengeur.

Le « club d'amazones » fut traqué comme par jeu, d'étoiles en étoiles jusqu'au fin fond de la galaxie. Il n'y avait plus qu'à crever cette petite bulle fragile. Les amazones à peine éparpillées sous les ordres d'Elisfer Déa leur héroïne, donnaient toujours l'impression d'être vaincues, l'une après l'autre s'esquivant à peine, entraînant les assaillants toujours plus loin dans la spirale tourbillonnante.

Jusqu'à ce qu'elles établissent le contact avec des alliés secrets prêts à intervenir, les « Molmlochs » répandus sur les plus grandes distances aux franges de la galaxie. Des êtres insaisissables, flasques à la limite du gazeux –leur contact n'est possible qu'en caresse, le toucher s'enlise. Insaisissables peut-être en utilisant une propriété de l'espace jusque là inconnue leur permettant de réagir ensemble sur un mode complexe, instantanément. Ils et elles coupèrent le lien d'énergie offensive des assaillants avec leur base de plus en plus lointaine. Et le tourbillon vertigineux les enlisa comme dans des sables mouvants... Jusqu'à ce qu'elles les ramènent rebranchés sur l'énergie reliée au cœur de l'« empire »... Insensiblement enveloppés... Avec la plus grande douceur... Comme la lenteur cérémonielle avec laquelle Elisfer Déa fit son approche sur Ourdémans Or pour s'emparer du pouvoir. Désormais le cœur d'énergie ne serait réactivé qu'avec le desserrement minimum de l'étreinte de telle sorte qu'elle leur reste soumise.

A l'apogée de cette ère il y eut une paix qui reste encore dans les mémoires comme un âge d'or. Une douceur insouciant régnait comme si tout l'univers était ami; pour ceux choisis, contenus dans la totalité offerte. Pour d'autres il y avait les prostituées sacrées.

Dans mon enfance mon père, légèrement anti-féministe ne négligea rien pour m'instruire sur le sujet. « Une ère matriarcale dure peu de temps car leur spécialité n'est pas de créer une structure ancrée tendant ses limites vers l'extérieur inconnu. Faute de trouver l'axe qui puisse les retourner, l'ère féminine s'est laissée emporter par le vertige central. Et dans cette direction d'une violence redoutable, il faut que tu le saches, nous ne sommes pas égaux. Du seul aspect sexuel le plaisir de la femme ne semble pas connaître de limite en direction de la profondeur, alors que l'homme est déjà rassasié en possédant l'épanouissement...-« Mais ne serait ce pas à l'homme de risquer cette profondeur et la ramener en surface rayonnée vers l'épanouissement et l'extérieur ? » (J'étais déjà doué quoiqu'un peu pédant.) -« Tu as raison, d'ailleurs il y a au moins un héros qui y parvint dans cette histoire comme tu vas le voir. Mais à condition d'y trouver une lueur d'espoir, car l'homme « vrai » n'a que mépris et indifférence devant ce piège qu'il enjambe ; il sait qu'il n'y a rien, pas de limite et ça ne l'intéresse pas. Pas plus que la femme correctement orientée. Beaucoup des autres d'ailleurs sont autant piégées que leurs victimes et ne savent pas où elles sont ... »-« Ah oui... Ça me rappelle cette phrase étonnante : « Mais qu'est ce que vous faites ? » alors que je croyais qu'elle le savait comme moi... » Mon père rit -« Je vois que tu ne te contentes pas de la théorie... En tout cas à la fin de l'ère des femmes beaucoup d'hommes ne savaient plus ce qu'ils faisaient. Et bien sûr il y eut des groupes de résistants toujours étouffés, pour qui les femmes au pouvoir n'étaient plus que des Molmlochs.

L'un d'eux Virédanl Tar, descendait d'un explorateur mythique qui avait été pris par hasard dans les « sables mouvants » avec les assaillants d'Elisfer Déa et dont les récits de voyages lointains avaient traversé cette ère comme un rêve. Le point de chute pour l'arrière petit fils fut la prison en tant qu'opposant. C'est de là qu'il parvint à retourner la grande prêtresse. Il y eut une réaction de coup d'état par une pseudo Elisfer Déa 2 qui tenta de piéger Virédanl Tar, en vain, et le tua. La grande prêtresse livra le Temple à ses seconds en sa mémoire et offrit sa puissance en collaboration, convaincue que le temps était venu du dépassement vers de nouvelles aventures.

Aujourd'hui quelques ères plus tard (le terme pris dans un sens mineur) nous improvisons en permanence de savants déséquilibres.

En ce qui me concerne je constate –peut-être sur la lancée de mon père, que je prends de la distance malgré moi avec la femme qui m'a le plus

fixé, Thalée (Ordémir Tal)... Mais je me souviens avec nostalgie de la vision enchantée lorsqu'elle m'apparut pour la première fois.

Le rayonnement qui m'éclaboussait à l'époque imprégnait tout mon être désarmé lors de cette cérémonie finale qui la consacrait Femme. Le prêtre de service Girébol Pir mon vieil oncle qui présidait et un parterre bien fourni de familiers d'Ordémir Tal, que je ne connaissais pas, nous étions sur une tribune de granite avec coussins de velour rouge, à l'extrémité d'un grand plateau artificiel suspendu dans le vide. Le gravier d'albâtre blanc s'illumina doucement et d'un point d'incandescence surgit une roche de topaze aux transformations intérieures superbes. Un temps, puis deux roches de jade noir jaillirent en masses fumantes. Et un corbeau rouge vint y croasser en direction de l'assemblée... Comme descendant des étoiles une musique imperceptible et une colonne d'eau à l'horizon... Le gravier frémit et se fissura. La faille courut en même temps que les berges se couvraient d'herbes et paillettes dorées et qu'une coulée d'eau turquoise avançait, ses vaguelettes reflétant par intervalles la lumière des berges et laissant apercevoir le bleu sombre du ciel au travers... Et jusqu'au pied de la tribune où le craquement fit frémir la perruque de Girébol Pir. Une végétation de cristal à la finesse du givre s'élança en même temps que près des berges d'or s'ouvraient des arbres nains en fleurs qui embaumaient aussitôt l'atmosphère –le plus difficile dans cet exercice d'accélération d'évolution programmée. Entre deux silences et emballements de musique, elle apparut. Debout sur une barque de jonc ses cheveux oranges au vent, une peau très blanche dans une soie blanche lumineuse raidie vers le haut en stylisant épaules et toraxe, soulignés encore de lavis bleus clairs, et de rares lignes safrans. Elle portait la grappe pourpre qu'elle avait fait surgir et que va recevoir le prêtre, un tigre repu à ses pieds, le regard imposant silence. Sauf à mon petit chien effrayé.

Je pense à France avec une tendresse émue et le cœur serré, au travers de Jean je l'imagine fraîche heureuse, descendre comme si elle jouait les volées de marches du Sacré Cœur, les mains vides, les cheveux châtain et sa robe printanière au vent, plonger dans la foule de la rue d'Orsel. Sa drôle d'innocence à y naviguer en cherchant à gauche à droite, s'illuminant soudain pour tomber dans les bras de Didier son ami. Et s'enfoncer dans ce fleuve, enlacés, partis en tourbillons s'étourdir de leur reflet dans les vitrines ; et de l'embarras du choix au travers. A ce moment elle ne peut pas imaginer que sa vie va brusquement basculer, engouffrée à jamais dans l'insondable plein de mirages éclatants, comme à un appel reconnu ; et avec un enthousiasme, hélas qui lui masquera le piège.

Pourtant tout effort dans la spirale humaine tend à colmater ce vertige. Une fois Didier rétrogradé à l'anonymat de la multitude, son stéréotype vide dira bien d'ailleurs qu'il était là pour forcer le chemin du bon côté du rapport de force, dos au vertige. L'effort de la spirale pour la retenir. Mais n'était-elle pas prédisposée ?

Dans l'idéal l'« accrochage-principe » est présenté au premier plan à l'enfant en lui racontant comment il se joue du mal et des méchants, construisant petit à petit une assise sûre au dessus de tous les vertiges jusqu'à lui donner l'autonomie et la confiance de se lâcher à l'autre, creusant la distanciation, reculant l'accrochage dans l'ultime. Celui présenté à France n'est pas de tout repos, au travers de sa mère qu'il emporte dans le jeu de quille du décor pendant qu'elle essaie de l'envelopper jusqu'à l'ivresse. Affolée à la recherche de l'axe elle avait abouti à cet ultime, le divin ou soit disant, l'imprégnant d'onctuosité gluante tout en « se sacrifiant » comme prosélyte de la secte qui aurait pu en être une autre. Au passage elle avait usé complètement l'« axe » d'un mari minuscule par rapport au principe. Replié dans sa dernière coquille jusqu'à régresser, bouche entrouverte les yeux et bras levés d'un enfant, à la mort, écrasé de contenants.

Consciente que son corps frémissant de désir était incontrôlable –vers quel destin inconnu ?- France tentait de s'agripper à du « solide ». A l'image de Didier par exemple, jeune et beau pilote privé, à l'écharpe blanche et au blouson de cuir. Elle s'étourdissait dans les aérodromes, les clubs de pilotes, et en l'air. Sa vie était lancée du « bon côté », il n'y avait pas de raison que ça bascule. Il a fallu qu'elle croise le regard de Jean un soir de dîner à l'abreuvoir, par dessus l'épaule de Didier. Elle y revint régulièrement. Petit à petit intégrée, séduite par l'atmosphère autour des cinq amis elle finit par s'y sentir mieux que sur les aérodromes devenus tristes et terre à terre.

Dans le ballet entre France et Jean, un pas à gauche en avant l'une faisait comme si elle ne s'intéressait pas trop à l'autre, qui lui, deux pas à droite en arrière faisait tout pour fuir discrètement... Entrapercevant l'énormité des bouleversements qu'entraînerait un face à face... Et puis « une si belle femme et ce qu'elle inspire, c'est une chose impossible... Ici... Du moins pour moi... Je commence à peine le long ajustement de ma position en retrait jusqu'à toujours mieux focaliser le paysage aperçu en vigie hors de la grande spirale... Je m'y éveille tout frémissant de fragilité, ce n'est pas le moment de monter sur le ring. »

Son inconscient y montait déjà. Et c'est tout frémissant d'effroi qu'il s'éveilla un matin après un rêve porno. Il se mettait à genoux devant le sexe de France sans parvenir à se contrôler... Elle le relevait doucement... « Il faut d'abord parler à ma tête... Même si tu vises le cul. » Une sorte de sorcière s'interposait : « Laisse tomber mon gars ! Elle est trop jeune... Viens je vais te montrer... AAA. Oui aujourd'hui les hommes ne pensent qu'à tirer leur coup et se barrer. Ils croient que ça suffit pour nous posséder toute entière. Ils ne savent pas que c'est en construisant notre épanouissement qu'on peut atteindre la plus grande profondeur et le vertige de l'envoûtement suprême. Toi je sens que t'as des dispositions. Tu me plais. Je vais te donner le secret de la grande fontaine. Tu as dit qu'elle était bloquée sous pression tout là-haut... Eh bien tu vas voir, elle va ressortir par mon vagin ! C'est de la plomberie magique ! Mais seulement avec la clef d'ouverture : Avant toute chose, je dois sentir chaque centimètre carré de mon corps exister ! En commençant à l'envers pour l'éveil progressif, à partir du gouffre encore endormi, sans dépasser la jauge clito. Et remonter avec ta langue pure porc en serpillant partout ! Partout ! longuement. Ce n'est qu'après un travail assidu... Suivi de pénétration... Reserpillage, repénétration, que tu verras la fontaine de l'élixir de vie se déclencher ! La grande déesse t'aimera alors et te gardera à jamais ! Oui ! Mais d'abord par mon intermédiaire... Si tu ne te soumet pas tout de suite à mon culte, tu le regretteras ! » Plus fort : « Tu le regretteras ! ! » Une voix en résonnance, comme les infos à la radio : « La femme fontaine... Voilà la femme fontaine ! La fameuse veuve Clito ! » Et il voyait un jet d'eau pétillante sortir à gros bouillon d'un vagin en gros plan... Avec juste le temps de se reculer.

Il se dressait en sursaut, ruisselant de sueur... Et pris de fous rires.

Le pas de deux sur le thème de l'approche s'achevait... Plus Jean esquivait plus France se sentait victorieuse. Elle en fut définitivement certaine lorsque, à l'aboutissement de la désynchronisation ils tombèrent nez à nez par surprise... l'âme de Jean à nue.

Plus tard Edouard —« Crois-tu que dans le tourbillon que vous avez créé entre France et toi, tu pourras résister longtemps ? » Jean —« Tu as peut-être raison, je ne sais pas comment je me suis retrouvé dans cette position... J'ai rien vu ... Je peux pas y aller comme un pantin... » Joe —« Tu ne peux pas non plus macérer dans ta componction éternellement. Tu es sur terre, réveille toi. Qui refuserait une belle fille comme France ! ? »

(« Je ne voulais pas monter sur le ring, j'y étais maintenant poussé par mes supporters qui fermaient le cercle avec ceux qui n'attendent que de me voir ridicule. »)

Julio —« Les parades amoureuses vont peser des tonnes. Pour se terminer en couac fouareux. Ornithologues à vos instruments... La suite je m'en occupe. Il faudra bien quelqu'un pour la consoler. » (ricanements.)

Elle avança le visage dans le rayon de la fenêtre. A sa question, réitérée, Jean eut un sourire de découragement : « Te transfigurer ?... J'en ai plus besoin que toi... La différence entre ton état actuel et l'idéal est trop fine pour mon pinceau... Reste plus que la baguette magique du prince charmant. » Elle sourit en rougissant.

Il commençait à l'observer du coin de l'œil, étonné de cette confiance sans retenue à son égard. Peut-être était-elle inconsciente. Plus tard Michel —« Tu es en train de te faire posséder Jean... » Edouard —« De toutes façons c'est

trop tard pour lui, il est dedans... » Charles —« Dans la seringue de Vénus... » Edouard —« Tu ne te vois pas en train de la transfigurer, pire tu crois qu'elle l'est déjà ; c'est que la théorie ne t'a pas permis de voir la vraie ligne de démarcation... Et tu te réveilles dans le piège. Le grand cercle est autour de toi... » Micha —« Brr j'en tremble... De plaisir. »

Un jour il monta à l'étage voir la patronne pour je ne sais quoi. France dormait sur un sofa, sa robe négligemment dérangée. Il resta planté un long moment. L'image de cet être resplendissant, offert, sans défense fit son chemin.

Il arriva ce matin de bonne humeur. « C'est moi qui suis demandeur maintenant, pour faire ton portrait... Et voir ce qu'il y a derrière... » France semblait victorieuse ; pour elle les jeux étaient faits.

Au travers de la candeur de ses yeux droits dans les siens, il eut la sensation pour la première fois de chercher sa propre image ; sans avoir aucune prise sur celle de France. « Voir ce qu'il y a derrière... Tu parles ! Ca me ramène en urgence à voir ce que je suis. » Il n'arrivait pas à maîtriser ses contours, « qui n'ont jamais connu le grand axe, autrement que prisonnier... Alors qu'ils possèdent le secret de l'épanouissement d'être ici, du mien, si diaphane et fragile... » Il frémit à la révélation que vers ce centre l'abîme de plaisir est insondable... « Quand je pense qu'il faut risquer ce saut pour se faire exister... Cherchant moi même à faire partager désespérément le seul accrochage solide que je connaisse, l'être aiguisé concentré en axe vers le Principe hors tout contenant, celui auquel France aspire sans le savoir au travers de moi et qui a le secret de sa stabilité... »

Jean transpirait. Elle rayonnait toujours plus court-circuitant définitivement son trait... Jusqu'à ce qu'il ressente la peur, en voyant sa main trembler. Il entendit une voix intérieure... —« Lâche ton instrument, ce ne sera jamais un sexe et vas-y... (Serait ce ça la vie ? Perdre tout contrôle ?)... En ressortant tu transfigureras encore mieux et finiras le portrait... »

Le mythe solaire –sous cet angle... Moteur de toutes les vagues Turco-Mongoles qui vinrent en plusieurs milliers d'années descendre tout le long de ce mur vertical, les Amériques, dressées face au mystère. En attente du libérateur solaire.

Il apparut brusquement, au visage d'acier du terrible conquistador. Libération destructrice qui n'en finit pas ; l'Amérique qui devient le monde.

Au Pérou le père de Miguel ne la vit que par le fer et le feu, selon le marxisme du grand soir vers la dictature des damnés même pas prolétariés. C'était un idéaliste fragile fiévreux, malheureusement imprudent jusqu'au martyr. La mère et son fils obtinrent alors le statut de réfugiés politiques à l'ambassade de France. L'onde de choc libératoire se fit violente pour Miguel devenu Michel, jusqu'à l'éjection. Arrivée à huit ans dans un pays étrange, effacement soudain de la mère et son image de sainte femme ayant tout sacrifié au père, son souvenir héroïque et à son fils, enfin la DASS-assistance publique de l'époque. Abruti de chagrin, coupé de sa langue maternelle, l'enfant se laisse dériver dans ce milieu démarqué de la société pour finir par prendre le rôle de victime éjectée dans les jeux de petites mafias d'orphelins livrés à eux-mêmes.

L'adolescent s'éveille lentement à un paysage grandiose et terrifiant, incroyable galaxie au-delà d'un écran, agressif dès qu'on s'approche, qui emballa son cœur suffoque son être jusqu'à l'anéantissement de tout ressort d'énergie, devenue impossible. Au fur et à mesure qu'il apostrophe ce monde étrange il se sent orienté sur un rythme progressif de contacts-rejets vers une sorte de cérémonie. Pour une « recharge » par la souffrance qui le maintienne éveillé un temps dans la réaction de survie minimum... Par quelle logique ? Vers quel principe sacrifie-t-il lorsqu'il monte à cet « événement » ? Provoquer de plus en plus fort jusqu'à se faire agresser physiquement par les autres –il n'a pas le droit de toucher lui même. Recharge flash, avant de resuffoquer.

Ces provocations cérémonielles et suffocations finirent par ressembler à des déraillements de la raison au point que sa place était toute trouvée, à l'asile psychiatrique. Dans ce trou la cérémonie est supprimée. Le docteur Pyron qui le déteste ne touche jamais, les infirmiers aseptisés neutralisent et envoient la piqûre. Ne lui reste que le contact d'autres malades. Pourquoi cette punition ? A-t-il manqué l'ordre de déroulement ? Perdu le langage correct pour ce qu'ils appellent la déraison ? Peut-être le ridicule de sa dramatisation, véhémence comme une tragédie grecque... « Je les entends se marrer... » Petit à petit il se rendra compte qu'il montait à sa cérémonie habité par une espérance confuse, rêvée : la clé serait à trouver dans son propre corps qui ouvrirait cet espace. Faute de quoi il se construisait en négatif, comme pour prolonger le sacrifice de tant d'ancêtres précolombiens face à l'est infranchissable. D'abord simple délire, puis comme un rêve qu'il crut resurgi de sa petite enfance avec de plus en plus de précision, et qu'il finit par croire. L'appel du dernier Inca à ouvrir la voie des Fils du Soleil pour rejoindre leur Dieu promis par delà, à partir du travail sur soi.

Un jour on amena dans sa chambre un autre Michel. Un drogué ; ce Michel abandonne toute responsabilité dans le déclenchement de sa

sensation de vie. « La nature m'a engendré, qu'elle continue à assumer. Les autres ne sont qu'une illusion qui la distrait de son travail. » Le péruvien voit cette attitude comme un retournement volontaire sur soi, vers la contemplation de la mort. Comment a-t-il pu le dépasser dans la détresse jusqu'à renoncer à la seule attitude possible, l'extériorisation ? Mic –tel qu'on l'appellera– est d'une grande famille Française. Son père est un haut fonctionnaire brillant, au sommet de la réussite sociale, contrôle permanent du discours, voix feutrée devant des audiences respectueuses et craintives, une femme superbe, mondaine et intellectuelle professionnelle en tant qu'ancienne prof de philo. Bien pensants de gauche (?) ils ont « tout fait » pour leur fils unique, les meilleures écoles et la meilleure affection possible... Tout fait pour le préparer à la rude compétition vers « le centre », pour finir digne de son père. La moindre des choses, s'agissant de progresser vers le principe reconnu, accepté par l'être de la femme, par sa mère. Dès la puberté Mic fut paralysé par ce programme, sans jamais savoir pourquoi. Chaque tentative de main tendue, d'affection ou d'électrochoc autoritaire ne faisait qu'aggraver son blocage, coupant toute retraite. L'animal privé de territoire et acculé attaque ou se laisse mourir. L'Histoire Humaine a construit tellement d'images que certains croient pouvoir s'y réfugier exclusivement. Mais elles vont lui raconter la progression vers la fin que le drogué lit tel quel comme début, de moins en moins efficacement. Et lorsque cette fin ne peut plus être éludée Mic s'enfonce dans son ultime refuge, les souterrains –comme envers d'Humanité.

En réponse à tous les efforts pour le sortir de son piège Mic donnait l'image d'un être qui se tord... « Je regrette que ce corps n'ait pas été formé dès le début à la haute école de l'autisme... » Les contorsions devinrent tellement « déraisonnables » que le terminus fut évidemment l'asile psychiatrique.

Michel se prend d'amitié pour Mic. Autant peut-être pour lutter contre cet effondrement qu'il découvre. Il déambulait parfois en le portant inanimé dans ses bras, errant dans le parc comme s'il cherchait quelque chose, une sorte de clé valable pour les deux. Il ne put repousser longtemps l'inéluctable... Affronter les parents de Mic. « Il faut que tu viennes avec moi... Remonter au choc qui t'a déconnecté des hommes et le refaire. » Mic –« ? » Après un moment «... Tu cherches le contact, pourquoi tu t'orientes pas vers les rapports sexuels par exemple ? C'est pas source d'énergie ? » Michel –« Non...T'as rien compris... D'abord dans le sexe je prends le risque de tout perdre. Mais l'énergie pure de l'homme n'a rien à voir avec le sexe ; c'est un autre niveau... Le sur-animal en nous, d'une force inouïe, je le sens, qui s'est transformé soudainement faisant dresser l'homme face aux bêtes les plus énormes sans crainte, face aux pires éléments même au feu et bientôt l'espace cosmique... Quelle est cette force extraordinaire, endormie en moi ? Les autres en liaisons d'ondes ensemble ont le contact je ne sais d'où, qui peut réveiller la mienne même si c'est malheureusement en négatif pour se perdre dans l'infini. Je sers de vidange, c'est toujours ça sur le moment. » Mic –« Je t'aime bien mais t'es vraiment cinglé... Et tu crois que je vais risquer des claques dans la gueule pour tes expériences en électricité... Dans le genre savant fou qui veut monter, échevelé au cœur « Du Grand Générateur » par mes parents et remettre le courant à l'endroit par moi, pour ne pas penser à ce qui t'effraie le plus, l'effet drogue qui est en toi. » Michel –« Ah oui ! La communion chimique... fondu avec je ne sais quelle primordiale, quintessentielle substance... du big bang peut-être ; tu me raconteras... »

Autant les infirmiers ont le contact inhumain, autant les parents de Mic étaient fuyants. Il est vrai qu'ils renvoient aux premiers. E conduit plusieurs fois, repénétrant chaque fois par effraction, son baratin insultant et ses

menaces étaient toujours plus pressantes pour les pousser enfin à l'agresser. Le haut fonctionnaire restait blanc sans réagir et appelait la police. Le temps qu'elle intervienne il réussit quand même à se prendre une gifle et un coup de tisonnier (qui ne compte pas) par la prof de philo... en direction de la sortie. Ce soir là il rentrait à l'asile habillé de camisole et escorté par deux flics, accueilli par le docteur Pyron plus épanoui que jamais. Placé de force par la justice, bouclé en pyjama, «il va enfin être réduit au silence pour un bon moment. »

Mic qui se défendait de toute affectivité se repliait un peu plus, d'avoir perdu son ami. Il augmentait les doses mais l'euphorie ne venait pas. Il décida de partir s'enfoncer dans les boyaux parisiens. Il avait lu des ouvrages farfelus qui parlaient d'un grand fleuve souterrain, de la faille des grands lochs écossais, passant entre l'Irlande et l'Angleterre puis sous le bassin parisien. Un énorme fleuve où survivraient les derniers dragons, qui font le périscope de temps en temps à la surface du loch Ness. Mic disparu, Michel ressentit le besoin irrésistible d'aller à sa recherche. Il essaya péniblement de briser une vitre en hauteur, se blessa et se retrouva à l'infirmerie. Avec une rare énergie il parvint à s'enfuir malgré ses médicaments, fouilla quelques souterrains qu'il lui avait vaguement indiqués, et finit par le retrouver inanimé dans un creux entouré de ses déchets. Il le prit dans ses bras et erra... Essayant d'oublier en frémissant le bout du chemin, la cellule et l'abrutissement chimique. Il fut pris du besoin d'exprimer son discours violent jusqu'au bout... « Je n'y arriverai que dans le désert de toute vie humaine, face au vide extérieur... » Au risque de s'épuiser encore. Dans ce terrain vague, où il vociféra à perdre haleine.

Il y a si longtemps, dans la pénombre du grand déambulatoire central du monastère suspendu de Dromanjésar, ouvert sur le vide et la nuit étoilée, dans la blanche procession des « purs », Dirdélang Tor ne parvenait pas à trouver la paix. Il s'appliquait avec une ferveur exagérée aux exercices d'ascèse mentale, alors que le déambulatoire en spirale pénétrait le jade du bâtiment dans le noir absolu. Il ne pouvait chasser de son esprit toutes les turpitudes de la société profane, la force séparée du spirituel, « ce don de l'Esprit actionné pour le seul bénéfice matériel, impur... sordide... Savent-ils qu'ils se mêlent aux pires forces barbares cosmiques, qui les engloutiront. »

Lorsque la spirale ressortait sur le tour extérieur de nouveau abrupte sur le vide, son visage devait apparaître fiévreux, entre deux colonnes face à la brutalité de ce soleil blanc tout proche, de ne pouvoir laver « cette impureté puante », et devenir lui-même encore plus pur... comme purificateur.

Ses angoisses s'évacuèrent d'un coup, un jour d'illumination ; il se mit à prêcher le changement d'ère... « L'heure de la « Force efficace » arrive !... Celle qui sera épurée des vils désirs, concentrée pour le bien... Le rire gras des barbares, des éphémères seigneurs de guerre est à son maximum. Vous les verrez s'étouffer !... D'étonnement de voir les faibles créatures en burettes blanches les dépasser en puissance. Car l'énergie concentrée aux ordres de l'Esprit sera sans égale et nous ne craignons plus personne. »

Le fait est que le petit Dirdélang entraîna son ordre et sous les rires redoublés fit éclore, suspendu en plein centre vide du grand cloître de Dromanjésar éclaboussé de lumière, le cœur d'énergie des Purs qui restera le temps de cette « ère » (secondaire) la plus grande puissance humaine, concentrée en cohérence par le zèle le plus parfait.

Au pouvoir ils commencèrent par imposer une constitution provisoire pour « assainir et réorienter l'humanité le plus vite possible. » Après une si longue période dominée par l'anarchie barbare les obligeant à aiguïser toujours plus leur purification pour échapper à cette pesanteur, jusqu'à la limite du diaphane et du rien, impuissants, ils se trouvaient brusquement armés de l'énergie humaine la plus colossale... Et c'est l'esprit délicat et fragile de Dirdélang qui est monté au contrôle sans partage ; de ce qui lui manquait tant, ce qui lui était promis depuis le début. Il s'est volatilisé à l'enclenchement... Dans la plus terrible déflagration en chaîne « purifiant » par le vide les barbares en question, seigneurs de guerre ligüés contre le nouveau pouvoir jusqu'aux poussières de petites mafias alliées... Systématiquement, scientifiquement, nettoyées...

Une épuration aussi parfaite et foudroyante laissa l'esprit de Dirdélang Tor béant. Faute d'autre tâche à sa mesure il réintégra son monastère et la vie purement contemplative. La sérénité ne devait pas être encore parfaite, car il disparut pour se faire ermite dans la forêt la plus profonde.

Les suivants réajustèrent une constitution plus adaptées à la nouvelle société archi-purifiée. Les embryons d'oppositions détectés le plus tôt possible étaient traités par la quarantaine, puis éventuellement l'éjection dans le cosmos avec les moyens minimum. (Ont-ils imaginé que de vraies forces négatives dans ce fin fond, jusque là peu intéressées par nos petites personnes, pouvaient prendre ces échantillons et les préparer pour l'avenir. Au cas où ?)

Mais des antipurs réussirent secrètement une association originale avec des êtres minuscules de nature enjouée, virtuoses dans le maniement des micro-organismes. Les purs filtraient de façon trop étanche toute incursion de virus « non autorisés ». Dirdélang Tor fut la cible idéale dans son milieu sauvage, par l'intermédiaire de rongeurs souterrains. Et lors d'un jubilé en son honneur, extirpé de son antre il transporta tapi au fond de lui-même les terribles virus, tel un cheval de Troie au cœur des Purs... Ils furent vaincus avec une facilité incroyable. Nous avons toujours les images pathétiques du dernier « Grand », Ouardémans Tor, mourant sur lequel on s'affaire à maintenir chimiquement la beauté –si importante pour eux- la limpidité du visage alors que la pourriture menace déjà par en dessous, et déchire soudain la peau du cou au grand désarroi des derniers fidèles.

Depuis ils ont été restaurés en tant qu'ordre spécialiste d'énergie, hommes et femmes, contemplatifs et vestales sacrifiés à vie pour leur spécialité au service de la société, mais sans plus en avoir le pouvoir.

Il y a beaucoup plus longtemps encore, à votre époque, Pierre ami de Cyril , que vous avez une petite chance de rencontrer en prenant un taxi, est né dans la soie, élevé dans le circuit fermé d'une famille de la haute finance qu'il pratiqua à son tour comme un artisan, sans imaginer qu'on puisse désirer autre chose... Soudain tremblement de terre, rupture et largage de tout l'entourage, bouche bée. Son visage s'est éclairé lentement, difficilement comme après une longue nuit ; ses coins de lèvres si longtemps pesants, soulevés en sourire pathétique de vieil enfant. Par quel miracle ?... Juste après un petit enrichissement banal, par le rachat d'une entreprise en perdition pour revendre son immobilier... Incompréhensible pour ses amis. Pierre n'a plus qu'une préoccupation, se ressourcer sur l'axe d'une lumière toujours plus « cohérente », invisible de l'extérieur, dans le champ de laquelle il se trouva un jour par inadvertance pour en être définitivement ébloui.

Plus rien d'autre n'avait d'importance. Il finit par choisir le taxi comme meilleur véhicule pour être au plus près, et sa fortune jusque là abstraite, loin de toute vie personnelle, comme moyen.

Ce matin il eut son éclair lorsque le visage de Josiane, fille mère à la vie impossible, d'abord incrédule s'illumina lentement d'un éclairage sublime en entrant dans son regard. Mais quelque chose empêchait cette lumière d'être totale ; sa joie se teintait de mélancolie. « Je n'obtiens cela que par mon argent... C'est mieux que rien... Quand verrais-je La Lumière directement ? »

Quelques heures plus tard Pierre qui n'était pas encore sorti du rayonnement prend machinalement un client, se retourne lorsque celui ci indique sa destination. La voix le masque les pupilles... retour brutal au monde fermé... Il ne put résister et engagea la conversation. Héïnsor -le seul nom qu'il laissa, transformé de Père Hans Ross- est défroqué, son esprit béant avide d'ultime cause à laquelle se sacrifier, s'y est perdu. L'aventure de Pierre qu'il finit par apprendre indirectement le troubla beaucoup. « La sainteté est un devoir disait... Je ne sais plus qui... Mais quelle sainteté ? Celle de Pierre ? L'amour Roi, salut de tous par fusion sur l'« axe » ? Je l'ai vue s'éloigner avec désespoir, hors de portée. Je me suis offert tout entier, avec tant de ferveur... Il est impossible que je sois refusé... suis-je réservé pour une nouvelle transcendance ? »

Il erra au fil de ses monologues. « Après tout... cette concentration sur l'axe toujours au seuil de la fin des temps, n'a-t-elle pas négligé depuis deux mille ans la transcendance au travers du cosmos ? Avec la survie de l'espèce le plus longtemps possible au milieu de ses forces impitoyables ? » Il arriva

à la certitude qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir, celle de la force, rayonnée dans cette nouvelle direction. Il commença à ouvrir les yeux autour de lui à la recherche des signes précurseurs. Mais plus il les écarquillait plus il se voyait obscurci, submergé par la dissolution humaine. « Je suis seul face au temps futur. Les autres ont transformé l'ère de fusion en dissolution... Quelle puanteur ! »... Long brouillard « spirituel », puis : « Je ne peux plus reculer... La force qui s'impatiente en moi est trop tendue. Elle ne peut plus servir qu'à ce nettoyage... Sans trembler... Je suis prêt à me sacrifier. A m'immerger dans cette pourriture où se meuvent avec la plus grande aisance toutes les mafias possibles... » Cette immersion noya son absolu en lui mélangeant les polarités, pour sortir en une haine inexpiable envers cet ennemi désigné numéro Un, mafia, politique religieuse ou autres, « agent actif de dissolution- éclatement, l'obstacle à l'ère nouvelle. »

Sa société secrète commença à petite échelle. Mais le but ultime était de terroriser les mafieux, réussir surtout à enlever séquestrer des parrains dans de grandes cages, livrés à la vie sociale des singes, les torturer à petit feu lorsqu'ils manquent de respect aux dominants. En envoyant les films à leur famille pour les relâcher des années plus tard complètement détruits, les yeux pleins d'effroi. Mais pour les débuts il fallait alimenter l'ivresse de torturer avec du petit gibier à portée de main. Lorsque le commissaire enquêtait sur des disparitions d'individus patibulaires, il ne pouvait imaginer cette nouvelle forme de folie. Ils étaient choisis sur leur regard leur allure, réaction provocation, pour les séquestrer dans un fond de cave, torturer en dégustant les confessions de tous leurs forfaits.

Il leur arrivait évidemment de prendre des innocents, relâchés estropiés. Un peintre expressionniste à l'œil aussi sombre que ses peintures dû croire qu'elles devenaient soudain vivantes en l'absorbant aussi violemment ; pour se retrouver sous médicaments en maison de repos.

A sa dernière rencontre avec Pierre, Héïnsor coupa court, puis s'arrêta hésitant comme malgré lui ... « Oui ... Mon âme a basculé... J'ai été trop loin dans la recherche du bien... J'ai perdu la limite avec le mal - Je sais maintenant que c'est un mystère sans prophète... Je me suis sacrifié pour mettre le feu de la terreur à la pourriture qui étouffe l'ère nouvelle... Comme vertige retour en enfer... M'emportant peut-être avec... Adieu Pierre. »

Le cercle des « ratés de l'abreuvoir du port salut » avait réussi à recréer un lieu comme s'il avait été conçu depuis toujours pour loger ce rêve ultime du raté de l'époque, l'initiation, à partir de rien ni de personne, sûrs de leurs postulats. Et ce matin Jean se disait à point pour en délivrer un.

—« Attention, il faut écarquiller les yeux, c'est visuel... comme pour attraper une mécanique en mouvement.

Le cosmos serait un individu introverti, par rapport à ce que j'appellerai la « Réalité »... qui le réalise en l'état en s'interposant pour stopper le mouvement implosif : Contrôle en contour, par appui arrière de son attitude inversée, diffusant l'être total en vide, et orienté à se saisir soi-même en tant qu'être central, qu'il contrôle en « matière » sur la force revenue en éclatement à partir du seuil d'implosion arrêtée... Très brièvement... Le contrôle prolongé, émané en onde contour au plan atmosphérique d'un être central stabilisé en planète peut-être piégé en point au sein d'une émanation, subdivision d'être central surgi en surface avec force à l'intérieur, pour se retrouver à l'endroit dans sa position de centre.

Le cosmos se réveille hébété, divisé, contemplant la condition qu'il s'est crée lui-même. Luttant pour survivre il va aiguïser son conscient.

Ce qui donne le sens de réalisation de l'être total cosmique comme lieu à l'intérieur de lui-même de lutte entre conscience d'être et risque de non-être.

A un niveau d'interrogation la Réalité comme si elle était concernée s'implique en offrant sa liaison avec son ordre de retour à l'endroit.

Il va falloir assumer la condition inversée et donc prendre conscience du lien au cosmos comme « soi-même ». Assumer le risque centripète, pour le retourner en acceptant la liaison à la Réalité.

Elle va alors dérouler une histoire de son éveil en nous, jalonnée des appuis cosmiques toujours fuyants, relus vers toujours plus de retour.

En imaginant que le cosmos n'est pas un accident ni une maladie mais l'inévitable mouvement en soi par lequel Elle s'abreuve en retour de force d'être conscient... » Jean toise l'assemblée tétanisée d'un regard professoral : « Tout le monde suit ?... »

« ... L'être humain qui accepte le pacte doit donc articuler une double structure. L'une rationnelle de saisie « pour soi », qui doit accepter la seconde comme son principe irrationnel d'enclenchement et sa fin ultime. La seconde, de « don de soi » relit la première « désimplosée » avec un centre insaisissable, en tant que totalité lâchée, risquée à sa fin et relue hors tout.

L'Homme naît avec la notion de sacrifice à l'irrationnel et en enterrant ses morts avec cérémonie.

Ce mouvement de conscience d'être cosmique se fait en accumulation « verticale » à partir du souvenir animal au sacrum, remonté par le diaphragme, au lâchage de la « centrale » cœur-poumons, aboutie en déploiement de surface jusqu'à une totalité concevable saturée jusqu'à être risquée à sa limite de fin. (Pour l'individu. Au hasard des postulats on verra certainement qu'il en va de même pour la collectivité.)

Tel un cône dont la surface relue hors limite tend à se renverser en double, conscience à l'endroit, vers une pointe de cône dans l'autre direction, inconnaissable.

Dans l'océan cosmique, illusoire et provisoire, le plan de surface entre les deux cônes est le lieu d'émergence du Réel.

Maintenant je mets ça en mouvement théorique entre deux individus :

En appel de « réalisation » les deux individus cherchent la meilleure tenue de leur être cosmique, alignés sur les appuis et « principe de Réalité » collectifs du moment. Tenus en accumulation, sous force et contrôle, tendus comme de la pointe d'un cône, en montée « tellurique » jusqu'à les déployer en structure de surface à saturation de toutes limites-toute durée, ils doivent en risquer la fin au moment où chacun se lâche offert à l'autre, ajustés par rapports – mise en axe de l'un, épanouissement de l'autre, appuis en suspens tenus d'eux-mêmes accrochés à l'ultime, et c'est comme si la mutuelle réalisation venait d'un basculement de leur « image » à l'endroit. De toutes limites-toute durée ouvertes au « Principe », Il les crée Début, hors limite...

Et le clou final de ce postulat d'inversion, à déguster : La tentative de confisquer le deuxième plan, de prolonger la saisie pour soi sur le « Début hors tout », revient à activer l'attraction vers la fin de la totalité...

Voilà... » Jean retoise l'assemblée, abattue comme après un long travail de force... « Je distribue les photocopies, à digérer à la maison... »

Julio –« Quand je pense qu'on n'en savait rien ! C'est l'année zéro, il va falloir refaire tous les calendriers... » Charles –« C'est pas sexuel ton truc ? » Jean –« Le sexe, c'est le jeu entre eux des appuis tels qu'ils ont été préalablement reconnus et dépassés hors tout par les autres, surtout dans la petite enfance. »

Michel –« Qu'est ce que c'est que ces histoires de toutes durées ? » Jean –« Là dessus il y a des millions de romans, en train de faire crouler les bibliothèques –j'arrive à temps. Si je prends l'exemple extrême, quand on aime on se donne tout entier et quand ça échoue brusquement c'est comme une chute libre vers la fin, dépression ou même suicide. Pour ce qui est du temps humain je fais ces deux images simples : durée de face et durée de profil ; en vous laissant imaginer toutes les combinaisons intermédiaires. De face tout s'accumule en une tension qui de profil va se basculer en onde. A la séparation, le contenu de l'accumulation va se renverser et se dérouler sur le cosmos. Durée de profil qu'on peut faire vibrer inlassablement, rythmée par la promenade de la vie et au touché par le travail quotidien. Il suffit d'y revenir longtemps après pour être toujours envoûté. Mais le plus fort c'est le rêve qui consiste à organiser plusieurs durées de face en une durée de profil ouverte sur la prochaine de face en meilleur Début. Car la pression vers la fin risque de faire passer l'attraction sexuelle avant le dépassement entraînant en spirale vers toujours plus de fin et une durée de profil prisonnière de ces rythmes d'être cosmique en écho de ceux pseudo-telluriques faisant résonner les profondeurs vers le non être, à une membrane limite mystérieuse. » Michel –« Comment tu peux affirmer tout ça ? » Jean –« La nécessité mon cher Watson (?), qui arrive à son heure. D'abord je crois que le doute est très important, car si le cosmos est inversé c'est bien qu'il y a une « nature » à l'inversion au sein même de la Réalité. Cet « esprit » est parmi nous et aura la possibilité jusqu'au bout de contester le « soi-disant » retour à l'endroit. C'est ce qui en fait une aventure passionnante. »

Négus le chat noir du café vient se frotter contre Jean. Il en est toujours surpris, lui qui n'a pas le contact avec les animaux, « ces êtres étranges. » Edouard - « Dis-moi, est-ce que Négus doit risquer son appui quand il drague Poupette ? » Jean –«C'est justement la différence avec l'homme, il n'est qu'au stade d'éveil du cosmos

en lui-même –eh oui ! Par ce chat c'est le cosmos entier arrivé à son sommet qui te regarde. A partir de l'Homme c'est l'appel à se « réaliser » en retour par delà. »

Raoul –« Tu dis on réalise... Mais quoi de plus que l'animal ? J'ai le même nez qu'au départ. » Jean –« Tu as quelque chose de plus, d'incroyable, invisible à l'animal qui pressent un mystère inaccessible pour lui, jusqu'à la fin. Ça tombe bien, j'ai fait une rallonge au postulat pour ça...

Le «Principe » qui appelle et soutient le basculement est la Réalité elle-même, grand Début sous l'aspect déjà atteint en conscience et en mouvement vers le plan suivant. C'est par le « Principe » que fonctionne la double structure. Son Esprit au sein du mouvement cosmique prend contact avec les points d'extrémités tenus en réseaux de surface. Enchaînant avec le don Il les prolonge chacun en basculement, induisant un duplicata potentiel, en incandescence d'attente de fin du cône de pesanteur corporelle pour se constituer vers sa réalisation en liaison à son point sommet de cône dans l'autre sens, au plan de fin ultime, seuil du grand Début.

Raoul –« A notre mort que devient ce double ? » Jean –« Je n'en suis pas revenu pour le raconter... On peut imaginer le spectacle grandiose de toutes ces lumières invisibles, d'angoisses ou d'épanouissements , dans une durée fulgurante d'accumulation totale, qui vibrent et chantent sur l'onde de réalisation cosmique jusqu'au seuil de fin vers leur éternité. Quelle variété incroyable, de points de vue infinis sur le cosmos entier, sous tous les angles. Si ce dernier est l'éclatement de la Réalité, le retour est l'éclatement du cosmos. Et il a fallu parcourir un chemin initiatique pour renverser les éléments cosmiques, éclatés dans l'inversion, un à un au cours de l'Histoire Humaine d'où ce foisonnement de positions possibles. Aujourd'hui, tous les éléments de l'être central sont rassemblés sur le visage humain –aboutissement de face du corps entier. Le contour cosmique de la nature planétaire, l'Etre de la Grande Déesse, s'y est absorbé en visage grec, l' « Homme Universel » dans un espace vidé des dieux, préparant Emmaüs, l'homme Dieu en chacun... Et nous plongeant désormais pour les ères à venir, dans la perspective du vide. l'Etre cosmique tel qu'il est.»

France, le scrutant avec étonnement –« Tout le mal que tu te donnes... » On lisait le pathétique dans ses yeux –« Qu'est-ce qui te force ? » Jean resta un peu décontenancé. Le chœur (de ceux qui ont suivi) –« La né-cé-ssi-té ! » Julio –« Celle de Sisyphe ou Lucrèce qui s'est suicidé... » Jean –« Nécessité de transfiguration... »

L'autre jour Iryez, devenue ma compagne, vint me prévenir que Fiérdange Dor souhaitait me voir si possible demain aux thermes de Gadhrans Far sur Doramsour. J'étais très surpris. pourquoi ne pas me contacter directement ? Je pressentais un problème.

Cette nuit là en rêve ma vieille angoisse resurgit de je ne sais où sans raison apparente, intacte. les coups sourds recommencèrent à frapper par delà tous horizons, sous pression, me réveillant hors d'haleine. Même le fait de retomber en enfance, de rompre avec le monde et de tout reprendre à zéro ne m'avait pas guéri.

Au diable tout ça, la direction est verticale. Cet horizon n'est qu'une trace à emmener au long du « merveilleux voyage » et son bruit n'est que musique.

J'ai passé la matinée à flâner pour me détendre en remontant le canal principal jusqu'à Gadhrans Far. C'est ce qu'il y a de plus intéressant sur cette vieille planète, la nature y est très réussie et a repris le contrôle de sa création. Je me glissais lentement au milieu de cette verdure abandonnée à la douceur, son murmure vivant, l'affolement de quelques oiseaux d'eau ; rejoins de temps en temps par un galop de cheval mystérieux et sa cavalière croisant mon regard en un éclair, revenant résonner encore comme réminiscence à mon passage entre les hauts quais vénérables et leurs volées de marches d'un port en ruine, suivis d'une voûte de cèdre approfondissant l'eau en vert sombre. Une tranchée, enfin un long tunnel percé de jets de lumière en enfilades, d'où la moindre goutte d'eau résonne jusqu'au bout, et progressivement noyés dans l'éblouissement de la sortie. Elle s'ouvre soudain sur une perspective de grands « arbres » de cristaux fluorines sur ciel noir, nus sortant du gravier blanc lumineux jusqu'aux fines bordures oranges du quai. On entre dans l'espace civilisé. D'abord un point, orange aussi, l'arbre en bout de perspective qui annonce le dernier virage. Alors se déploie en douce montée l'alignement de grands platanes artificiels bruissants et scintillants de feuilles d'or, sur une légère houle d'herbe turquoise lumineuse, culminant pour encadrer la dernière grande porte barrage de bronze ruisselante de puissants jets. Un « vaisseau saphir » montait doucement pour passer l'obstacle par les airs, dans notre direction et reprendre sa paresseuse dérive.

Par delà maintenant la voie d'eau s'élargit comme une baie . Gadhrans Far, la petite Venise de Doramsour apparaît sous ses voiles d'atmosphères artificielles, jusqu'à la première voûte à peine plus solide ouverte des quatre côtés, une antiquité de dix siècles qui devait être transparente. Il s'agissait d'atténuer un soleil trop proche et trop blanc qui passe sans arrêt faisant le ciel noir au delà de ces halos dégradés en subtils outremers plus ou moins délavés. Je progresse d'abord au milieu d'îles moitié nature et artifice, de plus en plus policées jusqu'à être dessinées par les canaux. Je ne peux parler du style, très provincial, gazon turquoise ou terre battue jaune cadmium au pied des bâtiments de pierre –semi précieuses pour vous, patinées usées, certaines éclatantes et dont les ombres bougent presque aussi vite que nous. Jusqu'à ce qu'on pénètre la grande voûte et son atmosphère légèrement violette. La nature n'a pas le vertige qui pend par endroit de si haut, encore moins quelques nichées d'aigles apparemment dans les alvéoles.

Arrivés dans le petit port ovale, d'opale brillante des thermes, Fiérdange Dor m'attendait.

Installés maintenant dans un salon surplombant les bains « en représentation paradisiaque », je le sentais un peu gêné de savoir par quoi il allait commencer –« Voilà... Euh... Tu connais l'ordre des Alandades ? - Vaguement. –Ils sont sur Bélidzar. Ce sont des spécialistes de l'évolution du cosmos ; de très fins observateurs et analystes... Sans m'expliquer le détail, ils se disent de plus en plus obsédés par des ruptures infimes dans le rapport éclatement-implosion... Et se sont mis dans la tête que tes travaux pouvaient les aider. Rassure toi, pas du tout du point de vue de l'énergie, mais comme moyen de sonder toujours mieux et peut-être aussi d'entrer en rapport avec d'autres intelligences... Ils savaient que tu avais renoncé et ont préféré passer par moi... J'ai eu beau les dissuader ils insistaient toujours, jurant qu'ils étaient prêts à te défendre auprès du Temple etc... J'ai fini par accepter sans garantie... » Un temps... « Je suis désolé mais on peut supposer que le germe que tu as semé... »

Je ne l'entendais qu'à moitié. Malgré tous mes efforts ma jeunesse enchantée remontait par flashes. La passion dévorante s'engouffrait à la première brèche pour combler le vide de ma vie actuelle –ou peut-être rejoindre mon seul centre d'intérêt dans le passé de votre époque. Je ne sais même plus pourquoi je résiste ...

Tout avait débuté, à peine sorti de l'enfance par un rêve probablement semi éveillé. Images chaotiques qui montent en puissance... Et la vision du Diamant. Grandissant, énorme son foyer insoutenable comme un laser au travers de mon regard. M'obligeant à baisser la tête comme devant le passage de ma divinité venue imposer son pacte. Je savais que toute ma vie était emportée. L'intuition d'adolescent partait de ces postulats simples : les soleils sont une seule et même énergie ; l'autre aspect par les trous noirs, vers engouffrement unique ; les deux sur un axe invisible. L'Homme en a acquis la conscience. Et j'eus tout de suite la certitude qu'il devait en susciter la trace, toujours mieux ! Comme une source à rejoindre, où toutes les intelligences viendraient s'abreuver... Vers une énergie toujours plus aiguisée reliée à ses deux extrémités... Jusqu'à ce qu'un jour il nous ouvre l'ère de la Force totale, le cosmos offert en prolongement au seuil de la fin des temps... C'est pas rien pour un adolescent. Commença la longue promenade théorique, avec cette imperceptible gravité et de grands rires inquiétants qui me plaçaient par delà mes camarades, ma famille. Thalée est sûre que c'est ma mère qui est à l'origine de ce détachement plus ou moins volontaire, par dessus la « nébuleuse », dans la position de Jean et des autres en bout de spirale. J'ai négligé les études officielles et les initiations que je réussis de justesse. Par la suite, j'ai vécu des années effrayantes, surtout pour mes proches. Je ne me lavais ni me rasais plus, me peignais avec les doigts, déambulant des nuits entières, me couchant le jour me relevant en urgence pour écrire une idée.

Au bout d'une dizaine d'années de ce régime je commençais à rêver de réalisation. La théorie du « diamant » était dans l'air mais personne n'osait y penser, le problème de structure est paralysant. Je passe le million de problèmes techniques, ce n'est pas d'actualité pour vous. Je voyais grandir tour à tour l'espoir et le découragement. Quand la présence de Thalée s'imposa –jusqu'au mariage- comme soutien à toute épreuve, prise d'une confiance aveugle et d'un enthousiasme sans limite pour mon projet, m'aidant à traverser les sarcasmes, les menaces à peine voilées du Temple et les sabotages. On ne voyait pas clairement ce que je cherchais... « Énergie supérieure ou absolue ? Il veut devenir éternel... Ressourcer ses

cellules ? » On nous peignait en cavaliers de l'apocalypse venus embraser le cosmos. L'équivalent de vos chansonniers s'en donnait à cœur joie, nous caricaturant en grands prêtres autour d'une cuvette de toilette géante vers l'« Evacuation absolue Unique. » - Excusez la finesse - Ou en recherche des intelligences cosmiques, branchés sur le central intergalactique des asiles de fous, etc... Le jour arriva. Je levais les yeux vers le ciel avec un sentiment d'extrême fragilité. Eloignés sur autant d'astéroïdes chacun attendait le signal. Dix mille humains, aux points de force de la structure d'un immense diamant comme pour une cérémonie d'avènement au centre, matérialisé par un polyèdre à 10 000 facettes, passage d'onde entre deux soleils. D'autant plus de femmes vers les contours extérieurs, tournées vers intérieur, tissant l'étendue du « spectre » de l'onde à son épanouissement maximum à partir du centre, et d'autant plus d'hommes près du centre tournés vers extérieur, renvoyant la trace de l'onde en « cohérence » pour une utilisation par delà le diamant.

Thalée au départ. Une très longue séance.

Le masque de la nuit n'a pas cillé.

Ou peut-être pas tout de suite, car quelques jours plus tard je fus foudroyé par une violente dépression, dominé sans répit par un visage de femme aux immenses yeux vides... Je pensais dans mon délire que mes horizons avaient implosés et que j'étais maintenant au cœur de l'explosion et du chaos.

Fiérdange Dor, Thalée avec mes meilleurs amis utilisèrent alors leurs ressources pour me réveiller et me remettre sur pied. Quelques mois plus tard, encore un peu groggy je reçus la convocation du Temple. Maintenant il fallait traverser les sphères du pouvoir jusqu'au cœur, parutions auditions examens. Avais-je ou non tenté de fonder une classe à partir d'une énergie supérieure ? Ce fut interminable et pénible. Enfin la dernière séance, en état d'épuisement devant l'aréopage au complet. Tests surprises ultra rapides après lesquels je fus déclaré inapte à maîtriser l'énergie et rétrogradé à l'état d'enfant. Voilà où j'en suis jusqu'à maintenant, accompagné de la seule émotion qui me reste, partagée dans une durée vertigineuse avec Edouard et ses amis qui eurent la première vision du grand diamant. De si loin ils ont rallumé mon désir. Relayés par mes proches.

Edouard –« Ça n’a pas l’air d’aller ce matin. » Jean soupire –« Je suis dans le trou. » Edouard –« Certainement un trou de ta fabrication. » Mélu – Y-s’fait sa petite spirale à lui. C’est le grand derviche. » Julio-« Syphoné. » Jean –« A peu près. Quand je suis dans cet état, je tourne en chute libre dans la grande durée de l’Histoire. En temps normal j’ai le frisson quand je glisse dans le passé, je me retiens. Là je me laisse aller, dépouillé, imaginant toujours mieux ce que je suis de plus immuable, débarrassé des hasards du présent, le programme de mes parents dans mes chromosomes, la place qui m’attendait dans cette société d’aujourd’hui, pour d’autres combinaisons d’autres temps. Qu’aurais-je été en Egypte en Chine anciennes ? Ce qui me fait peur c’est que je m’y promène comme si j’y étais vraiment. Michel - Et alors tu te vois comment ? Jean –Au départ c’est assez banal, je suis peintre sculpteur architecte ou urbaniste, chez les grecs et à la renaissance, mes temps préférés. Julio –Pas balayeur ! -...Puis petit à petit ça dérape, et je repars de plus loin. Je fais monter de terre de grands tumulus au cours de cérémonies grandioses... Pour les voir se noyer et devenir engrais ; puis je lève des pierres pour en sortir, oui je travaille pas mal. Je me vois Imhotep calculant la position de la chambre royale au cœur de la masse pyramidale, décollée des forces telluriques. Je m’occupe fébrilement des sanctuaires... comme je ne sais quel Phydias aménageant la meilleure circulation d’air dans le jeu des colonnades de temples comme si elle cherchait à atteindre le cœur... Je me vois Suger faisant pénétrer enfin la lumière avec le soutien des colonnes de circulation d’air passées à l’intérieur, pour la fusion d’embrasement en chacun... Alors qu’émerge la couronne en contour protecteur de cette plongée centrale, au cœur suspendu, arrêté de la cathédrale du Sacre, ajourée sur fond bleu roi avec éclosion de fleurs de lys dorées... Ben oui... J’y peux rien. Comme vous le savez l’ère Chrétienne est une concentration centripète, acquisition de l’ultime centre Humain. Le contour de l’être central cosmique désormais acquis, apparaît dans le faisceau lumineux, offert soudain en couronne d’or, tenue épanouie... Puis empêchée d’implosion éclatement par la volonté d’une femme fragile, pas vierge mais pucelle, inviolable blindée... » Rires navrés. A ce moment une femme superbe passe devant la terrasse du café, souriante comme si elle voulait couper court à la discussion. Charles –« Et au fait France ? Jean –J’ai rendez-vous avec elle dans une heure ; elle revient de chez sa mère qui est malade. Edouard – Elle est pas mal non plus et c’est du présent. Julio – Entre le rendez-vous et le plumard il arrivera bien à composer un opéra en cinq actes. Sur le thème « Attention j’y vais. » Mélu – Un opéra cosmique.

Edouard –Et dans le futur tu te vois comment ? Jean –Là y a pas de chute libre, je m’y vois difficilement, plutôt comme dans un paradis irréel. C’est l’action d’aujourd’hui qui peut y mener, suspendue en attente... Comme c’est impossible ça ne fait que me propulser toujours plus dans le rien. Raoul – Tu déprimes, mais pourquoi spécialement aujourd’hui ? Jean –A partir d’un fait ridicule, j’en ai honte. Une critique sur un torchon en papier glacé la « dépêche d’art »... Et l’auteur se disait un ami. Mais c’est tellement insignifiant d’ignorance et prétention que je suis étonné d’en être ému. Il y a peut-être autre chose... L’esprit de l’époque est à la comptabilité. Tout est tenu verrouillé par les médiocres (sauf exception). Ceux dont je parle tiennent les goulots, filtrant tout à leur aune « universalisante ». Malheur à celui qui dévoile cette médiocrité. Lorsqu’ils ne

peuvent pas faire autrement et que le génie peut se comptabiliser en placement or, ils déifient l'artiste –le plus souvent mort. Mais si cette médiocrité est dévoilée face à face par un quasi inconnu qui prétend à un « génie » au delà de leur mesure, ils deviennent des tueurs. Les goulots se ferment hermétiquement... Et comme il y a trop d'artistes pour un si petit passage... Ça doit être un travail assidu de tous les instants d'échapper à sa propre médiocrité en cherchant à être reconnu pour quelqu'un. S'ils sont assis en terrasse aux deux magots c'est d'abord pour être vus. Et c'est réussi pour moi, car je les regarde avec étonnement tellement ils se ressemblent. Raoul – Pour un transfigurateur tu caricatures pas mal non plus. Julio – C'est le dépit. Jean –C'est possible, je force un peu le tableau pour faire simple. Je sais qu'il y a de vrais amateurs. J'avoue que ça se passe à un certain niveau de prétention de ma part, sinon on peut vivoter de sa peinture en bons termes avec les marchands. Mais il n'y a pas de doute que la notion de quantité (étalon fric, la maîtrise matérielle) a englouti comme un ras de marré celle de qualité, de plus en plus mystérieuse. Et ce sont les grands prêtres qui font trôner leur masque bronzé aux deux magots. Micha – Moi je trouve que la société d'aujourd'hui est curieuse, avide d'autres façons de voir, ouverte à toutes les cultures et tous les arts... A la différence de toi. –Pour mieux les intégrer aux réseaux matérialisants, car tout doit y entrer. On élague ce qui ne rentre pas... Absorption par nettoyage jusqu'à quadriller, embrasser l'univers... Tout ce qui est visible. Les traditions anciennes qu'on pénètre n'existent plus qu'en somnambules, même les nôtres. Evidemment rien ici ne les prépare à comprendre autre chose que le matérialisme, et dès qu'un vélo entre dans une tribu préneolithique leur culture est déjà perdue. Le discours qui vient avec, ne leur expliquera jamais comment éviter de rejoindre les taudis de banlieue, et en quoi leur culture pourrait survivre réellement « à bicyclette » ou en fusée...

Au fait hier j'ai rencontré un clochard noir étonnant, Octave. Il poussait un caddie plein d'objets hétéroclites inutiles. A l'endroit le plus raide de la butte il suait à grosses gouttes et n'y arrivait pas. Comme je suis aussi con que lui j'ai voulu l'aider à pousser. Il m'a envoyé promener. « Occupe-toi de ton propre caddie ! »... Comment peut-on abandonner toutes contraintes sociales et se remettre dans cet esclavage inutile ? Finalement je lui ai payé un pot. Il se dit prince d'une grande ethnie africaine, tatouages à l'appui, qui avait fourni les plus gros contingents d'esclaves il y a deux siècles... -« Au temps où les blancs payaient pour avoir des noirs ; bientôt vous verrez ils paieront des négriers à l'envers, des dirigeants africains corrompus, pour les ramener chez eux. » Etudiant tourmenté à Paris il a sombré dans une névrose mystérieuse, jusqu'à se mettre en psychanalyse des années. Résultat final, l'alcool la cloche et le caddie surchargé de conneries. Georges – Au tour de la psychanalyse maintenant. La grande récupératrice. Edouard –En direction du centre fermé. Jean –Pas sur un cas précis. Ça peut toujours faire du bien de parler de soi, sauf qu'Octave ça a dû le suraccélérer et surcharger son caddie... Vous vous souvenez des « équilibrés précaires » de la grande spirale, ceux qui sont à mi chemin entre le centre qui verrouille la verticalité, et ceux de l'extérieur privés d'horizontalité. Ils tournent persuadés que la ronde parfaite est possible : « On est tous en perte de l'une ou de l'autre si on ne partage pas ce risque en se le reconnaissant mutuellement. » Et on tourne, tête de profil par rapport au corps mains-tenues dans la ronde, comme sur une fresque Egyptienne, chacun devant éviter de la tourner de face vers l'affrontement « individualiste » au centre ou à l'extérieur, ça romprait le rythme de la chaîne... Pour que cette ronde fonctionne on ne peut pas faire n'importe quel pas, et l'un de ses maîtres est le père Freud, spécialiste du pas lâché-décalé pour intégrer les égarés qui pédalent en roue libre dans le vertical –c'est quand même sympa. Mais attention il ne s'agit pas de voir ça en face les yeux dans

les yeux (je crois qu'il l'a dit lui-même) Quelle horreur ! Il s'agit de partager le meurtre des pères... Qui par le fait deviennent les vrais coupables du risque d'accélération de fin généré au centre de la grande spirale. Culpabilité diluée de pères en pères sur fond de nuit des temps, avec apparitions flashes de patriarches barbus inquiétants –sûrement des salauds de martiens. Evidemment dans cette ronde l'envie de baiser le sexe opposé risque de se diluer aussi ; alors attention à ne pas trop basculer le derrière de profil. Ça pourrait resserrer tout de façon dangereuse. C'est le meurtre des fils magnifiquement refoulé, perdant leur condition de fils du cosmos, serrés entre tous les « coupables » les copains avec lesquels on se console et on suit toutes les modes... Edouard –« Ils ont perdu la couronne... Michel –Les pingouins sont plus forts. Pour se réchauffer les uns les autres sur la banquise ils ont inventé un pas qui fait pénétrer progressivement ceux de l'extérieur vers le centre. Lorsqu'ils sont assez chauds ils cèdent la place et au même rythme reculent vers l'extérieur. Mélu – Voilà la polka des pingouins maintenant... Mic – Alors que nous... quand on est largué on se retrouve centre tout seul... pris emporté dans le glacier... Jean –Il suit ! Michel –Oui, ça me rappelle celui qu'on a récupéré à la sortie d'un glacier après dix mille ans de progression... Immobile au bord de la délivrance ! Jean –Je repense à Octave. Sa mémoire orale, précise, me fait plonger jusqu'aux tous premiers hommes. Je les vois, se levant d'abord un, puis deux comme à un pacte mystérieux qui va leur offrir l'univers, la couronne de réintégration dans la Réalité ; nus faibles, si peu nombreux face au spectacle grandiose des éléments, de la férocité de la nature... au long d'un temps interminable d'une centaine de milliers d'années jusqu'au travers du néolithique et notre histoire, si courte, imperturbablement, et disparaître aujourd'hui dans leurs sanctuaires les plus reculés au cœur de la Nouvelle Guinée ou d'ailleurs. Quelle émotion... Je me vois avec eux, tous attachés à la chaîne des esprits, le lien ininterrompu au pacte par cet immense peuple de la nuit, au travers du cercle de feu protecteur contre la menace de la nature cosmique, qui se reflète dans leurs yeux pendant que le rythme des tambours inquiète et prévient comme un cœur... »

Il sembla s'étouffer... Soudain France apparut.

Non, la nuit précédente Jean n'avait pas vraiment voyagé dans la grande durée, mais plutôt dans son présent. Les premières somnolences étaient tout de suite agitées... A peine son esprit se relâchait qu'il était cerné pris en chasse, obligé de sursauter et courir jusqu'à perdre haleine. « Heureusement mon agilité me rend inaccessible ! » Alors que les chasseurs s'excitent d'une haine de plus en plus folle, jusqu'à ce qu'il se dresse en sueur sur son lit. « Et si un jour j'étais rattrapé ?... Est-ce que je peux éviter ça ?... C'est sûrement le bout du labyrinthe, un cul de sac. Où il faut faire face... » Les yeux ouverts dans le noir il se dévisage mentalement au ralenti. Sachant que face au risque de sa toute durée par dessus l'intervalle vertigineux, il perd le contrôle de son être, d'abord la lèvre supérieure puis les commissures mortes, les deux parenthèses autour de la bouche, jusqu'aux oreilles pendant que le regard s'abîme progressivement dans le vertige et que meure le centre de la « croix » en haut du nez. Jusqu'au masque mortuaire. Il redécompose inlassablement le scénario en essayant de comprendre, l'incompréhensible. « Comment un autre être humain peut avoir un tel pouvoir sur moi ?... Que doit-il se passer réellement entre cet autre et moi ?... Quel est ce diamant invisible dans l'intervalle ? Ce qu'on prend des deux côtés emporté au moment du lâchage vers ce croisement-inversion qui lui donne réalité... Et si cette réalité est aspirée dans le vide, court-circuitée par l'autre... disparaissant en point infinitésimal - le diamant renversé en trou noir ? Mon être cosmique va se décomposer hors contrôle... Y a-t-il un rattrapage de prévu... pour ce point ? La Réalité ne va pas me laisser tomber comme ça ! »

Il voyait avec étonnement son corps par terre, mort, le visage abandonné de toute vie. Il s'en émouvait aux larmes –« Tant de rêves perdus. » Et d'imaginer les quatre ou cinq amis faisant cercle –bien mince - « ... C'est vrai il y en a qui meurent. Et sur le coup c'est comme s'ils étaient encore plus vivants pour les autres... Certains suicidés même. S'ils voyaient ça, trouveraient la meilleure raison pour rester vivant... Peut-être cette mort à tous pour vivre par tous est une solution de remplacement à la toute durée interindividuelle. Après tout il y a des exemples de saints qui dès le départ se réalisent uniquement comme ça. Comment ça marche j'en sais rien... Le plongeon de départ a l'air encore plus vertigineux... pff...Alors que moi, dans mes rêves les autres me font la chasse... »

Une nuit de fatigue. Rasé de près sa pâleur et ses joues tirées étaient au grand jour.

A l'abreuvoir il s'efforçait fébrilement de retrouver sa position distanciée, visionnaire hors d'atteinte, maîtrisant le tout. Et pendant qu'il en était à décrire la lumière libérée par Suger offrant la couronne d'or, gagnée dès le premier homme après être passé par celle de feu et les autres éléments ; posée sur sa tête et les suivantes par la Réalité, il se disait : « Une telle perspective !... Comme si elle devait aboutir sur ma tête... Et pour un homme seul... C'est trop gros, impossible, interdit... Je comprends qu'on me fasse la chasse... Mais où me situer ? » Devant l'énormité il étouffa un fou rire –« Quand je pense que c'est comme ça que j'ai séduit France... Où ça va nous mener ? »

Lorsqu'elle parut.

Ses yeux gourmands son visage étaient rayonnés par des cheveux ambre nature. Une taille fine sur un bassin formé, un corps frais qu'on devine frémissant. Toute distance est brutalement effacée. France avait été propulsée vers ce rendez-vous. De cette communauté protestante puritaine, où sa mère se mourait dans un bâtiment blanc aveuglant, au milieu d'un gazon immaculé. Faisant tâche dans le charme désordonné de haute Provence, entouré de vergers improvisés, devant un chemin erratique et quelques maisons natures. Ça la crispait un peu de marcher sur ces carrelages rouges toujours fraîchement décapés vers cette alcôve aux rideaux blancs. Le corps de sa mère s'y abîmait, la parole s'éteignant progressivement pendant que le regard s'écarquillait en elle-même. Ses derniers mots presque inaudibles : « Si tu veux le bonheur extrême... Il est dans le spirituel... Laisse toi prendre... Oublie le plaisir trivial... Il te détruira. »

Le médecin assurait qu'il pouvait la maintenir en vie, mais au bout de quelques semaines la voyant se pétrifier sans retour ni fin prochaine, France décida de repartir pour Paris. Dans le train –grande vitesse- qui l'emmenait elle fut étonnée de voir la force du lien en train de se rompre avec sa mère, la douleur et l'affolement de perdre sa place dans ce qu'elle découvrait comme le confort le plus extrême, ce grand Tout indéfinissable qui avait englouti son dieu même, de volupté d'envoûtement, par delà à l'abri de tout malheur... Accélérant d'autant plus l'attraction vers Jean, son être neuf ouvert brusquement à l'ivresse –et la peur de la liberté... Elle allait pouvoir embrasser sans retenue sa « prodigieuse perspective ». Pour elle seule... Si elle avait pu faire accélérer le train.

A partir de là, dans ses écrits Jean laisse entendre qu'il ne sait plus très bien déterminer le rêve de la réalité. Bizaremment, à son arrivée elle l'aurait embrassé sur la joue avec lenteur et cérémonie. Puis ils commencèrent la soirée à la terrasse d'un café surplombant Paris. Ils étaient euphoriques devant un spectacle aussi grandiose ; tant de siècles de constructions vénérables jusqu'à l'horizon, glorifiées par le ciel rose de fin d'après midi. En bas il y avait une foule animée, peut-être une fête. En s'amusant à suivre leurs jeux, Jean ressentit un frisson assez violent qui le surprit. France –« Tu as froid ? Viens on va marcher et descendre se mêler à la foule. »

Ils s'étourdirent au milieu des attractions et des badauds... Quelques gaufres, glaces... France voulut faire un tour de manège. Un jeune prêtre riait en la voyant tourner alors que les cloches du Sacré Cœur sonnaient sans que personne ne les entendent. Puis Jean se souvient qu'il fut pris de vertige jusqu'à ne plus savoir où il était et perdit France de vue. Bientôt il errait de façon lamentable bousculé de tous côtés, scrutant dans ces milliers de visages, sans rien voir, à la recherche de son amie. Le vertige l'obligea à s'asseoir au bord d'un terre plein du square. Ses yeux se reposèrent un instant en focalisant sur ces petites touffes d'herbe qu'il caressait. Quelques insectes s'affairaient. A une époque il avait un peu lu sur les insectes. Il les observait avec attention, étonnement... Evidemment ils ne connaissent pas les angoisses métaphysiques...

« Mais où est France ? » Il se releva brusquement, redévisagea la foule plus lentement, la traversant au ralenti.

En levant la tête par hasard il vit le funiculaire qui démarrait et tout petit parmi les voyageurs le visage de France, grave, qui scrutait dans sa direction sans le voir. Elle avait dû penser qu'il était remonté. Il se lança dans la volée de marches quatre par quatre comme un sportif et finit par la retrouver en haut dans les dédales de rues... Maintenant ils éclataient de rire.

Jean avait un petit appartement dans un immeuble de la place du tertre qui surplombait Paris, à trois cents mètres à peine de l'abreuvoir.

Ils montèrent les cinq étages main dans la main, et tombèrent face à la porte minable des anciens wc sur le palier, peinte en bleu avec nuages et l'inscription « cinquième ciel » à la place d'« étage ». France rit –« Moi qui comptait sur le septième. »

Puis ils restèrent une minute à regarder l'immense panorama Parisien par la fenêtre. Jean ne voyait plus la splendeur des derniers feux du crépuscule et sourit en pensant à tous les insectes insoucians sous les arbres du bois de Vincennes qu'il devinait au loin. La torpeur était retombée sur le quartier.

Soudain, Jean se souvient, une sorte de gros moteur lointain se mettait en marche d'un bruit plaintif ; l'étrange rôle d'un bébé géant, haletant, ponctué de temps en temps par des martèlements sourds.

Puis silence.

Le cri eut lieu à ce moment... Une volée de moineaux s'égailla dans le ciel et tous les visages en bas se figèrent une seconde.

Un cri aigu, déchirant.

Tous les efforts de Jean pour maintenir le voile au dessus de l'abîme n'avait fait que l'approfondir au fond de ses yeux... Ou avait-il lu en un flash prémonitoire le piège de contraction par delà le risque de fin dans le regard de France ?

Elle était partie en s'excusant autant qu'elle pu : « Il le faut... Pour le moment... Je ne sais pas... Je verrais... » Jean restait assis sur le lit, nu lamentable bredouillant plusieurs fois, même après son départ –« ...J'ai besoin de toi France... »

On ne la revit plus à l'abreuvoir. Longtemps après Joe crut l'apercevoir à Nice au milieu d'un groupe de femmes prêchant et chantant pieds nus en haillons... « Méa culpa pour les enfants de Yahvé... » Une secte dont il chercha en vain le siège quelque part dans une île des caraïbes.

Je reçois tout d'un coup l'écho d'une grande effervescence sur Ourdémans Or –dont je ne peux être dans le secret vu ma condition présente, en attendant les confidences d'amis. Il paraît que le Temple vient de nommer un dictateur, aussitôt entériné par tout le dispositif institutionnel sans la moindre objection. Faut-il que la situation soit grave !

Je suis assez pessimiste sur l'état actuel de notre système politique. Je sais que la démocratie à elle seule ne suffit pas pour répondre instantanément à des dangers brutaux imprévisibles, mais le Temple a pris trop d'importance. Finalement dans le vide et la routine actuelle la fascination a grandi pour ce corps au fur et à mesure qu'il s'entourait de mystère et de détachement. Le renoncement –vœux de pauvreté, obéissance, chasteté- à toute énergie militaire et enrichissement personnel, l'anonymat pour les profanes, le mystère de leur planète et de leur Temple, leur mesure leur prudence ont fini par leur conférer un prestige exagéré.

Je me souviens de l'impression que m'avait fait à mon adolescence, la première cérémonie de nomination de Pontife à laquelle j'ai assisté. Leur planète Daarchédrem , éclairée d'un petit soleil blanc bleu et un gros rouge très bas, est recouverte d'herbe violette incandescente sous les vagues de lumière et couronnée d'un anneau blanc transparent comme un voile sur le ciel bleu noir étoilé au dessus du Grand Temple de Philauxi-a. Il m'apparut d'abord comme un polyèdre que je ne pus définir, couleur de la nuit aux reflets nacrés bleus -pénitence de l'enferment cosmique. Nous avons attendu des heures autour de ce « mausolée » lorsque s'ouvrirent lentement d'immenses portes arrondies sur du blanc dont l'éclat ne permettait de rien discerner d'autre que le passage de quelques silhouettes jaunes or. Puis tout le bâtiment se craqua en silence et s'ouvrit, devant tout l'aréopage des républiques et des assemblées démocratiques témoins obligés de l'événement. On devinait un grand promontoire central blanc écrasé de lumière avec quelque chose en or. C'était le lit de mort du doyen des grands prêtres, un vieillard d'environ deux cents de vos années. Arriva accompagnée de chants à capella une procession de robes d'or avec le pontife du moment, qui s'installèrent sur des gradins en fond. Puis une dizaine de bures rouges montèrent et s'approchèrent du cénotaphe, l'un après l'autre avec beaucoup de lenteur murmurant quelque chose à l'oreille du gisant. Les dix plus jeunes venaient suggérer un nom au plus vieux déjà détaché de toute vie terrestre ; lequel finalement en proposera trois dont on tirera au sort le nouveau Pontife. Nous n'entendions rien d'autre que les chants. Soudain du centre une énorme colonne laser s'élança aspirant le corps du vieillard, doucement comme un point doré vers sa mort intersidérale. En cercle autour du cénotaphe, le regard levé les jeunes en bures rouges, en bas se disposant tout autour les bures jaunes. Une brusque musique incantatoire, disparition des rouges, alignement en arrière des jaunes alors que s'avance le nouveau Pontife sur le promontoire dégagé et que son visage s'offre en gros plan sur nos écrans. Je fus très impressionné car il était jeune et beau. Plus tard c'est lui qui confirmera ma destitution sociale.

La société doit être conçue comme un muscle, celui de l'Homme dont l'efficacité dépend d'une cohérence sociale toujours réajustée en fonction d'un but cosmique (« qui se révèle et se sacrifie sur l' « axe laser » au travers du Temple par delà toute saisie. » Je cite.) A la base dans le multiple,

l'équation subtile démographie- éducation- développement doit rechercher la qualité de conscient maximum du pouvoir démocratique. Cette invention grecque qui a engendré tout l'occident est indissociable d'une ambition, un projet Historique pour l'Homme tirant le conscient des individus. Si un ou plusieurs des trois éléments de l'équation fait défaut cette démocratie est impossible, bête ou sans objet. Et sans « Le vrai Projet » l'Homme en perdra le goût.

Dans notre république, peut-être la plus prestigieuse dont la ville Chransdéram fait figure de capitale intellectuelle, le nombre est fixé à cinquante mille, réputés du plus haut niveau d'éducation et puissance moins à peu près dix pour cent d'« enfants », déchus sous l'autorité neutre et la protection du Temple. C'est un nombre qui permet à chacun d'être tiré au sort et au tour pour gérer les affaires courantes –la corvée pour certains. Ils sont contrôlés plus ou moins par des élus dont l'ensemble, les assemblées démocratiques représentent en théorie le pouvoir absolu avec droit de regard sur tout jusqu'à l'échelle fédérale, même de perquisitionner le Grand Temple. Et s'ils n'ont jamais osé le faire, ils destituèrent quand même deux Pontifes.

Mais aujourd'hui sans vision Historique claire l'intérêt pour la démocratie diminue. Les complexes logiciels (approximativement) qui organisent les débats des télé-assemblées avant les votes instantanés de n'importe où commencent à dater et beaucoup ne suivent plus ces « jeux ésotériques » apparemment inutiles. Alors qu'à l'inverse ils se passionnent de plus en plus, tous talents et génies mobilisés pour l'infinie complexité de la guerre spatiale. L'Homme d'aujourd'hui se veut d'abord imbattable à ce « jeu » de mouvements enchevêtrés, fulgurants où tout se noue si dramatiquement. Etre des grecs face à un Xerxès à Salamine en infiniment plus gigantesque, quoi de plus grisant ? L'Homme tendu vers ce seul intérêt se réduit pour moi à un insecte, même maître de l'espace intersidéral, son Temple toujours plus inversé vers le contrôle matériel de la force en mouvement et l'attraction de fin de la grande durée.

Alors que se renforce l'obsession de toute ma vie de construire l'Homme, Interlocuteur direct de la Réalité au travers du cosmos, assimilé Humanisé vers le Grand Début, et que sa perspective se dessine toujours mieux depuis ma déchéance sociale, jusqu'au vertige.

Je vois le vaisseau de Fiérdange Dor qui fait son approche. Il veut me raconter tout en direct –« ...Les Alandades !... Oui ! Ils ont un contact extraordinaire sur Dirémanche. Le Temple vient de nommer Horéine Par dictateur... » (Un artiste , virtuose des mouvements d'énergie - comme Cincinnatus il retournera vite à sa vie privée.) ... « Les opérations « Thémistocle » sont lancées. » (Sauvegarde de la force et des sources vitales minimum.) « ...Et cent des grands vaisseaux fédéraux sont sur la route de Dirémanche suivis en arrière de l'inévitable horde des privés... Ta théorie a fonctionné ! C'est inouï... Non ! Tu ne vas pas faire le difficile ! Le Temple est sur le point de te réintégrer... Je sais, ce n'est pas le but de ton travail... « L'Homme cosmos Grand Interlocuteur » etc... Tu ne peux pas rester tout le temps dans ce délire, tu n'es pas seul dans le cosmos. Et puis cette fois ce ne sont pas les civilisations habituelles qu'on va rencontrer, c'est la fine fleur de l'univers... Tu te rends compte ?... » -« Evidemment si ça pouvait être ça. »

Alors que l'inévitable exode des « enfants » paniqués se répandait sur la terre et ailleurs - là où personne ne viendrait les chercher, pour s'y tailler des principautés, des royaumes éphémères comme cette armée d'amazones qui conquiert l'Arabie ; « des rats dans un fromage de plus en plus fort de moisi et d'asticots », Horéine Par et ses vaisseaux portés par l'onde primordiale » (!) était

déjà au fin fond de l'univers face à Dirémanche, la gigantesque galaxie. Nous en avions vu d'autres mais restions sans voix devant ces masses aveuglantes dans des chaos sans fin d'une multitude de centres éclatés parcourus de nuages gazeux tourmentés de toutes couleurs et densités, qui envahissaient nos écrans comme des images arrêtées de début ou de fin des temps. Le « dictateur » commença à éparpiller ses vaisseaux et pénétra le chaos avec une avant garde précédée de leurres, guidé par les mystérieux signaux sur l'axe du grand Diamant des Alandades.

Brusquement au détour d'un nuage noir il est face à d'énormes étoiles entassées... L'énergie du vaisseau amiral s'éteint et se rallume. Horéïne fit stopper la progression et prit un relais sur un vaisseau lointain. Avec tous les écrans pour atténuer la lumière on distinguait quelque chose comme un cercle d'où rayonnait les ondes. Horéïne fit avancer. Une nouvelle très légère et courte atténuation d'énergie. Il interpréta cela comme un touché, un bonjour et s'arrêta une seconde fois, coupa les ponts d'énergie avec les autres vaisseaux et commença à se signaler.

Les appareils permettaient d'apercevoir maintenant en face, écrasé de lumière un écran sphérique transparent avec un être à l'intérieur. Horéïne se dit qu'il était en retard et fit avancer nos deux représentants, un homme une femme dans leur écran protecteur. L'être est assez petit d'aspect raffiné, le visage parfaitement lisse sans poil ni ride, yeux très allongés, pupilles expressives de velours avec un point pourpre au milieu ; une lame verticale le nez peut-être, une bouche géométrisée à peine charnue... Ce visage exprime-t-il le bouleversement de notre destin ?

Aujourd'hui Michel a un discours à délivrer. Celui qu'il travaille avec obsession depuis l'époque du « cri ». Il erre avec le maigre fardeau de Mic en overdose dans ses bras, à la recherche d'un terrain vague. Celui là est vague à souhait. Un chantier interrompu, des trous, des ordures bruissant du travail des rats. Il dépose Mic à ses pieds et inspecte longuement les environs, se faisant la voix - « ... Mes bien chers rats... » Brusquement c'est un être nouveau, refocalisé vers un espace imaginaire qu'il toise de légers mouvements d'œil et de tête, vif comme un aigle. Sur fond de ronronnement de l'usine voisine. - « Salut à vous tous... Le long silence que je romps aujourd'hui n'était pas fait pour nourrir le mystère et les plus folles légendes. Dès le début nos langages se sont décalés jusqu'à ce que nos ouïs soient devenus des nons pour vous. Il n'y eut plus que le silence... Encore l'avez vous interprété, y déroulant les fantasmes dont vous êtes prisonniers... » D'une voix claire et articulée - « ... Je romps le silence... Aujourd'hui sans équivoque... Nous partons ! Je le déclare avec orgueil... Et emmenons les ultimes espoirs de l'Homme, dans les étoiles... » (Un ton plus doux) « ... Mais je n'empêcherai pas mon cœur de se serrer lorsqu'il sentira l'enracinement de l'âme... Si profond dans le foisonnement de cette terre vénérable, depuis la nuit des temps, au travers de tant d'aventures. Sur le seuil maintenant, mon regard s'émerveille comme jamais devant tous ces peuples extraordinaires, travaillés par les millénaires. Les anglais dont le mode de vie - quant à soi, et la ténacité ont permis de créer un empire et de le rendre dans le même esprit. La puissance de profondeur et de travail du peuple allemand, du cœur des forêts de l'Europe. Tous ces peuples de la mer du nord fraternels tenaces industriels. L'Espagne - Portugal et l'Europe de l'est ardents gardiens et explorateurs aux portes de l'Atlas et de l'Oural. Tout cela par notre ancêtre à tous, la Grèce relayée par l'Italie qui ont tissé nos systèmes de pensée avec un art jamais égalé. Je pourrais parler de tous les peuples... Nous avons failli supplier les africains et les asiatiques de ne pas nous laisser seuls entre blancs dans cette aventure. C'est chose faite et même largement... » Un temps. « ... Serrements de cœur... Déchirements de l'âme inguérissables ... devant l'inévitable apocalypse qui vous attend. Notre bonheur en sera toujours assombri comme par un deuil. Tout le petit peuple occidental artisan, par des siècles de luttes des dernières grandes démocraties, va se diluer... Notre esprit populaire français riche et truculent, assoiffé de dignité reconnue, universelle, inventeur des droits de l'homme, englouti par la marée mondiale, qui ... Mic - On leur fait faire le travail manuel... Sans espoir de rejoindre la surface... Michel - Ta gueule dors ! Mic - ... L'Occident chrétien perd son âme en les maintenant dans les bas fonds ... qui font peur et d'où on sait plus remonter nous mêmes... Michel - Si tu veux faire un discours cherche ton terrain vague... Tu me fais perdre le ton. » Il recommence - « ... par la marée mondiale qui viendra loger chaque creux des ruines de la dernière ère du grand cycle de l'Histoire qui s'achève... Les ouvrant sur l'abîme de la misère humaine volatilissant l'esprit qui ne survivra plus que dans quelques petits groupes d'individus secrètement reliés jusqu'à nous. D'ailleurs quelques uns des nôtres resteront pour communier avec eux, et témoigner de l'unité de l'Humanité... Comme d'un être à maintenir, même des extrémités de l'univers prêt à affronter le plan de fin-pivot vers le Grand Début, jusqu'au fin fond de la misère humaine... Apocalypse, ça vous étonne ! » En regardant un clochard qui s'arrête hilare autant qu'écarlate. « Vous croyez être à

l'apogée de la démocratie... Erreur ! Cette gloire un peu trop flamboyante est un crépuscule. L'aventure de l'individu libre- responsable, s'achève ici avec toute l'histoire occidentale. L'éducation, de plus en plus longue et complexe vers l'Homme moderne a perdu la course avec la démographie. Cet Homme s'endort, doucement submergé par le flot de la multitude, enserré dans les liens inextricables de sa propre technique. L'élite dans l'effort de surnager en écume construira des réseaux de plus en plus sophistiqués de relations entre eux qui les ficheront de façon intime et rendront impossible l'individualisme démocratique... » Silence, puis d'une voix lourde « ...Pendant qu'avance... Inexorablement la vague des hommes venus du froid, les yeux calfeutrés, protégés du blizzard, façonnés par les millénaires dans le silence des grands espaces, à des réseaux d'accumulation d'hommes identiques. Les jeux sont déjà faits... Et votre conscient occidental reste relié en vertige à son passé grec et chrétien ; en même temps qu'il renaît en futur prodigieux emporté vers l'espace sidéral promis... » Le clochard s'éloigne en vociférant, alors que Mic endormi roule doucement dans le trou juste devant, faisant couiner un rat. « ... Entrez maintenant, pénétrez sans retenue cette cité interdite tendue vers les étoiles, qui vous fait rêver depuis tant d'années, illuminant votre horizon de mystère et de merveilleux. Elle est à vous. Je sais qu'elle deviendra une ruine fantastique, témoin d'un monde toujours impossible et même mythique –lieu du changement d'ère d'aujourd'hui – dans des temps où j'imagine les bergers venir y faire paître leurs troupeaux... » Voilà le clochard qui revient avec des congénères. Ils font vite comprendre à Michel que c'est leur terrain. Et sous les jets de pierres et de bouteilles il se précipite dans le trou d'ordures récupérer Mic et libère les lieux en un temps record. Il remet à plus tard la recherche d'un autre terrain ; il avait besoin de retrouver ses esprits. Joe –« Et pourquoi tu ne déclamerais pas ton discours à l'abreuvoir ? Michel - Vous ne sauriez pas jouer le rôle du public pour ce genre de discours, c'est trop loin de votre vie et je vois d'ici Julio en rire, comme les clochards de tout à l'heure. Julio – Il faut un public bouche bée, sidéré devant l'oracle. On peut essayer de jouer le rôle si tu veux... Michel –Je ne veux pas de ta comédie car ce que je dis est vrai ! Julio –Reste plus que la piqûre. » Il escalada un cimetière de nuit et dans un coin propice recommença le discours. Comme si les morts avaient envie de connaître la suite « ...Justement ils me foutront la paix... »

Il arrive à l'enchaînement -« La cité- pivot d'aujourd'hui aura perdu alors le souvenir de l'épopée de ses tous premiers héros... Obligés de cacher l'« énergie », fuyant comme ont dû fuir les premiers hommes du feu. Sans oublier nos martyrs morts de leur audace en essayant de maîtriser une énergie aussi dangereuse. Notre première communauté fut un miracle fragile. L'angoisse d'être étouffés, détruits avant d'avoir réussi. Puis courtisés espionnés menacés par un monde hostile, une France mesquine et rusée pour récupérer notre puissance à moindre frais. Nous avons dû nous internationaliser, nous cacher et bluffer, le temps d'avoir les structures pour faire face. Finalement ce fut plus facile que prévu, presque un jeu de faire durer jusqu'à l'impuissance les tergiversations des « autorités » devant l'annexion de plus en plus évidente d'un territoire du désert centre ouest français, quelques îles des Tuamotous et Marquises, des terres de la Réunion et de la Guyane. Quand ils décidèrent d'agir c'était trop tard. En France le ridicule tue au moins les gouvernements. Nous avons traité directement avec de petits états à qui nous avons fourni de l'énergie à bas prix et à qui nous devons d'avoir passé les premiers caps difficiles. Nous avons toujours refusé d'intervenir dans vos débats politiques, nos préoccupations étaient déjà à des années lumière avec la nécessité de nous y absorber complètement. Ceux qui partent sont toujours gagnants et il est inutile de donner de fausses illusions à ceux qui restent en se mêlant

de leurs affaires. Mais nous ne pourrons pas être indifférents au sort de cette planète, qui contient nos origines. On se mêlera de la conserver en l'état, même s'il faut imposer des no man's land autour des régions de l'Arctique, Antarctique, Sibérie, Amazone, pacifique et d'autres, avec leurs animaux –le temps de leurs mutations efficaces pour survivre dans ce monde est passé. Et ce sera avec la plus grande tristesse que nous serons obligés de contenir de force des frères humains, comme des sous- animaux. En fait des parents ayant perdu la raison, ce joyau par lequel nous nous sommes dépouillés à jamais de la condition animale. Ce coup d'arrêt indolore pour contenir votre folie, commencé aux portes de notre cité a donné le signal du changement d'ère. Celle de l'Amour pur est passée. Arrive celle de la rigueur, qui sortira de l'ombre progressivement et se présentera à vous sous son aspect terrible, le glaive dressé, sans pitié. Il y eut le temps des assimilations, maintenant le temps des séparations ; le temps des droits voilà celui des devoirs... Accumulés, fébrilement comptabilisés, illimités, impossibles ; pour les individus ballottés par l'océan humain, taillés en pièces par le glaive, alors que vous redégringolerez toujours inexorablement l'échelle humaine... » Silence.

« L'ombre du grand vaisseau qui doit m'emmener nous recouvre maintenant. Il est temps. L'immensité de l'univers est le champ de la nouvelle aventure. La plus décisive de l'Histoire. Auprès de laquelle celle passée ne représente qu'une seconde et la terre un grain de sable. Le foisonnement prodigieux de l'univers attend notre esprit, de ses pièges effroyables et de ses joies infinies. Cette ombre les porte déjà et vous les cache comme l'aspect radieux de l'ère nouvelle... » Il regarde lentement autour de lui « ... Adieu amis. » Il se baisse pour prendre de la terre dans sa main et l'embrasse. Mic, d'un œil –« Les survivants s'en foutent... Mais les morts trouvent ça très bien. » Et il partit d'un petit rire nerveux.

Après avoir lu ce discours, j'ai fait des recherches d'archives chez nous, et mon sang s'est glacé en lisant celui prononcé par nos ancêtres à leur départ. C'était à peu près celui de Michel. Il avait juste un petit siècle d'avance.

Mic se sentait secrètement lâché par Michel avec son fantasme d'une élite s'échappant vers les étoiles en laissant la « masse des pauvres gens » dans le bourbier. Il alla se recroqueviller dans son seul refuge possible, à l'opposé des étoiles, sous terre. «...L'agression humaine y est de plus en plus faible à mesure qu'on s'enfonce sous la pression matérielle ; à l'inverse on s'élève dans le ciel avec toujours plus de pression sociale... Et qui sait, peut-être y a-t-il une extrémité, un branchement primordial souterrain où se régénérer... - Tu ne peux pas te suicider et te régénérer. »

Il avait disparu depuis quelques jours et on commençait à s'inquiéter à l'abreuvoir. Michel qui connaissait vaguement ses lieux de prédilection organisa les recherches avec Jean Charles Joe et Micha.

Ils descendent par l'entrée d'une ancienne fontaine, sèche depuis bien longtemps, et progressent avec précaution comme des petits garçons timides de boyau en boyau d'escaliers en salles toujours surprenantes, pour aboutir finalement à une porte fermée. Michel –« Je suis sûr que tu es là Mic... D'accord reste enfermé... mais donne nous un signe de vie... dis quelque chose ! » Jean –« C'est dehors la vraie drogue, pas ici. » On entendit faiblement –« Toi ta gueule ! » Joe –« Bravo il est vivant. » Puis quelques remues ménage... « Il s'en va ! » La porte forcée, Mic était parti de l'autre côté.

Maintenant ça descend très raide par des marches glissantes d'humidité... Quelques rats qui couinent en doublant le cortège. Joe –« Ça commence à sentir le moisi. Micha – Ben oui on ne peut pas ouvrir les fenêtres... Au fait il faudrait peut-être faire des marques pour retrouver la sortie... » Bientôt des tintements cristallins réguliers, et ils arrivent dans une salle que leurs lampes torches ne peuvent sonder, cathédrale de stalagmites-et-tites d'où les gouttes résonnent avec une grande pureté et un rythme subtil. Michel –« On va peut-être réveiller le dragon dont parle Mic avec nos gros sabots. –Où est-il passé maintenant ? » Micha tombe sur des graffitis : « Attention voyageur imprudent... A partir d'ici tu paies tribut... Aggravé jusqu'à la fin... ou rendu au centuple. » –« Eh les gars c'est une succursale du club des bargeots de l'abreuvoir. »

Ils découvrirent l'entrée de plusieurs boyaux très étroits tapissés de champignons. Charles –« Les muqueuses de la terre... par lesquels Mic veut se faire digérer. » A force de fouiller ils finirent par être guidés vers une sorte de plainte. Mic était bloqué dans l'entrée de l'un de ces boyaux trop étroits. Joe –« Ne bouge surtout pas on va te sortir de là. » Comme ils n'arrivaient à rien il décida d'aller chercher les pompiers. Micha –« Tu ramèneras des casses croûtes. » Ils étaient maintenant assis dans le noir –par économie- en silence à attendre.

Charles –« Dans le livre des morts Egyptien la barque du défunt qui navigue sur la rivière souterraine entre les écueils-démons qui veulent le garder là dessous en petits morceaux, arrive à une grande porte ruisselante à l'horizon du soleil levant, qu'il doit savoir nommer avec ses dieux et gardiens pour qu'elle s'ouvre ; et de là le flot de la rivière céleste avec des tas de barques de dieux clinquants l'emporte par dessus les étoiles... Inconsciemment Mic rejoint peut-être ton idéal Michel, par son chemin à lui... A la recherche de la rivière profonde il rêve bien d'une sortie. Michel – Sauf qu'il sait pas de quel côté il faut aller... Dans le

livre des morts ils ont des cartes et doivent pouvoir nommer avec précision. Micha –Il suffit de demander l'éclusier. »

Maintenant Mic ronflait et son corps détendu glissait lentement dans le trou. Ils réussirent à le retirer avec précaution par les pieds sur la moquette de champignons, sans le réveiller. Un violent faisceau lumineux blanchit brusquement la cathédrale souterraine aveuglant par surprise tous les petits yeux cachés écarquillés dans cette nuit perpétuelle. Les secours arrivaient avec fracas ; mais sans réveiller Mic, et la piqûre de l'infirmier resta en suspens... Provisoirement, car au retour à l'asile il eut droit à une double « came-isole ». Les psychiatres goûtent peu la spéléologie et ne lisent pas le livre des morts, ne s'occupant que de culture de légumes, les plus doux possibles.

Compte rendu à l'abreuvoir. Charles –« Quelle logique peut convaincre un drogué de son erreur ? Jean –Tu veux parler du drogué assidu. De toute façon l'occasionnel ne voit la limite que lorsqu'il l'a passé ; il est en aspiration aveugle. Il faut d'abord qu'il soit sensible au dialogue... On a l'impression que le drogué veut punir la société et sa famille en les privant de sa personne, insuffisamment reconnue ; convaincu petit à petit qu'il a tout du bonheur en lui, même séparé de tout ; et il est sûr d'avoir trouvé l'enclenchement. Charles –Mais supposons qu'il lui reste un fil connecté aux autres... Comment le convaincre que la réalité passe par l'extérieur ? Jean - ...Qu'il est replié sur lui-même, tiré vers le bas...Il n'est pas à la recherche d'une ascèse vers une réalité transcendante, métaphysique puisque son bonheur est directement subordonné à l'enclenchement chimique. Avec un effet qui se dilue progressivement. Ça lui permet de créer un reflet distordu de ce qu'il a vécu au travers de l'extérieur et en faire la seule réalité ramenée à son physique, enclenchée de force comme source, en circuit fermé. Toute durée touillée en kaléidoscope, renversé consumé vers la fin. Alors d'après ta question, une fois piégé comment déterminer théoriquement le vrai du faux ? Il faut démontrer que en appréhendant l'extérieur, on a une logique qui se décode, peut se reproduire, s'enrichir sur de nouvelles apparences et dépasser l'individu pour être dialoguée. De l'autre un embouteillage chaotique sans logique reproductible et qui s'épuise hors de son circuit de réalisation, qu'il ne veut pas connaître. Le drogué consume sa vie et atrophie progressivement ses muscles de concentration, de préhension de l'extérieur, la volonté, la mémoire, il radote sans s'en apercevoir. Il lui faut donc toujours plus de drogue pour halluciner –sa réalité unique- des phénomènes qui diminuent...jusqu'à l'écran blanc qui s'embrase... »

Dès qu'il le put Mic s'échappa de l'hôpital, refit son chemin vers la grande salle de passage et n'eut aucun mal cette fois à se laisser glisser dans l'étroit boyau. Aucun secours ne put le suivre, il était seul.

Avec une lampe clignotante pour économiser les piles il descend se perdre dans des méandres inextricables sans penser prendre de repaires, sans notion de temps.

Un bruit sourd commence à se faire entendre et augmente progressivement. Soudain le boyau est coupé et s'ouvre sur le vide, sa lampe ne voit qu'une sorte de vapeur au dessus de l'éboulement à pic. Au fond le bruit d'une rivière, invisible.

Au hasard d'un clignotement entre deux nuages de vapeur l'encadrement du boyau de l'autre côté se dessine... Et un jet d'adrénaline lui monte jusqu'au cerveau ; en un flash très net, une silhouette s'y tient, puis plus rien. Il resta un moment à rêver et repéra une étroite descente. Il rejoignait la rivière, la nature

profonde. L'eau était chaude, les stalagmites-mites apparaissaient féériques comme du jade blanc ruisselant au travers des vapeurs. De petits crustacés transparents venaient à lui attirés par la lampe. Par moments un vent chaud soufflait dans des tuyaux d'orgues graves, rythmé par les sons cristallins des gouttes qui tombent. Il est sûr d'avoir entendu son nom répété en écho... « Comme un gémissement... Michel...Michel... » Cette rivière était son but. Il avait tellement rêvé s'y baigner, en descendre le courant vers quel port mystérieux quelle source de vie ? A la rencontre peut-être de ces derniers monstres des ères primaires qui l'attendent forcément entre le loch Ness et Paris, et qu'il serait le seul à pouvoir apprivoiser sans difficulté. Mais bizarrement il n'y pensait plus. Une mystérieuse attirance le poussa à remonter de l'autre côté de cette source tellurique, vers le prolongement du boyau... Il s'enfonça avec excitation dans ce nouveau labyrinthe... jusqu'à ce que la silhouette réapparaisse soudain, de dos arrêtée à la sortie d'un tournant. En se sauvant elle le ramène au point de départ, au seuil de l'à-pic... Mic en arrière, interdit un instant. L'être, haletant dit avec terreur : « Ne t'approche pas... Ne me touche pas ou tu es perdu à jamais ! » Lui –qui d'ailleurs n'a pas d'issue- lève lentement la main sur son épaule. Celui ci se retourne brusquement et dans le clignotement Mic voit son propre visage d'un blanc effrayant... tout tremblant, exorbité... Qui se précipite soudain avec violence sur lui et disparaît. Mic d'abord prostré, va retraverser la rivière sans la voir et errer comme un automate au hasard des labyrinthes.

Au bord de l'épuisement à un moment il passe un carrefour et voit une sorte d'étoile, un point lumineux au fond à droite. Il tourne machinalement dans cette direction. Dans sa lente progression il finit par entendre une musique... « Je suis fou ou déjà mort... » Il se traîne jusqu'au bord d'un à-pic où l'éblouissement de la lumière du jour l'aveugle. Le boyau est coupé par un gigantesque trou –chantier de construction d'une ligne de métro avec des ouvriers qui travaillent en musique. Ils finissent par l'apercevoir à moitié évanoui, prêt de tomber et appellent les pompiers. Ceux ci d'après son identité préviennent aussitôt la famille toute proche. Et à peine ranimé d'oxygène alors qu'on va le hisser avec sa civière, Mic ouvre les yeux pour voir tout de suite, tout en haut du trou au premier rang des badauds, la silhouette de son père, sa gabardine grise au vent. Ses premières paroles –« Alors...Il paraît que tu n'arrivais déjà pas à entrer dans tes souterrains... Et maintenant il faut les pompiers pour te sortir... Mic – C'est toi et ta femme qui m'avez perdu à jamais ! »

Jean s'acharnait naïvement à reprendre tous les portraits de France pour en trouver la clé, entre optimismes éphémères et découragements...

Alors qu'il tentait doctement d'expliquer à Mic que l'introspection exagérée menait à l'implosion –c'était l'explication toute simple de son aventure, celui ci lui répondit : « Eh ben tu vas pas tarder à implorer, parce que ça fait un moment que la même image revient tout le temps quand je vois tes soi disant « transfigurations »... avec insistance comme un visage d'obsédé. Le tiens !... Même toutes tes Frances... regarde ! »

C'était peut-être grotesque, mais Jean était juste dans l'état d'esprit à recevoir ça comme un choc terrible.

Depuis le « cri » il s'épuisait en peinture, sans trouver de nouveau souffle... -« Et voilà maintenant le messager de la fin qui sort de son trou. »

Assis sur un banc de parc en cette belle matinée d'automne il se souvient. « Ma jeunesse enchantée à copier les grands maîtres le matin au Louvre, peintures à peine commencées déjà vendues. Mes créations personnelles qui n'avaient pour but que d'épater, comme ce premier portrait fini à l'âge de quatorze ans, sévère comme un duc d'Albe en clair obscur, et qui trônera jusqu'à la fin en haut de l'escalier chez ma mère qui l'adorait... Bohème dorée, soirées insouciantes, discussions passionnées interminables. Repoussant toujours en arrière pensée l'appel du « vrai » travail... Lancinant, insistant puis assourdissant.

« A dix neuf ans je crus avoir vécu une éternité. Il n'y a plus de temps à perdre, il faut y aller... Demain... On va d'abord souffler un peu, méditer, devant l'énormité de l'ambition. » Conscient de faire ses vœux d'« entrée en paranoïa » -au moins à son époque. Le temps passe de prises d'élán en reports. « Un an à traîner et à m'étourdir, le blocage... Un an jusqu'à la révélation de l'humilité. S'asseoir devant la toile, prendre un pinceau, des tubes sans réfléchir, gestes purement matériels et peindre comme un artisan. J'avais élaboré ma technique personnelle ; si l'inspiration devait venir, elle viendrait. Même si le contenu est ambitieux... « Constituer le prochain puzzle à partir des pièces éclatées par Picasso... La haute civilisation projetée dans le futur... » Une fois le programme établi c'est du « non travail » délivré... L'inspiration est venue, doucement sans prévenir et au travail d'artisan s'est ajouté le plaisir du « beau », celui des regards ouverts d'émerveillements, des Ooh spontanés (sans parler des moues blasées : « c'est pas mal... mais ça ne m'intéresse pas... ») L'œuvre se « dé-faisait » toute seule –après le travail du rêve d'art, en débutant tous les matins ponctuellement comme un ouvrier. Dix ans de certitude tranquille. Avec une certaine notoriété, du moins pour les portraits, car il ne vend pas les autres. «Le rapport impossible à l'«œuvre schizophrène» noyée de peintures flashes expressionnistes kaléidoscopiques, ou abêties jusqu'à être décoratives voire franchement laides pour attirer le regard à tous prix. Et rapport aux intermédiaires, parasites grands prêtres de la spéculation au service de la valeur absolue, le beau n'étant plus qu'un mot vide ou ridicule. »

Il avait été gavé de théorie et pouvait prévoir tous les blocages, mais l'insouciance tenant lieu de vertu il se laissait toujours prendre par surprise. Le fait que le « beau » doit venir de son propre mouvement, inconnu, rendait le conscient extrêmement paresseux dans la recherche de ses motivations. Son problème est dans l'idéal impossible à son époque, le classicisme (futur).

L'esprit en est perdu sauf en souvenir chez quelques rares individus. « Un homme seul exprimant le langage collectif projeté vers le futur, à l'origine celui du peuple grec, permettant de relire la matière à partir de ses lignes saturées tendues en parfait équilibre –à la limite de la laideur- rayonnées au seuil de l'éternité. L'infime erreur cosmique vers l'introversion mortelle relue corrigée, retournée vers la Réalité la fraction de temps avant sa réabsorption. Qui suis-je pour continuer à monologuer ce langage?... Pire essayant de le transposer dans le futur?... N'est ce pas du blasphème ? »

Il avait trop vite évacué ce problème en se convainquant que son travail n'est qu'un appel à l'éveil de l'Homme futur sans pouvoir éviter dans le présent son « expressionnisme » individuel –pourtant détesté. C'était très théorique mais il avait travaillé dix ans avec cette idée, sans soucis, écrémant simplement au fur et à mesure les peintures trop expressionnistes. Mais depuis sa théorie de l'effet inverse l'idée faisait son chemin que son effort individuel sur le Grand Début collectif, impossible était inversé vers la fin. Et il découvrait de fait que certaines peintures avaient un je ne sais quoi de terrible, jusque là pris pour de l'expressionnisme exacerbé. « C'est tellement fumeux qu'il vaut mieux en rire. C'est juste embêtant de peindre à l'inverse de ce qu'on souhaite. Mais en peinture ça ne peut faire de mal à personne d'autre qu'à moi même. » Julio –« Surtout que tout le monde s'en fout. »

Il n'arrivait pourtant pas à se sortir de l'idée qu'il actionnait une « force souterraine », une onde sans limite autre que la fin, dans son pieux déguisement d'humble artisan. L'angoisse sourdait depuis un certain temps. Elle se transmet bientôt à son activité de « transfigurateur » d'individus... « Comment aurais-je de tels secrets sur les âmes?... Et si c'est un effort de saisie –même sans sortie interindividuelle- ça ne peut qu'enclencher l'effet inverse sur ma durée de profil, m'empêcher de me livrer ; et reculé en retrait perpétuel je creuse mon abîme vers la fin en péril mortel de chaque durée de face. »

Le « cri » y a résonné. Sonné abasourdi il ne travaillait plus que machinalement essayant de forcer de temps en temps une inspiration disparue, et surtout de corriger l'« erreur » sur les portraits de France. Il rabâchait sans pouvoir sortir de son ornière, sentant bien qu'il allait falloir abandonner au moins un temps, lorsque Mic le persuada de reconnaître son propre visage dans tous ces portraits. C'était le bang de fin. Maintenant il errait seul du matin au soir piégé dans sa culpabilité, négligé pas rasé... Les jours passaient, vides.

La nuit le travail des rêves le faisait transpirer. Il se voyait distribuer des petits prospectus à la sauvette comme un voleur avec son portrait dessus en essayant de dissimuler un sexe énorme comme la pire des horreurs révélée en plein public. Puis ses papiers se volatilisèrent violemment et il était poursuivi à perdre haleine tout encombré de son engin –auquel on semblait en vouloir.

Pendant ce temps à l'abreuvoir Raoul essayait de rassembler un maximum d'anciens clients de Jean pour le convaincre que son travail était positif. Une « transfigurée » passionnée secrètement amoureuse, s'émut au point de partir à sa recherche sans plus attendre. Andréa d'origine allemande souffrait d'une apparente froideur bourgeoise, que sa timidité aggravait et que Jean si peu conquérant dans ce domaine, n'aurait jamais rêvé vaincre. Charles l'emmène sur sa trace et le retrouve au fond d'un square. Andréa –« Jean... Je ne comprends pas... Comment toi tu peux désespérer ? Ça me trouble beaucoup... Tu as la clé... J'ai toujours cru que cet échange entre ta science qui est un don du ciel et ce don de nous

que tu lisais forcément nous rendait invulnérables au malheur... liés ensemble... offerts. Je l'ai ressenti très fort pendant le portrait et encore en l'ayant vu... Que s'est-il passé ? On m'a dit qu'une femme... Jean - J'ai honte de te l'avouer mais je doute de tout cela maintenant. Est-ce que je n'ai pas utilisé votre crédulité ?... Pour me construire comme une forteresse toujours plus loin plus haut pour dominer toujours mieux en me faisant admirer comme inaccessible, en me creusant inconsciemment un abîme dans lequel je ne verrais plus que moi en mirage tout autour, sur un miroir infranchissable, celui de vos « portraits ». J'ai toujours peint un visage idéal. Mon idéal. Et évidemment j'ai fini par succomber à la tentation de m'en saisir, sur celui d'une femme... offerte en piège peut-être... Il s'est brusquement effacé sur l'abîme dans un cri déchirant que j'entendrai résonner toute ma vie... »

Andréa était sidérée, bouche bée. Elle fut prise d'une immense pitié, les larmes aux yeux, comprenant qu'aucune femme n'avait « fait son portrait ... »

D'autres « transfigurés » arrivaient pour l'assaillir de leur soutien, reconnaissance, tellement qu'il en fut ébranlé.

Et puis tout rentra progressivement dans (son) ordre. Il finit par admettre que la vraie vie devait traverser le miroir de temps en temps, en offrande... D'autant plus inconsciemment que c'était à sens unique et qu'il n'en retirait aucune « réalisation » de son double. Lui permettant juste de se maintenir en suspens.

« Je suis dans un mouvement qui dépasse mes forces... » Il s'y résigna et retrouva petit à petit sa ferveur passée, avec un peu plus de modestie.

Je suis maintenant réhabilité. Et j'ai décidé que ma première visite de « nouveau citoyen » serait pour l'« œil de l'Homme », le palais qui brille avec son halo et ses six lasers en plein ciel au dessus de Chransdérām.

En lente approche, je médite sur le fait qu'au début ce bâtiment mystérieux fut utilisé comme assemblée démocratique. Alors que notre évolution va à l'éparpillement de tous centres. Le pouvoir temporel fédéral est mobile –il n'y a pas de capitale-, les citoyens votent du fin fond de l'univers, il n'y a plus de « maison de Dieu », de centre qui catalyse sa Présence. Elle émane en chacun par relation à d'autres, tournés vers l'extérieur. L'Eucharistie des chrétiens n'a plus de tabernacle, Elle est aussitôt partagée, consommée –avant retournement. Le Temple des grands prêtres est un non-centre, de pénitence et rarement utilisé, dans le seul sens de mutation des plus hauts dignitaires. Le mot Temple d'ailleurs représente les grands prêtres eux mêmes où qu'ils soient.

Ce palais est l'œuvre de notre plus grand artiste Féréanz Kéin (le franciscain), d'il y a quelques dizaines de milliers de vos années. A l'origine de toute notre théorie artistique, il est aussi mystérieux que son œuvre, qui n'a cessé d'éclairer notre évolution de façon toujours plus surprenante. Que les démocrates à une époque y aient élu domicile c'est normal, en recherche de glorification du simple individu. En fait c'est de là qu'ils furent propulsés vers l'éclatement et le futur prodigieux. Il voulut que ce soit un œil reliant intérieur et extérieur, concentration-préhension. Il en fit rayonner le « Beau » comme valeur absolue jusqu'à l'inouï.

Il y a un axe de son histoire où la peinture n'est pas un passe temps de doux dingues mais de « violents ». A son sommet d'expression elle préfigure l'« Événement » de l'ère en cours –son accomplissement aux trois quarts du temps environ, et pour certains tient lieu de propulsion par son ordre mystérieux tellement près de la fusion, qu'aucune équation ne peut reproduire. Seul celui branché sur le « pays perdu » peut la rendre ou l'appréhender, en maître d'énergie du retour.

Si la peinture dessine l'enclenchement, la vibration sonore suit.

Alors que la première commence à se crispier, la musique accompagne l'« accomplissement » et surtout le prolonge en gloire –sur l'explosion picturale, jusqu'aux bangs de fins et les soubresauts doux ou stridents... Ne restent plus que les battements de notre cœur. Jusqu'au prochain « Événement ».

Je m'avance vers ce halo lumineux flou qui pulse à mon approche jusqu'à régresser en point blanc rayonné des six lasers. Bientôt autour, l'apparition du « globe » à la fois translucide presque complètement à certains moments et aux reflets durs nacrés à d'autres. Un diaphragme semble s'ouvrir au milieu sur la nuit où s'abîme le premier halo en contraction révélant une sorte d'iris et ses lignes de fuite propulsées dans ma direction : celle qui m'arrive ressemble de près à une crête de fibres préhensiles translucides. On a bientôt l'extraordinaire spectacle d'innombrables sphères-duplicatas de l'univers sidéral alentour. De celle qui vient sur nous surgit ma propre image gigantesque effarée, en transformations. (Je ne me souvenais pas avoir laissé cette image de jeunesse dans leurs archives, avec mes parents et ce décor suranné.) Je médite sur une des théories de Féréanz, déterminant d'un côté les arts à tendances plutôt décoratives, tournés vers le

« centre » comme tabernacle honorant le « surgissement » jusqu'au niveau de son éclatement en chacun de nous, de l'autre ceux qui posent le problème de la transcendance, tournés vers l'extérieur, le cosmos mystérieux qui nous contient intégrant ceux décoratifs à partir du premier plan jusqu'à « réunir » leur multiple. L'angle de vue permettant d'en lire certains plus ou moins dans un sens ou dans l'autre.

En approche du point halo centre pupille, tout s'y absorbe, y compris mon vaisseau. Je pénètre au « saint des saints », aveugle un long moment. Pour rouvrir les yeux dans une chambre sans limite apparente pleine de mirages tournoyants. Certaines se rappelant à ma mémoire, il me faut les nommer pour que tout s'ordonne et se ralentisse, pour m'offrir le spectacle prodigieux de l'Histoire des œuvres d'arts ayant transfiguré la vie humaine sur le cosmos à partir des premiers plans de vie quotidienne, telles des fenêtres ouvertes par l'homme au travers de la pupille, propulsées lentement jusqu'à se perdre dans la nuit ...

Cela depuis l'époque de Féréanz Kéin où un groupe d'illuminés persuadèrent le Temple d'utiliser ce lieu de façon à optimiser l'« Événement » de l'ère en cours. Les peintures du maître furent projetées en gigantesques jusqu'au travers des halos sur fond de nuit, comme autant de pupilles de l'homme ouvertes sur la Réalité fusionnant le cosmos relu en « réel », figurant le faisceau d'appel au retour. Unification de la lumière entraînant le cosmos appréhendé –depuis le premier plan quotidien et affectif- jusqu'au seuil de l'embrasement final... Aux hommes présents au centre du bâtiment de s'y noyer mentalement le plus longtemps possible pour devenir membre de la cohérence « laser », et acteurs de l'« Événement » à venir à leur maximum... l'élite des « nouveaux chevaliers »... Ces exercices prirent des proportions démesurées au point qu'on ne pouvait plus rien voir à l'époque sans passer par des peintures de Féréanz Kéin puis bientôt des élèves ou confrères. Je crois qu'il n'y a jamais eu dans l'Histoire Humaine de période aussi dominée par l'art du « beau ». Dans le même temps les spécialistes d'énergie ou de circuits mécaniques faisaient figure de tristes ouvriers et les grands prêtres d'enfants de cœurs –sans parler des tâcherons qu'on est obligé de supplier de prendre leur tour de rôle pour gérer les affaires publiques.

Le jeune Jean Paul, simple terrien, n'imaginait sûrement pas le prodigieux destin qui l'attendait sous le nom de Féréanz Kéin, lorsqu'il se laissait errer dans le « Beau » au travers du parc du monastère Franciscain où il étudiait. Très bientôt un vaisseau étrange allait s'y poser pour lui... Les « hommes du ciel », qu'il ne connaissait que vaguement d'après quelques mythes chansons ou autres histoires irréelles, et dont il allait devenir un membre tellement prestigieux qu'on le croyait venir d'une civilisation encore plus céleste, mais sûrement pas de la terre. Cette aura de mystère ne le quittera jamais. Son œuvre résiste à l'analyse et s'ouvre sur toujours plus d'inconnus, alors qu'il refusa toutes initiations et retourna mourir au milieu des terriens les plus pauvres. Il est né dans le sud de la France plusieurs milliers d'années après votre ère. Tout le continent d'Eurasie sous la coupe d'un empire brutal et d'une multitude de bandes armées qui semaient la terreur et la misère avec l'aide des représailles de l'« empire ». Jean Paul vécut toute sa jeunesse sous la protection des franciscains, sans s'occuper de ces bruits et fureurs extérieurs, autant démarqué de ses camarades par un aspect absent, à la gaieté troublante et au regard trop perçant... A vingt ans il avait déjà une œuvre peinte.

Il ne savait pas que l'ordre franciscain existait (existe toujours) jusque chez les hommes du ciel. Des copies puis des originaux commencèrent à circuler. Malgré son refus de la vocation exclusive de franciscain il était encore à trente ans protégé par les moines.

Un matin il est convoqué par le supérieur : « Un destin prodigieux vous attend peut-être... Acceptez l'invitation que viendront vous faire les hommes du ciel cet après midi. » C'est ainsi qu'en attente sur un banc du parc, le sourire un peu narquois, Jean Paul vit soudain un objet stupéfiant descendre lentement entre les arbres.

En contemplation au centre du palais, face aux œuvres de Féréanz... Je me sentais moi-même au seuil de l'Événement en cours face à un vide inconnu, et me laissais « désœuvrer » à méditer sur ce qui restait de ce lointain éblouissement remonté jusqu'à aujourd'hui en lumière cohérente par les œuvres de quelques artistes contemporains, sur la perspective de notre « Voie Royale », tourné vers le futur. J'enchaînais avec l'onde de choc musicale en gloire post-Féréanz qui me laisse toujours la chair de poule –même après tant de fois.

Les opérations recommencées jusqu'à m'en imprégner, je méditais sur ce que je savais de ses idées techniques. Notamment sur les problèmes de symbiose entre le flash de la vision de commande et l'exécution. La main, efficace pour tout ce qui est ligne, ce qu'elle doit avoir de « fraîcheur vitale », risquait de perdre du temps –et de la fusion flash- pour mettre au point le chatoiement des couleurs, l'évolution des lavis dans un équilibre global entre « chaudes et froides » comme d'un spectre de la « lumière contenue dans la matière », si elle n'est pas soutenue de temps en temps par ordinateur...

De façon plus ou moins sensible selon l'époque, où le rythme qui mène au flash d'éternité sommet de l'Événement épanouit la vibration entre structure et lumière, puis la crispe « en ordinateur total » qui essaie de garder de force l'image d'éternité qui menace de fuir dans le temps cosmique à la fin de l'accomplissement. Avec des trésors de perfectionnements, approfondissements, en resserrant toujours le carcan ... Avant la violence, l'éclatement, enfin la dissolution.

Maintenant seul dans le vide de la nuit étoilée infinie, les images y implosent comme dérisoires, face à l'épreuve cosmique inconnue. J'en viens à douter de tout, même de cette prétentieuse mécanique des ères et leurs césures toujours évidentes après coup...

Je me propulse avec mon vaisseau, sans but dans l'immensité... Le doute et le vide me réduisent d'un coup à la matière misérable que je suis... Et la peinture n'est plus rien...

Ça reviendra.

L'onde de choc du « cri » avait atteint Charles juste après Jean, et il s'était laissé emporter par les forces qui attendent patiemment à son chevet depuis l'enfance...

Le fragile voile de la grande déesse s'était déchiré au dessus de tout ce qu'il refoulait depuis toujours, la terreur du vertige sexuel... Sa disqualification dans la sélection sociale, le projetant violemment hors de l'Humanité, dans le rien.

De son statut rêvé de « vestale » qu'il ne put défendre que très peu de temps, il s'était laissé emporter progressivement nu et pitoyable, par l'esclavage sexuel.

Il avait commencé par draguer seul, puis à l'aide de petites annonces, en restant toujours frustré.

Il finit par se ruiner avec des professionnels.

Livré, sans résistance, de réseau en réseau toujours plus minable, le voilà maintenant lâché en caleçon dans un petit entrepôt de farine ou talc (?) répandu inégalement, jusqu'au mollet, au genoux ou plus avec plein de piliers pour jouer à cache cache. Il entendait des petits cris au fond et aperçut un noir à poil –déjà pas mal blanchi- qui s'agitait ; une créature de rêve s'extirpa entre les piliers avec un deuxième mâle qui faisait des pieds et des mains pour arriver en bonne position dans la mêlée. Charles constatait que sur trois il y en avait au moins un de trop. Il reçut tout de suite un coup mal placé qui le disqualifiait ; et pendant que les autres s'enroulaient dans la farine il faisait une retraite humiliante, tordu de douleur pour s'y rafraîchir les parties, avec tout le temps d'admirer la technique des deux vainqueurs- pour la prochaine fois. Il traîna sa misère de retour au parking. C'était la nuit et l'endroit plein de piliers était désert. Soudain un bruit de talons hauts et bien en vue sous l'éclairage blafard « la créature de rêve » ! En un flash il fut certain qu'elle était responsable du méchant coup de genoux. Elle aimait l'amour vache... « Je vais lui donner des prolongations. »... Au comble de l'excitation, tremblant de tous ses membres il se jeta sur elle en attaquant par le bas. Toujours la même erreur. La femme genre pdg-bc-bg ne perdit pas son sang froid. –« Petit connard minable, qu'est ce que tu peux me faire ?... Hein ?... Vas voir des films pornos... Tiens ! » Elle repoussa l'assaillant sans trop de peine avec une paire de gifles. Les cris avaient alerté un vigile et son chien qui patrouillaient. Courses poursuites entre les piliers, perdues d'avance. C'est le pantalon déchiré, la chair meurtrie un peu partout qu'il se retrouva dans la rue.

Plus ou moins égaré il passa le reste de la nuit sur un banc de parc. Ses rêves sensés mettre de l'ordre dans les derniers événements, en grand tumulte, le firent tomber deux ou trois fois par terre, égaillant à peine quelques moineaux. Il se voyait au pied d'un immeuble de bureaux en verre avec au premier étage une créature de rêve aux jambes dégagées et un arbre juste devant. Au comble de l'excitation (comme d'habitude) il grimpait, se lâchait d'une main, et se cassait la gueule. Puis remontait machinalement sur le banc. Il recommença plusieurs fois au ralenti pour analyser ce moment de rupture et voir comment il pouvait progresser sur cette voie dangereuse tout en maîtrisant son déséquilibre d'une main et profiter de la meilleure vue. Peine perdue et la dernière fois il ne remonta même pas sur le banc et s'endormit par terre.

Le lendemain il décida d'aller voir un film porno pour se dégager un peu l'esprit. En allant plus tard récupérer sa voiture, alors qu'il ne voulait plus penser à tout ça, il s'arrêta un moment et ne put s'empêcher de revoir le visage glacial... Il décida d'aller protester auprès de l'entremetteur qui lui avait vendu ce safari érotique bidon. A peine entré dans le bureau de l'agence immobilière X, le directeur écarquilla les yeux et se leva d'un bond avec un large sourire comme si Charles venait acheter un immeuble. « Fermez la porte... Merci... Je vous cherchais cher Monsieur... Euh... Vous vous êtes fait la réputation d'un grand amateur... Voilà. Mme Y... Que vous connaissez bien maintenant...- ? -... souhaiterait avoir un entretien avec vous... » Charles —« Justement Je ... » - « Gratuit, gratuit. D'ailleurs mon rôle s'arrête là... Voilà son mot d'invitation cacheté. » Il ouvre : « J'ai compris que vous aimiez être à genoux. Ça peut s'arranger. » Décidément j'ai affaire à une perverse, insatiable. »

Les semaines qui suivirent Charles avait changé, taciturne, la mèche coupée (?), il avait perdu le goût de vivre. Il arriva bientôt avec un bleu. « J'suis tombé. » Comme ça s'aggravait les jours suivants, il ne supporta plus d'amener sa défiguration en spectacle à l'abreuvoir. Ils se retrouvèrent Jean Charles et Edouard dans un parc, chacun plus peiné que l'autre. Charles essaie de se libérer autant qu'il peut. —« Comment puis-je m'entêter à recevoir des coups sans avoir le plaisir, je deviens fou... Cette salope me fait miroiter le nirvana tout en me frappant et me fout dehors pendant que d'autres cueillent ses faveurs comme des fruits mûrs... et hier ça devait être la bonne... Je touchais au but ; elle se dressa d'un coup et l'œil glacé — « Tu veux t'enfoncer tête la première, tout entier... Comme un lâche. Tu n'es même pas capable de me prendre à l'endroit ! Elle me mettait au défi en me traitant d'avorton ou je ne sais quoi. —« Essaie donc ! Allez vas-y ! » J'étais paralysé... Je crois que je n'ai jamais touché le fond à ce point. » Un temps. Jean —« Je me sens aussi minable que toi sur ce sujet. Mais ce qui me frappe d'abord c'est que le type de rapport que tu cherches... il y a tellement de femmes qui en redemandent. T'as vraiment pas de chance. Je me permettrais cette idée —que je n'ai pas réussi à appliquer pour mon compte- à partir du principe : « Le creux de l'épreuve doit être pris comme une occasion. » Ne crois-tu pas que cette femme te rend service ?... Ou en tout cas éclaire ta condition ? C'est ta grande déesse qui t'a emmené là, et elle est vexée, car tu es déjà au delà dans le trou qui la dépasse. Tu n'as plus tellement envie d'elle, tu te forces et paradoxalement tu t'enfonces encore plus... Voilà qu'un nouveau palier s'impose à toi avec sa signification que tu essaies en vain de déchiffrer dans tes rêves. » Un silence. Charles —« Tu as raison. Je suis peut-être en train de devenir impuissant... Toi tu fabriques ta « surpuissance » avec tes « transfigurés », j'avoue que c'est fort ! Comme si t'étais porté par des anges que tu fabriques toi-même. » Jean —« Il ne s'agit pas de puissance. Nous sommes intégralement réalisés depuis l'enfance, le vrai avec du faux par dessus, mais il reste à découvrir le vrai dans le regard des autres à l'âge adulte. Et c'est la peur qui gâche tout. Il faut s'y risquer en simple individu. Nous on est mal barré. On s'est fait surtout hommes collectifs, et toi en tant qu'interlocuteur direct des grands contours, le maternage ultime. » Edouard —« C'est vrai. C'est toi qui a fait ce poids sexuel énorme comme si tout le cosmos pesait avec... Il reste plus maintenant qu'à utiliser ta nouvelle lucidité pour te retourner au fond de ce creux. » Charles —« Evidemment pour toi ce fardeau est léger comme une plume... Tu te masturbes peut-être une fois tous les six mois et c'est réglé. C'est comme si j'avais un frère sur la planète mars...

Inconsciemment la grande déesse jusque là était chargée de cacher l'extrémité de mon angoisse... Des flashes où je revois ces creux de forêts perdues, sombres que j'ai dû traverser en voiture je n'sais quand, de nuit en plein

hiver...bouleversé comme si ma solitude y était promise... à jamais... Finir seul... c'est mon angoisse. Qu'aucune théorie, aucun réconfort moral ne pourra guérir. Et plus je m'enfonce comme un fou à la source même du rapport « essentiel » avec l'autre, le plaisir partagé que je ne sais plus vivre autrement que par mon inversion, plus je suis éjecté dans une solitude aiguë... que mon âme va crier à jamais au plus profond de cette forêt glaciale... Je la hanterai sans que personne ne voit plus mon fantôme... ni ne l'entende... jusqu'à ce qu'il glisse doucement dans ses profondeurs, le « trou de fer » éternel... C'est la même solitude que tu connaîtras Edouard dans ta direction. Ça te paraît simplement plus loin et l'échelle plus haute à monter. La nuit noire t'attend d'autant plus vertigineuse, comme un trou sans fin ! »

Hélas pour lui Charles va avoir l'occasion d'explorer un peu mieux son nouveau « palier ». Un soir en terrasse de café il reçoit de plein fouet une image de créature de rêve sexuel encore un cran plus fort –une performance. Et c'est elle qui le lance, tout simplement comme si ça devait toujours se passer comme ça. Le sexe féminin agressif ! Rêve inaccessible. Il en est subjugué... submergé d'une envie soudain énorme, toute neuve qui l'embrase jusqu'aux oreilles... Le pauvre Charles est si peu habitué à cet ordre des choses qu'il ne peut retenir son plaisir longtemps. Sans munition, ahuri devant le choc lorsque se révèle le travestissement de la « créature », il vomit jusqu'à sentir remonter ses tripes –pourtant bien amarrées à l'autre extrémité scatologique.

Plus tard Jean –« Ben oui... Le contour féminin saisit en se crispant sur l'axe qui doit la pénétrer et ressortir. Tu as échoué en cherchant à faire de toi un axe statique prisonnier de la « grande déesse » pour t-y placer en gisant et revivre. Dans cette situation l'acte sexuel doit venir à toi. Et le voilà soudain, acte masculin en retour, reflet vers ton propre contenant qui ne gagnera rien en réalité, suraccélérant la chute à deux en spirale vers le diaphane –à moins que tu ne sois plus féminin que tu le dis. » Charles –« Ça me ramène à mon rêve de cette nuit : j'étais effectivement gisant en érection bloqué pétrifié... Une femme gisant plus loin s'est levée brusquement, comme par réaction mécanique à mon blocage. Elle s'arrêta devant moi et dit : « C'est aujourd'hui que je dois me lever, pour t'envelopper... En prostituée sacrée... Mon désir vient à toi. » Jean –« Décidément, elle s'accroche ! Ta prostituée pour être sacrée serait « envoyée » par un contour principe qui nous enveloppe. Ça lui donne quelque chose de plutôt maternel non ? Qu'est ce que tu veux réaliser ici dans ta mère ? On n'en sort pas. Y a rien à faire ! Il faut que ce soit ton sexe qui y aille, pour en ressortir réalisé. Au diable ta grande déesse, qui ne veut pas que tu ressortes... Enfin... Excuse-moi... Parce que moi en y allant, j'ai pas de meilleur résultat... »

Un matin Charles reçut un coup de téléphone anonyme... Un rendez-vous à l'abreuvoir. N'était ce pas jour de fermeture ?

Hélène attendait assise, grave. Quand Charles entra, interdit en la voyant au fond dans l'ombre, cheveux défaits, sans fard. Elle dit doucement –« Viens Charles. » Le soir allait tomber, les touristes descendaient de la place du tertre, comme Edouard les mains dans le dos l'air absorbé. En passant il lança un coup d'œil machinal. Il s'arrêta net, revint en arrière et dans un miroir « oublié » vit assez nettement Hélène et Charles. Un coup de massue n'aurait pas eu plus d'effet.

La castration non résolue oriente Edouard vers le « haut ». Et cette fois la découverte de Charles avec Hélène son maternage actuel, a un effet de propulsion particulièrement violent. Il ne sent plus la terre ferme, groggy comme pris dans un tourbillon... Lamentable lorsque arrivé dans sa petite chambre de bonne, sur son lit de fer il lève sa main décharnée les yeux exorbités vers le vasistas, se superposant en un flash à l'image de l'implorant Sumérien en statuette à côté de lui dont la ferveur tranquille adoucit ses larmes comme un esprit frère venu en soutien. Et finit même par le faire rire.

Il se mit à son tour en retraite de l'abreuvoir et demanda à Jean de l'accompagner dans son errance comme celui qui mettra une parole sur son esprit.

Ce matin ils avaient rendez-vous au Sacré Cœur... Jean arrivé aux pieds des marches resta songeur en le voyant monter, lentement tête baissée, imaginant ces vêtements flottants vides de matière comme si c'était son âme qui montait... Il chassa cette image inconfortable. « Réussirai-je à donner corps à son espérance ? »

Sous la voûte de la basilique ils étaient là un peu hébétés, Edouard cherchant le Saint Sacrement... Puis il voulut repartir. Sans savoir où... Pour finalement se retrouver au Louvre. Dans la cour il leva les yeux sur une des immenses fenêtres ; les nuages sombres débordés par la lumière s'y reflétaient, et petit dans le bas une tête d'Horus avec une brève lueur du regard. L'image se brouillait à mesure qu'ils s'enfonçaient sous la pyramide de verre encore ruisselante de la dernière pluie... Et maintenant tournait dans sa tête prise de vertige. Jean – « Ça va pas ? Ed – C'est rien. » Il préféra rentrer se coucher.

Le lendemain il était étonné de se sentir bien, sans le souvenir d'aucun rêve. Et puis pendant le déjeuner une idée vint, tellement simple qu'il en sourit. – « Ecoute Jean j'ai peut-être un point de départ. – Vas-y Sherlock Holmes. –Voilà... On serait depuis deux mille ans à la charnière d'un renversement : Centre de l'univers antique, le soleil, tenant l'expansion jusqu'à une grande voûte limite avec l'au-delà d'où s'inverse son énergie. Aujourd'hui la nuit insondable se découvre derrière l'effondrement de la voûte en Centre, le Christ, projetant le soleil en gerbe, nouveau contour éclaté au travers de la nuit... » Après un silence, Jean – « Tu as raison, il y a sûrement un point de départ... Si c'est un maillon il devrait mener aux autres... Mais il y a du travail ! »

Quelques semaines après, le compte rendu à l'abreuvoir : « Les voûtes célestes ont été tellement animées pendant tant de millénaires que je suis impressionné par le vide actuel... On peut remonter un peu mon dernier postulat, pour voir...

Après avoir assumé leur inversion animale comme à un sommet d'évolution du cosmos, le pacte établi vers le retour, l'économie irrationnelle de la chaîne des esprits alimentant un lieu collectif, circonscrit et maîtrisé, les hommes vont devoir remonter plus avant leur lien à l'origine de l'attitude inversée cosmique...

Et d'abord assumer l'être central, auto-crédation de l'inconscient cosmique dans son effort de se saisir soi-même, réalisée en matière, stabilisée en planète. Et cela

comme un individu complet selon ses éléments. On peut imaginer que pour cette assimilation d'un élément après l'autre, la liaison Homme-Réalité (par son Esprit) se fait au travers d'une durée relative par rapport aux hommes, qui eux la voit comme ultime cadran. L'ultime cadran de l'Homme antique, c'est la précession des équinoxes. Et comme tout cadran il est rigoureux. Il n'y a qu'un temps pour chaque chose. Même si plus tard cela donnera le zodiaque il ne s'agit pas d'influence des planètes. (Alors que ce cadran dépassé aujourd'hui semble continuer en roue libre pour certains, et s'imprimer peut-être en conscience par les mouvements planétaires.)

Le premier lien de la planète à l'homme est tellurique. L'évolution respective des singes et des hommes se sépare, les premiers côté ouest de la faille africaine à partir des grands lacs et les hommes côté est. C'est dire l'influence du tellurisme sur l'origine humaine. C'est là qu'il fallut certainement remonter le chercher le moment voulu. Et ainsi de suite, je ne sais encore comment de l'Etre du contrôle et du basculement (eau).

Ces assimilations ont dû se faire par des éléments opposés comme pour les activer en nous, et le soleil a dû être un propulseur puissant. Ensuite elles furent sûrement ressenties acquises dans, et par rapport à des contenants d'allure plutôt féminins (pouvant devenir marâtres). Puis rendues à des dieux humains en offrande qui les retournèrent à l'endroit au travers de chacun. J'imagine que ces voûtes ont reculé au fur et à mesure, les propulseurs avec, pour construire un monde en évolution.

C'est donc toute une mécanique à trouver, la « mécanique des dieux », comme dit Edouard. Le but étant de faire assumer le lien à tout l'être central cosmique selon une partition polyphonique sur les éléments cosmiques planétaires, et de le rendre en l'offrant à l'être central Réel (devenant être d'enracinement) qui le retourne à l'endroit.

De même que l'homme-individu assume son être selon une figure conique, en accumulation verticale déployée en structure de surface, de même si l'on part de l'assimilation à la force-feu venant des profondeurs terrestre, l'accumulation des éléments s'achève aux dernières ères par un mouvement de surface, déploiement à saturation, et aujourd'hui avec distanciation vis à vis de la planète (être central acquis en chacun) comme d'un objet mort à manipuler. Le lien tellurique coupé en conscience, puis la surface planétaire repliée en même temps que le conscient « décolle » déjà au travers de la perspective prodigieuse qui s'est découverte à l'écroulement des voûtes célestes.

Depuis le grand amphithéâtre volcanique autour des grands lacs Africains, la poussée tectonique se fait nord-est pour forcer sur l'Arabie et fermer la Méditerranée par la Palestine, pivot basculant la poussée vers l'ouest... contrariée à partir de la Grèce par une poussée inverse nord-est. Le lien tellurique assimilé est coupé en conscience par le fameux soubresaut mythique du passage de Moïse par la Mer Rouge, engloutissant Pharaon et toutes ces histoires d'assimilations-acquisitions passées. Pour faire émerger l'Homme en surface, à l'arrivée du Christ au pivot de la Palestine, le lançant ouest, vers le décollage, par Rome, l'Europe occidentale, enfin l'Amérique. Mais seulement grâce à une victoire définitive, cette fois sur le dessin de surface effectué par la mécanique des plaques tectoniques. Victoire de Salamine. Que l'on peut imaginer en point suspendu à l'extrême nord dans l'axe par delà la faille africaine comme d'un point d'appui pour le pivotement de tout le moyen orient. La victoire définitive de ce petit peuple sur le mastodonte oriental ouvre l'occident, sans plus tenir compte du contre mouvement tectonique à l'ouest de la Grèce.

Jusqu'au déploiement du conscient acquis par l'Homme occidental sur toute la surface planétaire, définitivement libéré de ces mouvements telluriques... Des profondeurs verticales par Moïse et de ses mouvements de surface par Thémistocle... » Julio —« J'imagine la tête de Thémistocle en apprenant tout ça. » Jean —« ... Dès cette victoire acquise sur tout le tellurisme planétaire, l'image de la surface terrestre ne reflétant plus que l'acquisition en conscience de tout l'être central en chaque homme, cette surface

se replie en sphère –indiquant le décollage mental- l’image de la voûte céleste encore imprimée s’effondre dans le même mouvement et ouvre la prodigieuse perspective de la nuit étoilée... Vers les grandes ères qui nous attendent encore pour assumer l’être total cosmique tel qu’il est, réalisé en vide. »

Charles –« Avant, la surface planétaire était supposée plate. » Jean –« Ça impliquait un envers, donc un lien au tellurisme, et des voûtes au dessus et plus vaguement en dessous pour globaliser l’ensemble en limitant cette ligne. Cela devait quand même poser des problèmes. Par exemple, les marins savaient que la terre était courbe ; par temps clair on ne voit plus que le mât d’un bateau s’éloignant à l’horizon. On peut imaginer le courage de ceux qui se risquaient vers l’occident. On devait tomber aux extrémités. Il fallait rester sous la cloche de la voûte maternelle en évitant même les marches barbares tout autour, coupées des influences divines bénéfiques.

Dans les dernières ères, au moment de la rupture tellurique et du début du déploiement de surface, Pharaon a anticipé le résultat et l’aboutissement de tout l’être central planétaire acquis en chacun, en voulant court-circuiter le voyage souterrain d’Osiris vers sa renaissance, schématisant sa petite terre par dessus la surface, « rêvant » de sa survie éternelle au cœur de la chambre royale de sa pyramide. Ce qui à l’époque signifiait qu’il devenait dieu directement plutôt que de renaître humain.

Le soleil, source d’énergie vitale « ascendante » à l’intérieur de la cloche laissait la voûte maternelle dominer pendant la nuit, alors qu’associé à son aspect souterrain il activait les remontées vitales... Ce soleil en tant que centre énergétique de tout ce qui était à l’intérieur des voûtes maternelles, manifestait en fait le pouvoir d’un principe unique par delà, et donc également présent partout grâce à lui.

Edouard a l’intuition un peu fantastique que la dernière voûte s’est effondrée en centre pour devenir le Christ... » Edouard –« A vérifier cher collègue. » –« ...Pharaon s’est vu dieu solaire par l’œil d’Horus porté sur lui, ne pouvant imaginer écrouler la voûte maternelle en lui pour en émanciper tous les hommes avec. Mais au moins lui était définitivement sauvé en tant que super-individu... » –« Le grand-père de Superman. »

« ...Hélas sa pyramide n’était qu’un tombeau. La surface rêvée de Pharaon s’appesantit sur sa momie, alors que son esprit de commun mortel est violemment précipité par le contre temps forcé... S’il est récupéré par des esprits frères, il va bientôt voir arriver l’orage Juif sur les dieux atmosphériques et telluriques, embraser son soleil éparpillé dans la nuit nettoyer l’espace central avant l’ « Événement », annuler sa surface pyramidale en tas de pierres dérisoires... Il va participer à leur chœur tourné vers le pivot de la Palestine... Alors qu’alentour la clameur des vivants se répand en écho... « Grand Pan est mort »... amenant Socrate à donner sa vie pour le recentrage sur l’homme ; que les rois délirent en Empereurs Universels, hors toutes limites, singeant à l’envers l’ « Événement » avant l’heure... Il va participer au lyrisme inouï, lorsqu’il voit arriver la source de Lumière Réelle sur cet axe prodigieux que les vivants ne peuvent voir et où s’ancrent pour l’éternité leur âme en point d’attente du temps final... Sidéré devant Le Vrai Christ, nu dans le vertige central détaché de tout support céleste et terrestre, d’une lumière si extraordinaire ! Impossible à deviner au travers de son soleil... Les hommes appelés à la fragilité... Sans cesse prêchés à se dépouiller des pesanteurs clinquantes pour loger le Centre en eux vers le « lâché-rendu » à la Réalité... Jusqu’à l’idéal au sommet de l’ère, Saint François... folie anticosmique... Ivresse de fusion... Il rira peut-être bientôt de voir l’image pseudo tellurique de sa pyramide éclater au ralenti en gerbe d’astéroïdes froids, dans le vide cosmique envahissant tout... Et assistera impuissant et anxieux aux retournements des vivants prêts à faire face à la nuit et « son soleil » éclaté en contour. Dernière porte prodigieuse vers la Réalité... Micha –Ton Pharaon il est au cinéma. Julio –Tu parles ; et à la fin du film il voit le club des bargeots qui parle de lui ! Quelle aventure ! »

Julio pouffait de rire ce matin avec deux nouveaux venus, qui lançaient de temps en temps des regards en arrière. Julio à haute voix –«...Axe vide je te dis A-AAAH... Tu vois la chevauchée fantastique... » Un autre –«...Dans le brouillard... -A-A-AH... Apocalyptique ! Charles – Il va pleuvoir. » Julio avait photocopié les postulats des cinq amis et les avait distribués à l'école normale supérieure par un de ses copains étudiant. Ça n'intéressait personne, à peine distraitemment, mais le copain réussit à faire venir le « caïman » de l'école... boire un coup au bar et si possible ridiculiser une fois pour toutes « ces pataphysiciens en folie qui commencent à en faire un peu trop. » Le caïman, poussé par Julio –«...Ah évidemment en postulat on peut dire ce qu'on veut... Celui là ?... Oui je vois qu'il superpose les notions de saisie et lâché (?) donc une double focalisation, ça ne peut donner que du flou... Et ici, sur le cosmos inverse de la Réalité ! Ce que je touche là ne serait pas réel ! Le réel devenant inaccessible, ça ouvre à tous les obscurantismes. Le copain – Flou brouillard nuit avec un « axe vide » ! pour toute boussole, vers une réalité inaccessible... » Les sarcasmes résonnaient toujours plus fort dans le silence de l'abreuvoir. Puis soudain Michel se lève... Très lentement, les yeux exorbités, menaçant –« AAA !... De l'énergie négative ! ! A récupérer en positif ! » Les deux normalisés commençaient à regarder leur verre fixement. Hélène leur fit comprendre doucement que le pire était à craindre. Ils retournèrent à leurs études. Julio –« Bah... Après tout... On se moque, mais comme pour tout ce qui est pataphysique ce n'est qu'une affaire de foi et la raison n'y peut rien. Du moment que vous restez minoritaires et que comme dit le professeur, la raison issue des lumières éclaire les gens sensés. » Silence. Jean ne réagissait pas. Mélu –« Il méprise ! Jean –Qu'est ce qu'on peut répondre à rien ? L'affirmateur ne peut changer d'avis que par une affirmation supérieure. Je suis tranquille ! »

Plus tard Edouard –« Ce qui me frappe c'est la violence de la réaction après le dernier postulat. Jean – Evidemment. Faut pas creuser le trou qu'ils se donnent tant de mal à combler... Sinon ils dégagent l'humour qui tue... Seulement rive gauche. Si ça ne suffit pas, ils sortent le mépris. On est pulvérisé ! Ils ne se rendent pas compte qu'ils s'étaient sur un piège, en se plaçant au milieu... Là où se syphonne toujours plus le vide qu'ils colmatent. La force centrifuge de la grande spirale s'accélère aussi fortement qu'ils se grimpent dessus pour atteindre le centre... L'œil du syphon. Mélu – Finalement c'est que pour nous faire rire. Jean – Pour ceux qui ont l'illusion de se maintenir centre l'espace d'un souffle, ces pièges sont superbes, grisants. D'ailleurs peut-être inévitables pour le moment.

En enchaînant sur le dernier postulat : A la fin de cette ère –depuis peu- l'Homme se retourne vers le cosmos environnant, satisfait de lui... Tout est dit et le voilà donc Centre et Principe, Début-Fin –par l'Homme Dieu assimilé, déjà presque oublié. Alors il tisse ce cosmos en réseaux dans le but de le manipuler pour lui seul. Ça ne viendrait à l'idée de personne de chercher une perspective vers de nouvelles aventures... Pour « devenir »... Encore ? Quoi ? Vers quel nouveau principe autre que lui ? Cet Homme inconscient du projet futur se divise dans cette attitude. Il y a ceux qui se découvrent centre de surgissement spontané –forcément bon- ramifié en harmonie universelle vers un paradis à retrouver dans le surgissement le plus pur. Attitude instinctive de réception d'appel vers le futur. Et ceux qui se voient enclencheurs volontaires dans un environnement mécanique dont il suffirait de

trouver les bons rouages. Action inconsciente sur son lien au cosmos. Pour les deux la distanciation de l'Individu Roi se fait par ce que le crocodile appelait la raison des lumières qui mène au surgissement de la révolution –liberté égalité fraternité- et à l'enclenchement marxiste. Malheureusement ces « lumières » là sont sur des piles qui commencent à flancher. Plus la saisie se veut totalitaire plus la distance comme enclencheur –principe et fin absolus le coupe de sa source cosmique, comme d'un pays étranger et l'oriente en vertige vers son néant. La distanciation nécessaire d'aujourd'hui doit être prise comme tension vers la saisie de notre meilleur appui cosmique –un temps-... à lâcher à la fusion, « touché » de la Réalité. C'est la recharge de propulsion à la source comme à chaque pas de la marche Humaine au travers des « paysages » toujours plus surprenants, jusqu'à ce que l'offrande finale nous réintègre en Début absolu offert par la Réalité en Elle-même. »

En bout de bar il y a tous les jours un vieil arabe silencieux, Rachid qui s'alcoolise patiemment, jusqu'à ce que son fils vienne le chercher le soir en le rabrouant comme un enfant. Et là soudain Rachid se met à vomir. Michel – « Tu lui donnes le mal de mer avec ta lumière qui vacille et ton vide qui se creuse... En plein ramadan. » Le fils qui aidait à nettoyer –« On a rien à foutre de vos conneries ! Lui s'est perdu dans votre monde impie, pourri... » Il crache par terre et part en soutenant son père. Lourd silence. Micha –« Ils n'ont pas l'air non plus d'avoir envie de sortir de leur piège ceux là. Julio - ...Et ils ne tuent pas qu'avec l'humour ! Jean – Si tu attaques leur piège tu leur arraches le cœur... Mais pire encore si tu le dévoiles. » Un temps mort. « Brr... Je crois que ce piège est le plus terrible de tous –Sauf pour ceux des musulmans qui arrivent à se placer au-delà. Le voile d'orient sur le cosmos... en « image virtuelle » qui s'est lentement pétrifiée, resserrée jusqu'à mouler aujourd'hui complètement en négatif le cœur oppressé de l'« Homme sans recul »... Ils le prennent maintenant pour le vrai, sacrifiant le leur atrophié et diaphane à l'image du vieux Rachid tel qu'il se révèle au grand jour dans le monde occidental... Insupportable pour son fils ! Et lui-même peut-être jusqu'à vomir. Mic – Eh oui ! Le cœur n'est qu'un bas morceau... Ecoeurant ! Jean –Leur Dieu a empli le désert extérieur laissé vide par l'ère chrétienne, offrant à l'Homme un nouveau seuil de fin des temps. Alors que lentement l'ère dominante nous retourne vers le vide d'une nouvelle perspective, la Parole du Prophète va être prolongée pétrifiée en sharia jusqu'à le combler de plus en plus violemment, fiévreusement comme bras de justice –de moins en moins divine... Direction de l'effet inverse qui réduit la spiritualité au lien ténu toujours plus misérable au travers de ce béton ; et étouffe l'espérance. Quoi de plus pathétique et douloureux que ce voile sur la « perspective effrayante »... Jusqu'au sac de patate !... Fermé, cousu sur la femme, leur reflet d'être ! Le regard enfoui derrière les mailles, accroupie informe au fond d'une ruelle... Vous vous rendez compte !? C'est l'aboutissement de cet espace, matrice qui ne veut pas se révéler marâtre... Complètement voilée dans son étreinte, jusqu'à tuer ceux qui veulent en sortir... Annulant tout risque dans l'intervalle, l'émanation d'être qui en reviendrait d'« on ne sait où vers on ne sait quoi »... De son éventuel principe central ? Surtout pas de fils de Dieu ! Elle n'engendre rien ! Elle multiplie. Elle se voit déjà victorieuse de la démocratie, démocratiquement, sans jamais la rendre et vaincre enfin ce comble d'horreur, l'occident et sa montée en puissance inexplicable, l'arrogance de cet homme habité par son Homme Dieu qui vide et mécanise l'espace comme son bien propre, en virtuose du risque comme s'il se jouait, de son être par dessus l'intervalle du vertige de fin, son image lui en revenant toujours plus belle épanouie disponible... Comment peut-il étayer sa position de recul, pour toutes ces remises en cause ?... Tisser des postulats artificiels, égalité contre toutes apparences de tous hommes femmes faibles

forts libérant les potentiels de création... Pendant que... La sharia étouffe toujours plus, de force dès la naissance la libre conversion des cœurs. Même l'honnêteté libre... Devant la violence de la rigueur la malhonnêteté s'enfouit dans le cœur caché jusqu'à se confondre avec ceux honnêtes. Car il n'y a aucun différé permis. L'immanence divine ici tout de suite de force. Les bons s'inquiètent plus que les mauvais devant l'énorme exigence, la pétrification de leur réel et la confusion mentale qui s'aggrave toujours... Comme la misère, l'ignorance maintenues hermétiquement par le petit nombre des fous d'orgueil totalitaire, tels que leur visage se révèle au grand jour dans l'espace occidental !... La notion de confusion mentale me rappelle cette anecdote, vraie ou fausse : Khomeini avait offert des petites clés à ceux qui partaient au combat contre l'Irak. Les clés d'entrée au paradis. C'était sensé leur permettre de combattre plus farouchement, sans peur de la mort. Mais il paraît qu'au moins un soldat, sachant qu'en face il y avait d'autres shiites membres de sa propre famille, préféra se faire tuer tout de suite pour rejoindre le paradis, et en même temps me dit-on, faire servir la clé aux siens d'en face qui ne tarderaient pas à venir frapper à la porte. Ils ont dû se faire sonner les cloches quand Khomeini est arrivé là haut... » Silence . Mic –« Ton cœur faisandé de Chrétien... devrait leur tendre la main... » Jean – « Il faut laisser les musulmans se débrouiller, mais si j'essaie de me mettre à leur place je dirais qu'il s'agit de démasquer le « voile » qui obscurcit la spiritualité, réajuster toute la focalisation théorique... En donnant de la perspective. Comprendre qu'ici bas les mots vivent et évoluent comme l'homme lui-même et que seul l'Esprit est immuable, par delà toutes contraintes toutes violences cosmiques... Partir d'une position qui permettrait de comprendre que Dieu n'a rien à voir avec le «vent cosmique » bon ou mauvais, que le travail du saint est de le voir au travers. Les contraintes cosmiques sur l'égo n'ont pas à être bridées par d'autres contraintes (la religion Islamique risquant de devenir plus un mode de vie à défendre qu'une spiritualité), mais si on ne peut les éviter, les traverser par le risque de soi vers leur transfiguration qui seule peut convertir tôt ou tard. Enfin dégager ce voile purement humain, pour libérer la Lumière spirituelle contenue dans le texte sacré coranique, qui emplira le monde au temps final pour l'offrir à la Réalité. Le dessein de Dieu implique la perspective d'une aventure inouïe à sa gloire. Les musulmans en sont les gardiens hiératiques chantant le seuil final d'appel : « Que l'Etre total emplisse enfin le vide du désert cosmique. » Julio –« Restera le « voile d'orient », fantasma de l'occidental, le rêve envoûtant des sens, sans danger... En même temps qu'on leur renverrait toujours celui de la force et de la liberté. » Jean – « Il faudrait que ce soit pour tout le monde... Les sens réaliseront leur mystère en un seul au temps final en question. » Micha –« On est donc tous dans des pièges. A part toi. » Jean –« Les schémas actuels orientés en pièges sont ceux qui craignent le présent et le futur. En s'y éveillant l'Homme les verra tous se mettre en ordre. Les « Evénements » des ères passées, à partir de la vibration de leur réalité dans le double corporel de chacun, se déployer en majesté, rythmant la « grande durée de profil », qui monte en s'accumulant dramatiquement pour aider l'Homme à pivoter de face dans l'éblouissement de la Voie Royale, encadré des plans de fin, hiératiques, prêts à le guider et le propulser dans l'aveuglement, le Judaïque l'Islamique le Bouddhique. Les schémas scientifiques et techniques –saisie du cosmos- vont alors s'ordonner, étirer la perspective en plans d'appuis prodigieux toujours surprenants, franchis pas à pas jusqu'à nous assumer en cosmos, saturé à la nouvelle limite en y accumulant toutes Durées Humaines ramassées en nous mêmes, à rendre, par dessus le risque de fin suraccélérée...A la Réalité notre origine.

Comme tout homme rétrogradé à l'état d'enfant chez nous j'avais pour tuteur un jeune adolescent, en préparation d'épreuves. A la fois dans le but de faire renouveler les nôtres et d'en rajouter une symbolique au jeune, le confrontant dès le départ à la déchéance possible. Celui que le Temple m'avait désigné s'appelait Ram. Un jeune génie, hautain qui passait ses épreuves presque sans étudier, totalement absorbé dans l'Ollram, le jeu mythique millénaire qui fait de ses champions de quasi « dieux vivants ». Il ne doutait pas de le devenir, du haut de son esprit fulgurant, inaccessible. Et de fait je ne l'ai jamais vu perdre.

Vous avez quelques petites notions qui aident à comprendre les grandes lignes du jeu. Je récapitule du point de départ, une fois de plus : Au sein de la Réalité il y a un moment d'introspection, comme une séparation de conscience qui se perd en implosion... Et c'est comme si un aspect d'« Etre d'enracinement » de la Réalité –non pas une division mais une offrande- s'interposait devant l'abîme et son aspect d'« Etre total » Réalisait cette conscience « en soi », en cosmos dans son état d'inversion. C'est à partir de là que se tisse la trame du jeu. Cet « individu » cosmos éclate ses éléments séparément dans un ordre inversé rigoureux. Le basculement de création est premier plan comprenant les éléments : contrôle devenu inconscient dilaté en circonférence, l'être total en vide et la force diffusée en éclatement introverti. Le premier plan engendre tous les suivants chacun composé des quatre éléments : eau (basculement) –air-terre-feu en trames se télescopant jusqu'à piéger le contrôle - circonférence en point qui se réveille habillé d'être – disons traces arrêtées d'être d'enracinement en imitation d'être total réel- et contemple sa condition misérable et grandiose. De même l'appel de la Réalité à l'Homme, d'assumer ce cosmos pour le rendre à l'endroit va se faire selon un ordre rigoureux sur les trames cosmiques. De la très grande musique. D'abord le plan d'Etre central cosmique, composé des quatre éléments . Cet ordre de retour se fait en les assimilant (l'un par l'autre) , assumant (l'un dans l'autre) et les rendant un à un à Celui Réel correspondant qui monte du centre d'implosion, en sacrifice... Pour les retourner vers la nuit étoilée, les grandes ères suivantes assumant avec Lui les éléments d'Etre et Force totale... Jusqu'en Fin-Début réabsorption à la Réalité. Ça c'est le jeu des blancs.

Si on est obligé de considérer la conscience de soi introvertie au sein de la Réalité comme naturelle jusqu'à la création du cosmos, par contre essayer de confisquer l'offre de la Réalité au retour en « contre ordre » de « sur-crétation », c'est la (re ?) naissance de la « bête » (ou autre nom), dont le but est de s'enfoncer encore plus « réellement » en soi dans un ordre forcément aussi technique sinon plus, profitant que l'axe de l'abîme est « imprudemment » dégagé un instant par le sacrifice de l'Etre d'enracinement Réel, en accaparant son offre. Ce sont les noirs. Et le souffre.

L'équivalent de votre échiquier est une grosse sphère transparente quadrillée en trois dimensions où les trames d'éléments avancent pour conquérir le centre vers la lumière ou la nuit.

Le jeu fut longtemps interdit par le Temple et pratiqué clandestinement, ce qui ne fit qu'en augmenter le prestige et l'acharnement des travaux pour en constituer la montagne de schémas théoriques. Des grands prêtres se

défroquaient pour s'y lancer espérant peut-être aboutir au secret de la victoire inexorable de l'un ou de l'autre.

J'écris cela en passant au dessus de Vraangésir sur Doramsour. Je ralentis, le lieu est vide et je regarde cet énorme coquillage nacré incrusté dans la terre. Le grand amphithéâtre d'Ollram, en terrible piège refermé sur Ram mon jeune copain, qui brille au cœur des jardins-labyrinthes. Leurs trames de plus en plus stylisées semblent monter à l'assaut du joyau de l'esprit le plus abstrait dormant dans la sphère centrale, éteinte.

On s'était quitté à ma réintégration. La cérémonie au Temple de Chransdérām, un peu ennuyeuse pour moi semblait émouvante pour Ram, enfant qui devait me prendre la main et m'emmener comme un aveugle en haut de cette volée de marches qui se veulent solennelles jusqu'au vieux prêtre blasé mettant sa grosse main moite sur la mienne, en sandwich. Puis Ram était devenu Garans Dir, la nouvelle étoile filante du jeu, immergé dans l'abstraction entouré de sa cour, inabordable.

Après un an de matchs épuisants il n'avait plus qu'un dernier adversaire à effacer, Firéyz Par, l'ancien champion à la chevelure blanche avant de pouvoir affronter Fraïederm Tor, ex pur devenu « dieu vivant », grand spécialiste des noirs bien sûr. Car (au contraire de vos échecs) les noirs ont un avantage.

Avec son état major, il venait de décider de couper quelque temps et de se changer les idées. Il prépara une retraite au « Pirée », la planète où l'on a reconstitué la vie de la haute antiquité grecque, et curieusement fit un détour pour me voir en passant.

Peut-être que mes idées, d'abord un peu distrayantes l'intriguaient maintenant qu'elles ouvraient sur d'autres intelligences... Vers quoi ? Il y avait eu dès le début une sympathie mutuelle, une sensation d'appartenir à la même caste mystérieuse par delà tout avatar de chromosomes, d'épreuves sociales, d'âge, dévoués à l'« Ultime »... Etonnement réciproque, pour moi en tout cas une infime angoisse devant ce moine de l'abstraction, sacrifié à un jeu comme celui de la vraie vie.

Il venait me voir au moment même où je devais rejoindre les Worondiars dans la galaxie de Dirémanch pour essayer de progresser dans nos travaux sur la force cohérente au travers du grand diamant. « Ils sont assez peu coopératifs mais tellement chaleureux et mystérieux qu'on ne sait jamais, et le voyage est formidable... Si tu veux venir... »

L'espace inconnu le sortait à peine de son ennui habituel jusqu'à Dirémanch. Puis l'énorme galaxie nous avala doucement, éclairant Garans Dir d'une expression effarée, peut-être pour la première fois de sa vie. Je passe les mondanités exotiques, lorsque les rideaux de liquides virtuels ouverts, notre vaisseau traversa les sas de reconnaissance jusqu'au port de réception de la cité de Woïdīām (mal transcrit au début on en a nommé les habitants Worondiars). Mon ami Yoërm m'accueillit aussi chaleureusement que d'habitude les deux mains en avant, éblouissant, dédoublé vers le bas par une surface « liquide » frémissante, comme tout autour laissant apparaître en dessous, par endroits même complètement le fleuve de lave majestueux qui coule sous la cité. Les masses limpides des bâtiments qui ruissellent délicatement comme pour l'alimenter, de couleurs fraîches, éblouissent sous certains angles ou dévoilent en profondeurs sombres leurs structures intérieures.

Quelque temps plus tard nous étions place de l'« atome rouge » (souvenir d'un cataclysme mystérieux, fusion de leur énergie... A la suite d'une guerre intergalactique ?)... Un grand disque rouge « liquide » en suspens avec

un trou central d'engloutissement sans fin comme rejoignant la lave... On était installé, nous avec nos écrans dans une sorte d'« abreuvoir » du coin, kiosque suspendu avec d'autres en savant désordre dans l'une de ces masses, à plaisanter, essayer de comprendre entre autre ce qu'il y avait dans leur assiette ou à passer des images de vie quotidienne... Un être féminin qui nous fixait déjà depuis un moment se leva et vint se placer devant nous. —« Etrangers... Vous allez vers les souffrances les plus terribles... La maîtrise totale n'est plus accessible... Les jeunes ambitieux comme vous y consomment leur esprit, lentement sans espoir. » Un temps. « Le signe de l'orchidée-araignée s'est déployé en gloire... Son temps est venu ! Je l'ai vue... Le cosmos leur appartient à jamais... C'est trop tard et... » Mes amis l'écartèrent en me faisant comprendre qu'elle n'est pas très bien. —« ...Et je vous le répète je l'ai vue éclore noire terrible, sans opposition. »

En enchaînant j'essayai discrètement de me faire préciser l'Histoire à l'échelle des grandes puissances de l'univers. A part quelques bribes arrachées à Yoërm mal à l'aise —une grande défaite dont ils ne se sont jamais remis — on ne saura rien. Garans Dir cachait mal son ahurissement. Rétrospectivement je suis sûr que quelque chose avait changé à partir de ce moment.

A peu près un mois plus tard j'étais en approche de Vraangésir, ce matin du premier match entre Garans Dir et Firéyz Par. Très lentement au travers de cette multitude de vaisseaux bigarrés à l'arrêt, derrière les services de la république essayant de maintenir les couloirs, jusqu'à être en vue de l'amphithéâtre. Seul l'état major de Firéyz Par s'affairait. On en profita avec Fiérdange Dor Iryez Tamil et d'autres pour se divertir en regardant tous ces vaisseaux. Les plus surprenants sont construits à partir d'astéroïdes de pierres curieuses. Des plus éclatants aux plus lugubres comme celui précisément de Fraïederm Tor -le grand champion laissé respectueusement à distance - d'orgues de roches sombres métallisées élancées en savant désordre ; un peu de vert de gris au dessus, de grands arbres, un faisceau lumineux « tellurique » qui monte et les éclaire au travers d'un halo sphérique en même temps qu'une vieille construction type sanctuaire. « Mausolée » me dit Iryez.

Un couloir s'écarte devant le service d'ordre ouvrant la voie au petit vaisseau blanc de Garans Dir.

Je passe sur les semaines de longues et fastidieuses péripéties. On n'a pas tout suivi, encore moins tout compris. Garans Dir surclassait nettement son adversaire.... mais en zigzag avec quelques sueurs froides. A la vingtième partie avec les noirs, il balaya la sphère à une vitesse foudroyante, selon une stratégie audacieuse et paraît-il après coup révolutionnaire. Le vaisseau de Fraïederm Tor s'éloigna, comme toujours lorsque l'issue ne fait plus de doute pour lui. Temps mort. Firéyz Par s'était retiré avec son état major pour traquer la plus petite possibilité.

Garans se dressa soudain, s'avança gravement vers la sphère presque noire. Je ne lui ai jamais vu cette expression... figé presque hypnotisé un temps interminable. Puis il se tourna vers les gradins et le ciel surchargés, comme vers une autre sphère... le regard perdu aussi loin qu'il put, et disparut avec son vaisseau blanc.

On raconte qu'on l'a vu ermite sur Badampsur à l'orée du grand trou noir... Ou même à Woïdian, mais là je le saurais.

Edouard à Jean : « Tu pourrais peut-être faire le point... Comment peut-on se situer en fonction de tous nos postulats ? Et pour quelle action efficace ? Raoul – Ça fait longtemps que je me demande ce qu'ils peuvent changer à la vie du pauvre type de base. Jean – Peut-être un peu d'espoir... C'est moi le pauvre type de base. Raoul – On ne doit pas avoir la même base. Jean – Aboutir à une morale me semble impossible. Notre cuisine théorique ne s'y prête pas, et heureusement car il ne peut pas y avoir de contrainte théorique directe. Micha – Des fois que les foules hypnotisées le prennent pour un gourou... Jean – Le problème des époques de dissolution, c'est qu'il n'y a plus de maître pour guider. Les anciens sont aussi paumés que les jeunes. On pourrait à la rigueur prendre ça comme un jeu. Charles – Plus de voûte en haut, plus de « surface tellurique ». Le ciel partout. Te voilà suspendu centre d'une sphère sans limite... Jean – Hommes du ciel ! Reste à le devenir. Julio – Retour à la case psychiatre. »

Le lendemain, Charles – « Je parie que tu as passé la nuit à bricoler un échiquier. Jean – Le seul que j'ai trouvé est injouable... Mais on peut toujours faire comme si... Dans le vague. – Alors ? - Les hommes participent à une sorte de « Lumière cohérente » sans perspective cosmique, qui se révèle en flashes et dont ils deviennent les « particules propulsantes ». Julio – Mais bien sûr ! ... Hommes du ciel par l'effet laser, c'est évident ! Jean – Ces flashes de « Lumière » se manifestent au milieu des hommes « convergeants », « cohérents » à partir de trois, puis entre deux face à face, propulsée du point de renversement vers leur double. L'individu projette ce double en une sphère éclairant le support de la matière cosmique. L'appui part du sacrum s'accumulant des plans vitaux, renversés en surface par la « Lumière » projetant sa toute durée de face en trois dimensions depuis le premier plan ou la déroulant en « musique » de profil (oui Parfaitement ! Avec les basses du support cosmique). Elle résonne au sein de la grande, celle de l'ensemble des hommes, déployée jusqu'en fond vers le par-delà, révélant l'état particulier où elle est passé au centre d'inversion, par rapport à ce qui aurait dû passer. La sphère individuelle –le double et sa projection en reflet sur le cosmos - intégrée en harmonie dans la grande, donne notre état de propulsion dans la « Lumière cohérente ». Après le travail du rêve, l'homme seul face à l'environnement pourrait mesurer l'état, le progrès de sa réalité dans le jeu des deux sphères entre elles. C'est le seul échiquier possible, l'aventure de l'homme projetée sur l'extérieur. Dont chaque position est activée à partir de la base sexuelle d'un côté et de l'ensemble des hommes de l'autre, sur l'appui cosmique vers l'assimilation en cours. Mais c'est injouable. Il faut s'y risquer en poète et mystique pour parcourir sa fluidité insaisissable permettant de se situer en fonction des ressorts qui nous animent (et heureusement). Micha – Pour ce qui est du vague, merci... Vous reprendrez bien un peu de purée... Jean – C'est un jeu qu'il faut vivre... Comme si les bases d'appui cosmique, aussi minables qu'elles soient représentaient un cosmos entier à « réaliser », devenant alors aussi noble que d'autres réalisés à partir d'appuis plus clinquants –qui peuvent se révéler pourriture en cas d'échec... Et comme si notre seule Réalité sensible se trouvait être la surface entre les deux cônes déjà décrit, celui pesant accumulant les appuis cosmiques en structure de surface, relus hors limites à

l'endroit pour former notre double orienté dans l'autre direction en point sommet à la fin des temps.

Si on pouvait parcourir cet échiquier, on serait face à d'innombrables possibilités. Du double formé très tôt dans la jeunesse au plus près de la Lumière en pleine force de l'ère ou sur sa lancée, entouré par d'autres fortement convergents-cohérents sans cesse rechargé automatiquement au moindre contact ; il peut en oublier sa sphère définitivement stable, et se consacrer en transparence à la grande et à ses semblables. Jusqu'à l'époque qui est devant nous, où la source de la Lumière est presque totalement éclipsée par le tourbillon opaque de la spirale humaine, luttant avec ses propres forces cosmiques pour occuper le centre... Les tensions de saisie sont éparpillées loin de toute Lumière cohérente, comme le « lâché » qui devient surtout une recherche d'équilibre difficile, un « échange commercial ». Le plus souvent les sphères individuelles, si seules et diaphanes au repos s'implosent au rythme de la matière, s'entraînant mutuellement en tourbillon vers l'idéal de l'Homme Début-Fin de toute matière... Une fin refoulée, indéfiniment prolongée en imitation de Début ... Une vie d'instantanés myopes, face au besoin grandissant de perspective au seuil de l'époque où cette fin ne pourra plus être éludée.... Raoul – Alors ! Alors ! Qu'est ce qu'on doit faire ? Jean – Alors ben, j'en sais rien. Vous voulez me faire jouer l'aveugle guidant les aveugles... Ce que je sens c'est qu'il faut bouger un minimum alors qu'en même temps, comme le dit à peu près l'évangile , le royaume appartient aux violents... Au service de l'« Ultime »... Attendre que se fasse sentir la nouvelle cohérence, aiguissant avec « violence » notre intelligence et sensibilité pour être libre et disponible en esprit pour cet événement...

Face à la multitude, à ceux qui décrochent d'un christianisme de masse, réenfoui en catacombe au fond des cœurs de petits groupes et faute de pouvoir le prolonger dans ce futur diffus, je ne vois qu'une attitude possible, en attente de cohérence . Le stoïcisme pour la vie quotidienne en une recherche permanente à la Marc Aurèle , accroché à l'espoir indestructible dans la Réalité inconnue... Ou si possible une forme de Bouddhisme comme ultime technique vers un conscient délivré des espaces pesants, le mécanique, le dieu béton les strates hindous etc. Dernière des religions au seuil du grand Début final, mais également un Bouddhisme aux aguets de l'inconnu de l'Histoire inachevée... Ce n'est pas une contorsion... - Oh non ! - ...Dans notre période la fin arrive au premier plan, au service du Début. Il faut la vivre. Lorsque l'immense masse s'égare dans tous les sens –sauf vers le Vrai Centre dont elle se sent saturée- il ne reste que la compassion Bouddhiste, au seuil de l'ultime fin perpétuellement présente...

L'attitude idéale est celle d'un équilibriste qui a trouvé l'équation du seuil vrai d'aujourd'hui. Seuil de ses toutes limites-toute durée, offert en reconnaissance par les autres, aligné sur celui de l'Homme collectif, dans la nuit d'aujourd'hui en essayant de s'y maintenir en équilibre sans impatience. Ce serait imaginer le meilleur point de vue au travers des deux sphères en harmonie.

Sachant que l'action en attente de l'ère à venir ne peut-être qu'homéopathique. Travailler aux futurs appuis de la sphère collective par le travail scientifique, en maintenant le cadre de la démocratie avec toutes ses libertés, en participant à ses devoirs. Même si son principe aboutit dans certains cas à une extrême inefficacité de gouvernement –les plus ignorants devenant maîtres du pouvoir grâce à une plus forte démographie. Tout en développant des communautés de « réseaux électroniques » ou autres, non sectaires, à la recherche du maximum de conscient.

Pour le reste c'est comme d'habitude. De tous temps le sens de la vie de l'homme est sa Réalisation, comme un voyage au travers de sa « sphère

individuelle » qui la construit toujours mieux pour participer à la force de la Lumière. Le plus difficile pour l'individu est d'y arriver directement, ça passe plutôt en général par la réalisation de quelque chose, une œuvre un travail et en plus éventuellement d'autres êtres, surtout pour les femmes. Le travail est une ascèse qui neutralise les tensions de saisie, intégrant le rythme de la durée de profil individuelle du plus proche jusque dans celle de la grande. Et plus il est passionnant jusqu'à devenir une œuvre mieux il peut rendre la Lumière sur la grande sphère, maintenir celle d'aujourd'hui au moins en veilleuse, dans son attitude en retrait d'autant plus immobile, sombre et majestueuse qu'elle exprime le lieu d'appel de la Lumière à venir. Il n'y a rien de plus triste que le dernier instant d'un être qui n'a rien réalisé. Il serre le cœur à l'inverse de ce qu'il pouvait émouvoir comme nouveau né.

La sphère lumineuse est construite d'une multitude d'épreuves d'attraction de fin offertes, qui deviennent le « sel » de notre existence rendant sensible le plan cosmique comme un enchantement, par la relecture dans l'autre direction de sa perspective vertigineuse en être transfiguré.

La souffrance peut être durable.

En imaginant que des appuis corporels peu, mal ou pas du tout reconnus, remplacés par d'autres que nous avons forcés (la peur avant ou après l'orgueil) sont la source de nos souffrances.

L'accélération vers la fin (confiscation « pour soi » du plan hors limite) fabrique un contre temps qui pour le Début n'existe pas, il s'agit de le laisser se réduire pas à pas, sûr que son désir sera automatiquement supprimé par celui qui est nôtre, au plan déjà reconnu, comprenant les aspects refusés.

En tout cas, je suis sûr qu'il faut éviter tout effort. Ne pas chercher la confrontation, ne jamais refaire l'acte manqué sous peine d'effet inverse encore accéléré. Il faut d'abord ruser, utiliser le temps pendant la mise en ordre des rêves... Atterrir sur le travail le plus bête le plus lancinant pour commencer et, toujours par les autres rechercher des appuis en retrait de la cohérence –la sphère en veilleuse remorquée par la grande. La foi reconstituée par un éclairage minimum on peut se réavancer en « cohérence ». Aucune violence punitive, culpabilité, résolution brutale, seulement de la technique (improvisée) offerte vers la cohérence lumineuse. Ne pas affronter une tension de saisie répétitive de face vers la fin, l'accepter comme la conséquence de nos attitudes. La foi dans le principe, la patience accrochée à notre vrai désir, font leur travail dans la durée et à la jonction des deux sphères on finit par voir le Hors Durée prendre un temps d'avance, en même temps que la notre réapparaît en contre jour de la grande... le sexe totalitaire de plus en plus dissocié de l'accrochage principe pour refocaliser l'autre, indépendant, ... Jusqu'à ce que les contre-temps soient annulés, appuis réduits à ceux sûrement reconnus, au moment où le principe appelle au nouveau Début hors durée de face.

Le lendemain, après une lourde digestion.

Michel –« Il reste un aspect, comme tu dis « pseudo- tellurique » que tu négliges un peu... Au travers de ton corps. Ta « bulle » individuelle se réduit entre le double –déjà pas épais- accroché apparemment uniquement par les yeux cosmiques, et son reflet sur le cosmos environnant, peut-être lumineux mais très diaphane, à voir tes peintures... Comment s'établit son lien au sacrum ? Tu dis qu'il faut tenir tout l'être avant de l'offrir... Mic - Les bruits sourds que tu entends par delà l'horizon de ta grande sphère sont les échos de ton sacrum hors de contrôle... En action, c'est faute d'avoir reconnu le parcours entre lui et le double par l'autre qu'il a fait résonner le « cri »... Tu voulais peut-être devenir un ange. » Jean reste un moment sans voix. Puis –« Dans un rêve récent j'ai vu une nuée de doubles se

détacher lentement un par un de leur corps, rejoindre comme par aimant la Lumière soudain révélée... Et je vis descendre dans le mouvement inverse, des anges à leur rencontre de face pour empêcher que le versant privé du corps aille vers la pesanteur, et le fixer à leur point, l'âme en attente au seuil de la fin des temps. Ça s'est fini en cauchemar. Dans ma contemplation je m'étais avancé par mégarde à la limite d'une sphère individuelle qui ne voulait pas mourir, comme si elle voulait s'imposer source de lumière. Je m'arrêtais brusquement à la sensation d'une terreur inexplicable comme devant un trou noir, par delà le mirage... avec un ange des ténèbres au bord et son reflet au centre... me souriant, radieux. Il semblait attendre... Puis finit par se retourner. Il rit —« C'est toi le con-sacré ? Les autres auront du travail pour emporter ton âme... tellement volatile... Tu ferais mieux de plonger, le solide c'est par ici. »

Un soir Joe entra à l'abreuvoir –« Ecoutez les gars j'ai un truc pas croyable. Une association de défense contre les sectes me demande d'enquêter sur deux morts étranges. On les a trouvés nus, thorax écrasé, mais aucune trace de coup ni blessure. Et tous les deux étaient membres des « enfants de Yahwé ». » Jean releva la tête –« raconte. Joe –Eh attend que je commence l'enquête...»

Il embarqua Vladimir le croquemort ; peut-être comme pisteur pour flairer les cadavres mais surtout pour le réveiller le matin et lui remonter le moral. Direction la côte d'azur où il avait entendu que des membres de la secte racolaient. Que des jeunes femmes, avec un discours véhément en état second qui dérapait progressivement vers la prostitution dite « sacrée »... Sacrifier son corps pour les pauvres âmes errantes avec la bonne parole en prime et la prime en sus. Ils mirent ça sur notes de frais, mais n'apprirent que des banalités. Impossible de savoir où se trouvait le centre ni son gourou qui n'était autre qu'Héïnsor. Ils en profitèrent pour montrer la photo de France. Personne ne connaissait sauf une qui eut un réflexe de crainte et dit ne pas savoir où la joindre. Finalement à leur surprise l'essentiel du contingent opérait surtout en Sicile. « Après tout y a de belles plages... » Ils arrivèrent en pleine hécatombe ; les « enfants de... » tombaient comme des mouches. Un ou deux par semaine. Plus il en tombait plus il en arrivait. « Qu'est-ce qui se passe ? » Une indiscretion de bistrot leur apprit qu'il y avait sûrement un rapport avec le dernier enlèvement d'un mafieux, neveu de l'un des plus grand parrain. Des photos commençaient à circuler montrant les tortures progressives du kidnappé. Les meurtres s'arrêtèrent. Ça doit négocier leur dit-on. « Les enfants de... » s'agrandissaient et s'installaient en ordre dispersé essayant d'enrôler de jeunes siciliens. L'un d'eux leur révéla qu'une fête, le « nouveau Noël », devait bientôt rassembler l'essentiel de la secte dans une grande propriété en Belgique.

Arrivés quelques jours avant pour tâter le terrain, ils furent abordé par un homme affable : « Vous êtes les généreux donateurs qu'on nous a signalés à Nice il y a quelques temps ? » –« Euh... » –« Vous êtes cordialement invités à la collation de demain, on vous fera visiter. » Ils firent semblant de collationner pendant que leur cornac, entre deux sermons, essayait de sonder leurs intentions. Joe se dit qu'ils faisaient du surplace depuis le début, autant prendre le risque de mettre les pieds dans le plat. –« Euh... En fait, je vous le dis discrètement nous sommes mandatés par une famille dont l'enfant est mort bizarrement. Mais juste pour savoir de quoi il est mort, c'est tout. On se contenterait de peu de chose. » Vladimir en aparté –« Tu es fou, on va finir momifiés dans la collection d'Héïnsor ! » Le guide –« Je vais essayer de m'occuper de ça, je vous promets une réponse. » Il se fit remplacer un moment et revint avec une enveloppe. Après les au-revoirs Joe décachette. Une lettre officielle avec tampon de la secte et une « non-réponse » mais il y avait un petit mot en plus : « Si vous voulez de vrais renseignements, contactez Momo à tel endroit... »

Débusqué sur un quai près de sa péniche, c'est un ancien membre qui se cache ; il finit par accepter de parler mais avec les plus grandes garanties de discrétion. Après avoir juré d'une main, Joe enclenche le dictaphone de l'autre : « ...L'un des lieux préférés d'Héïnsor est un couvent belge dans lequel il officie souvent pour le « nouveau Noël ». Au début du siècle les sœurs y étaient visitées régulièrement par un aumônier, le seul homme à « pénétrer » au couvent. Il y

avait amené sa fièvre sexuelle qui se répandit en vent torride sur la communauté. A l'époque, que faire ? Les avortements étaient dangereux. Les « fruits du péché » furent tout simplement « inclus » dans les murs replâtrés à neuf – Si ! c'est historique. Et cela en majorité autour de l'appartement de la mère supérieure où se trouve sa pierre tombale actuellement. Héïnsor a ouvert toutes ces niches laissant apparents les restes horriblement momifiés des bébés. Il aime méditer sur cette pierre tombale. Pour avoir le « plaisir » de le rejoindre à cet endroit il faut passer brillamment les épreuves... Je vous en décris juste une qui répond à votre enquête. La procession avance d'abord avec des chants graves ; les couleurs sont l'or, la consécration, le rouge l'oppression et le noir la mort – à l'époque je pensais au drapeau belge, ce qui me déconcentra un peu - ...au milieu d'une terre rouge d'où émergent les têtes dorées de jeunes filles enterrées, tournées vers le terre plein où nous montons lentement... L'énorme presse peinte en rouge (une antiquité) est au centre comme un dieu grotesque, symbolisant l'oppression du monde. L'aspirant y est placé et au fur et à mesure que l'on tourne le volant extrêmement lentement, les chants s'excitent. L'homme ne doit pas broncher d'un millimètre comme la tête de la femme enterrée qui doit supporter des étages de couronnes rouges. Vous avez compris d'où viennent vos deux morts. Après ils sont passés de mains en mains, nus et chantés comme des dieux. Ceux qui se sont distingués (un ou deux crans de plus) sont conviés tous les ans au plus près d'Héïnsor lors du nouveau Noël. La salle de la mère supérieure a été agrandie d'un côté mais il n'y a guère de place que pour cent personnes. Héïnsor nous tourne le dos. Devant, sur la tombe, deux mafiosi complètement peints en rouge sont allongés tête bêche, avec sur leur ventre un énorme « diamant » noir (une inclusion d'altuglass je suppose) avec un enfant mort à l'intérieur. De l'autre côté de face l'égérie actuelle d'Héïnsor. C'est là que je réponds à votre deuxième question, car figurez vous que c'est presque certainement la jeune femme de votre photo en beaucoup plus dure quand même. Ses yeux immobiles semblent contenir toute la salle sans qu'on puisse en sortir. Il y a des silences de méditation. Les mafiosi se grattent la tête de temps en temps. Héïnsor lit de longs monologues sur le mal, entrecoupés de chants et réponses de genre liturgiques. »

A propos de l'actuelle fête en Belgique ils apprirent plus tard qu'il y eut une fusillade avec intervention de police. Un car de pseudo touristes italiens paraît-il qui voulaient sûrement récupérer les kidnappés. Héïnsor et son état major qui bénéficient de passeports diplomatiques, ont émigré en Inde, où se trouve probablement leur vrai centre. Joe – « Momo pourquoi as-tu quitté la secte ? - J'y suis entré avec ferveur, prêt à me sacrifier pour lutter contre le mal. Mais tout de suite j'ai été troublé. Je me réveillais la nuit en nage et mon cœur battait la chamade sans que je sache pourquoi. Il fallait que je monte jusqu'à Héïnsor pour en avoir le cœur net. J'ai passé toutes les épreuves avec zèle dans le but de l'approcher au nouveau Noël. Ce jour vint ; et je fus placé au premier rang juste derrière lui. Je fis les réponses liturgiques prévues avec une ferveur un ton au dessus des autres. Alors que nous partions, un « second » vint me chercher et me ramena dans la salle, à ma place. Héïnsor n'avait pas bougé. Sans se retourner – « Que veux-tu ! ? » – « Euh... C'est à dire. Comme tous vos disciples... pour nous c'est un honneur d'être... » - « Que veux-tu ! ? » – « ...Maître... Je suis troublé... Il faut que vous m'éclairiez... Comment lutter contre le mal sans faire le mal ? »

Il se retourna lentement. Je ne pourrais pas parler de son visage car tout mon être fut agrippé à son regard ; iris délavées, les deux pupilles me transperçaient de leurs pointes noires fixes. – « Ta question m'étonne... Ecoute !... Après tes épreuves d'introduction tu entres en études. Ton impatience rendra encore plus difficile ton éveil. Eh bien, que ma réponse soit une introduction de plus : Je

pourrais te dire simplement que Bernard s'est sanctifié en prêchant le feu et le sang pour libérer les lieux saints. Mais ce temps est fini. En méditant devant ce nouveau né en symbole de la crèche transformée en tombeau de désespoir... nous cherchons comment faire éclater le diamant noir de toute la puissance de sa haine... Au service du nouveau Dieu qui doit tout submerger de putréfaction et destruction...pour préparer le germe futur. Notre main ne doit pas trembler... Même si progressivement elle va s'enfoncer dans la fange. Et celui qui cherche à la retenir sera sacrifié au nouveau Dieu... »

Il dit mais c'était déjà entré au plus profond de mon être par les yeux. Les jours suivants le trouble se transforma en panique... Une démente aussi vertigineuse... Et le souvenir de disparitions inexpliquées parmi nous... La question maintenant était, comment sortir de ce piège ? Et je n'en suis peut-être pas encore sorti... Comment ai-je pu y entrer ? Je dois sûrement assumer une partie du manifeste d'Héïnsor. Un texte secret réservé aux initiés... Je l'ai et je vous en lis des extraits : «...Ai-je eu la nuque si raide pour avoir mis tant d'années à admettre que j'étais consacré. La façon dont les prêtres ahuris se penchèrent sur l'enfant étrange que j'étais... Pris de « fous-rires » inextinguibles qui m'épuisaient, et reprenaient toujours... J'étais béant, prenable par les forces supracosmiques... Je choisis le Christ... Mais ce n'était pas à moi de choisir, et Son Temps passait... J'errais, je m'égarais en espérant une nouvelle ère du bien... Alors qu'arrive... En Son perpétuel retour... Civa Notre Seigneur suprême... Celui qui me choisit pour vous inspirer... La puissance de ses bras commence à entrer lentement en action pour faire surgir l'étincelle à partir du mal de l'ère qui s'achève, et enclencher la réaction en chaîne qui embrasera tout, bien comme mal jusqu'au nettoyage total, la purification après la putréfaction pour préparer l'arrivée lointaine d'une nouvelle ère du bien... »

Dans son idée notre époque est à la dissolution, et l'attitude correcte, c'est de la vivre. On ne sait plus où est le bien et le mal. Mais par contre le mal venant du passé est le principe actif de cette dissolution, comme de l'humus chargé de la renaissance du germe du bien futur. Il faut donc provoquer ce mal à activer son travail, même jusqu'à se faire emporter avec, pour être l'allié « objectif » du bien futur. C'est une image agricole... »

Joe –« AAAA !! C'est un paysan qui a disjoncté ! »-« ...Dérapé dans le fumier. »-« Ça finit par faire rire. Heureusement parce que je commençais à me pétrifier... »

« Alors voilà l'aboutissement lamentable de mon aventure avec France... Si elle ne m'avait pas rencontré, elle vivrait paisiblement avec son aviateur... C'est à moi d'effacer ce contre temps... Aller chercher ce miroir que j'ai perdu au fond du gouffre et l'être inconnu qui eut le malheur de le porter. »

Il était abattu, déambulait comme un zombie, honteux de tout son attirail théorique, dérisoire. Honteux en pensant aux savantes stratégies pour sortir de déprime, maintenant qu'il y entraît... Ses rêves se sabordaient avant d'arriver à l'insoutenable. Il fallait trancher. Couper cours au vertige d'une angoisse à l'extrémité inconnue. Ça lui était déjà arrivé. Il prenait sa tête par les cheveux d'une main et tranchait le cou brutalement. Maintenant cette phase finale prenait l'importance d'une cérémonie... Une grosse lame froide tombait lentement pour s'accélérer d'un coup sec. Sa tête roulait comme s'il la dirigeait en apnée et observait le corps qui n'avait pas l'air de vouloir mourir, la poitrine soulevée de soubresauts. Il se réveillait les larmes aux yeux.

En leur absence Julio Micha Mélu, Williams et Cyril tenaient salon en parodiant les cinq amis. Julio imitant Jean –« L'expérience est concluante : le « cri » est bien le signal qu'elle avait au moins un pied dans le trou au moment où elle pivotait de face pour se faire porter et propulser par mes yeux puissants. Micha – Un pied... par prudence peut-être... mais l'autre glissait, elle crut se retenir au manche... Y en avait pas ! A- A- A (Cyril Williams) Julio –« Voilà... Tu tiens le nœud de l'énigme. La puissance laser de mes yeux l'a alors propulsée et épinglée comme un papillon sur la cible... Mélu – Un autre manche ! Julio –Non. Les points noirs des pupilles d'Héïnsor. Interrupteurs déclenchant aussitôt le gigantesque lingua shivaïste ! Jackpot ! Mélu –Lin-quoi ? Micha – Le v'la ton manche, en plus grand. Julio –C'est de la mécanique élémentaire que seule une affirmation supérieure peut détruire. Autant dire qu'on peut continuer à se gargariser tranquillement... Micha – Mais attention sans contorsion ! » Rires à bout de course de Cyril et Williams. Alors qu'Hélène et les autres avaient le nez dans leur verre.

Jean semblait abandonner son attitude d'« affirmateur » en devenant désemparé, comme un débutant, un enfant attentif dans un autre univers... « Michel a raison, ma faute originelle c'est l'oubli de mon corps... J'ai voulu devenir impalpable ; ce corps est un matériau non conducteur -comment pouvais-je aimer France physiquement ?... En accord avec mon esprit ? » Edouard –« C'est vrai, tout ton discours sur le double son reflet sur le monde, sa transfiguration tire vers l'immatériel... Devenir homme du ciel, alors qu'on est toujours là et bien là. La notion de « tellurisme » même historique semble te faire peur. Jean – Je reconnais que cette notion m'effraie comme lieu de tous les enfers en tant que graal impossible matérialisant le virage -aboutissement retournement- le creuset du lien au cosmos d'un côté vers la Réalisation de l'autre. De même la terre qui a certainement servi de creuset pour le lien d'assimilation à la Force et l'Etre, car on devrait en être délivré maintenant. »

Il resta songeur.

« Est-ce que l'appui à déployer en axe du profond de mon corps, à ramasser et lâcher, ne serait pas remplacé par un dessin concentré en point au centre de la croix en haut du nez... Tout mon être « épuré » rendant ce point totalement abstrait ?... (D'ailleurs je crois que je louche à certains moments... J'ai un problème de focalisation.)... Ce corps semble exprimer ses plans en une machine autonome... Sans moi. Le plexus solaire centre d'énergie, de rassemblement de la totalité d'être depuis la sensation d'être animal du sacrum peut-être au cerveau reptilien théoriquement dompté... Cet être fonctionne

automatiquement à la recherche de sa réalité solide faute d'être offert par delà. C'est peut-être lui tout seul qui s'accorde à faire résonner la « membrane limite » de l'abîme vers le non être de ses coups sourds terrifiants... Jusqu'au cri... Lorsque l'abîme se dévoile sous l'action de l'effet inverse par l'autre, déchirant mon axe « épurant » encore le point de surface, de plus en plus abstrait. C'est comme s'il avait ouvert à France toute entière ces profondeurs... Pendant que je deviens diaphane accroché à mon plan de transfiguration. »

Il s'appliquait à sa randonnée cycliste quotidienne avec le maximum de côtes, jusqu'à se sentir de temps en temps écroulé de fatigue « à faire peur... Je brutalise mon corps... alors qu'il est décapité. » Il se souvenait de cette tradition monastique qui appelle le corps « frère âne ». « Le mien a été trop abruti, c'est un âne bête... » Il aurait bien voulu commencer à s'intéresser sérieusement à cet âne, mais se trouvait devant un mystère, ne sachant par quel bout le prendre. Il admirait les savants yogis qui paraît-il jouent de leur corps comme des virtuoses... En même temps qu'il s'absorbait pour la première fois dans la géographie la plus réelle possible, en dépliant des cartes de l'Inde pendant des heures. Les quatre amis étaient candidats plus ou moins enthousiastes au voyage. Michel n'en parlons pas. Charles (pour sa Grande Déesse) et Edouard plus mollement –« Mais après tout les Indiens ont forcément des clés pour la mécanique des dieux. Et je ne sais pas trop pourquoi j'aimais bien France. » Enfin Mic qui espère vaguement des possibilités hallucinatoires nouvelles. Pour la route et la logistique il y avait Joe et Vladimir.

Jean fut certain d'intéresser Didier, l'ancien ami de France à l'expédition, lequel en fut très étonné, répondant que c'était du passé et qu'il l'avait déjà remplacée. –« On n'est pas dans le même univers. »

Le premier problème avant de partir était de localiser Héïnsor, et Joe avait beau enquêter auprès de ses informateurs il ne trouvait rien. A bout de ressource : « Il y a une chance sur un millier, mais pourquoi ne pas écrire à Vichram, on ne risque rien. » Ce dernier avait interrompu l'échange de lettre avec Michel, trouvant peut-être que ce n'était pas sérieux. Surprise, cette fois il répond. « Je ne sais si c'est un hasard qui vous est favorable, mais il se trouve que je connais bien Héïnsor... C'est un des plus purs joyaux de la main de Kali. Pour vous occidentaux elle représente le mal, prisonniers que vous êtes d'une notion du bien, éphémère... » (blabla sur l'humus et le germe)... « Pour être sincère vous ne faites pas plus de poids que des fétus de paille. Mais après tout il en faut dans le fumier, et puisque vous le désirez je lui parlerai de vous... A propos, celle que vous appelez France a pris le nom de sa mère vénérée Kali... » Les fortes têtes de l'abreuvoir ont un hochement navré, fatigués de tant de ronflantes révélations.

Jean –« De ce que je connais déjà de la pensée Indienne, j'ai l'impression que c'est l'une des dernières cultures qui nous parle au moins d'une partie de l'Histoire des assimilations au cosmos, retournées rendues... Comme s'ils avaient figé la mécanique des dieux passés, alors que son objet est terminé et les éléments ramassés comme un seul au corps humain, par le Christ. Ce « spectre » qui est resté déployé en eux explique la science des yogis. A mon avis c'est tout ce qui reste de positif de l'Inde antique. Tout le décor autour en accumule la mémoire, comme un inventaire pétrifié, les empilages en temples de leur ésotérisme, voûtes de passage, histoires d'épreuves de toutes sortes codifiées par des gestes, des objets des couleurs... Pétrifications jusque dans les strates humaines infranchissables. Toutes ces voûtes hermétiques font de merveilleuses caisses de résonance, vibrant entre elles des jouissances retournées vers les profondeurs. J'ai découverts la musique Indienne avec émotion. Surtout les chants populaires comme des échos de rêves qui résonnent du plus profond des forêts. Cette absence de recul ne leur permet pas de

créer une grande peinture. (Alors que j'ai toujours été frappé par la grandeur d'une certaine peinture chinoise qui semble tenir lieu de musique, exprimant leur idéal d'immanence : chevaucher l'onde cosmique au plus près, où qu'elle mène.) On comprend le Bouddha qui eut la révélation du renoncement à toute cette pesanteur indienne en démontant les bas-reliefs bariolés, effaçant leurs événements au fur et à mesure sans rien laisser derrière, juste un stupa blanc, bien lisse. Je comprends aussi l'importance du rôle de Shiva... Il fallait bien décrasser le fond de temps en temps, remplacer l'absence de tirage du four par une explosion et détruire ces corps de yogis –fleurs de lotus pour en faire pousser d'autres... Des forces telluriques auxquelles l'Homme n'a plus à sacrifier aujourd'hui. »

Les préparatifs s'éternisaient. Julio –« Attendez. Il vient juste d'entrer en scène dans son nouvel opéra, Orphée, alors évidemment avant de descendre aux enfers il y a pas mal de vocalises... Jean – Il s'agit d'y descendre les yeux ouverts, pour pouvoir revenir en meilleur état qu'Orphée. Julio – Ah oui le Napoléon de la stratégie pataphysique... On a vu ce que ça a donné avec France. Maintenant la descente aux enfers pour aller la chercher. Ça va être gratiné... Même le diable en sera baba... Il va voir s'ouvrir des trappes sur des abîmes qu'il ne connaissait même pas.... Ecoeuré ! »

Plongé dans les écrits tantriques son esprit fragile s'embrumait, retourné sur le seul corps humain... « Comment emporter tout ça en transfiguration ? » L'issue insoutenable de ses rêves n'était plus efficacement tranchée par la guillotine. La tête éjectée le plus violemment possible rouvrait les yeux en découvrant un tas de corps... Sans pouvoir reconnaître le sien. Au fil des variantes, il se révélait à ses tremblements incontrôlés, comme s'il n'arrivait plus à se cacher. Il retrouvait l'insoutenable concentré sur son corps... Et puis non ! Un deuxième se mit à trembler !... Il ne savait plus.

Dans un rêve suivant, une énorme tête de Pharaon sortait du sable du désert. Il se vit à la place de Toutoumose III qui reçut l'ordre du dieu Amon également dans un rêve, de le désensabler. Il se mit au travail en transpirant sur son oreiller, et dégagea le corps du Sphinx de Gizeh. Il restait devant, conscient que ce symbole contenait un grand mystère. Au matin pendant le petit déjeuner, il se dit :

« Finalement ce sphinx me fait penser à la mécanique quantique (du moins vaguement selon le peu que j'en connais). De face je ne vois que le visage humain sur lequel s'accumule tout l'être cosmique qu'il aurait déployé –transfiguré à l'endroit. De profil on ne voit que l'étirement de cette accumulation cosmique qui sera appelée à mourir tel un corps animal...

Je crois que je ne possède que l'une de ces deux visions. Je suis programmé depuis l'origine à ne me figurer que de face. Certainement que j'accumule quelque chose de mon corps cosmique, mais dans ma position je ne le vois pas. Et quand je vois mon corps de profil, je ne me reconnais pas. Il ressemble trop à tous les autres. Si j'essaie de m'y concentrer je n'y retrouve pas mon idéal de transfiguration... Il m'entraîne vers le rien, faute de maître pour savoir le faire émerger dans l'ordre jusqu'à la surface de ma « Réalité ».

De toutes façons ces étapes sont ramassées aujourd'hui en un seul plan de face, offert par l'autre depuis le Centre absolu au milieu des autres, le Christ qui retourne la totalité de notre lien au cosmos en une seule fois. Ma réalisation personnelle si pauvre qu'elle soit sera achevée par Lui. A moi de reconnaître la « totalité » d'être qui « demande » à être offerte à l'autre. Mais je renonce à parcourir consciemment le chemin entre mon sacrum et mon double... »

« Comment secourir France... Sans refaire l'acte manqué ? »

Je reprends mes écrits après l'équivalent de quelques années d'interruption, avec le cours des événements récents qui pourraient bien relancer nos rêves les plus fous.

Nous avons des contacts réguliers de grande confiance avec les Worondians que vous connaissez déjà. Parmi beaucoup d'autres choses passionnantes on a fini par se faire une idée de l'état du rapport de force à l'échelle du cosmos. Il n'y a pas bien longtemps, environ deux siècles, les Worondians passaient au stade ultime : L'unité de la Force offerte sur tout l'univers, contrôlée et utilisable ponctuellement n'importe où. Moment suprême pour la civilisation... Le point d'énergie d'être est risqué en onde concentrique matérialisée par la trame du réseau humain qui l'emmène autour du grand diamant jusqu'à le former, pour enclencher la Force totale en son sein. Sur les images d'archives le premier opérateur est aussi impressionnant qu'un Zeus Grec... Au moment de l'ordre final...

Le déclenchement de l'horrible catastrophe... Embrasant le diamant en implosion et projetant tout le réseau avec une violence inouïe par la dissolution de l'onde jusque vers les trous noirs comme un seul... Toute la fine fleur de la société Worondiar disparue à jamais...

Une erreur de calcul ? Une fausse manœuvre ? Ils furent vite convaincus qu'une force étrangère supérieure avait pris le contrôle de leur onde d'énergie vers l'implosion-explosion. Errant longtemps, éparpillés pour offrir le moins de prise possible à ces ennemis inconnus, ils s'organisèrent avec d'innombrables précautions en sociétés nomades et décidèrent de faire les détectives pour localiser les maîtres de l'univers. Ils finirent par trouver leur galaxie, Hansdémoror et presque certainement leurs systèmes solaires, au cours d'aventures dignes des meilleurs romans. En fait ils furent subtilement guidés dès le début, piégés rejetés avec les pires déconvenues pour être attirés chaleureusement un peu plus loin dans des paradis, comme par ricochet et par hasard, jusqu'au cœur d'une sorte de fédération dont on les assurait qu'ils étaient des « membres attendus », avec droit de s'abreuver à la source de la Force Totale... Seulement avec la permission des grands maîtres du foyer central, les « Th'raans » (un alliage qui résiste aux plus hautes températures et qui curieusement signifie pour nous « transfiguration manquée », renversée vers la fin.) Eux-mêmes gardés tout autour par une civilisation de cerbères, les « Brontéirs ».

Les Worondians crurent pouvoir jouer de leur éclatement pour gagner du temps en simulant l'indécision des uns, la soumission des autres et la fuite des derniers, pour chercher la faille et étudier une hypothétique contre attaque. Les maîtres inconnus, en ayant leurré le maximum possible, décidèrent le génocide de cercles en cercles à partir du cœur fédéral aussi loin qu'ils purent. Deuxième déflagration, en retour d'onde de choc de la première. Seul le petit nombre des fuyards les plus lointains permit à l'espèce de survivre. S'adaptant aux meilleurs camouflages, aux espaces les plus inhospitaliers, les nuages les plus nocturnes et nocifs, avec une préférence pour les liquides –la fluidité devant marquer désormais leur civilisation. Enfin jusqu'à cultiver progressivement la résignation dans un état d'esprit qui me rappelle les commentaires de Jean : poids d'un espace indépassable imposé par des forces para-humaines, à l'intérieur duquel on tourne par routine et finalement le développement d'une technique libératoire de type bouddhique. Cela

devait probablement convenir aux Th'raans dont ils n'entendirent plus parler, malgré leur réinstallation dans Dirémarch. Nous comprenons leur réticence à monter une stratégie entre nos deux peuples pour tenter de les piéger. « Le temps est passé pour nous. Et vous êtes maintenant autant repérés. » Ils n'auraient pas osé dire que notre effet diamant n'était qu'un simple pétard. Mais nous n'étions pas (encore) bouddhistes.

En fait l'infime rupture de l'horloge céleste annonçant l'aventure de la Force Totale ne faisait que s'ouvrir... Et les années qui suivirent je retrouvais la fièvre des recherches. Il fallait profiter du fait que nous ne valions pas la peine d'être surveillés de près. Et faire très grand très fort très vite, brûler des étapes de géants. Ça faisait sourire. La tendance au Temple et chez les purs était de se faire tout petit le plus longtemps possible jusqu'à trouver la parade. J'avais quand même toujours mon état major de passionnés. Nous avons fini par mettre au point un système que j'ai honte d'essayer de décrire. Une gigantesque structure visant le centre Th'raans comme foyer, aussi secrète que possible démultipliée de leurres. Mais la complexité des calculs était hors d'atteinte, comme le centre en question à situer avec la plus grande précision. Il fallut admettre de prendre le risque de laisser se constituer l'onde d'énergie d'être sans calcul, la voir exprimer la solidité de notre appui d'Etre collectif, si patiemment acquis au cours des millénaires, en l'état, d'un point abstrait devenu trame humaine sans être tentés de la corriger in extremis. Le risque d'être, révélé, « vécu » librement sur la courbure de l'univers, sa fragilité posée à la surface de l'océan insondable des trous noirs, brusquement ouverts comme un seul en espérant qu'elle n'y pèse pas trop et la trouble le moins possible... Pour être orientée, attirée sans se retourner ni trembler vers l'Événement « en face », au cœur de la structure diamant comme lieu de sa Force Totale retrouvée.

Le gigantisme du réseau nous obligeait donc d'un côté au plus grand risque d'engouffrement, alors que de l'autre il fallait inclure au diamant le plus de masses solaires possibles. Toute cette puissance pour espérer absorber celui des Th'raans.

On lança la première étape et pas la plus facile : envoyer ceux qui pouvaient bien devenir des kamikases, repérer et situer au plus près leur foyer. Le volontaire est un ami, Darmdel Vidor qui réussit à constituer une flottille.

Ils se dirigèrent vers Hansdémoror, cette immense galaxie lointaine foisonnante, jusque là silencieuse et mystérieuse pour nous. Nous étions tous devant nos écrans pour ne pas manquer l'approche. Lorsqu'apparut lentement le dessin superbe de l'amas recherché dit « U'ïar », toutes les étoiles tendues en ordre parfait sur leur centre. Le vaisseau l'approchait par l'horizontale de son immense anneau de gaz, un trait sombre débordé de lumière intense qui tranchait sur un rond rouge à la lumière retenue au centre de la sphère éclatante légèrement violette débordée d'une poudre d'étoiles scintillantes qui la faisait rayonner en léger désordre. « Ce sera un écrin superbe pour notre diamant. »

Ils traversèrent les zones fédérées sans que personne ne semble s'intéresser à eux et se dirigèrent vers les planètes des Brontéïrs, les seuls à pouvoir les introduire auprès des Th'raans.

Soudain les écrans s'éteignirent, nous plongeant dans une attente angoissée.

Darmdel Vidor devait faire le maximum pour les convaincre qu'ils venaient rendre hommage aux Th'raans et s'offrir comme vassaux en échange de leur protection... Ça avait l'air de prendre du temps. Soudain une caméra qu'ils n'avaient peut-être pas repérée, se ralluma. On comprit que nos amis avaient bien failli finir là leur mission... Le vaisseau Brontéïr dans lequel ils étaient maintenant

s'arrêta à la lisière d'un amas de soleils rouges, et s'en détacha un plus petit avec Darmdel et deux volontaires. Tous les autres avec les Brontéirs restèrent en arrière. Et le petit vaisseau se propulsa, dirigé à distance... Il y avait au moins une vingtaine d'écrans protecteurs qui déformaient légèrement la vue... alors qu'ils pénétraient l'amas en s'y faufilant, jusqu'à finalement s'approcher comme pour le toucher, d'un soleil qui paraissait de plus en plus gigantesque. Nous entendions la voix de Darmdel, saccadée, sans la comprendre –quelque chose comme « le fond de l'air est chaud ». Il sembla s'engloutir dans les énormes tourbillons de feu. On ne se rendait pas compte qu'il y avait encore de la marge lorsqu'on aperçut une petite planète parcourue de bouillonnements « atmosphériques » couleur soufre, qu'il pénétra pour se trouver sur les convulsions d'une mer de lave. On n'avait même pas l'impression qu'il avançait dans cette fournaise. Soudain des roches rouges incandescentes avec un ciel noir très bas. Puis une terrasse blanche lumineuse. C'était liquide car une puis trois ou quatre sortes de grosses coquilles rouges comme si elles sortaient d'un four, émergèrent pour l'escorter. La terrasse blanche sembla monter comme un mur. Ils le pénétrèrent, les écrans protecteurs résonnant dans l'incandescence, puis un jaune, un rouge, un violet et se trouvèrent devant un énorme rocher noir se tordant en pleine transformation chimique. Un long tunnel et ils arrivèrent dans une salle sans limites apparentes avec une lumière blafarde, une atmosphère ventilée à gros bouillons. D'après ses mesures Darmdel dit que la chaleur y était encore stupéfiante. Les guides Th'raans étaient dans des coquilles robots devenues d'aspect bronze (ou le fameux alliage inconnu ?). Ils firent traverser d'immenses salles gigognes transparentes. La dernière ruisselante d'eau. D'autres coquilles arrivèrent en même temps de l'autre côté. Décor indescriptible qui veut imiter la glace semble-t-il. Face aux vingt écrans de Darmdel Vidor l'une de ces coquilles s'ouvrit lentement sur une deuxième qui brillait comme de l'or. Elle coulisca à son tour pour laisser apparaître, dans une matière satinée blanche, un petit être chétif, bleuté transparent et au travers ses organes frémissants. De grosses boules faisaient probablement yeux et radars. « Des larves à sang froid. » L'image disparut et certainement Darmdel Vidor avec. La position que nous avions grâce à lui était sûrement loin de leur foyer d'énergie. Dans le vaisseau resté en arrière les hommes parvinrent à se rendre maître de la situation et menacèrent de se lancer tous ensemble dans le brasier si les « guides » Brontéirs ne donnaient pas la position exacte. Sur leur indication, un vaisseau se sacrifia. Il eut le temps de la préciser de façon certaine avant de fondre. Aucun ne revint.

Après sa séance de vélo Jean rêvassait en terrasse de café, regardant la foule l'œil vague... La tête d'une jeune femme se retourna comme dans un film au ralenti, en le dévisageant intensément... Il se dit qu'il devait avoir une tache sur le nez. Et se replongea dans ses pensées... l'obsession qui avait pris le pas sur les autres : la mécanique des dieux. « C'est le dernier verrou avant de pouvoir enfin se tourner vers le futur, totalement... Accomplir notre vocation d'hommes du ciel... » Edouard lui-même n'attendait plus son voyage en Inde pour se plonger dans la question. On lui avait signalé les ouvrages de Jean Charles Pichon, mais il s'endormait dessus et les avait refileés à Jean. Lequel en était justement à lutter contre la torpeur pour avancer dans le déchiffrement en cette matinée ensoleillée d'hiver, pendant que la jeune fille de tout à l'heure, debout au bar le regardait de temps en temps l'air soucieuse. Il eut l'impression qu'elle avait un léger strabisme comme si ce n'était pas lui qu'elle regardait, absorbée en elle même. Brune, la peau très blanche, éclairée d'on ne sait où, un peu de rouge à lèvres et une présence superbe. « Je dois rêver... Une déa ex machina qui sort du livre de Jean Charles Pichon... Quel beau rêve !... » (Il a dû le prolonger en y mêlant ses fantasmes d'adolescent... D'après ses commentaires :) -« Bonjour Jean. » -« ? ! » Elle s'asseyait en face de lui en le regardant dans les yeux. -« J'ai deux choses à te dire... D'abord le plus important... On t'aime ! » Interloqué, Jean -« Euh... Vous remercieriez les « on », pour moi ... Et... donc vous... » Elle, rougissant légèrement, avec un sourire charmant -« Oui moi aussi... » Il regarde autour comme si ça s'adressait à d'autres. Une vieille riait, derrière. (« Je suis cerné. ») -« Vous pouvez me dire ça ?... en articulant ? » Elle souriant un peu plus -« Je-t'aime. » Jean avec un petit rire crétin -« C'est la caméra invisible !... » Un temps. « ... Si c'est un sondage je suis insondable ... AAAh ça y est ! ... C'est un mot de passe ! Vous êtes du KGB... Qu'est ce que je dois répondre ?... Que je donne ma langue au chat ? » Son sourire s'empourpre de nouveau. Ils s'observent un moment . Puis Jean -« Finalement vous avez raison, c'est tout simple, il suffit de demander. Si toutes les femmes faisaient comme vous on gagnerait un temps fou... Si c'est purement physique on peut peut-être battre le fer pendant qu'il est chaud. » «...Il n'y a qu'un léger problème... Les femmes ont la mauvaise habitude de hurler quand je les prends, comme si elles découvraient Jacques l'éventreur... Il faudra peut-être fermer les yeux. - Si tu veux. - Bon, on va régler ce premier point. Et vous verrez y aura pas de deuxième...- Tu écris sur quel sujet en ce moment ? » Jean debout -« Des élucubrations... Sans importance... Vous êtes prête ? - On peut peut-être se présenter et finir ton café. - Vous n'allez pas me dire que vous abordez les gens de cette façon sans les connaître. - C'est vrai Jean, je te connais. Et je me souviens, tu as dit un jour qu'il fallait commencer à parler à la tête d'une femme avant de parler à son cul... -Mais oui mais vous, toi... - Et moi je t'ai abordé de façon ambiguë je sais... - Au contraire, pour l'homme c'est l'inverse. Alors nous on est en phase... Enfin il y a cinq minutes parce que maintenant je sens qu'il va y avoir examen... C'était trop beau... En plus tu utilises mes textes. Qu'est ce qu'on va se marrer. »

Un temps... « J'ai compris, passe à la deuxième question. » Il se rassoit. Elle -« Je m'appelle Sophie... Jean, tu ne dois pas aller en Inde ! »

Après une seconde d'étonnement, Jean éclate de rire. –« Tout s'éclaire, l'archange Sophie descend du Sacré Cœur –avec une petite halte à l'abreuvoir, un dernier godet pour la route, en mettant au point le scénario avec les copains, et hop, voilà l'oracle emballé, livré tout chaud. Qu'est ce que c'est beau ! - J'en suis convaincue moi-même. – Alors Sophie, admettons que tu t'appelles comme ça, on va commander autre chose... Je t'écoute. – D'abord je te connais depuis longtemps et si je t'aime je n'espère pas de serment solennel, ne pouvant me détourner de ma vocation personnelle. Avec d'autres nous suivons ce que tu appelles tes élucubrations. – Un fan club ! –Oui, par l'intermédiaire d'une de tes « transfigurées » qui voulait rejoindre le Chemin Réel vers le même but. – Tu n'espères pas de serments solennels, hors de ta vocation ? - Je vais entrer bientôt au noviciat du Carmel. En attendant ici je suis membre de l'adoration perpétuelle au Sacré Cœur. » Jean ébahi –« Il faut que je remette mes idées en place... Tu ne jouerais pas un peu à la prostituée sacrée en ce moment ? – J'ai suivi ta liaison avec France. Tu vas trouver ça ridicule mais j'ai été bouleversée à un point que tu ne peux imaginer. J'ai voulu courir pour m'offrir et te prouver que tu pouvais être aimé, sans peur en partageant sans retenue ton idéal... Si c'est ce que tu appelles la prostitution j'accepte. Tu fais partie de ceux, aujourd'hui, qu'on doit aller chercher, parce que l'assise de départ ne t'a pas été donnée et tu ne peux te présenter en premier avec cette faille, « repoussante » comme tu dis. – Et si tu te trompes ? -Bien sûr il faut que tu t'avances quand même mais oublie ces détails, on s'en fout. Moi je suis sûre. Je ne me trompe pas. -... Et alors, d'après toi je ne dois pas aller en Inde. – Je vais te lire le texte que nous avons composé pour te le dire mieux. En fait c'est un peu une parodie de ton style. J'espère que ça ne te vexera pas... France s'est placée sur ta trajectoire pour être fixée au travers du contour cosmique vers la Réalité qu'elle imagine fantastique... Pendant que tu visais la cible, « ton contour » tant espéré, ajusté idéalement pour faire rayonner tout le cosmos de la façon merveilleuse que tu attendais. Mais dans une telle perspective au travers d'une cible aussi profonde pour des cerveaux délicats en mal d'équilibre (excuse), le lâchage était de la haute voltige... Tu t'es agrippé à ce contour promis, avant de te lâcher. De son côté elle n'a pas desserré son piège sur l'axe, et vit en un flash la perspective de l'abîme qu'il ouvrait... Vous voilà tous deux projetés en spirale vers l'« insondable », entraînés l'un l'autre dans cette danse mortelle au cri qui résonne en écho, sans fin dans vos têtes... Cette valse ne se joue qu'à deux et t'entraîne irrésistiblement vers ces profondeurs... L'écho de France te suivra sans fin... plongée vers son rêve du grand phallus inconnu, immergé au sein cosmique entre dissolutions et surgissements infinis... Elle t'attend pour continuer le pas de deux ... La « bête » vous attend pour vous digérer ensemble. Tu sais tout cela et tu y vas autant pour te punir que pour « repêcher » France... Le pas de danse envoûtant que tu ne veux pas arrêter sous l'hypnose de la « bête » - fleur- araignée selon le blason démoniaque transmis oralement depuis les « origines », que les novices consacrés sont appelés à connaître et que consacré par l'appel futur tu affrontes en réel... Il ouvre l'abîme qu'à notre époque seul un être inachevé, non ancré peut vivre sans tomber dedans... A condition de connaître son travail. » Jean reste longtemps silencieux. –« Tu révéles ce qui se dénoue en moi en ce moment et tu m'aides à me libérer, mais comme tu le dis, le visage de France restera imprimé dans ma mémoire à jamais comme l'idéal définitivement impossible à réaliser ici... Je suis monté à ma liaison avec elle après avoir pris le recul pour y aller le plus consciemment possible, et j'ai encore aggravé la chute... Je sais que je ne recommencerai jamais ça. L'acceptation de ma condition de misère me soulage comme le début d'une nouvelle vie... Mais tu vas me laisser sur le fil du rasoir car maintenant à l'inverse et en désespoir physique je me sens

souvent précipité vers des rapports sexuels bestiaux, sans tête et voilà que je tombe sur une carmélite !... Tu es intouchable pour moi... Un rapport aussi magnifique qui pouvait me faire espérer remonter jusqu'à la tête, rejoint les rêves impossibles de tous mes rapports... »

Ce soir Jean n'avait pas l'impression de toucher terre dans les méandres de la butte... Il était conscient qu'une douce folie s'emparait de lui –sauvé par le ridicule comme d'habitude : «...La mécanique des dieux n'est pas en panne, elle s'enchaîne par cette Sophie qui descend se superposer au vertige de France, prendre le relais vers l'étape suivante et me remettre au travail... » L'énormité le faisait rire... Surtout qu'il n'avait pas la moindre idée de ce que représentait cette soi disant mécanique... au travers du brouillard de sa cervelle.

Le lendemain il se réveilla avec la gueule de bois, ne sachant plus où était le rêve et la réalité. Il descendit à côté de son vélo jusqu'à l'abreuvoir. Hélène préparait ses verres. Anne Marie la serveuse semblait absorbée par son travail. Même le chien avait l'air normal . Il cherchait le moindre coup d'œil, la moindre gêne, observant chaque nouvel arrivant. Raoul-« Qu'est ce que tu as à me regarder comme ça ? – Rien, rien... Enfin, est ce que quelqu'un connaît une jeune fille nommée Sophie ? » Tout le monde cherchait en vain. « On devrait ? » Jean – « Elle est membre de l'adoration perpétuelle au Sacré Cœur. » -« ? » Hélène – « Mais Anne Marie, tu ne m'as pas dit que tu étais de cette adoration perpétuelle ? » Elle, en rougissant –« Oui, c'est vrai, mais on est nombreux et sur le moment je ne vois pas de Sophie. » Edouard –« Explique-toi, pourquoi cet avis de recherche ? -Je ne sais pas comment la retrouver...Et d'ailleurs je ne suis même pas certain qu'elle existe. »

Il fut vite convaincu que cette expérience avait une réalité. Ce n'était pas la peine de rechercher Sophie. « Un flash, condescendu d'un ange de l'esprit, du plus près de la lumière cohérente, éternelle et qui relance mon travail en porte à faux au dessus du néant, éclairant tout d'une confiance d'une certitude tranquille... Celle du visage mystérieux de Sophie, qui ne fut pas effrayée par ma pauvre vulgarité... Je pourrais m'y ressourcer, par le souvenir associé à l'Eucharistie partagée.

Accompagné par France jusqu'à la fin, sur l'autre versant vers le néant. Le lien à la douleur. »

Michel ne quittait plus Edouard. Il l'accompagnait dans ses nuits de gardiennage à l'observatoire, rêvant devant les grands télescopes. Peut-être imaginait-il pouvoir se mettre en phase avec l'ère nouvelle et s'introduire enfin dans cette Humanité inaccessible, grâce à la clé ésotérique qu'Edouard finirait bien par trouver à la recherche de la « mécanique des dieux » et qui ferait automatiquement tomber cette horrible et mystérieuse cloison qui le sépare des autres.

Un soir ils arrivent un peu en retard et sont étonnés de trouver Mic assis sur l'un des tabourets de vision, l'œil appuyé sur l'instrument. Il dort. « Comment est-il entré ? » A peine touché il bascule et tombe par terre, sans se réveiller. Plus tard ils sont tous sur un banc du petit parc d'à côté. Mic –« Je me suis perdu dans le noir des sous sols... J'ai trouvé une porte... J'ai eu tellement de mal à la forcer que j'étais épuisé... J'ai regardé dans le télescope... Tout ça est trop loin, trop loin pour moi... Comme pour Charles. J'en ai la tête qui tourne, plus que si je me droguais. Pourtant le ciel aurait pu m'intéresser comme super-terre avec une sorte d'issue vers notre origine et enfin le vrai repos... Mais il faudra que la nature me porte au travers, je n'ai pas la force.» Michel –« Moi non plus, mais si la mécanique des dieux arrive à trouver les codes d'attitudes et d'expressions, du profond de mes tripes jusqu'au travers de mes yeux qui me synchroniseraient dans l'harmonie de l'ère nouvelle, je pourrais peut-être enfin vivre et n'aurais plus de problème avec la spirale humaine... »

Edouard –« Je la vois déjà fonctionner cette mécanique, mais je n'arrive pas vraiment à l'arrêter pour en distinguer les pièces détachées... (Chœur des ricaneurs)... J'ai fais des recherches pour voir ce qu'a vu mon ancêtre d'il y a presque 26 000 ans... Eh bien grâce à l'observatoire j'ai la carte du ciel de l'époque, là regardez... Les hommes croyaient que la mesure du temps était l'année... jusqu'au jour où cet homme a un frisson. Il est soudain certain que depuis les observations de sa lointaine enfance (un assidu), il y a un infime décalage de ces trois étoiles (planètes)... Regardez... par rapport à ce groupe d'étoiles fixes (qui deviendront la constellation du Verseau)... Le type est sidéré (!)... Je l'imagine aller voir son chef tout excité : « Le grand esprit a rompu le temps !... ou alors il en crée un autre ! » Mélu –« Ou encore, « tout se déglingue, c'est la fin du monde », et on l'achève... Ce qu'on devrait faire avec toi... » Ed –« ...Peut-être... A partir de là je fantasme (encore un peu plus)... Je les vois au milieu de ton amphithéâtre de l'est Africain. Le sol commence à trembler, puis de nouveau les jours suivants... Panique. Autour, les volcans se mettent en action. Le ciel se noircit. La maison des esprits est détruite ; ils se retrouvent quelques survivants, nus, dépouillés... Tout s'arrête. Puis un dernier soubresaut ! Silence. Un homme se dresse. Halluciné... Prends l'une des dernières réserve de gibier, lève les yeux au ciel, le pose avec une extrême délicatesse sur un petit surplomb de terre, en offrande... Et reste longtemps courbé avec les autres qui se sont avancés derrière sans rien comprendre. Le lendemain, le sacrificateur « inspiré » les rassemble : « Le jour est solennel... J'ai entendu après le sacrifice, une voix qui semblait descendre des airs depuis le grand esprit... Et ce matin j'ai compris... Nous sommes désormais Sur-hommes ! ! Le feu sacré de la tribu... qui s'était éteint sous la force du grand feu des profondeurs...s'est rallumé

dédoublé ! Il est passé maintenant à l'intérieur de notre corps ! Et brûlera à jamais !... »

L'ennui c'est que, à partir de là ils ont sûrement eut l'impression d'avoir le pouvoir sur les autres vies... Ils durent quitter très vite l'amphithéâtre pour de grandes conquêtes et de grandes chasses. En donnant naissance au paléolithique supérieur... » Julio —« Allo ! Professeur Nimbus appelle Tournesol. M'entendez-vous ! »

Un matin Jean —« Au fond, on est bête. La mécanique des dieux on la connaît depuis longtemps.

Il s'agit de retourner en nous notre lien à l'être central cosmique (les éléments planétaires) pour en faire notre être d'enracinement à l'endroit.

On a déjà imaginé les trois phases : Prise de conscience de notre lien à tel élément, comme d'une assimilation à partir de son extrémité. Ensuite, comme si on l'avait acquis en nous, en entier. Puis retournement par un « Christ ».

Ces trois phases correspondent aux trois types de dieux Grecs repris dans les ouvrages de Jean Charles Pichon (qui m'a beaucoup aidé) : Dieu du Beau, qui fait vibrer de loin tout l'élément planétaire jusqu'à son extrémité en nous. Dieu du Vrai, sorte de contenant de l'élément lorsqu'on l'imagine acquis en entier. Et enfin, Dieu du Bien, le dieu Humain qui monte du seuil implosif arrêté, en tant qu'être d'enracinement Réel à l'endroit, pour recevoir le don de l'élément et le rendre en sacrifice retourné au travers de chacun.

Trois ères multipliées par les quatre éléments qui font douze.

Alors maintenant l'ordre. Il nous est donné par la tradition du zodiaque appliqué aux presque 26 000 ans de la précession des équinoxes. (Sans qu'il s'agisse ici d'influence des planètes.) La première série : Verseau, capricorne, sagittaire. Verseau, Air, dieu du Beau, puis capricorne, dieu du Vrai, et sagittaire, dieu du Bien, le dieu humain correspondant. C'est la première série : On assimile donc le premier élément, la force-feu par un dieu d'air qui en ferait vibrer l'extrémité en nous. Comme il s'agit d'une sorte de propulsion en vibration vers chacun de nous, il faut un centre cérémoniel collectif d'émanation se présentant comme un réflecteur, donc à partir d'un élément opposé, ici « terre ». Lequel s'écartera donc à l'ère suivante, de centre pour devenir contenant de l'élément ressenti entier en chacun dans une sorte d'équilibre communautaire à maintenir, sans aucun centre. Et enfin cet élément acquis est ré-aimanté vers un centre, le Dieu Humain à qui l'offrir pour qu'il le retourne.

Les autres séries ont chacune leur personnalité. Je compte les étudier l'une après l'autre. Les quatre séries nous font donc assimiler-acquérir-retourner l'être central cosmique : Air-terre-feu (la force) ; eau-air-terre (l'être) ; feu-eau-air (le contrôle) ; et enfin terre-feu-eau, le basculement de l'ensemble...

L'être central planétaire, vers l'autre extrémité : l'Etre total « diffusé » alentour en vide dans l'expansion, jusqu'à sa réintégration dans Celui Réel... »

Il relève la tête un peu inquiet... « Notre nouvel horizon... au terme des douze ères qui s'achèvent aujourd'hui... »

Un temps. Micha —« Toi tu ne manques pas d'air. » Le silence qui suit est d'or. Michel —« Laissez passer les anges... On va les entendre chanter... » Julio —«...Je les vois, ça y est... Ils essayent de tirer le grand rideau cosmique... Ah... Je crois qu'il y a un petit problème !... Ils s'emmêlent dans le mécanisme ! Micha — Tu parles ils n'ont pas compris le mode d'emploi. Faut qu'ils relisent... Julio- Mais vite ! Que la Grande Valve Sacré ne nous abandonne pas... Mélu- Ah

oui celle du grand Syphon ! - Avant que ce foutu rideau ne nous retombe sur la gueule... Amen. »

Edouard -« Doit-on supporter cette vulgarité ? » Jean -« Hélas... Mais c'est sans importance... Je ne parle que de mécanique. Le grand cycle est démythifié... On en est sorti. »

Plus tard Michel à Jean -« Comment tu articules ça avec le futur ? Jean -On peut déjà faire deux images. Le cycle qui s'achève s'est fait sur un cadran rotatif à partir de l'Etre d'enracinement ; le temps qui vient fuit en perspective d'expansion des multiples vers l'autre extrémité l'Etre et Force totale... Le grand serpent du contour d'eau primordiale, s'est mordu la queue jusqu'à devenir un point, puis s'est déroulé sur une ligne droite en perspective, pour finir bientôt comme dans un claquement de fouet, par s'échapper et s'enfoncer vers l'infiniment petit en direction du non être... (Faisant le naïf) Au fait, on a le droit maintenant de déflorer le futur en public ? Michel - Déflore Jean ! Charles -De toute façon l'ésotérisme reviendra de fait, dans les complexités de l'exécution, sans parler de ce qu'il y aura à corriger dans ton texte. Jean - Ah bon tu me rassures. Julio- Ou à foutre en l'air complètement ! Micha - Oui, et avec, le cauchemar effroyable de l'avenir de l'Humanité entre les mains des pieds nickelés de l'abreuvoir ! -Bon, alors on peut y aller carrément. Mais je ne peux pas encore en dire grand chose... La prochaine fois peut-être... J'espère... » Michel -« Essaie quand même... Vas-y ! »

-« En gros, la première grande ère à venir, consisterait à assumer l'être total réalisé en vide cosmique... Dans le prolongement du Centre Humain, l'être d'enracinement Réel convergeant par les hommes vers l'objet de sa Lumière, à un point d'équilibre suscité entre expansion et implosion en énergie redoutable qui exprime l'impossibilité du vide d'être. Cet être cosmique sera l'élément contenant de la deuxième de ces grandes ères. Celle de la force totale, suscitée en trace. Pour le moment invertie sur l'enracinement, emportée dans l'éclatement depuis son implosion arrêtée... endormie contrairement à l'apparence de son rayonnement et qui attend les deux êtres réunis pour que ce qui n'était qu'un reflet de force sur la « surface » d'enracinement exprimée en lumière, toujours déchirée de points en lignes de points, réalise sa totalité cosmique... Le « trône » futur de l'être d'enracinement Réel, qui y montera vers la fin des temps. Ce sont deux ères de l'esprit... »

Michel -« Je ne suis pas plus avancé... Avec toi on reste toujours sur sa fin... »

Michel déambulait dans la foule, sans la voir. Il était absorbé à reconstituer sa « cérémonie du souvenir secret », comme régulièrement depuis l'enfance. Le rêve-réalité ? il ne savait plus.... Sa tête vacillante si souvent assommée désespérait et doutait. « Peut-être j'embrouille et comprends de travers... » Il livrera ce qui en restait avant sa mort.

Un enfant inconnu l'emmène de force dans la campagne péruvienne, jusqu'aux contreforts des Andes. A une crête intermédiaire un « comité d'accueil » en costumes antiques dans une langue incompréhensible. On le déshabille de force, le couvrant d'une cape d'or... Un ordre sonore et on l'emmène. Dans un temps orageux, ils escaladent jusqu'à pénétrer les nuages, en arrivant au seuil d'une étrange cuvette entourée de parois transparentes qu'on devine partiellement, avec une sorte de colonne, ajourée de balcons. Ils pénètrent une ouverture de la paroi à l'opposé, en aplomb de la cuvette. Un rythme lent de coups sourds lointains emplit l'espace... « On attendit sans bouger... Une rupture dans le rythme. Un ordre retentit, légèrement tremblé, crié, et nous avançâmes au rythme des coups qui reprenaient en contournant jusqu'à la colonne. On distinguait au fond un scintillement mouvant. L'interprète : « Tu dois descendre chercher une boîte noire qui se trouve exactement au milieu de la cuvette... Ta cape t'ouvrira le chemin si tu y vas franchement. » Les scintillements délicats bougeaient comme une houle, s'excitant à certains endroits... Des milliers d'yeux de rats sur une montagne d'ordure. Ils s'écartèrent et je remontais la boîte noire.

Mon escorte semblait se reposer, comme si le voyage était fini. « Il y a un trésor dedans. Mais ne l'ouvre pas ici... Si tu veux tu peux l'emporter et rentrer chez toi. » - « Ou alors ? » - « Tu peux monter avec nous. Mais il faudra l'offrir. » - « A qui ? » - « On ne sait pas. C'est l'Inca là haut qui sait. » - « Allons-y. »

« Nous montions enveloppés de vapeur grise et blanche, la cape claquant au vent, par l'escalier spirale autour de l'axe de la colonne, légèrement chaud... On apercevait des nuages aux contorsions étranges comme s'ils voulaient se solidifier en serpent sortant d'un énorme ballon souple juste au dessus, alors qu'autour de l'axe s'enchevêtraient maintenant des masses de plus en plus denses de fibres mouvantes avec à l'endroit le plus serré quelque chose de rouge qui apparaissait vaguement. La chaleur devenait insupportable. Cet enchevêtrement dépassé on apercevait au dessus du ballon un ciel fermé qui faisait tout résonner. Une immense paroi membrane qui bougeait de haut en bas. Les coups sourds augmentaient de puissance de façon désagréable, alors qu'on distinguait un deuxième rythme plus lointain, de sifflement et de plainte... Nous nous arrêtâmes un long moment, mes guides pétrifiés, aux aguets... Une rupture de rythme... Un ordre strident à moitié chanté, apeuré... Un claquement sonore ; puis son écho recouvert par les coups qui reprennent, une trappe s'ouvrait et nous pénétrâmes au dessus de la plaque membrane. Les coups maintenant plus feutrés et agréables, venaient d'une grosse boule, pompe souple ruisselante d'un liquide ambré au centre de la plaque montant et descendant comme sur la mer, et trois hommes à genoux autour, de même couleur, avec des sortes de grandes perches à crochets semblant prêts à intervenir... Tout le ciel bleu était déformé irisé comme s'il était construit transparentes, traversées d'un arc en ciel furtif. Un léger vent tiède pulsé s'accompagnait d'une

sorte de plainte d'enfant. Tout en haut une masse plus opaque dorée comme un soleil semblait être notre destination. On y arrive par une gaine aveugle. Puis des jeux de lumière violette sur une première caverne... Des visages curieux se penchent devant la « procession », qui continue sans s'occuper d'eux. On débouche sur une petite salle de bronze, fermée... Attente. L'ouverture se fait sur un sas de verre, « vite ça va se refermer... » - « Veux-tu toujours offrir ? » - « Oui. » Un ordre sonore, répété en écho venu de derrière, le sas s'ouvre comme une fleur qui se penche, sur une salle éblouie de lumière... Une foule bariolée de dignitaires qui font haie... Les membres de mon escorte se prosternent face contre terre, alors qu'on m'ordonne d'avancer seul. Un homme au visage très vieux harnaché d'or sur son trône me toise avec curiosité. L'interprète - « Reste debout... Je suis l'Inca ton ancêtre... Fils du Soleil... D'avant le temps de l'Homme Dieu tant attendu à notre Orient. Son meilleur reflet-soutien... Et d'après... Son trône en gloire. Le Soleil Unique... Tu seras le premier Inca tourné vers le futur... Si tu le désires... Gardien du Vrai Trésor. Si avidement recherché dans les ordures par les envahisseurs barbares. Qui n'est or et lumière qu'au cerveau humain, relié Au Soleil. Tu ne pourras le révéler qu'associé à au moins deux autres « princes Incas »... Capables chacun, et l'un par l'autre de faire fonctionner tout le paysage que tu as traversé pour transformer cette boîte en lumière éternelle au centre de cette salle... Ne reviens pas avant... » « ...Y es-tu décidé ? » - « Je le suis. » - « Tu as le contrôle. Les grands prêtres d'ici t'en indiqueront le secret. Va. »

La salle est vidée. Il est emmené dans le sas transparent qui referme ses pétales, avec deux grands prêtres qui s'assoient devant lui : « Sache d'abord qu'il faudra que tu acceptes de redescendre, encore plus profond chercher l'empreinte de la boîte... Au lieu sacré du « souvenir animal » ultime cul de sac, au seuil du risque de ta négation par l'autre... Accepte sans retenue. » - « J'accepte. » - « Ouvre la boîte. » Elle est vide. « ...Tu viens d'y introduire ton désir. Qu'il soit pur... Au service de l'Homme Dieu vers Sa Force d'Etre total... Tu ne pourras commencer la descente que lorsque ce désir rejoindra celui d'au moins deux autres, capables de l'accompagner. En voici les secrets. Ne les révèle qu'à tes frères. Tu redescendras d'abord au niveau de la grande membrane ; tu devras en apprivoiser les mouvements jusqu'à être maître des deux rythmes pouvant les maintenir sans rupture quoiqu'il arrive à l'aide des trois serviteurs, par des ordres forts et clairs. Tu passeras sous la membrane jusqu'au niveau de l'enchevêtrement. Tu y pénétreras à un risque de dépression maîtrisée du rythme te nommant pour « être » tout entier la boule rouge au milieu... Tu n'auras plus besoin d'escalier. Tu te placeras au centre du grand ballon souple par cette seule énergie, et tu ordonneras à tout son espace de passer avec toi-même par le centre de ta boîte, en descendant à la verticale... Au travers de la cuvette grouillante et chargée, en évitant la subtile bifurcation vers la fin par auto-déjection, toujours par la commande du rythme, vers le « cul de sac sacré »... Tu entreras en contact toi-même entier avec l'empreinte, te laissant devenir matière noire jusqu'à la saturer le plus parfaitement possible. Tu pèseras un poids que tu ne peux imaginer. La valeur de ton désir, associé à celui des princes... ta maîtrise des rythmes, te feront remonter, basculer comme une plume par dessus la membrane pour devenir Or et enfin Lumière dans la salle de contrôle de l'Inca. Par convergence-cohérence avec les autres... ton corps sera ouvert à l'Etre Force éternelle par delà... Mais attention !... Si tu échoues tu t'écraseras au fond de l'empreinte en pétrification vers l'infiniment dense et petit... Adieu. »

« J'étais aussitôt seul sans ma cape ni ma boîte... Haletant... Je me retournais au sommet du col avant la descente dans la campagne péruvienne.

Entre deux nuages un gigantesque corps humain transparent avec une tête d'or. Je ne le revis jamais.

Revenu au présent (plus ou moins) —« Ce n'est pas la peine d'essayer de convaincre Jean ni Edouard. Nous ne serons pas les princes Incas... Pour eux le temps est à la recherche pas encore à l'action ... A quoi aura servi ce rêve ? Mon désir était peut-être impur... » « ...Ce n'est qu'un délire inspiré par les esprits tourmentés de mes ancêtres qui n'ont pas encore trouvé le repos et veulent précipiter l' « Événement inconnu »... Et c'est moi qui suis plongé dans ce délire. » Se réveillant soudain à cette foule qui le bousculait, il passa sa rage à « dire » un de ses discours, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. Dans la peau de l'Inca toujours prisonnier, sans sépulture. —« Vous ne pouvez m'entendre avec vos cervelles confites dans la graisse... Votre masse de viande n'a plus forme humaine, elle déborde de partout et menace de polluer la planète... Terrible lézard... Diplodocus monstrueux, qui court après le temps pour goinfrer un ventre qui augmente toujours plus vite, à mesure que la tête diminue. Mais vous n'avez plus besoin de tête, le ventre commande, toujours plus avide. Une seconde d'arrêt... Une effluve de cauchemar, ou pour certain le « rêve impossible » à portée de dent. La plus inouïe des jouissances dans l'embryon du prédateur suscitant par leurs petits yeux hallucinés des mâchoires et des dents gigantesques... Ah la tête somnolente du dinosaure qui se retourne et voit au détour d'une colline celle de son premier tyrannosaure rex. Mais non, il n'y croit pas... Vous n'y croyez pas ! On vous taille dans la viande c'est à peine si ça vous chatouille, occupés que vous êtes à engloutir et déglutir. Mais vos tyrannosaures savent anesthésier ; ils tiennent à leur troupeau... D'ailleurs n'avez vous pas la défense du lapin qui se multiplie plus vite que la prédation ? Je mettrais bien un peu d'espoir dans les virus s'ils étaient plus rapides... Les guerres entre tyrans... ça taillera mieux dans la viande. Entre temps continuez à rêver que vous êtes du bon côté du cauchemar... AAAH Devenir tyrannosaure ! Plus beau que les autres... Une prothèse fera l'affaire. Vous êtes mignons dans ces déguisements. Et à plusieurs ça peut faire un grand rêve. « Debout les damnés pour le grand soir... Car il n'y a de salut que par la masse ! » Hélas (trois fois). La solution de masse ne viendra jamais. Victor Hugo avait eu la vision de ce petit peuple grandissant, grandissant tel un géant prêt à demander des comptes et châtier les méchants. Pris dans son délire il a oublié de regarder d'un peu plus près. Il aurait remarqué son œil vitreux, une pauvre grosse bête à viande gonflée artificiellement.

Je vous hais immense troupeau démultiplié sans fin par bêtise, qui transformerez bientôt l'univers en fumier. Je vous hais pour n'avoir aucune loi pas même celle des loups entre eux... Sous animaux !... Le sang dans le fumier... Toujours plus... Le pied ne trouve plus d'assise. Vous ne serez bientôt plus engendré —c'était trop beau- vous serez chiés par l'anus, à coup de pilules, c'est plus rapide, en myriades de petits œufs gélatineux, identiques, mélangés à la merde. Ceux que ne supportera pas l'estomac des génitrices, trop gluants trop puants, les futurs monstres, seront vomis et l'éclosion des petits tyrannosaures se fera au milieu de la bile et les renvois, trop forts pour devenir merde... Ce sera leur lait ! »

Ce soir là, je crois qu'il fallut la piqûre dose n° 2.

La cloche sonne. Au centre de ce petit village médiéval reconstitué, ramenant sa note pure d'Assise du cœur de l'ère chrétienne, elle annonce la grande cérémonie religieuse de chaque décade. Silence. Puis, d'abord imperceptible, venant de l'ultra son, un bruit désagréable et inquiétant qui se complique et monte comme pour emplir l'univers. Tout le monde retient son souffle dans l'attente du changement d'ère, malgré les réticences du Temple... Et enfin... Les rythmes lourds et lents du signal qui submergent mon cœur par surprise. Avec tous mes amis on se dirige vers la « preuve », le « maître de mesure » monté lentement dans sa grande sphère lumineuse assisté du premier grand prêtre des spécialistes du Temple et des purs. Nous arrivons lorsqu'il émerge, comme un nouvel astre des entrailles de Philauxi-A, du cœur d'énergie souterrain par le cratère ocre fluorescent au passage dans des vapeurs bleues grises, les opérateurs hiératiques à l'intérieur conscients de la solennité du moment. Ils se dirigent avec la myriade de vaisseaux brillants comme une chevelure de traîne, en direction de la ligne à distance convenue du plus grand trou noir de notre galaxie... Et là silence, attente interminable... Lorsque soudain l'onde « maîtrisée à partir de l'énergie » descend vers le trou noir, figurée en un rayon rouge vertical, pur... A la « limite de non retour » les vagues concentriques, celles d'une pierre touchant la surface de l'eau, ont des ruptures comme si elles voulaient rejoindre tous les autres trous noirs en un seul, et nécessite donc un nouveau réglage de fréquence. Dans les mesures réelles c'est imperceptible. Le Temple grossit une de ces ruptures sur nos écrans, la projette en futur accéléré, et l'onde partant en vagues tourmentées s'étire pour se perdre dans l'immensité... En un spectacle grandiose... En fait complètement fabriqué par le Temple. Sérieux comme des papes, le premier grand prêtre et les représentants des pouvoirs temporels descendent sur l'onde rouge jusqu'à la limite de non retour -« à pouvoir l'atteindre de la main ». Ils rassemblent des textes autocritiques –lus préalablement en public-tassés dans une boule noire et la jettent au delà de la ligne avec les symboles de leur puissance, « emportés » comme par le poids de leurs péchés dans les rapports de force inutiles. Les cérémonies proprement dites vont bientôt commencer. Je fais d'abord une sorte de synopsis.

A propos de l'espace intersidéral convenu comme lieu où s'ordonnent les fonctions cérémonielles, on peut utiliser la structure d'une cathédrale pour les exprimer. Les officiants entrent à reculons, face au portail, seuil du trou noir comme surface tangible du risque implosif vers le non-être pour en garder la conscience. Les êtres les plus purs (des contemplatifs) avancent dans la nef jusqu'à emplir le transept puis le grand chœur, enfin le plus extrême à la tête de l'abside, en purifiant l'espace d'encens. Le centre du transept devient alors le chœur où se déroule la Pâques chrétienne. Les trois grandes religions de fin des temps rejoignent le seuil d'entrée, pendant que les grands prêtres du « temple » remontent lentement la nef. Les chrétiens terminent en se tournant et se déployant vers l'extérieur en direction de l'abside. Les grands prêtres et leurs suites s'installent au centre du transept, bientôt rejoints par les « religions » alors que des spécialistes « chamans » redescendent au seuil et appellent les âmes en peine à les rejoindre et entrer dans la nef, avant de fermer les portes. Enfin les religieux au centre ponctuent les chœurs d'incantations.

J'en reviens à ma description :

Le grand prêtre et les pouvoirs se retournent dos au seuil de non retour, au moment où le « Saint » élu pour la circonstance monte dans le ciel à l'avant garde des ordres contemplatifs qui purifient l'espace dans un savant désordre lyrique, comme les adorateurs d'un autel introuvable. Dans l'espace libéré au dessus de la sphère du Temple ceux qui le désirent préparent la Pâques chrétienne en petits groupes d'une vingtaine de proches. Les chœurs commencent, sur des ondes captées par tous semblant envahir l'univers... Alors que le premier grand prêtre monte et réintègre la sphère, accompagné de l'onde de crête comme si elle la perforait, en un hologramme prolongé de vagues décroissantes illuminant les célébrants tour à tour pour se perdre dans l'immensité. A leur place au seuil de non retour vers le trou noir les trois « religions de fin des temps » font cercle autour d'un disque lumineux. Au cœur sanctifié du tourbillon clairsemé des ordres contemplatifs, la Pâques réaccomplit la cohérence avec Notre Centre, comme pour en réajuster l'élan vers l'ère nouvelle, vers Notre Force encore séparée... A partir de la crête de l'Etre total cosmique maîtrisé à l'ère qui s'achève, figurée par l'onde hologramme et effective – retenue sous contrôle au cœur de la sphère. La Pâques achevée, les contemplatifs font cercle plus haut agenouillés ou debout en costume d'apparat aux drapés changeants, bleu violet clair, métallisé bordé d'or discret ou safran... D'autres en moulés stylisés raides blancs lumineux à fines bordures ou lavis légers... Tournés vers les chrétiens qui montent vers eux. Les chœurs deviennent véhéments, entonnés par tous les célébrants, parcourus des vagues lumineuses de l'onde hologramme. « Que l'Esprit Saint porte notre Etre sur l'onde, si fragile et fuyante du fond du vertige cosmique, lorsqu'il touchera la Force pour le Christ... Et que la nuée des âmes ne fasse pas défaut, passées et futures, qu'aucune ne nous fasse trébucher... » Brusque silence... Un héraut s'avance de la sphère – « Esprit Saint laisse un temps... Tu le peux... Annule l'errance des esprits égarés... Que tout soit immobile, descendons ! »

Alors que les religions de fin des temps commencent à bouger très lentement pour monter en spirale... Le disque fait résonner un écho grave. Des prêtres chrétiens spécialistes appellent les esprits égarés qui n'ont pas réussi à rejoindre la Lumière, à s'y rattacher par eux et participer à la Force à venir. Ils remontent en cercle comme avec le fruit de leur pêche, accueillis par les chœurs. De nouveau silence. Puis, en criant très fort avec une voix bizarre un autre héraut – « Redescendons ! Redescendons vite ! » Des sortes de shamans à l'allure inquiétante apparaissent au niveau du disque... Dont l'écho grave se transforme en coups de « tambour » surpuissants, faisant résonner l'abîme à la « membrane limite » comme si elle allait éclater, en réveillant les dernières âmes. Pour les plus égarées ne reste que le lien aux esprits individuels préparés et disponibles comme à la nuit des temps humains. Puis enfin ils se tournent vers le trou noir où le disque descend en s'éteignant alors que le dernier bouddhiste s'éloigne. « Adieu aux âmes perdues... Que vos immenses souffrances ne reviennent pas en mal dans la Réalité et s'enfoncent à jamais devant l'éblouissement du Christ Roi... » Silence. La sphère du Temple a rejoint en centre le plan des chrétiens dans le cercle des contemplatifs alors que le premier grand Rabbin commence à émerger. Des chœurs violents éclatent – « Que Ton règne arrive Oh Christ Notre Roi, jusqu'à te tourner vers le Père... » En faisant durer les couplets. Puis le premier grand Mufti à son tour – « Que la Réalité suprême impose son ordre, à jamais ! » En faisant durer chaque note. Enfin le Grand Lama a le dernier mot – « Que les hommes renoncent au dernier écho de la pesanteur. »

Je vis ces journées avec décalage soucieux de guider mon filleul Tamil dix ans fils d'Iryez - le futur Daguémans Gor. Au début de la

cérémonie je le sens fasciné par le monde étrange des moines contemplatifs. Nous montons fouiller le ciel et repérer l'avant garde. Il voulait voir le « Saint ». Tamil – « Je ne vois rien... que de la poussière d'étoiles et des nuages de gaz. » -« Et pourtant le premier moine est déjà arrivé... L'écran nous le donne... Là bas... Ce minuscule point blanc. On va le grossir. Le voilà dans son écrin invisible, à genoux le regard levé... Il est beau ! » Tamil –« Il est jeune... C'est lui qui a été choisi pour ça ? Il paraît qu'il a refusé les initiations pour rester enfant... » -« Eh oui ce n'est pas un exemple pour toi. » Nous sommes vite redescendus pour la Pâques avec les amis qui nous attendaient. Sous le ciel étoilé, la treille symbole d'abondance au dessus de la table ovale... Tout est prêt, un pain non levé recouvert d'une feuille verte avec olives fruits secs fromage blanc et un verre de vin. Tous debout autour en silence, Iryez, Thalée, Fiérdange Dor, Tamil et d'autres, la cène traversée par intervalles de l'onde hologramme éblouissante. Chacun devant être sans conflit avec l'autre se confesse et réconcilie en public. Puis assis en action de grâce : « Nous sommes des êtres indignes, toi seul peut nous illuminer... Ne nous laisse pas au fond de ce vertige... Emporte nous dans ton faisceau... » A un moment où tous doivent méditer la tête inclinée, Tamil sentant la vague de lumière sur ses paupières ne put s'empêcher d'ouvrir un œil en coin. Un contemplatif montait lentement, illuminé sur le ciel bleu nuit, appliqué à chanter, puis disparut derrière la treille éclatante. Cette image restera dans sa mémoire comme le sceau de son enfance enchantée. A la fin du repas le plus âgé prend un pain et du vin, prononce les phrases du Christ et partage... Long silence... « Que la Lumière de Ton Etre soit nourriture éternelle et annule tout vertige. » Enfin deux à deux en plusieurs fois chacun regarde l'autre et lui touche le visage en croix avec des paroles s'adressant d'abord Au Christ au travers puis à l'individu comme miraculé en tant que pleinement « cohérent » à la Lumière éternelle. Après avoir embrassé les jeunes, tout le monde se lève, « Que la Vierge, Noire et Blanche, nous protège jusqu'à la fin... », et se tourne vers l'extérieur le cosmos total, relié à tous les chrétiens pour rejoindre les chœurs qui appellent l'ère nouvelle. Tamil commençait à fatiguer –« Je m'endors... bercé par la Vierge Noire ou Blanche... J'sais plus... » -« C'est la même. La Noire c'est l'aspect expansé du seuil d'Etre cosmique, en tant que soutien du contrôle et de l'Etre total emportés jusqu'à la fin ; et « Notre » Blanche, gardienne de l'Humanité a donné corps Au Christ... Tu peux dormir tranquille. » Son intérêt se réveilla lorsqu'il s'agit de repêcher les âmes perdues, jusqu'à l'obséder au delà des cérémonies. Tamil –« Mais ce trou noir on ne l'emmène pas avec nous ? - Pour le moment il est arrêté, mais ouvert sur le vertige du non être à la fin des temps on ne l'emmène pas, il reste ce qu'il est de toute éternité au sein de la Réalité, le vertige vaincu de son irréalité. Tamil – Mais nous avons côtoyé ces âmes, peut-être aimées, et elles sont gravées dans nos mémoires en entrant dans la Réalité. – Elles s'effacent avec le renoncement... » Tamil reste rêveur... Puis –« Et la légère ironie que je sens en toi devant ces cérémonies ? – Je fais partie de ceux qui sont plus préoccupés par l'Événement Réel. – Et dans l'événement, il doit y avoir ceux qui se laissent remorquer passivement, et les sceptiques. – Certains jouent leur rôle. Les stoïciens confucéens taoïstes ou autres cherchent simplement à être en harmonie avec les événements qui les emportent vers le bien. De même ceux qui doutent ne s'accrochant qu'à la solidarité. Il ne faut jamais oublier l'infinie richesse d'attitude dans la Réalité, y compris celle d'introversion « naturelle » vers un nouveau cosmos... - Mais alors comment le mal réapparaît ? - Peut-être d'abord que dans cette introversion au sein de la Réalité se crée inévitablement une attitude de pointe, leurrée par le sceau sur le vertige de l'irréalité qui s'exprime en reflet plus que réel... Mais comme le cosmos qui s'en suit est le lieu obligatoire (?) où se joue le risque

entre un certain être et son non être... le mal absolu est peut-être l'effort de se sur-créeer « au delà du sceau » en se saisissant de l'offre de la Réalité au retour. – Alors nous côtoyons des gens qui représentent la direction vers le non-être, comme s'ils en venaient... L'enfer réel est parmi nous, puisqu'il disparaîtra de la Réalité. Mais comment ne voient-ils pas que leur victoire entraînerait tout vers le rien ? Ils sont bêtes ? – Dans un sens non. Ils sont dans le piège du reflet cosmique de l'Etre, actionné par la peur et l'orgueil. Ils acquièrent la certitude que c'est leur réalité qui l'emportera, dans une sorte de contre-ordre forcément « plus savant » que le notre, s'étant construit sur les charités de Christ, espérant la victoire finale lorsque maître de la force totale cosmique ils pourront étayer l'abîme d'introversion sensé être automatiquement libéré à ce moment par le Christ « leurré » vers sa Force ou vaincu par elle. Pour s'accélérer eux-mêmes, en fait dans l'affreuse perspective du non être... Nous, nous savons que dans leur direction la victoire finale est impossible. Car la Réalité est toujours par delà et le pacte maintenu avec Son Esprit et Enracinement. »

Charles revenait à sa dévotion initiale à partir d'une nouvelle focalisation sur la grande déesse. Il essayait de se convaincre que son temps aujourd'hui était à la dissolution. Il était prêt au sacrifice ; il recherchait avec dévotion toutes ses expressions pour rester en communion avec Elle, et errait dans les zones les plus polluées jusqu'aux lisières des orgies technos. « Je dois me laisser digérer sans résister et je suis sûr qu'au bout, à la limite du rien Elle me recevra en son sein... en plein épanouissement d'Etre... Enfin le repos.

Il frémit -« Et si la Grande Mère avait vraiment cet aspect terrible de Kali, s'abreuvant des pires souffrances... »

Sa tête fragile se laissait emporter par l'angoisse.

Ce matin les cinq amis reçoivent une lettre de France. Jean l'ouvre avec un étonnement inquiet. Elle avait appris l'enquête de Joe -« Je n'ose y croire... Vous me rappelez l'époque lointaine où l'espoir existait encore... Il s'est éteint dans le hurlement qui m'a réveillée à moi-même, plaie dévoreuse, emblème de l'immense machine à broyer responsable de vos souffrances, du bannissement de Jean condamné à trouver la vraie vie... La belle au bois dormant avait bien de la chance... Maintenant que je suis intégrée dans les forces de destruction, quel chevalier accepterait de m'enlever pour m'éveiller à une autre vie ? »

Edouard Michel Joe et d'autres étaient d'avis que ce serait une aventure formidable d'aller arracher France aux griffes d'Héïnsor. Jean -« Sophie m'a fait comprendre que dans un tel vertige il faudrait que je possède la science parfaite en me mettant au travail jour et nuit pour démonter et revivre en une nouvelle toute l'existence qui s'est engouffrée à ce moment, alors que mon bannissement, qui date de bien avant m'impose un autre travail comme elle le dit elle même... Et ce travail est à peine commencé... Je n'ai pas eu tort d'essayer d'en sortir et peut-être que je recommencerai un jour avec une autre, autrement sans préméditation. Il faut faire comme si ça devait marcher. Disons que ce dernier « comme si » a été tellement fulgurant qu'il a éclairé de je ne sais où en réel éclatant le décor de mon bannissement... Ma sphère comme une sorte de monastère totalement ouvert sur tous les désirs du monde qui traversent, irréels, impossibles... J'ai le frisson lorsque se dévoile en flash tant de beauté et de solitude. En scrutant mieux je m'aperçois qu'il m'est presque impossible de discerner le passage de ma sphère personnelle à celle collective. Du moins telle que je l'imagine. Je serai digne du vrai monastère quand j'aurais traversé le mien et tous ces désirs, vers la vraie vie qui éclairera enfin ma propre sphère. Rien ne sera indéfiniment caché, et il faut affronter ici sa réalité sous peine d'être révélé deux fois plus misérable au grand jour de la mort... En attendant que se présente une à une ces réalisations et que je les reconnaisse au premier plan, ma clôture impose sa limite au-delà de laquelle je ne peux ni aider ni sauver personne car je m'y perdrais moi-même. »

Mic sortit, suivi bientôt par Charles et cela depuis plusieurs jours sans que personne ne remarque rien. Il avait évolué comme si la terre était devenue ciel, illimitée et prodigieuse. Il ne cherchait plus de labyrinthe, de fleuve de vie parcouru de dragons d'énergie . Son seul plaisir était d'être totalement tenu, contenu de toutes parts par la terre, enterré... La drogue le chargeant en

incandescence comme une étoile éphémère dans le ciel solide. Vers ce nouvel idéal les rats avaient remplacé les dragons. « N'ont-ils pas survécu aux dinosaures ? Charles – Pas tout à fait, eux sont devenus oiseaux. Mic – C'est tout ! Ils peuvent pas évoluer plus loin. Ils ont choisis le plus gros et maintenant le plus haut possible... Les rats eux survivront toujours ressourcés à leur origine souterraine, l'origine de toute l'évolution jusqu'à l'Homme par les lémuriens, les singes... » Un temps « ...Finalement c'est peut-être une régression j'sais plus... » « ...C'est vrai qu'ils sont plus forts que nous... Que les savants de l'Institut Pasteur par exemple. Ils assimilent les virus... Et ils savent même s'en servir. Imagine les grandes épidémies qu'ils ont déclenchées... Toute la nourriture que ça leur faisait en cadavres humains... S'ils voulaient ils seraient maîtres de la planète, mais ils ne sont pas méchants. Tu as vu que je leur parle. Un jour je les rejoindrai comme l'origine même de mon être... Charles – C'est ton schéma historique à toi. »

Il s'était laissé entraîné par Mic tellement la vie lui paraissait insupportable par moment. La drogue lui donnait l'impression de pouvoir s'en échapper. Sous terre il le suivait avec réticence, le cœur battant appréhendant d'approcher toujours l'horrible dénouement, par ce guide des enfers jusqu'à son point de chute final, inexorable. Il s'était trouvé un genre de cellule avec une paillasse, où il s'empressait d'oublier tout ça, pendant que Mic entraînait plus loin dans son trou de terre... Refusant d'imaginer qu'il y finirait lui-même. Dans l'après-midi du jour suivant Mic arrive à l'abreuvoir un peu plus halluciné que d'habitude... Personne ne fait attention, sauf Edouard qui a un pressentiment : « Où est Charles ? Mic – Justement... Il s'est pas réveillé ce matin... Et... Edouard – La drogue ! J'aurais dû m'en douter. Vite Georges vite il faut y aller ! » Joe Micha Jean Edouard Michel et Georges pressent le pas en poussant Mic jusqu'à son antre. Ils pénètrent la cour d'une congrégation religieuse, grande ouverte avec des camions devant et une activité anormale. Mic – « Tout à l'heure y avait rien... Je crois... J'ai rien remarqué... » La porte de cave large et basse est également béante avec des câbles et beaucoup de vas et viens... – « On ne fait même pas attention à nous. » Ils s'enfoncent jusqu'aux grandes salles des carrières – la pierre de Paris avec laquelle ont été construits les monuments de la surface dont le Sacré Cœur - et arrivent derrière une équipe de techniciens de cinéma qui font des essais en balayant cet « espace creusé », promenant l'ombre des piliers abruptes, sans effets, d'une lumière crue. On essaya de les retenir mais ils forcèrent leur chemin comme poursuivis par ces violents faisceaux. Un ricanement : « Regardez ces abrutis qui veulent passer derrière l'écran. » Par delà des amas de grosses pierres, ils pénètrent une faille étroite comme il y en avait cent, ouvrant sur un réseau à peine ébauché où l'on avance courbé, rythmé de sortes de petites cellules moitié terre moitié pierres, refuges clandestins de toutes époques si l'on en croit les ossements. Les parois ont gardé l'empreinte de leur souffle, de leur transpiration et de tout le corps lentement putréfié, en moisissure vivant de cet air chargé de siècles... Jean – « Nos narines apportent des bouffées de l'air du temps présent... Michel – Alors que Mic ramenait à l'abreuvoir ce vieil air faisandé. Joe – Pourvu qu'il ne nous ait pas tourné la tête à nous aussi... » Jusqu'à la cellule où Charles est étendu inanimé sur une paillasse. Edouard pleure, Georges se met au travail. « Il vit... C'est une overdose, mais rien de trop grave. On va faire le plus urgent et le transporter. Il va se réveiller doucement. » Edouard à Mic – « Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi entraîner Charles dans ton enfer ? Mic – Je ne l'ai jamais entraîné. C'est lui qui m'a tourné autour. Ça fait longtemps qu'il flirte avec la drogue... Sans que vous le sachiez, tellement vous êtes aveugles. Moi je fais pas de prosélytisme ! Joe – Tu es un être nuisible ! Mic – Vous ne voyez même pas que c'est vous tous qui l'avez

envoyé ici. Avec toutes vos élucubrations vous l'avez encouragé dans ses rêves absurdes. Jean –En matière de rêves absurdes... Mic – Toi ta gueule ! Reste dans ton monastère, à te tricoter des postulats... Pour rembourrer ton trône... de clown du CQFD... A pleurer de rire. Il a tout résolu. La bibliothèque d'Alexandrie reconstituée en pilule, comme celle du futur jusqu'à la fin des temps en suppositoire. Tout est dit... Y a plus rien à écrire. Et les « insectes » tout autour dégagent, ils ont rien à foutre dans le monastère. Dieu est écoeuré ! France projetée au bout du monde chez les fous furieux ; Charles jusqu'ici, cramponné à la dernière réalité tangible, terre et drogue... L'autre qui s'y croit déjà, mutant homme du ciel, dégoupillé avant l'heure qui va nous péter dans la gueule avec toute sa haine du troupeau humain... Et lui, qui touche plus terre, en train de serrer les boulons de sa mécanique des dieux. Il a réussi il est déjà homme du ciel, on le voit plus. Il peut plus redescendre sans paliers de surcompression... Sinon il pète aussi. Pendant que Monsieur se momifie dans son écrin. Il n'a pas le droit de sortir de son monastère ! Il a fait ses vœux ! Tu serais un fléau pire qu'Hitler si t'étais pas grotesque. »

Le brusque silence crée une étrange dépression dans cet espace chargé, trop respiré. Joe –« J'ai des nausées et des vertiges. Georges –La torche va pas bien non plus. Allons-y. » La procession avait à peine commencé à se contorsionner qu'ils se trouvèrent dans le noir. Ils repartent maintenant au ralenti, rythmés aux clignements d'infimes lueurs d'allumettes, jusqu'à celle qui révèle les yeux ouverts de Charles. Edouard à genoux, penché au dessus de lui : « Oh Charles... Pauvre de nous... Si maman nous voyait... Où est notre île, le soleil la poésie ? Il faut arrêter tout ça... Arrêter le temps, revenir en arrière... Georges – Il faut y aller. On n'a pas trop d'allumettes. »

Après une procession silencieuse tout le monde souffle un peu dans le noir. Jean –« La barque que nous formons tous les cinq, tangue par le fond et on risque de tous basculer. Mic – Surtout qu'elle est pas amarrée. Jean - ...Il faut la stabiliser... On est dans une position ridicule comme tu l'as dit, sauf toi, mais il faut faire ce qu'on doit. Le ridicule n'est pas interdit. La désespérance l'est.

Autant la découverte du bonheur de Charles avec Hélène avait été sublimée par Edouard en vision céleste, autant son malheur actuel le bouleversait au point de devenir le sien propre. Il faisait un effort surhumain pour se dominer, assurer sa place de grand frère et essayer avec Jean et Michel de réveiller Charles à la vie, si possible à son ancien idéal de poète. Mais le plus difficile était de savoir comment entraîner Mic avec. Jean –« J'accepte tout ce que tu m'as dit. Mais pourquoi ne pas développer ton point de vue ? C'est peut-être celui qui nous manque. Participant sans que tu le saches à construire notre envie de vivre. Mic –C'est là qu'on bifurque... Trouver l'envie de vivre à ta manière, c'est une drogue que je ne touche pas. Je ne m'intéresse qu'à ce qui est tangible et procure un effet de plaisir sûr. Sans être obligé de faire de sentiment –ça m'obscurcit la tête. Ton délire d'homme du ciel, déchiffrant les constellations t'empêche de regarder derrière... Vers le centre de la terre, pointe du cône de chaque ère qui ont défilé au plan des constellations, mais aussi au plan intermédiaire terrestre. Evidemment à force de transfigurer tu sais même plus si tu touches terre. » Jean resta songeur.

L'angoisse se relançait entre les deux frères. Edouard s'y enfonçant à mesure qu'il essayait de soutenir Charles et l'entraîner à la recherche d'un éditeur. Il voyait resurgir son obsession du trou noir... Lentement plus fort que jamais comme une vieille connaissance sûr de son effet, arrêté... Puis soudain se dilater comme une fleur, éclater en gloire noircissant le ciel d'anti-lumière, pour disparaître derrière un brouillard où il se voyait tourbillonner avec ses amis.

Les poèmes de Charles étaient à peu près incompréhensibles. Sa volupté transformée en impuissance, il recherchait une parole fondatrice et ne réussissait qu'à déclamer une sorte d'appel qui se perdait en échos interminables vers des profondeurs inconnues. En se demandant qui pourrait bien payer pour lire ça. Julio –« Essaie les terrasses de café. Mélu – Sauf l'abreuvoir. Vladimir –Les enterrements, ça devrait marcher. Joe –Le problème c'est que tout le monde se fout de la poésie aujourd'hui... En plus si elle est triste... »

Il envoyait ses manuscrit sans jamais obtenir de réponse comme s'ils étaient partis avec l'écho, et décida avec son frère et Mic d'y aller en personne. La plupart écarquillaient les yeux, esquissant une défense en entendant le mot « manuscrit » comme si on venait leur prendre la caisse. Les petits éditeurs surnageant à peine au milieu des papiers, les grands immergés inaccessibles. Avec en pointe une ou deux caricatures, comme ce vieil éditeur dont le bureau se gagnait au bout d'un couloir tunnel de papier –« Comment tiennent-ils au plafond ? - Y-a sûrement un dico qui fait clé de voûte. –Dépêche toi avant qu'on se fasse engloutir. » Arrivés au but c'est à peine s'ils voient l'occupant sous ses manuscrits, éclairé d'une lampe à pétrole. – Ah vous êtes poète ! C'est formidable ! J'ai toujours préféré la poésie. Elle me fait oublier le temps et les contraintes... Même le froid. » En riant –« Le papier est un très bon isolant... Mais (après un coup d'œil)... ne vous inquiétez pas vos poèmes sont publiables. Il n'y a que ceux près du mur qui finissent par pourrir. » Il pompe pour relancer sa lampe. « On m'a coupé l'électricité... Mais je préfère ce vrai feu. – Vous ne craignez pas l'incendie ? Avec tout ça ? » Il rit –« AAA. De toutes façons ma fin est inexorable. Embrassé ou étouffé ! » Il se dresse légèrement, déploie jusqu'au plafond une ombre qui frémit sur les strates de papiers comme un

fantôme enveloppant et portant ses petits yeux myopes qui essaient de s'écarquiller. –« Inexorable... Parce que, Monsieur... Ce qu'il faut savoir... Dans ce pays les gens écrivent... Ecrivent ! Mais ils ne lisent, PAS ! Je serais le vidangeur, fidèle à mon poste jusqu'au bout. –Vous allez faire tomber la lampe. –AA oui ! Il arrive qu'on achète des bibliothèques entières... Pour meubler chic intelligent. Et isoler . »

Les démarches s'arrêtèrent à la dernière adresse, donnée par un mauvais plaisant, le pilon. Charles y jeta ses textes. «...Recyclés pour d'autres...»

Cette nuit il entra dans un cauchemar à épisodes. Des anges noirs l'emmènent au bord d'un énorme trou de chantier. Il reconnaît celui de la nouvelle bibliothèque de France –ultime vanité d'un vieux président. Les livres les plus précieux sont prévus au fond car ils ne supportent pas la lumière, enfermés sous des dalles de béton, au niveau de la rivière qui lèche gentiment le bord à quelques mètres, gardant en elle toutes les crues futures, imprévisibles par les écrits humains. « Regarde les préparer le lieu des cérémonies, ils creusent pour fixer la parole humaine mais ne savent pas ce qu'il y a à mettre au centre... Ce sont des fourmis qui travaillent pour un maître inconnu. » Quelques nuits plus tard ils le ramènent... Devant eux d'autres anges en costumes étranges poussent Jean vers le centre du trou. Ils creusent avec des pelles d'or, des rires savamment rythmés tenant lieu de liturgie. « Ça aurait pu être drôle, mais ce rythme bizarre aux arrêts brusques me glaçait le sang... » Les « officiants » prennent un tas de papiers –« Les textes de Jean » lui dit un ange –les montrent, redoublent de rire et les enterrent. « Tu cherches à fixer la connaissance ! Qu'elle le soit ! Avec son écho absorbé à jamais ! » Jean-« Ce n'est que du papier. » Un ange –« Tu crois ? C'est comme un paratonnerre. Il va nous amener les âmes les plus naïves... Peut-être certaines des plus pures. » Charles qui était retenu en arrière se dit : « Mes textes à moi n'expriment peut-être que la terreur de ce genre d'événement. » Comme s'ils l'avaient entendu, ils le regardèrent –« Toi c'est ton âme qui suivra directement... Ta volupté a été accélérée par ton ami, dans cette direction. »

Les rêves s'interrompirent quelques temps. Il alla se promener un soir quai de tolbiac sur le chantier endormi, la dalle au fond du trou semblait toute fraîche, alors que montaient les quatre tours et leurs embryons d'ailes de béton. Cette nuit il entra dans le rêve sans rien reconnaître ; il y avait beaucoup de ruines (les tours semblaient vieilles, l'une d'elles à moitié démolie) et une grande agitation au centre. Des hommes creusent, la nuit tombe et les quatre ailes ressemblent plus à d'antiques pierres levées comme des souvenirs éteints qu'aux ailes orgueilleuses menaçant une proie invisible, telles qu'il les imaginait. De la terrasse en surplomb où ils l'avaient amené, les anges lui expliquent qu'on est des siècles plus tard. Ces hommes ont appris dieu sait comment et entretenu le mythe des textes de Jean, contenant toute la bibliothèque d'Alexandrie et les secrets des temps futurs. Le mythe d'abord ridicule était devenu vénérable ; ils voulaient en avoir le cœur net... Et qui sait ? Leur propre bibliothèque devenue tombeau croulait sous les ouvrages réduits en minuscules « points de mémoires » que plus personne ne réveillait, de peur d'ouvrir les vannes d'un océan de paroles incompréhensibles que seuls quelques « savants » cooptés en écoles se vantaient de pouvoir expliquer, avec des avis catégoriques autant que contradictoires, n'en pouvant lire que d'infimes parties. Ils creusaient au bruit des machines et arrivèrent soudain à une nappe d'eau. C'était l'hiver, la nuit, la seine était au ras des quais... En fait sous les fondations... On entendit un bruit sourd et les tours s'écroulèrent comme aspirées vers le trou central. Les anges riaient comme en chantant. « Sais-tu que ces crétins vont s'acharner et

recreuser au travers de tout ça... A-A-A ! » En hurlant de fou rire. « Et il vont trouver ! A-A-A ! »

Dernier rêve de la série : Charles se revoit au présent, emportant ses poèmes en se faufilant comme un voleur jusqu'au centre du chantier. La dalle de béton est encore fraîche, il avise une barre de fer et creuse pour les enfouir. Des cris retentissent, ceux des gardiens et leurs chiens qui se ruent dans sa direction avec rage. Lui s'acharne de plus en plus fébrilement, et s'enfonce, s'enfonce toujours. Maintenant il aperçoit en arrière les tours qui tournent comme une vrille pour l'enfoncer encore... Il atterrit sur une surface incertaine, translucide sur le noir et des visages furtifs au travers. Poursuivant son idée il veut y enfoncer ses poèmes... Soudain sa main est saisie avec une violence folle, pendant que ses papiers s'envolent. Il se débat comme un poisson pris à l'hameçon... Puis son pied, inexorablement sa jambe... Au travers vers le bas apparaît une masse noire qui se densifie et écrase des corps qui hurlent avec un écho assourdissant... Il sent la surface de son visage se décrocher flotter un moment puis se dissoudre, ne laissant que les yeux le nez et le haut de la bouche en image diaphane qui rejoint ses papiers en s'envolant... Edouard –« Te fatigue plus je vais prolonger ton rêve... Je n'ai pas besoin de dormir pour ça... Tes quatre tours tournent, toujours plus loin dans le ciel... Tu ne les vois plus elles se confondent avec les étoiles... Elles sont toujours axées comme par un laser de pesanteur sur la masse noire que tu as vu se densifier, emportant ton être cosmique détaché en surface de la croix du visage... Surface, limite d'attraction qui la nourrit d'être jusqu'à la durcir toujours et la former en facettes de superbe diamant noir absorbant toute lumière. C'est alors qu'apparaissent, d'abord vaguement de grandes traînées noires dans le ciel se révélant petit à petit comme d'immenses pétales d'orchidées tendues vers l'expansion cosmique –anti vierge noire en marâtre... Et dans sa profondeur insondable...une image furtive comme une araignée, repliée endormie. Puis tout s'efface, le ciel s'éclaire d'un blanc blafard révélant une poussière d'étoiles noires... Tous les diamants de densité en attente de leur rendez-vous final au trou noir unique vers le non être... »

Jean –« Moi aussi j'enchaîne, en fonctionnaire de la théorie, avec des rêves refroidis... Sur les indications de Mic... L'Histoire Humaine nous a fait absorber tout le tellurisme de la pointe du cône formé avec les douze constellations... Jusqu'à l'exprimer –maintenant qu'elles s'effacent- en dessin sur la surface terrestre ressemblant à un effort de décollage vers l'ouest... Vers la pointe d'un nouveau cône encore inconnu... En attendant peut-être d'avoir décollé, l'expression des mouvements « pseudo » telluriques en surface par la spirale humaine d'aujourd'hui aboutit sa « densification » horizontale au centre humain qui accapare maintenant sur « lui », comme un centre de gravité de la structure de surface, le terrible lien à la pesanteur, sur l'axe d'implosion vers l'infiniment petit et le non-être... Les trous noirs comme un seul...

C'est l'attraction centripète qui est à dépasser socialement. »

Jean -« Ce tourbillon de densité dont on essaie de s'échapper me rappelle que j'ai oublié d'emporter en conscience plusieurs ères du grand cycle qui s'achève. Il faut redescendre en arrière... Non, pas au déluge... Plus loin, pour remonter le cycle de la mécanique des dieux, en pleine lumière... Je fais d'abord un petit état des lieux.

Si à l'intérieur de la Réalité un état de conscience s'est inversé jusqu'à la limite possible perdant le sens de l'endroit, stoppé et réalisé en cosmos inconscient, il ne peut se retourner par lui-même et s'éveille à sa vérité en points de vies éclatés prisonniers de sa nuit et sa pesanteur.

Pour le retour la Réalité s'implique...

En « offrant » un lieu « en soi » (Esprit au féminin)...

En en risquant le plan de fin...

Et en s'offrant de l' « intérieur » à ces multiples conscients comme leur centre à l'endroit, au travers desquels il impulsera le retournement de l'attitude cosmique, guidés par l'Esprit en tant que masculin dans cette montée en conscience jusqu'au seuil de fin où ils ne feront plus qu'un avec Lui, rendant effective la réintégration du cosmos au Réel.

Ce schéma permet de remonter les ressorts de fonctionnement du grand cycle depuis leur origine.

En utilisant les expressions « ères du Beau, du Vrai, et du Bien » formant une série.

Du Beau. Ere de l'Esprit (au masculin, envoyé par la Réalité totale, le Père Réel...), actionnant le couple cosmique « propulseur-rélecteur » : vibrant instable chargé d'isoler et envoyer l'élément à assimiler jusqu'à l'aiguiser au centre rélecteur de l'élément stable. Le faire ressentir comme à son « extrémité » à partir du même en soi, aiguisé disponible. (Telle que l'autre extrémité l'est par le Fils Réel.)

Ere du Vrai. En se retirant de cette liaison « couple cosmique », l'Esprit entraîne l'élément rélecteur jusqu'à s'écarter –sans vie, tuant tout reflet et supprimant le centre- depuis le seuil de fin d'Etre total pour s'ouvrir au Père Réel. Le temps que cet élément apparaisse comme contenant , englobant le monde en tant qu'instrument du Père, laissant l'élément assimilé, ressenti sans liaison concevable à l'autre extrémité, comme s'il était entier en chacun dans un équilibre « équitable » entre tous. (Pendant que le Christ l'assume « entièrement » au seuil d'enracinement.)

Ere du Bien. Dès que le « tissu » d'équilibres entre les éléments « entiers » se défait dans un contour qui se dérobe, le vertige central se creuse révélant l'axe Père Réel-Fils Réel. Alors que le besoin d'unicité se fait sentir par les « entités » laissées en suspens... Dans le même mouvement de l'Esprit, l'élément entier assumé au seuil par le Christ se déploie pour orienter le vertige, prolongeant les entités humaines vers le centre, comme si ce nouveau contour émané du seuil engendrait le Dieu Humain, qui monte recevoir ces éléments comme un seul et le retourner au travers des hommes.

Les propulseurs d'au delà le visible, toujours reculés activent les émergences, suscitant les contours qui les couronnent en acquisitions, reculant à leur suite jusqu'à éclater au repliement terrestre, rompant le lien tellurique vers le décollage futur... Par le travail en Vérité de l'Esprit nous ayant confrontés à nos liens cosmiques, à assumer-offrir.

Je fais tourner le cycle.

Premier élément : La force-feu au travers de la série air-terre-feu : L'extrémité en est ressentie comme « propulsée » en vibration par un autre élément, un dieu « étranger », par delà le visible, air. Et comme il s'agit d'une sorte d'aiguinement, il l'envoie se refléter sur un centre « cérémoniel » (élément terre subordonné à air), par l'intermédiaire duquel les hommes s'abreuvent comme à une source vibratoire.

A extinction commence la deuxième ère de la série : l'élément centre réflecteur (terre) s'écarte en contour sous forme d'élément inerte éteignant tout reflet, tangible et stabilisateur. A l'intérieur les hommes vont ressentir l'élément feu comme si il était acquis entier en chacun, selon des lois d'équilibre communautaire, en relation à un au-delà du contenant (qui sera ressenti comme « Père » du Centre Humain de la 3^{ème} ère). L'équilibre entre les éléments « entiers » ne peut être tenu longtemps. Le contenant se dissout et le vertige central se creuse. Les hommes, dans l'attente du Centre Humain ne sentent plus de contenant que sous forme de leur élément acquis entier unifié les réorientant tous vers le centre, comme s'il y engendrait le Dieu Humain qui reçoit le don de l'élément et le retourne au travers des hommes dans l'autre direction, dissolvant le contenant « maternel ».

Au cours de la 2^{ème} série (eau-air-terre), l'être (terre) est assimilé comme surgissement tellurique, propulsé par eau (de feu), comme venant de derrière, hors de notre champ d'appréhension pour être reçu en conscience face à air, lequel devient contenant de la suspension des êtres (terre) dans l'espace, ressentis comme entités. Le fait que se révèle un surgissement d' « arrière » invisible par rapport à ce qu'on ressent de face, induit d'abord un schéma en limite horizontale séparant haut -vers surgissement- et bas -travail tellurique secret -, entraînant une deuxième séparation au niveau des consciences entre un plan subtil invisible en liaison avec une sorte de « verbe intérieur », servant de lieu pour les doubles et les morts, et d'autre part le monde visible. L'émergence du Dieu Humain se fait toujours en 2 parties.

La 3^{ème} série (feu-eau-air) fait assimiler le contrôle (air) en reflet sur eau, par le propulseur de la force solaire (feu). Cette eau devient contenante de toutes vies comme entités totalement émergées et avec toutes les potentialités de mutations, offrant par extension le secret des vies végétales (l'agriculture). Rendues au Dieu Humain témoignant au travers de chacun de la victoire de la vie en tant que liée à la Réalité éternelle sur les morts cosmiques.

La 4^{ème} série (terre-feu-eau) fait assimiler le basculement (eau) de tout l'être central cosmique acquis, par le propulseur d'au-delà tout être central : l'être total cosmique en tant que vide par delà le système solaire, qui l'envoie se refléter sur la force-feu solaire venant de la base ultime de l'être central, au seuil du non-être et qui s'écarte à la 2^{ème} ère en embrasement de tout reflet, jusqu'à rendre la matière cosmique « démythifiée », creusant le vertige pour notre ultime Centre Humain retournant tout l'être central acquis en chacun...

Vers l'Etre et Force totale cosmique jusqu'au retour à la Réalité... »

Les esprits fors tournent le dos, comme s'il s'agissait d'une langue étrangère. Ils sirotent et parlent à voix basse...

Jean –« Je synthétise une dernière fois le mouvement d'ensemble. Les éléments (assimilés-acquis-rendus) au plan de fusion des séries, remontent verticalement du plus profond : feu (volcanique), plus haut terre, pour arriver en surface « air » et se faire basculer en « décollage ».

Les contenants « vrais » sont de moins en moins stables : terre, air, eau, feu. Leur voûte de plus en plus reculée. En 1^{ère} série le contour « vrai » terre tourne vers le haut par dessus l'atmosphère. Le plan subtil de la 2^{ème} série, suscitant air, est « sublunaire ». L'eau contour « vrai » de la 3^{ème} contient le système solaire. Et le feu d'embrasement de la 4^{ème} est celui de force totale cosmique.

De même les propulseurs sont de plus en plus reculés, jusqu'au dernier terre, au plan des étoiles fixes.

L'Événement de ces près de 26 000 ans –retournement de tout l'être d'enracinement en l'homme- est vécu secrètement. Le conscient est guidé au travers d'un montage mécanique cosmique vivant, seul intelligible, jusqu'aux Dieux Humains qui peuvent être prolongés au plan mythique du mécanisme. Soutenu par l'axe Père-Fils Réel, ce plan intelligible par l'Esprit représente le principe d'accrochage (dynamique) permettant les lâchages aux « Événements » d'assimilation et acquisition terminés en offrande à l'Etre d'enracinement Réel monté en « Dieu Humain » au milieu des hommes. Selon un montage qui s'écarte toujours plus à mesure des émergences d'assimilations-acquisitions. L'air et l'eau devant être les éléments de surface et de décollage, se présentent progressivement à la conscience humaine, passant de « vibrant mystérieux lointain » dans une série, à « soutien rapproché vrai » dans la suivante, pour pénétrer à leur tour au plan de fusion dans la troisième, et s'accumuler ensuite aux appuis humains, enrichissant le double, et devenant les derniers éléments ascendants corporels et cosmiques chargés du contrôle et basculement pour le « décollage » futur. Alors que les telluriques (feu et terre) sont tout de suite acquis comme ancres terrestres, pour pousser à l'émergence et décollage en tant que premiers ascendants... »

Les esprits moins forts, sont perplexes...

Le retour sur terre est pour nous quelque chose d'enchanté et de douloureux, une excitation secrète inexplicable. On avait décidé avec Fiérdange Dor d'aller consulter un très grand savant, Bardangir Fou qui s'était retiré sur un bateau et écumait les océans terrestres. C'était en même temps une sorte de pèlerinage avant les grandes manœuvres intergalactiques qui nous attendaient. Avec nous Iryez, Tamil et quelques amis, Vildalair Bol ancien président d'assemblée démocratique redevenu enfant, sa femme Boldoré Vir et leur fille Lalé. Il avait deux jambes artificielles depuis qu'il se les fit arracher dans une fausse manœuvre d'énergie. C'était un passionné de la terre —« Mes pieds sont là-bas, pour toujours... Nous ne réussirons jamais à reconstituer artificiellement une planète aussi superbe. » (De fait.) Il avait guidé sa fille dans le choix de correspondants sur l'île de la Réunion, petite république relativement protégée.

Les deux grands vaisseaux s'aspiraient dans le vide glacial de la nuit étoilée transportant leur chaude atmosphère intérieure, pleine d'insouciance, d'histoires interminables et il faut bien le dire un peu de dissipation entre Tamil et Lalé, qui était sensée préparer un discours sérieux pour son arrivée, systématiquement saboté par son copain, qui avait pourtant promis de travailler l'Histoire terrestre. Entre autres cours historiques dont j'avais accepté le fardeau, j'enchaînais quelques idées qui rappelaient à Tamil nos cinq amis lointains de l'abreuvoir, de façon encore plus imagée pour mieux capter son attention aujourd'hui très sollicitée. J'utilise même leur terminologie pour ne pas vous dépayser. —« Au départ la terre était une mère (ou un père) terrible, bénéfique pour les bons maléfique pour les mauvais. Sa masse impressionnante et sa profondeur mystérieuse inspirait la crainte. Au moment de la mort il suffisait d'un cœur pur un esprit bien né, et qui sache prononcer le nom du passage pour traverser les enfers souterrains, faire ouvrir les portes du jour et remonter avec le soleil. Tout en gardant son aspect bénéfique de génitrice protectrice, garante de la mémoire Humaine —on y enterrait les serments sur des bouts de papiers- l'Homme se libérait et arrivait à exprimer sa vie en surface, comme en Egypte depuis la victoire d'Horus sur Seth extirpé et repoussé vers le sud. L'architecture des temples mêmes racontait ces profondeurs domestiquées. L'Homme s'enhardissait à se saisir de la matière lui appartenant de plus en plus totalement. Et à la fin du grand cycle tous les éléments rendus retournés à l'endroit en l'Homme permettent de se distancier et de saisir ceux cosmiques devenus mécaniques, en support de la « sphère » collective appuyé au centre de pesanteur ; illuminée par l'offrande au Dieu Humain. Le temps vint pour l'Homme de se tourner vers le ciel... Et dans la grande horloge cosmique il ne faut jamais rater les rendez-vous, ils ne se représentent pas. Ceux qui l'ont raté sont maintenant les sujets de Seth, victorieux et terrible dans sa vengeance. Mais il n'a plus envie de retourner sous terre depuis l'acquis en conscience de toutes profondeurs ; il a pris goût à la surface où il va faire le siège des forces de l'enfer. La pesanteur passe maintenant par celles des empires qui bougent comme des plaques tectoniques, tendues vers leur point géométrique de saisie en aplomb du centre implosif cosmique, recréant une surtension tellurique... Le diamant noir dont désormais on ne ressort pas tirant la sphère blafarde à son service. L'empereur est porté centre à sa verticale par les esclaves en sacrifice humain qui font de lui la sur-créature dévoyant le conscient offert par l'Homme Dieu. Aujourd'hui les masses qui croient se libérer forment des

démocraties éphémères, gros oiseaux à petites ailes proies idéales des prédateurs. Car la démocratie a un niveau de conscience et une sophistication qui augmente jusqu'à un certain nombre de citoyens (assez réduit) et diminue au delà, jusqu'au coma profond –entretenu par les gouvernements d'eunuques qu'ils secrètent. Les populations ont résisté aux guerres et épidémies, pour envahir la planète, comme les lapins se défendent par la multiplication. La terre ravagée à la surface, désolée à l'image de leur âme... La faune épuisée, au moment où elle semblait s'éteindre muta brutalement en espèces toujours mieux programmées pour la terreur et spécialisées dans le creusement rapides de tunnels profonds inextricables. Ils émergent de temps en temps pour happer quelques humains insouciantes. Même les plantes... Et les plus belles ne sont pas les moins dangereuses... C'est pas le moment de dormir ! »... Tamil –« Non Non... Euh... Alors... comment ont-ils raté le rendez-vous ? - Le départ de l'ère nouvelle fut donné par plusieurs petits groupes tour à tour indépendants, fédérés ou en concurrence, l'un dominant un moment etc... D'autres comme celui de nos ancêtres restaient isolés pour mieux se concentrer sur le travail qui restait et gagner le vrai départ. Au cours de ces péripéties ils perdirent l'un après l'autre le contrôle de l'énergie, certains à la suite de catastrophes. Ils se retrouvèrent projetés d'autant plus violemment vers une pesanteur crispée tirant au ras de l'atmosphère leurs lourdes stations spatiales-handicapées pour mieux asseoir leur pouvoir. Il n'y eut plus aucune tentative sérieuse –le temps était passé. Nous fûmes le seul petit groupe à réussir et sommes maintenant dans les esprits comme un mythe merveilleux irréel pour certains, inaccessible. Tamil – Pourquoi avons-nous été les seuls à réussir, le hasard ? - Il y eut le hasard la foi, le travail et je ne sais quoi. Mais surtout une raison capitale. Figure toi que les hommes à l'époque de l'apothéose finale du grand cycle ont fait une faute grave : la mise en esclavage des survivants du « premier grand temps » !... La réticence à les intégrer dans l'aventure à venir. Entachés par cette faute ils ne purent passer au « troisième » et devenir hommes du ciel malgré les efforts les plus violents et restèrent attachés à la terre des esprits des descendants du premier grand temps qu'ils avaient effrayés, désorientés hors de la Lumière cohérente et qui erraient attachés à la pesanteur. C'est le génie de nos héros fondateurs d'avoir voulu se soumettre aux derniers « sorciers » pour expier et se relier aux esprits de nos ancêtres oubliés, en deux cérémonies grandioses, autour des lacs et des cratères volcaniques de l'est Africain. Ces sorciers acceptèrent de léguer leur savoir aux premiers hommes du ciel, mélangés de toutes races comme de toutes les richesses de l'Histoire Humaine. »

On était entré dans le système solaire et on entendit bientôt la voix de Vildalair –« La terre ! Regardez là bas... Ce point lumineux ! » Lalé et Tamil qui ne l'ont jamais vue ne perdront pas une minute de l'approche.- « Regarde, on voit maintenant le bleu et les tourbillons de nuages éclatants. –Oh ! Quelle planète splendide ! –C'est la plus belle que vous verrez jamais et c'est de là que nous venons. »

Ils voulurent faire plusieurs fois le tour, descendant en spirale. Le vert, le brun le bleu d'outremer éclatant, la nature luxuriante par endroit. « Elle n'a pas l'air si ravagée. » En rejoignant l'océan Indien je voulus tout de suite survoler lentement en pèlerinage les grands volcans africains. –« Je ne mets pas pied à terre car maintenant nous sommes séparés, notre esprit ne doit plus s'attacher dans des lieux si lourds de mémoire. Mais regarde bien Tamil et frémis, le développement de ton conscient est passé par là ! »

Je rêvais en pensant aux événements de l'ère qui nous attendait, et le temps lointain qui s'arrêtait ici.

Nous voilà au dessus de la Réunion, rehaussée depuis votre époque par de violentes éruptions volcaniques. La foule levant les bras, la musique, les pleurs des amis de Vildalair, des correspondants de Lalé. Je vous passe la fête. Visite des vaisseaux accueil chez l'habitant. Vildalair Bol gastronome réputé spécialiste de cuisine « Indienne » était comme chez lui, plus épanoui que jamais parlant de pêche et de bonnes recettes. L'ambiance multiraciale et bon enfant dans un climat idéal, l'aspect naturel de tout ça était comme un rêve pour Tamil et Lalé.-« La vie simple de l'«antiquité» a du bon ! » Tamil, en me parodiant -« Sphère collective terriblement maternelle ! Appuyée sur une planète aussi lourde de mémoire ! »

Avec Fiédange nous décidâmes de rejoindre Bardangir Fou qui nous attendait aux Kerguelen. Une sorte d'anti-réunion, sévère, à son image. Un fana des grands vents froids, terres désolées et icebergs, des grandes houles des embruns dans le visage, fripé comme une vieille pomme. Nous venions de si loin pour éclaircir un point de science, avec un homme du ciel qui ne peut plus quitter les océans terrestres, au fond des quelles maintenant sont tapis des monstres énormes qui surgissent et font résonner la coque de temps en temps de leurs coups de boutoirs. Bardangir -« Ça stimule mon âme... Je ne pourrais plus vivre ailleurs... »

Le problème en suspens : Comment analyser l'effet inverse possible sur la sphère collective, extrêmement diaphane, en cas d'enclenchement raté de la Force totale, à partir d'une armée d'opérateurs éparpillés dans la nuit sur leur vaisseau, en supposant toutes nos planètes détruites... Et les âmes errant à partir de quelle pesanteur d'où on puisse les récupérer en chaîne... Mais ces questions sont trop exotiques pour vous.

J'avais promis à Tamil une excursion à Paris. Me voilà en approche très lente vers la butte Montmartre...-« Une île ! » Désolée et minuscule. Tamil et Lalé étaient sans voix, les yeux écarquillés... Comment imaginer le Sacré Cœur, l'abreuvoir !... On voyait de petits monticules... « Restes des tombes de guerres lointaines... C'est redevenu le mont des martyrs... Paris sous l'eau ! » J'entrais en plongée. La lumière douce tamisée faisait ondoyer les masses de cette ville vénérable sous la végétation luxuriante avec le fossé de la seine au travers. On alla droit à la tour Eiffel ou ce qui en reste, « un casier à crustacés géants... On dirait qu'ils ont des armures du moyen âge... »

Arrivés dans la cour du Louvre je m'arrêtais pour méditer quelques instants en voyant le trou à la place de la pyramide de verre... Imaginant Edouard il y a tant de millénaires en train d'y descendre, croisant son regard avec celui d'Horus par l'une de ces fenêtres. La masse noire d'un monstre émergea lentement du trou... Immobile, un instant... Il se rua sur notre vaisseau, sursauta au choc de l'onde de défense, déclenchée par Tamil, et s'immobilisa comme un tas de matière molle inoffensive.

Un jour on aperçut Didier qui passait devant l'abreuvoir. Il tourna la tête, hésita et entra, comme si de rien n'était très à l'aise. Il y revint de temps en temps et buta un jour sur Jean qui sortait, échangeant quelques banalités. La fois suivante il l'invita au bar, content de le voir comme s'il ne cherchait que ça depuis le début. Il gérait maintenant une association de vol libre en plein essor et se montait une clientèle personnelle en vue de créer une compagnie aérienne de petits avions axés sur le sport et l'aventure.

C'était une bouffée d'air frais à l'abreuvoir. La réussite épanouie, simple sans vanité, les anecdotes qui font rire et rêver, peut-être à un sommet social où tout est offert, facile selon les images amplifiées par les médias. D'ailleurs son association était paraît-il souvent utilisée par la télévision. Jean semblait se laisser emporter, sans résister, oubliant France comme si elle n'avait jamais existé entre eux deux. –« Pourquoi n'essaierais-tu pas ? » –« ? ! » Il était pris de court n'ayant jamais pensé voler par lui-même. –«...C'est sûrement grisant... » Mais ne releva pas l'invitation. Puis lui vint progressivement une idée saugrenue à laquelle il n'osait croire. Pourquoi ne pas essayer d'y intéresser Charles et Mic ? Qui s'enfonçaient dans une morosité que tous désespéraient de pouvoir freiner. Didier trouve l'idée excellente. –« C'est justement ce qui m'intéresse le plus dans ce sport, voir à quel point il transforme les gens les plus bloqués, comme ceux qui n'ont plus beaucoup de raison de vivre. Je vois même des retraités se lancer d'une falaise en aile delta et qui rajeunissent d'un coup, même des handicapés. Jean – Malheureusement je n'imagine pas Charles et Mic se lancer d'une falaise. » Eux n'étaient pas en état d'imaginer, mais ils réagirent –un peu mollement- comme si c'était normal. Et bientôt à l'étonnement général ils partaient le matin pour leur petit aérodrome de banlieue se faire transporter en planeur avec « chauffeur », dans le silence des courants, embrassant de si haut les étendues majestueuses –« Que la terre est belle ! » Au club ils croisaient les autres formes de vol, mais c'était l'aile delta qui les impressionnait. Je passe les péripéties du moment où ils virent toutes sortes de gens se lancer des falaises, jusqu'à leur premier saut, d'abord en double puis seuls un peu par surprise. –« Voilà ! Ne résistez pas ! C'est comme dans la vie, le vol libre vous emmène au bout de votre démarche. Les courants font leur travail. » De retour au club –dieu sait comment- Didier –« Alors ? C'est grisant non ? Vous verrez quand vous maîtriserez l'engin vous vous sentirez exister... Il faut savoir se lâcher pour s'accrocher à la vie. » Mic –« Je suis paralysé de peur... J'risque pas de me griser... J'ai surtout senti l'atterrissage ! » Charles –« Pas tant que moi. J'espère que j'ai tout ramassé... » Mic – C'est trop aléatoire. On a été bousculé et on a glissé, n'en parlons plus. Didier – La vérité c'est que vous avez eu du courage et... juste une petite tape amicale dans le dos, comme encouragement. Vous avez tout de suite compris la première leçon, utiliser les courants...Maintenant il faut travailler les atterrissages. »

A l'abreuvoir, en passant devant les « esprits forts » bouche bée, c'est comme s'ils négociaient toujours leur atterrissage, les yeux écarquillés et le pied mal assuré. Ils avaient décidé qu'un saut c'était suffisant, ils avaient mieux à faire. Bientôt ils prirent l'habitude de se tenir à l'écart, en discussions animées avec même une excitation encore jamais vue chez Mic, comme s'ils complotaient quelque chose de terrible. Il fallut quelques apartés pour comprendre qu'ils projetaient de réussir là

où ce pauvre Léonard de Vinci avait échoué –mines navrées des esprits forts. Voilà que se dévoilait à tous un Mic inconnu. Il avait été étudiant dans une école d'ingénieurs puis en dessin industriel, mais pris progressivement d'une passion irraisonnée pour les problèmes de « vol battu » il en vint à négliger ses études trop terre à terre. Sa famille trouvant cela « incroyablement grotesque », le mit devant le choix de les continuer ou se débrouiller seul. En dernière tentative son père le prit à part les yeux dans les yeux... Et à la fin du sermon, comme à bout d'argument... « Mon pauvre Michel, pour réussir ce genre de projet –à supposer qu'on puisse- il faut une intelligence... Du génie et de la hargne... Pff... Il faut des couilles énormes ! »

Mic partit à la dérive avec ses plans d'ailes aux couleurs de rêve sous le bras. Son père, en arrêt sur le trottoir, se mit soudain à courir avant qu'il passe le coin. « Mic Mic ! Bon d'accord !... Pourquoi pas ? ! On verra. » Trop tard. Et de dérive en dérive il ne trouva bientôt plus de repos que sous terre.

Didier à Jean –« Ça dérape, mais pas comme tu croyais. Après tout ça peut être divertissant. » Mic complètement démasqué se lançait dans des explications en accéléré, comme pour rattraper le temps perdu. –« D'abord on a maintenant les matériaux qui rendent ce projet réalisable... La question poids-envergure-vitesse-force pour le décollage, soi disant insoluble pour l'homme est un faux problème, il suffit de voir un cygne décoller de l'eau à contrevent, sans prise d'élan ou presque... Evidemment ceux qui rêvent de battre des ailes avec les bras se réveillent toujours par terre. Seuls les muscles des cuisses, les plus puissants du corps –légèrement guidés aidés par les bras - ont la force suffisante. La position ressemble à celle de l'aviron ; le seul problème mécanique est la transmission du mouvement aux ailes... Mon engin est une sorte de tricycle pour se lancer sur la piste, et permettre de se surélever pour l'angle de battue, avant de replier ses roues en l'air... Et tout ça c'est là dedans... Y a plus qu'à passer à l'exécution. » Julio –« Après tout les dinosaures sont bien devenus des oiseaux... Ils avaient aussi comme seul atout de départ une cervelle allégée... Ah les braves bêtes du ciel ! »

L'association accepta de parrainer le projet sur le mode du divertissement mais sans mettre un centime dedans. Son président, un gros homme d'affaire spécialiste en faillites, explique que l'association est sans but lucratif et que les cotisations, panneaux publicitaires du terrain, T shirts et le reste suffisaient tout juste à la maintenir à flot. Ce fut surtout Jean, piégé par son idée de départ, avec un peu d'aide de l'abreuvoir qui finança la réalisation. On trouva un hangar pour stocker les matériaux et suspendre la carcasse de l'engin pour les essais. Mic et Charles y menèrent une vie de reclus, très visités. Le cercle des intimes venait supputer les chances, de l'optimisme au pessimisme, mais toujours dans la gaieté. Il suffisait de voir Charles se préparer comme un sportif de haut niveau, monter et agiter frénétiquement sa sculpture de polyester, suspendue à un câble avec un chronomètre devant lui pour arriver à un battement toutes les « secondes et demi » précisément (!) pour que la bonne humeur soit générale. Les séances se répétaient de semaines en semaines, les engins détruits et recommencés, les ailes rallongées raccourcies etc ...

Vinrent enfin les essais réels. La cour des commentateurs –spectateurs augmenta encore, grossie des badauds incrédules, malgré le choix d'un terrain discret. Charles affinait sa condition physique, faisait du vélo avec Jean, suivait un régime diététique pour être au top niveau le jour J de chaque semaine. Il s'agissait d'arriver à une course de 20 à 30 km heure avec le tricycle. Puis d'y ajouter les battements... Mais sans exagérer les efforts car il fallait d'abord créer les automatismes et de toute façon il était déjà à bout de souffle arrivé à la deuxième phase. La cérémonie hebdomadaire devint vite une attraction à la mode ; on y

emmenait des invités qu'on voulait épater, des enfants des grands parents, des neurasthéniques. La cérémonie fixait progressivement ses rites, exclusivement terrestres –le décollage effectif était oublié. Tous les gestes étaient minutieusement calculés et Charles avançait hiératique comme un grand prêtre jusqu'à ce qu'il entre tel un crucifié en transe dans son engin. Le grand oiseau aux ailes bariolées comme des étendards bleu or et blanc s'élançait lourdement avec de grands battements. Tous retenaient leur souffle comme s'ils voulaient éviter les turbulences. Et quand les quatre ou cinq prises d'élan s'achevaient ils applaudissaient très fort soulagés, tellement ils appréhendaient un décollage involontaire. Malheureusement le vent aidant, de temps en temps le machin s'emportait en soubresauts mal assurés pour retomber n'importe comment. Avec toute la semaine pour réparer. De plus en plus chic on vit apparaître des élus, et enfin les médias à court d'événement qui s'en fabriquaient un intitulé « non décollage en vol battu »... Offrant bientôt à Charles l'escorte de jeunes adoratrices dont il essayait de se défaire en expliquant que s'était comme un sacerdoce, et qu'il devait garder son influx, en vain.

Michel traînait un peu en arrière comme si ces événements étaient pour lui oppressants –« Je décroche, je n'ai pas les moyens d'assumer cette situation. J'ai trop peur du ridicule pour eux pour nous, c'est trop dur à vivre socialement... » Il commençait à s'absenter de plus en plus souvent. Edouard avait peur pour son frère, et Jean se demandait comment tout cela allait finir.

Un matin le président de l'association apparut la bouche fendue autour de son cigare ; il serra Charles et Mic dans ses bras –« C'est la gloire mes enfants ! La télé ! Vous allez passer à la télé, en vedettes ! »

Le tourbillon emporta la petite compagnie. Et le jour dit, c'était une ruche autour des héros éblouis de projecteurs. Tout se passa comme prévu, le non décollage fut parfait le buffet campagnard réussi arrosé par le champagne au club. Le jour de la programmation, endimanchés tous arrivent aux studios où ils sont parqués dans une salle entourée d'écrans. Après une heure d'attente la torpeur, au cours d'une émission de gags se transforme en stupeur... La prestation des deux héros est présentée en numéro de clowns tristes s'essayant à l'acrobatie, et on entendait les hurlements de rires des spectateurs. Aussitôt quelqu'un arrive en courant –« Préparez vous vite tous les deux pour être présents... Pas besoin de maquillage vous êtes bien comme ça, il n'y en a que pour deux minutes. Vous saluez c'est tout. » On les traîna, morts de honte... Avec des têtes d'enterrements qui relancent aussitôt les éclats de rire. Peut-être pour mieux appuyer les remerciements quelqu'un vient leur dire que – « Le chèque arrive demain. » Jean –« Quel chèque pour qui ? - Ben ? ! Comme prévu votre président d'association. »

L'atterrissage était rude, obligeant les héros à une convalescence précipitée dans un coin perdu, incognito.

Au moment où ils quittaient l'abreuvoir, avec lunettes noires et bagages, Didier arrivait. Gêné il essaya de les consoler comme il put.-« C'est pas foutu... On ne sait jamais... De toutes façons si ce projet est possible il faut être têtue borné, peut-être un peu fou... Il faut... » Mic –« Je sais il faut des couilles. » (Trop tard.)

« Nous non plus on n'arrive pas à décoller... On peut faire encore un peu de tourisme, en attendant, dans cette somptueuse ronde des douze ères que vous commencez à connaître maintenant. Personnellement je ne m'en lasse pas... Et vous ? » Julio —« Bon, les gars, il y a du bouleau sur la place... » Jean —« Julio, attend ! J'ai quelque chose à te demander... Euh. Est-ce que tu ne pourrais pas faire mon portrait... pendant que je voyage dans le grand cycle ? » —« ? Ben !! ça alors ! C'est payant, à cette heure là... les touristes attendent... » —« D'accord d'accord. Mais en fait j'en voudrais plusieurs... Mélu et Micha peut-être, avec un ou deux caricaturistes de la place... » Mélu —« Carrément ! Même pour le Pape ça fait beaucoup... Quel égocentrique narcissique ! Bon, si tu paies... Je vais en chercher. » Jean —« J'ai besoin de me reprojecter à partir du regard des autres... Dans les tourbillons du grand cycle j'ai parfois l'impression de me perdre, de me précipiter loin, si loin de ceux à qui je parle, comme si le contact humain devenait inaccessible. Ça me pétrifie et j'ai peur... Vous aurez le temps, et dès que j'ai fini je veux les voir. Et puis, que ce soit vous qui les fassiez, c'est important pour moi... Le regard des « pseudo » rationalistes incrédules. Vous représentez un aspect de moi même. Une possibilité de refuge confortable, blotti dans un milieu sûr de sa solidité d'être, rassurant... aujourd'hui, envoûtant... » Mélu revient avec trois caricaturistes (histoire d'en faire profiter autant de copains que possible). —« Alors quand est ce qu'on commence ? »

Le quatuor et les amis autour de Jean. En arrière en décalage, les portraitistes.

Jean —« Je pense que vous avez bien saisi le mouvement général : Acquisition des éléments telluriques force-feu, puis être-terre, pour ensuite assimiler acquérir l'air contrôle à la surface terrestre. Enfin dans la dernière série transposition progressive de l'acquisition tellurique en expression horizontal de surface, suivant d'abord le mouvement des plaques tectoniques depuis l'impulsion au sud de la faille Africaine (origine du mouvement vertical) jusqu'au pivotement des terres, Arabie Palestine tournant vers la Grèce à l'ouest. Après quoi l'Homme se détache de l'influence du dessin tectonique de surface. Jusqu'en Amérique, se répandant partout, distancié en conscience par rapport à la matière et la planète.

Le mouvement de surface est-ouest, disons horizontal, se conjugue avec l'axe « vertical », tendant à émerger sud-nord.

Les hommes qui sortent des profondeurs (par la force), en suivant le « fil de l'eau » (de la série « air »), les Egyptiens aspirant à l'éternité physique et dont l'acquis d'assimilation pivote au croissant fertile, c'est l'Individu-Archétype au sud de cet axe. (Aujourd'hui, ce qui en nous est à dominante être et force.)

D'autres, les « hyperboréens » (ou quelque soit le nom) s'échappent des matriarcats agricoles opprimants et des cultures intensives qui suivent, hors de cet « Air » miré sur « Eau » en jalonnant leur marche de pierres levées de terre, pour monter au grand nord vers le soleil éternellement sans nuit —se « désancrant », Homme Universel, collectif. (Aujourd'hui ce qui est à dominante contrôle et basculement.)

Axe vertical -d'«immanence eschatologique»- plus ou moins en synthèse entre ces extrêmes, qui impose sa balance pour une « conclusion » lorsque le mouvement longitudinal est bloqué.

Quand le mouvement vers l'occident sature la planète, reste l'axe vertical le plus pur vers le décollage en conscience.

Le mouvement vers l'orient, comme si on entraînait au sein cosmique d'où surgit le dieu propulseur de vie, depuis les matriarcats agricoles en passant par la Mésopotamie, puis l'épanouissement du rêve paradisiaque Indien logé par les vagues d'hyperboréens crispés, déçus d'éternité immédiate jusqu'à l'aboutissement du mouvement oriental en Empire du milieu, où il n'y a plus de mouvement humain, que celui de l'onde de vie qui viendra prendre l'homme à l'écoute, disponible.

L'onde de choc de ce mouvement vers l'est va s'achever en bangs de fin de plus en plus pathétiques... Les Japonais, main tenant encore la rampe du continent chinois, arrêtés aux marches vers l'insondable origine du soleil levant... L'est coupé, son mouvement interrompu fait basculer l'Homme dans l'axe vertical, mais tourné vers l'intérieur matriciel cosmique, le salut ne peut passer que par le couple mort-vie « éternellement » dépendant de ses surgissements.

Enfin, lancés de plus loin, du ventre d'Asie centrale peut-être d'avant même les temps de l'Air, parmi ses tourbillons migratoires des vagues répétées de Turco-Mongols partirent nord-est pour redescendre tout le long de l'immense barre verticale des Amériques... Enfoncés jusqu'à ce que la mort nourrisse la vie.

Les rites et cérémonies de ces confrontations face à l'abîme oriental sont à emmener en conscience, comme celles qui ont construit l'émergence vers le mouvement occidental.

Les profondeurs de la Force et de l'Etre émergés, Horus vainqueur de Seth travaille pour étirer son empire en surface jusqu'au delta fertile avec son ennemi tellurique remonté tenu à l'autre extrémité de Haute Egypte –dessin géographique (effort d'axe sud-nord), à l'image du corps humain, répété en fondation des grands temples... Pharaon peut ériger son duplicata de terre surgie –toute la pression du diamant noir, annoncé par le héraut pétrifié, l'immense sphinx qui impose silence et crainte devant le mystère inouï réalisé à la chambre royale secrète : l'Homme emportant son tellurisme animal au travers du visage, éternellement humain ... Grâce à son père solaire par les orifices sacrés, court-circuitant Isis et les cycles morts-vies souterrains. Christ avant l'heure accumulant l'histoire des trois ères de l'Eau sur lui, tellement la verticalité annule toutes perspectives.

Les hyperboréens, s'échappent vers le grand nord hors de l'Air... En jaillissant au rythme des pierres levées sur l'esprit de leurs morts fondateurs, à l'image de leur être tellurique trop longtemps bridé, vers le soleil sans nuit... Couronner de Cromlechs leurs sacrifices solaires vers l'Etre sans mort entraînant tous les êtres, selon le programme du cadran céleste scruté par leurs alignements. Jusqu'à se couronner « T-L », immorTeLs (? Image pour ignorant en philologie) Thulé, Tula, Toltèques, Quetzalcoatl, Ténochtitlan, Atlantique, Atlas, Thalassa etc. Semant leurs pierres levées avec leur vision transcendante autour de la terre. Ils ont été nord ouest avant l'heure, ils furent repris par le mouvement d'est en perte de vitesse, le doublant avec leurs troupes, la tête pleine d'absolu –éclaboussés, au travers des tourbillons du ventre d'Asie centrale, par le flash de Lumière fulgurante de Zarathoustra- jusqu'à leur impasse finale, l'Inde. Ils avaient cru échapper à la grande mère devenue marâtre, ils s'y enfoncèrent à mesure qu'ils empilèrent les voûtes de leurs temples, dont le jeu jusqu'à l'ultime vibre en musique fantastique,

comme l'homme métempsychotique sur tous les registres des éléments en kaléidoscopes merveilleux au travers de son corps. La libération ne sera plus possible que par le renoncement total du Bouddhisme.

L'Orient aboutit en Empire du milieu...Le meilleur milieu possible, purifié par l'offrande pour y accueillir l'onde de vie... Honorée puis sanctifiée de portiques en pavillons ajourés... l'échiquier-partition qui la fait résonner au passage jusqu'à exprimer l'harmonie céleste autour du dernier carré sacré, à partir du milieu.

Des cercles extérieurs de l'empire où tourbillonnent les migrations sur la lancée du mouvement d'est, les japonais jettent le premier regard sur l'abîme. L'Empereur s'y tourne en Samourai, maître du passage de l'onde de vie en protecteur de ses émergences les plus fragiles, lié à la mort comme mère ultime prête à se sacrifier, sans ciller, avec le masque et le décor des rites funéraires... Avant l'ultime geste rituel secret, pour que la vie ré-émerge, nourrie de la mort.

Enfin ceux centrifugés plus loin par le « meilleur milieu » vers l'extrême est, la grande barre verticale des Amériques... Bientôt éveillés aux ères de l'Eau par les éclaireurs hyperboréens, à leur verticalité sans issue... Creusant encore leur enfoncement par delà le diamant noir terrestre vers le trou noir du seuil d'implosion cosmique jusqu'à ce que Mort—celle du soleil comme celle des hommes - apparaisse soudain au premier plan pour se nourrir de la vie. Ils assumèrent l'horreur ; les guerriers les plus valeureux s'offraient au sacrifice, montant lentement sur des pyramides aussi raides que possible toujours plus hautes pour... Julio, levant son crayon —Les cardiaques devaient avoir une dispense. Ils risquaient de pas arriver. —...pour que la mort rassasiée permette au soleil de renaître, au chac mool sanglant, loin tout en haut de la montée interminable (sans imaginer de rêve pharaonique au cœur de la pyramide). Jusqu'au sacrifice de 80 000 hommes, précédant l'arrivée de Cortez, l'année de la dernière « fête » celle de la fin du « cinquième soleil » sachant que ce serait le dernier selon les présages.

Et les héritiers des Toltèques montaient à la mort dans l'incantation du rappel de l'antique promesse des hyperboréens, « le salut viendrait de par delà le soleil levant... Par delà tous contenants concevables... Par le Dieu, vivant...Plus jamais mort... » En courbant le thorax offert à la déchirure du couteau de pierre.

Par delà, les marches de l'atlantique étaient toujours étayées comme ultime appui ; Atlas ne faiblissant pas, face au dernier horizon.

Le temps arrive enfin de traverser... Et le grand homme barbu, harnaché de métal pose le pied de l'autre côté. Achévant le mouvement occidental, effaçant l'oriental.

Hors de tous mouvements l'Homme va bientôt se rattacher à l'axe vertical « le plus pur »... Les esprits Egyptiens et hyperboréens bloqués en attente, sidérés devant ce retour en sur-Début aussi prodigieux.

Mais c'est une autre histoire. »

... Autre que le tourbillon qui emporte les portraits de Jean...

Michel scrute Mic et Charles qui se tiennent sans rien dire le regard nulle part derrière leurs lunettes de soleil sous les fous rires des « esprits forts » du bar... Comme s'il faisait un effort de réflexion sans trouver de réponse. — « Par quel mystère vos aventures se répercutent sur moi ? »

Déjà en partant le matin, légèrement surexcité, il avait déclamé à voix haute l'un de ses discours agressifs sans s'en rendre compte tout de suite. La stupeur l'arrêta net. Puis il passa le groupe de jeunes oisifs habituels, qui « zonaient » le carrefour, agrémentant la circulation de leurs commentaires. Mais cette fois il les entendit très clairement : « ... Les fous, on devrait les supprimer à la naissance... Ils déglignent tout. Ils voudraient qu'on soit détraqué comme eux... Et pendant ce temps la société est obligée de les nourrir... » Michel eut soudain l'impression que sa main droite ne contrôlait plus la gauche... prise d'une soudaine et irrésistible envie d'en projeter le poing sur les visages hilares... En même temps que — nouvelle stupeur — il ressentait une légère érection !

Sa violence pouvait-elle passer la cloison magique de séparation ? Comme si tout d'un coup tout craquait.

Laissant errer son esprit enfiévré, il se souvenait en ricanant nerveusement, d'Alfred Jarry draguant sa voisine, qui tirait au revolver sur la baie vitrée du café : « Maintenant que la glace est rompue... »

— « En plus j'suis bête... »

« ... Finalement j'ai peur d'exploser, d'être dangereux... Il va falloir que j'accepte ma destination finale... Même pas fondu dans le décor et les ordures de la société comme les clochards. Ou même confiné dans le zoo du pavillon des doux-dingues. Non, hors tout conscient, réduit en légume nocif, enfermé, bouclé à double tours dans le service capitonné du docteur Pyron... Le service des « grands agités. » » Il rit. Il se souvenait de sa première rencontre avec Pyron. — « Alors ! ? Parlez moi de vous. Michel — On se connaît ? Ou alors commencez par vous présenter vous même. » Long silence. — « Bon d'accord... Je commence par moi puisque ça vous intéresse tant. Je suis fils de l'Inca, dépouillé par vos semblables... Pizarro, comme Cortez — vous connaissez — était venu nous apporter l'éternité par le Christ... Mais en attendant il s'est payé sur tout ce qui était périssable comme s'il n'y avait que ça qui l'intéressait, lentement, inexorablement jusqu'à la plus petite cuillère en or. Et maintenant il faut m'annuler, moi qui réclame l'Humanité éternelle promise. » Le docteur regarde sa montre. Michel — « A vous. » Silence... qui s'éternise... Michel — « Peut-être faut-il que je dise ce que je lis dans vos yeux puisque vous ne parlez pas avec la bouche... Je vais vous aider. Vous êtes mon ultime prédateur, en bout de chaîne, le grand sacrificateur emplumé de diplômes, chargé d'abord de sélectionner, voir si je n'aurais pas traversé l'atlantique sans me mouiller, pour vous rejoindre de la façon la plus présentable... Jusqu'au matérialisme triomphant. Plus on est de fous... Hélas ! La mort est toujours ma rive, indépassable. Mon énergie toujours inversée en deçà de la vôtre. Je suis donc à sacrifier pour que je ne puisse y attirer personne... (Il ne s'agit plus de faire revivre le soleil)... Car vous avez peur de ce gouffre. Que mon peuple a affronté avec tant de courage... Peur de vous y dissoudre. Alors je m'offre... Allez jusqu'au bout, recurez moi des derniers viscères au ras de la merde jusqu'au travers des yeux... en m'arrachant le cœur pour qu'il ne batte plus de

façon obscène. » Le docteur se lève, re-regarde sa montre –« On ne pourra peut-être pas vous rendre votre trône d’Inca. »

Mais on s’occupa de son cas.

Maintenant à l’abreuvoir, Raoul –« Vous parlez de force centrifuge... Il n’y a aucun point de chute ? Sans parler du service du docteur Pyron... Jean – Je l’imagine arrivé dans un pays mystérieux... L’œil de la spirale, au delà du « cri ». Raoul –Ça existe ? –...En imaginant que côté centrifuge on rejoindrait l’autre extrémité de l’axe de l’œil de la spirale, éjecté hors tout au lieu d’y arriver de force par le centre pour s’y précipiter soi-même, ou s’y abstraire en transcendance... C’est tordu ? Pourquoi ? Disons que c’est mon nouveau postulat ; en tout cas il s’affole comme si tout d’un coup il ne touchait plus d’énergie même négative, avec l’explosion finale pour le précipiter. Sur cet axe il y aurait peu de monde. D’un côté des mystiques vers un « espoir fou », de l’autre des fous de désespoir –plus nombreux à notre époque. Pour ce qui est du premier côté de l’axe... Une toute durée ajustée idéalement sur celle collective, où l’homme s’abandonne jusqu’à s’y confondre. La conscience collective d’un homme seul est un vertige qui le retranche paradoxalement des autres individus. Il y aura toujours des vigies sur cet axe témoignant du contact à la Réalité, son appel à la nouvelle liaison. Le mystique qui s’y abreuve en permanence s’y « décarcasse » vers le plan du visage, et son double éblouissant totalement la grande sphère illumine en retour vers le bas tout l’être jusqu’aux plus profonds viscères (leur corps a d’autant plus de mal à se putréfier comme celui de Sainte Thérèse par exemple).

De son immersion dans la lumière collective, refocalisé brutalement sur le centre de la spirale en pesanteur il risque d’être pris d’un dégoût irrépressible. Monter pour le purifier et le réorienter, peut avoir un effet plus effroyablement dévastateur que des milliers de bombes atomiques. Et après coup son « système » d’action sur la grande sphère présente sera à comparer à ceux des « fous » de désespoir et d’humiliation. Le vrai mystique sait que cette autre forme de folie le serre de très près.

Folie de celui qui se voit retranché des autres –« forcément » par les autres, sans recours. Il y a de quoi s’affoler en frappant à la porte de la vie, blindée... Il y a de quoi se débattre autant que le cœur bat de violence folle... Relisant sa toute durée comme dans un puzzle sur la sphère collective en utilisant des trésors d’imagination « folle » pour trouver le secret du passage, le sésame en sautant d’un aspect de personnalité à un autre selon ce qui aurait le mieux fonctionné, de plus en plus rapidement affolé ; et peut-être aussi trouver une voie de retraite.

Les plus intelligents peuvent arriver à se construire des systèmes prodigieux comme des cathédrales... -Ah oui ! Avec pleins de postulats ! -...pour repénétrer de force la grande sphère au travers des autres... Les plus délirants ne sont pas les moins efficaces, et certains y ajoutent une rage à la mesure de leur humiliation jusqu’à pouvoir entraîner les autres dans cette sur-folie en revanche de destruction collective. L’exemple auquel vous pensez est évidemment Hitler. L’expression de la « vraie folie », en parasite sur la lumière de la grande sphère... Ressentie encore plus fortement par celui qui reste exclu, le « fou » victime. Ce dernier, torturé au seuil ne peut cacher sa « folie » aux autres. Et aujourd’hui il n’y a plus personne pour savoir aller le chercher. On l’assomme en prétextant qu’on lui fait du bien en l’empêchant de se faire du mal et espérant qu’il se « réveille » un jour dans de meilleures dispositions.

Les peuples vivant encore le premier grand temps ont la sphère collective « tenue » gardée par les esprits des anciens, gérant les liaisons ou les rejets.

Il leur est assez facile de faire sentir à l'individu qu'il est relié par des cérémonies qu'il a toujours vues fonctionner, et ça fonctionne. »

Raoul –« Convaincre les « fous » de rejoindre la collectivité... Comment faire ? Et d'abord vers quel projet séduisant ? Jean –C'est sûr qu'il n'y a pas de projet évident même pour ceux qui ont la cervelle en pleine santé. L'action positive réellement efficace sera celle de l'homme porteur de l'ère future, rien ne l'arrêtera. L'action vraie d'aujourd'hui apparaît trop homéopathique, technique sans résultat visible et demande donc une conviction trop fortement étayée pour pouvoir séduire facilement... Et pourtant il doit y avoir moyen de leur montrer que l'aventure extraordinaire du futur est autant la leur. Qu'elle se cache derrière une action tellement sobre et fragile, au sein d'un tel vertige qu'elle en est émouvante... Le pas synchronisé minimal l'un par rapport à l'autre, risqué lâché dans une sphère sombre, splendide d'insondable et de poussières lumineuses mystérieusement en attente, pour nous placer en cohérence invisible, jusqu'à être emportés par l'Événement à venir... Toujours appuyés sur le support cosmique en participant aux devoirs démocratiques, stoïques et bouddhistes face aux rapports de force inutiles. J'ai la conviction que cette position idéale est quelque part sur l'axe en question (c'est pas pour rien qu'il faut se faire bouddhiste)... Je crois donc qu'aujourd'hui, c'est à nous de rejoindre le soi disant « fou » de désespoir, et de le rejoindre avec « notre espoir fou ». On s'apercevrait qu'il ne l'est pas plus que nous... Julio –Quelle admirable lucidité... Enfin l'apothéose des postulats ! On tient maintenant la brochette complète des bargeots ! »

Quelques jours plus tard Michel apparut à l'abreuvoir –« Jean, il faut que je te parle... Dans peu de temps je vais rejoindre le service du docteur Pyron... Vous aurez le droit de me visiter... Ils ne peuvent pas refuser... Je compte sur toi pour enregistrer tout ce que je dis et au travers du désordre de parole trouver un lien... Que tu essaieras de me communiquer petit à petit, en y mettant une pincée d'espoir... Et comme d'un rêve il en sortira peut-être quelque chose... Tu crois que mon inconscient peut me sauver ? Attaché à votre conscient ? » « - ? »

Il errait sans but ballotté par la foule en ce jour de fête. On commémorait la restauration de la démocratie par une puissance étrangère, avec force vantardise d'anciens combattants résistants comme s'ils avaient été les vrais vainqueurs. Il rejoignait le parc où il avait l'habitude de se reposer... Des hauts parleurs assourdissants vibraient d'un discours qui mettait tout le monde au garde à vous. A la fin Michel est pris de dégoût et de fureur ; il monte sur un petit échafaudage pour jeu d'enfants et improvise en hurlant : « AAA les terribles vainqueurs !... Les héros de la démocratie qui s'en gargarisent jusqu'à la nausée !... Tout ça pour bien oublier que vous êtes incapables de vivre et maintenir l'esprit démocratique... Tous les mafiosi jusqu'aux plus petits magouilleurs en pleurent de rire. D'ailleurs ils sont parmi vous, c'est peut-être vous mêmes ! Mais laissez glisser... Commémorons la victoire sur Hitler, le monstre hideux définitivement vaincu, écrasé... Je le vois sur son strapontin aux portes de l'enfer, la satisfaction du devoir accompli, pour ses maîtres... AAA Ce n'était qu'un petit serviteur venu repérer le terrain ! Les maîtres ont pris la mesure des choses et ne tarderont plus. » Il se tourne vers un jeune étonné, et à voix posée –« Bien sûr que les vrais fascistes ne sont pas encore venus... » Plus fort –« ...Et ils rentreront ici comme dans du beurre. Vos mines ahuries ne réaliseront que plus tard... Comme la masse de vos pères après Munich... Bande de larves ! » Le moment de stupeur passé quelques gros bras se fraient un chemin pour le faire taire... « J'ai reçu une lettre terrible qui vous concerne... Elle vous fera sûrement rire : « Mon nom est Goram, souvenez vous en. Je n'ai que douze ans. Je suis votre futur dictateur... Le cap sans retour est presque

franchi, où la démocratie n'est plus qu'un système pour mieux s'engraisser. Un engraissement totalitaire dont la machine est maintenant trop grosse pour pouvoir être renversée par de si petits insectes et je serai obligé d'intervenir avant les mafias-seigneurs de guerre, les communismes et les intégrismes totalitaires. Alors choisissez votre camp dès maintenant, ça limitera les dégâts... » Il n'y a pas de formule de politesse... » Pour la première fois de sa vie il se battait à coups de poings, avec une rage folle. —« Crevez ! Crevez ! ! »

Comme prévu la destination était le service du docteur Pyron.

Lorsque les amis purent le voir on l'amena porté comme un handicapé, totalement muet.

Plus tard Jean —« Pauvre Michel... De sa position il a à peine déclamé son discours à voix haute, en pointant un doigt de dégoût vers le centre de la spirale... Il en a été foudroyé. Il faudra du temps pour que des bribes de discours ré-émergent... »

Il se dit que ces derniers tangages étaient trop forts pour la barque des amis. Il les imaginait déjà par dessus bord, projetés au ralenti vers l'abîme...

Nous en sommes depuis assez longtemps à tisser notre réseau dans Hansdémoror autour de l'amas «U'ïar» et du foyer gardé par les Th'raans, patiemment, le plus discrètement possible, dispersant de fausses bornes et relais ailleurs pour embrouiller d'éventuels soupçons, craignant de voir surgir les vrais maîtres. La plupart étaient déjà en place mais vides, en attente des longues mises au point... alors que la polémique commençait à prendre de l'ampleur à Chransdérām. «Non, notre entreprise n'est pas belliqueuse... C'est l'aboutissement logique de l'évolution Humaine de vouloir participer à l'étape finale... Nous ne serons pas une sous espèce. »

J'étais dans une période où mon esprit avait tendance à s'échapper malgré les efforts de le ramener au concret. Mais au seuil de l'« Événement » le temps s'accumule en éternité. Avec mon ami Vederlanch Pour architecte de génie et Yoërm le Worondiar expert en fluide, je rêvais à la cité idéale à partir de notre centre de recherche actuel qui ressemble plus pour l'instant à une base de pionniers.

Thalée venait me voir assez fréquemment. Elle semblait fascinée par les images virtuelles de ces constructions suspendues dans l'espace, faisant voler toutes surfaces « terrestres » en éclats de roches précieuses et « contenant ajourés ... Le solide dégradé en matières plus ou moins translucides, légères jusqu'à la limite du gazeux aux multiples voiles et halos d'atmosphères subtiles qui semblent tout tenir, l'ordonnancement des architectures sur plusieurs plans, reliés de ponts délicats par dessus les rubans liquides tenant lieu d'artères où laisser dériver nos songes suspendus au dessus du vide de la nuit éblouissante. Le tout couronné par Yoërm d'un grand anneau d'écume évolutif. Thalée —« Cette obsession de la transparence, du vide, de la lumière et de l'eau... Comme si tu abandonnais la matérialité de ton être... » En riant —« Ce que j'en ai construit par les femmes me suffit... En fait la matérialité de mon être éternel attend sa Force au travers des brasiers éparpillés dans la nuit en face. »

Je sentais qu'elle devenait partie prenante de nos entreprises, sans tenir compte de ma liaison avec Iryez. Ma fascination de jeune homme dépassée, je m'étonnais d'être submergé par un autre aspect de sa féminité, séparée mais associée, fraternelle —sûreté, subtilité et charme formant l'aura qui s'imposait à tous. Elle sera maître d'œuvre de tout l'aspect féminin. Notre grande prêtresse.

Je fus ramené brutalement au présent immédiat. Fiérdange Dor — « Viens voir il y a quelque chose... C'est à peine perceptible mais l'armada des vaisseaux Brontéïrs disparus vient d'émerger dans Oorlandpréar » (notre galaxie). Plus tard on constate qu'ils s'éloignent assez loin comme s'ils allaient repartir. « Il ne faut prendre aucun risque. Dès qu'ils seront à (telle) distance on va leur mettre un fil à la patte. » J'avais presque oublié ces détails lorsque le lendemain matin je reçus un appel alarmé. « Regarde ! Au fur et à mesure que leurs vaisseaux entrent dans cette zone ils s'estompent jusqu'à disparaître. Il y en avait un millier, la moitié a disparu... Ils jouent à cache cache ? — Pour mieux attaquer... Mais quoi ? — Ils vont sûrement resurgir par ici... » (Notre centre de recherche.) —« On va tout mettre en éveil, et préparer les schémas d'éparpillements avec leurs réseaux de défense, mais il faut d'abord prévenir Chransdérām et la fédération. »

Là bas c'était la république Ordandé-mur qui avait pris son tour aux affaires et nommé par son assemblée démocratique le consul fédéral Ouchmol Démir et son vice consul Bédinsir Out. Ils n'étaient pas spécialement bien disposés à notre égard. Je ne serais qu'un « dangereux malade mental »... Genre savant fou qui veut dominer l'univers... Tout en trouvant ça très drôle. (Ouchmol était un ancien copain de classe.) –« Alors... On veut faire joujou avec les galaxies et au premier pet on appelle les adultes (lourde allusion à mon « enfance »)... J'ai toujours pensé que vos jeux puérils ne nous amèneraient que des ennuis... » Je suppose qu'ils prirent leurs dispositions.

Au bout de quelque temps notre « jeu puéril » commençait à devenir absorbant. Des soubresauts anormaux secouaient nos réseaux d'énergie, sans qu'aucun ennemi ne soit en vue. On prit des relais d'urgence. Tout le monde me pressait de demander l'éparpillement général. –« C'est trop tôt... S'ils veulent quelque chose... »

Ma curiosité n'eut pas à s'impatier. Au moment où l'instabilité de notre réseau faisait vibrer dangereusement certaines unités, apparurent sur l'écran un groupe de vaisseaux noirs tout proches. « On dirait qu'ils sortent de la nuit ! » Ils étaient d'un noir qui absorbe vraiment toute lumière comme du velours. « Ils connaissent le chemin... Ils entrent directement en plein centre ! Sans se presser. » Thalée –« J'ai une intuition... Il n'est pas impossible qu'avec toutes mes collaboratrices je rétablisse l'énergie. » Miracle elle y parvint quoique faiblement. « Je promets d'améliorer. »

Les vaisseaux s'avançaient avec une lenteur de cérémonie. Ils étaient là, une dizaine, immobiles et silencieux. Tout le monde attendait le souffle coupé ce qui allait en sortir... Les moyens de défenses les plus violents braqués sur eux... Rien ! L'attente finit par sembler inutile. Nous envoyâmes des robots aux informations... Un sas s'ouvrit automatiquement. Les images nous faisaient pénétrer dans une salle noire avec des sortes de gros sarcophages autour d'une pente légèrement conique et une petite lueur blafarde, venant du fond. Tout se brouilla. J'entendis soudain mon nom, d'une voix soufflée, à la respiration difficile. « Enfin... Nous sommes au bout de notre chemin... Au centre de votre cœur... Vous nous accompagnerez à jamais ! » Fiérdange Dor –« Détruits ! » J'étais intrigué –« Ce sont des humains !... j'ai une intuition désagréable. Il faut aller voir. » –« ? ! » –« Faites tout paralyser au maximum. Thalée –C'est une imprudence. –Eh bien prépare une couverture efficace... » Je pénétrai entouré de robots... Tous ces sarcophages ! Sous mon faisceau lumineux... Comme s'ils allaient glisser. Je m'approchais du premier, seul dominant le cône.

C'est ainsi qu'arrivèrent comme un choc, en « chair et en os » ce qui n'étaient chez nous que des légendes à l'origine inconnue, qui faisaient surtout peur aux enfants... Certains des hommes perdus dans l'univers à la suite d'épreuves ratées ou propulsés par des dictateurs, se réalisaient en « anges ou démons » cosmiques selon leur nature, les méchants regroupés par les forces du mal sous le nom de « prismes » servaient à explorer les profondeurs et les possibilités destructrices de la souffrance... Comme une menace permanente dans le ciel au dessus de nous. « Nos fautes passées nous reviennent en plein visage. » Je pensais à Illiam...

–« Regarde comme j'ai été maintenu depuis tant de siècles pour souffrir toujours plus... » Il parlait... Je l'écoutais. En scrutant ce corps étrange, sans yeux, élargi difforme « habité de mousses et d'insectes dont certains s'étaient déjà échappés je ne sais comment. Leur connaissance et leur entraînement en fréquence humaine leur avait permis de troubler notre énergie et de déceler le centre de nos recherches. Ce qui était leur seule mission au service des Brontéirs et leurs maîtres inconnus... Il faisait effort pour accélérer son débit comme s'il avait peur d'être à

cours pour réussir à dire ce qu'il désespérait depuis si longtemps de pouvoir dire...-
« Je viens du temps des Purs... Je dirigeais un groupe trop indépendant... J'ai été ramené à l'enfance puis mis en quarantaine... Mon caractère rebelle m'a fait rêver l'écrasement de toute cette humanité... et lorsque j'ai été propulsé dans l'espace... »

Je fis construire une sorte de crypte (ils ne supportent pas la lumière) pour les conserver au cœur de notre future capitale et renouer progressivement avec eux. Sans oublier l'esprit des « bons anges » sacrifiés qui doivent nous accompagner jusqu'au bout.

J'étais encore en plein trouble, lorsque les Brontéïrs attaquèrent...
Fonçant droit sur nous.

C'était leur erreur. Nous ne représentions rien qu'une folle aspiration... Et ils traversèrent sans y prêter attention, aux marches de nos « territoires », des zones de petites républiques et leurs planètes éparpillées à de grandes distances. C'étaient des sociétés agraires –les Bigandurs- amoureux de la terre des cultures et surtout de la vigne (de très bons vins). Ils sont en pointe également dans deux domaines, le dépannage –sauvetage d'énormes cargos grâce à un subtil assemblage de petits vaisseaux- et enfin ils ont une équipe redoutable dans un jeu très populaire proche de votre rugby.

Ils réagirent au quart de tour, emmenés par leur consul Pélian Chodar déterminant immédiatement –à ses mouvements différents- le vaisseau amiral des Brontéïrs. Après diversion un paquet de petites embarcations style lignes d'avants cornaqués par leur minuscule demi de mêlée, Diguélong Pan, se rua dessus et l'entraîna « en touche » sans qu'il y comprenne rien... Pendant que d'autres vibrillonnaient en myriades de « moustiques » précédés de leurres créant des réseaux d'énergie qui finirent pas emmêler les Brontéïrs comme dans une pelote. Ouchmol Démir eut largement le temps, sans interrompre son petit déjeuner de les « attacher » et ramener bien rangés. Les Brontéïrs n'avaient pas pu deviner à quel point toutes nos planètes jusqu'aux plus petits astéroïdes sont de redoutables « volleyeurs » en interliaisons d'énergie. Nos références sont les Grecs de Thémistocle et leur virtuosité dans la bataille navale. « Ces Brontéïrs sont des brontosaures lourdingues. » Ils furent invités et tout aurait pu finir en gueuleton sans les images torturées des prismes présentes dans les esprits.

Leur étonnement et leur aspect lugubre parvinrent quand même à déclencher quelques fous rires.

Les cinq amis se retrouvèrent, sans savoir que c'était pour la dernière fois à l'occasion d'une « permission » de Michel à l'abreuvoir. Il restait muet et fixait Charles d'un œil sombre, se tétanisant de temps en temps comme pour lutter contre une mystérieuse force... Puis repartit à l'hôpital, épuisé.

Charles n'avait pas besoin de ça, il ne fonctionnait plus que sur les automatismes. Au téléphone, à Edouard qui s'inquiétait de ne pas le voir —« Michel a raison, c'est moi qui ai déstabilisé l'embarcation et maintenant je suis par dessus bord... La drogue de Mic, son tellurisme au dessus de mon abîme... et l'effort de décoller en m'accrochant comme centre d'attraction, pitre de la spirale... C'est le déclic... » Il rit —« L'axe selon Jean... au niveau chute libre. Je sens déjà le courant froid sur la nuque... Vers l'infiniment petit écrasé de vertige, l'extrême pesanteur... Le voilà le point de chute, jusqu'à fondre dans le trou noir... Effroyable angoisse que cette solitude éternelle ! Pourvu que je reste relié à mes amis pour y échapper et rejoindre la « colonne de Lumière »... Je parie que la drogue des psychiatres fait l'effet inverse sur Michel. Dans son délire il se croit sur l'axe du pôle nord magnétique au seuil de l'ère à venir. La piqûre le fait homme du ciel avant l'heure. Pendant que moi je serais absorbé tout entier et Mic digéré de l'intérieur. » Il était étonné de tout voir avec un œil nouveau, l'impression de réenchaîner avec la vision grandiose de Jean au départ de toutes leurs réflexions. L'énorme spirale humaine toute entière, affairée, sans un adieu... Ses volutes fiévreuses hallucinées vers le centre... Il repensait à ses images dérisoires étonné d'avoir plus envie d'en pleurer que d'en rire... « Les sympas, équilibrés précaires qui essaient de transformer le mouvement en ronde parfaite, de profil en fresque égyptienne ébouriffés dans la bourrasque, débordés vers le haut par les « grands chiants » -myopes obsédés par leur progression au centre, les visqueux vers le bas, qu'ils doivent mater, les enfants monstrueux de la grande marâtre qui forcent le centre en effrayantes érections (que les émasculés de la ronde envient), enfin les pauvres cons comme nous, qui se débattent contre l'éjection... Vers l'œil où je me trouve maintenant. »

Le lendemain matin trois hommes cravatés en complet veston entraient à l'abreuvoir en demandant Charles et Mic —« Euh... On serait intéressé par vos plans de vol battu... » Lourd silence. Puis comme personne ne répondait Hélène leur fit comprendre qu'il vaudrait mieux revenir. De toutes façons Charles avait déjà disparu.

Mic arriva quelques instants après, avec un rêve dont il se souvenait, pour la première fois. En ricanant —« Je me suis fait draguer... Dans une rue déserte, tout résonnait comme dans un aquarium, j'avais mal à la tête et je voulais redescendre me reposer sous terre. Je vois arriver une dame vers moi, souriante.- « C'est fini, venez avec moi... » Je résistais, elle insistait -«...Je vais vous apprendre à vous reposer, vous verrez... Il faut sortir d'ici, c'est par là, tout est prévu et vous êtes attendu. » J'ai préféré me réveiller et ne pas savoir par où elle voulait me faire sortir et reposer. » Un temps.-« Je me demande si mon inconscient ne se serait pas laissé intoxiquer —comme vous tous ici- par les discours de Jean, plus forts et sournois que toutes mes drogues... Bah...C'est sûr que j'ai toujours cherché à m'échapper vers une retraite introuvable, en volant ou en m'enterrant... Et puis je

croyais que je m'étais résigné. N'ayant rien fait pour naître je ne devais pas lever le petit doigt pour gagner mon billet vers un autre ailleurs... Mais mon inconscient a continué son chemin tout seul. »

Tard dans la nuit après une longue déambulation, Mic se dit qu'effectivement il avait un grand besoin de repos... Et se dirigea machinalement vers un de ses anciens repaires, alors qu'il avait renoncé récemment à la drogue et aux souterrains. Mais la petite salle de carrière qu'il rejoignit juste sous un immeuble lui rappelait le temps où Michel veillait sur lui. Maintenant il avait un peu peur. Il marmonnait —« Le repos... C'est bien beau... Mais j'ai tant sacrifié aux illusions cosmiques qu'il faudra bien qu'elles prennent leur tribut... A partir du centre de ma cervelle... » Il sourit en frémissant.—« Elles n'auront que la denrée périssable. puisqu'ils veulent tous absolument qu'il y ait autre chose. On verra bien. » Il resta songeur quelques instants en regardant avec sa petite lampe de poche l'espèce de cénotaphe de pierre qu'il avait choisi pour s'allonger.

Le lendemain matin le facteur amène une lettre de France. Jean et Edouard abasourdis la regardent sans bouger. Ils n'eurent pas le cœur de s'y attarder. C'était une longue lettre compliquée où elle essayait de décrire son itinéraire jusqu'à sa « libération actuelle », en invitant les cinq amis à venir participer « au grand éveil... Ils avaient la tête ailleurs. Julio entra, avec Mélu et avant de rejoindre l'extrémité du bar, où les esprits forts se sont poussés pour rompre avec les « bargeots ». —« Alors... Où en est la course pataphysique ? Toujours pas trouvé le diamant noir ?... Vous voulez mon pronostic ? — On n'osais pas te le demander. — Jouez sur Michel. C'est le champion qui a le plus de chances, en s'attaquant au centre de la spirale, AAA grâce à son énergie de mutant ! Mélu —« Attention ! Le challenger n'est pas mal non plus. Charles, sponsorisé par la grande marâtre, déesse du grand syphon cosmique. Y a que la chasse scatologique à tirer ! » Julio en s'éloignant —« Mic avait déjà son terrier dans le diamant. C'est un tricheur. Raoul — Votre mauvais goût devient écoeurant. Allez au fond de la salle et restez-y. »

Mic dormait encore peut-être un peu drogué, sur le dos les mains sur la poitrine... Un petit filet de vent passait par une faille en haut en sifflant doucement... Alors que le béton frais commençait à couler. D'un bruit râpeux la grande langue s'avança, l'enveloppa avec la plus grande douceur... S'arrêtant juste au menton.

Au bout de quelques jours Jean et Edouard aidés de Joe et Micha commencèrent les recherches dans les refuges souterrains qu'ils connaissaient. Espérant retrouver Charles et Mic ensemble. Sans succès. —« Il faut que Michel nous aide. » A leur surprise il allait beaucoup mieux et du pavillon de « doux dingues » où il avait été transféré il obtint facilement une permission. Et l'expédition s'enfonça une fois de plus dans les labyrinthes, Michel en éclaireur, blême et transpirant.

A un moment ils croisèrent des rats bizarrement rouges venant de tous côtés... Personne n'osait rien dire. Comme s'ils savaient qu'ils allaient aux portes de l'enfer... pénétré d'humidité glaciale. Mais toujours rien. Avant de rentrer bredouilles ils passèrent par un chantier qui faisait des injections de béton sous les immeubles bourgeois menacés d'enfoncement par les anciennes carrières de constructions des mêmes immeubles... Ils eurent un pressentiment. Joe négocia avec les ouvriers qui acceptèrent de les introduire. Arrivant à un étroit passage une nuée de rats jaillit, ruisselants de sang. Joe —« Les horribles messagers de la mort. »

Le crâne de Mic dépassait légèrement du ciment, évidé par les rats qui continuaient à en sortir comme des voleurs. Les ouvriers firent tailler le béton comme s'ils le sculptaient. Mais Mic n'existait plus qu'en creux. « En négatif rouge. » Dans son sac il y avait un morceau de fromage intact, sa lampe et un poème

de Charles. Ils se concertèrent pour savoir quoi faire. Micha – « Il a choisi sa tombe idéale. Inclus dans le béton ! Y a plus qu'à recouvrir tout. Jean – C'est indigne. D'un autre côté il y a le ridicule de ramasser tous ces gravats affreusement imprégnés. Edouard – Il faut le faire... Que ce soit quelques morceaux, symboliquement. Comme une empreinte de son être ; qu'on puisse se recueillir. Micha – Un cercueil rempli de béton ? ! Michel – y a que ça à faire. Prenons ceux autour de la tête et les restes de son crâne. Joe – Il faut demander des gants et des masques aux ouvriers. » Ils sortirent en transportant précautionneusement les restes de leur ami dans un sac poubelle noir. Et sans attendre s'isolèrent dans un coin du chantier pour se mettre en cercle autour de mains en mains et se recueillir en esprit. – « Mic. Que ton âme ne se perde pas en errance jusqu'au vertige et l'extrême pesanteur... Reste attaché à nous, avec Charles. Et attend que les esprits et les âmes en cohérence avec la Lumière viennent te prendre. Ils ne tarderont pas, et nous te rejoindrons . Reste en repos. »

En cette belle journée d'automne, Edouard et Jean étaient assis sur un banc du cimetière de Montmartre, non loin des ouvriers qui creusaient le caveau-pour cinq qu'ils avaient commandé. Edouard – « Je suis de plus en plus inquiet pour Charles. Jean – A sa place où serais-tu allé ? - Je n'arrive pas à me sortir de l'idée qu'il est à la Réunion... Le trou de fer ! C'est peut-être idiot car il n'a plus l'énergie. Mais ça m'angoisse qu'il puisse être si loin de nous. Comment soutenir son âme ? Jean – Je pense que le monde est petit pour les âmes. C'est l'esprit des vivants qui est lent ou plutôt paresseux. C'est pour ça qu'il est préférable de s'approcher de la dépouille. Mais je crois qu'on peut efficacement accompagner un mort tombé en mer au bout du monde par ex., en l'appelant peut-être plus longtemps avec une grande ferveur. Il trouvera le « chemin » très vite. »

Edouard écrivit à la Réunion aux relations qu'il pouvait retrouver. Il finit par avoir une réponse d'une cousine, « Bridou » une ancienne camarade d'enfance de Charles, restée à son village de montagne. – « Oui votre frère est passé... Je l'ai vu immobile devant moi, et j'ai cru à un fantôme... Il m'a regardée... Ne sachant quoi dire je l'ai invité à se restaurer. Je lui ai demandé s'il n'avait besoin de rien... Il est parti sans un mot... Sans bagage, assez sale et les vêtements froissés. Après, avec des amis nous avons pensé qu'il n'y avait plus de car, nous l'avons cherché jusqu'au soir, en vain. »

« Ne m'oublie pas, regarde qui je suis et d'où je viens O Grande Mère vénérée, Vierge Noire, regarde mon image qui ondule, si fragile incertaine sur l'onde de création au dessus d'abîmes effrayants... Son regard implorant se recommande de ceux qui l'ont réalisée en offrande, mes amis, maîtres en espérance... Regarde comme elle y est encore attachée du côté de la manifestation cosmique - ils me rejoindront sois-en sûre... alors que de l'autre côté elle a trouvé son nouveau point d'appui vers le basculement hors cosmos... Je sens mon âme qui attend en ce point incandescent, infinitésimal comme un nouveau né en ton pouvoir, à la place de mon corps, frère âne en putréfaction... Protège cette image qui espère en Toi et Ton Fils... Garde la intacte lorsqu'elle s'enfoncera dans l'abîme comme en ton sein... Empêche la d'atteindre l'écrasement vertigineux et elle s'épanouira pour devenir une étoile de plus sur ta robe, brillant en reflet de tout le cosmos... Garde moi le temps qu'apparaissent les âmes de justes escortés d'anges, à ma rencontre pour rallier mon âme à La Lumière de Ton Fils vers le basculement à jamais... Et désormais je serai en attente du cercle de ceux qui ont dessiné ma réalité... Sans qui cette image n'existerait pas. Que l'atmosphère enchantée de l'abreuvoir devienne une réalité éternelle et que mes amis me rejoignent en une seule image. D'ici là protège Jean notre premier maître en espérance et maintenant qu'ils sont soulagés de notre pesanteur à Mic et moi-même, qu'ils puissent aller au bout de leur « travail ». Mais sans notre ancrage ils auront besoin de Toi... Edouard notre saint jusqu'à la limite de ses possibilités de conscience Humaine, au seuil de l'engouffrement cosmique vivant l'angoisse ultime de l'Homme universel directement relié par delà. Michel tendu de tout son être vers l'énergie de l'ère à venir... jusqu'à paralyser la sienne. Que leur esprit en acquière un éveil supérieur ; qui me revienne en partage. Enfin fais entrer dans le cercle tes enfants qui nous ont si bien soutenus Hélène, Anne Marie, Raoul, Joe, Georges et Micha –son « esprit fort » n'est qu'une défense une timidité.

Je vois aujourd'hui que mon destin très modeste, parfois misérable consistait à revenir au plus vite en toi en finissant par accepter mon impuissance, et trouve sa récompense d'avoir participé, si peu et si mal, à Ta splendeur.

A vous, Jean, Michel et Edouard, ne perdez pas de temps, accomplissez et ne ratez pas mon rendez-vous. Avec Mic que je vais sûrement retrouver. Pour moi tout est fait, tout est dit... Je vais entrer dans La Lumière... Je l'aperçois déjà au fond de la nuit, venir m'emporter dans le repos de mon accomplissement. »

Jean et Edouard restèrent silencieux sur le banc. Quelques jours, le temps de digérer ce texte de Charles –seul trésor passé au travers du sarcophage vide de Mic- ils se retrouvent à l'abreuvoir avec Michel, ressuscité, tous ahuris ne sachant quoi penser ou faire. Michel –«...Cette lettre de Charles, et celle de France arrivent... alors que depuis quelques temps je ressens le besoin confus de basculer... Et si j'ai bien compris l'axe de la spirale selon Jean, ce serait côté mystique... Je ne sais pas comment, en tout cas directement, et pas par le pôle nord comme le disait Charles. Edouard – Justement. On pourrait relire tranquillement la lettre de France. Ça va nous changer les idées... Jean – Tu as raison. Michel –Comment a-t-elle fait pour monter au fin fond de l'Himalaya, à la frontière de Chine, dans un monastère tibétain, et y trouver la libération ? Edouard – Cette lettre me rappelle celle que nous

avait envoyée Vichram il y a longtemps, décrivant un itinéraire plaqué sur la géographie indienne. Tu te souviens ? Jean – C'est vrai. Je me souviens vaguement qu'il fallait remonter le Gange à partir du delta –où se mélange le Brahmapoutre-zone mythique, paradisiaque d'eau et de végétation luxuriante où rugissent les tigres au crépuscule dans des îles pleines de fleurs, prolongées d'immenses nénuphars etc...Et de cette embouchure de mille rivières, au ras de l'océan infini, remonter, visiter son karma en un seul fleuve, supprimant tout ce qui ne lui appartient pas... Passant par la vieille ville impériale de Patna où on se prend pour Roi sans en avoir le pouvoir... Les impuretés patiemment démasquées, lavées une à une à Bénarès, le temps qu'il faudra... Ensuite je me souviens qu'il fallait décider entre se maintenir tel quel, dans la plaine par l'affluent Jumna... Ou monter vers la rigueur du nord jusqu'à la source, dans la grotte de Shiva... Pour travailler à ce que l'être et la force soient totalement sous contrôle... Au sommet de la colonne vertébrale –je ne sais où-soumis au grand Dieu de vie Shiva, au risque qu'il embrase tout par les impuretés mal nettoyées... Et rejoindre comme au cœur de cette masse montagneuse, sorte de temple originel, la source qui part de l'autre versant, celle de Brahma (poutre) et toutes les ressources substantielles de la vie... Finalement il s'agit de refaire, recomposer tout le travail du cycle des vingt six mille ans (moins quatre mille). Les trois éléments acquis, reliés au par delà (à l'ère terre comme aspiration finale). Sans Christ qui puisse les basculer ensemble comme un seul annulant le cycle. Ce qui me fait penser que leur temple est renversé, en un creuset –sorte de graal impossible-dans lequel on macère sans issue. Selon la forme même de l'Inde puisqu'ils aiment la géographie, au sommet pointé vers le sud, l'Individu Roi. Leur source en altitude n'est faite que pour permettre de mieux naviguer dans la plaine, s'enfoncer dans le « creuset » où ils vont pouvoir jouer de leur science, la tester au milieu du foisonnement hermétique du monde, s'« enrichir » sans se salir jusqu'à rejoindre les méandres de l'embouchure, totalement accomplis. Michel – Alors que dans la géographie bouddhiste de France ? Jean – Là on ne fait que monter... En sabordant chaque marche à chaque fois –ce qui rend la redescente plus que périlleuse ! Avec des épisodes pittoresques, comme d'une exploration... montant à la recherche du roi autocouronné en nous l'usurpateur à démasquer totalement de traces en traces jusqu'à son trône... Une fois abdicqué, on peut monter jusqu'au sommet de la pureté absolue... L'Eveil éternel... Cet itinéraire là ne me séduit pas plus que l'autre. Le Bouddhisme a rompu avec l'envoûtement indien, mais malheureusement en coupant avec l'Histoire du monde –telle que je la vois... Ils se placent à la fin mais évidemment sans la reconnaître comme l'extrémité d'une durée d'évolution vers l'éveil –ce qui serait insoutenable– se voyant rythmés par d'éternels recommencements... Toi Edouard tu es relié à l'ultime implosion, conscient de la vraie fin à basculer en Début. Et Michel en pleine Histoire obsédé par l'énergie de l'ère à venir... » Un temps... Edouard réfléchit –« France assure qu'à son monastère, il y a des textes extrêmement savants avec les secrets de l'horloge céleste remontant l'évolution expansion-implosion jusqu'à l'engloutissement, comme par un gigantesque trou noir ! Qui aurait une présence permanente, latente même au travers des éternels retours... Et les secrets qui vont avec, de l'éveil permanent transmis par le Bouddha... Tout ça en détails ! Paraît-il... On ne peut pas négliger. De même d'après elle, l'obsession d'énergie de Michel serait une simple erreur de jugement comme venant d'ailleurs par imitation, très facile à annuler en reconnaissant des désirs précis comme n'étant pas les siens et qui parasitent sa propre énergie... Des techniques basées sur les secrets d'interprétation du livre des morts tibétain. »

Les jours passèrent à tourner et retourner la meilleure stratégie possible pour accomplir leur destin. Michel à Jean –« En te suivant on se plonge dans un

travail à long terme... Comment assouvir un désir de spiritualité immédiate ?... Tu dis d'ailleurs que le bouddhisme est la religion la mieux adaptée pour ça à notre époque... J'ai l'impression que la proposition de France est une occasion, en tout cas pour moi. Un appel de plus en plus fort. Le temps des discours est fini. Charles et Mic sont morts. Ils attendent après nous pour soutenir leur âme. C'est urgent... »

Jean réfléchit —«...Peut-être que France a trouvé la délivrance... Tu as raison, je pense que le bouddhisme n'empêche pas la foi dans l'aventure Humaine de retour dans la Réalité, la foi dans le Christ qui en est le pivot en nos cœurs, car en fait je suis convaincu que le seuil de la fin des temps, de notre réabsorption dans le réel est perpétuellement présent, et accessible... Mais qu'on ne peut peut-être pas vivre totalement les deux mysticismes à égalité. Il faut en choisir un de préférence, et d'autant plus exclusivement qu'on se « consacre ». Comme le Bouddha lui-même qui eut la révélation du seuil de Fin-Début alors qu'on entrait dans la dernière ère du cycle... Que commençait à monter au centre de dépression vide des contours d'Etre d'enracinement cosmique tournés en « Vierge », du seuil de l'abîme d'implosion, le Christ Réel, ouvrant l'autre direction Fin-Début d'Etre et Force totale en réintégration. Et qu'enfin les voûtes indiennes en devenaient marâtres...»

Michel était maintenant décidé au départ. Edouard plus réservé aurait voulu d'abord dialoguer par courrier pour obtenir toujours plus de précisions... mais finit par se laisser submerger. Ils hypothéquèrent des peintures de Jean auprès d'un collectionneur et commencèrent à organiser leur voyage. Michel un peu gêné - « Excuse moi Jean... Tu as des théories très belles, emballantes. Mais elles n'offrent pas encore de mode d'emploi pour mes problèmes présents. Je renonce provisoirement à l'ambition de me tourner vers l'ère future. Je risque trop d'en être le martyr. Je dois essayer de vivre maintenant. Ça devient urgent... Et puis ce n'est qu'un essai... »

Joe fut le seul à réagir et à se passionner pour le projet. Jean comme la plupart des autres croyait à un délire de plus... Jusqu'au dernier moment.

En cette matinée ensoleillée il se pinçait encore comme s'il rêvait en accompagnant Edouard Michel et Joe à la station du funiculaire. Il resta sans voix, pâle... Et ressentit une légère pression cardiaque lorsqu'il les vit en bas de la butte lever la main avant de disparaître.

Il avait l'impression de s'être tout juste écroulé sur un banc, quand soudain il reconnut Sophie devant lui —« Tu as raison d'être ému car tu ne les reverras pas... Ils vont au bout de leur destin sans issue. Ces quatre amis disparus représentaient ce que tu aurais été si tu avais décidé de vivre vraiment. — Ah bon je ne vis pas vraiment. —Tu es en suspens dans la durée de l'Homme collectif jusqu'à ce que tu aies trouvé le moyen de vivre en sortant de la nuit... C'est ton destin. Le long travail théorique qui t'attend... Une vie de moine, avec pour monastère le monde. — Tu es venue pour me dire ça. —Pas seulement. Je venais aussi te dire adieu à mon tour. J'entre au Carmel demain. Je n'en sortirais qu'à ma mort. En esprit je serais avec toi. »

En entrant, Jean ne voit pas la petite étiquette collée en coin de vitrine à l'abreuvoir : « Club des bargeots fermé pour cause d'épidémie. » Il a les yeux cerné la mine catastrophée comme s'il l'avait écrite lui-même. —« Quand je pense que juste avant le départ de Charles j'étais prêt pour un nouveau postulat. Peut-être mon plus beau sur la dernière ère celle de la Force totale, l'apothéose de l'Homme, annulant définitivement l'angoisse d'Edouard... Trop tard. Raoul – Tu devrais couper un peu. Dans ton état de fièvre cette habitude aux sujets vertigineux et surtout maintenant que tu es seul ne peut que te déprimer... » Jean a un rire nerveux. —« La place de Michel à l'asile est encore chaude... - Pourquoi n'essaierais-tu pas de vivre un peu plus terre à terre quelque temps en attendant que ça se passe. Tu le dis toi-même dans tes théories. —C'est vrai... Mais il est déjà trop tard. J'étais jusque là sur le fil et me voilà maintenant basculé, dans une sorte de travail sur l'existence elle-même, qui entre temps m'en retranche. Micha – Est-ce que cette attitude ne laisse pas sur la route les cadavres de tes vrais amis ? Restent les admirateurs... Les fans à bonne distance. Hélène – Je crois que Raoul a raison. Tu devrais arrêter toutes ces discussions, te reposer. J'ai une petite maison dans le midi. Je te donne la clé et tu y es chez toi autant que tu veux. En essayant de penser à autre chose... Préparer une expo par exemple. »

Julio arrive —« Tiens ? ! T'es encore là ?... Je croyais que le club était fermé. - ? ! -...Ben, l'épidémie, vous êtes au courant !...C'est vrai. Faites gaffe la maladie de Jean est contagieuse. Ceux qui jouent avec lui sont progressivement entraînés dans son angoisse... Pompeusement appelée « vertige des abîmes ». Il y a déjà deux contaminés abîmés et deux autres en cours. Précaution hygiénique : garder ses distances et s'il devient collant éjecter !... Je ne sais pas moi, loue une salle, fais des conférences, et ceux qui veulent se contaminer paieront l'entrée. Nous ici on est en récréation, en décompression... Alors... Mélu – Des conférences, tu parles, lui il attend qu'on lui mette sa couronne de Pape, c'est tout. Julio – C'est ça, pourquoi tu ne fondes pas un dogme ? Tu serais entouré par des fidèles béats et tout baignerait dans l'huile sainte. Jean – Merci Julio, tes sarcasmes me vont droit au cœur, mais si je devais répondre sérieusement, je dirais d'abord que j'en suis incapable. Et puis ce que j'ai à dire ne peut être transmis en dogmes rigides... Qui seraient faits pour la masse. Ce que je dis ne peut la toucher qu'enchaîné entre ses individus. Et le temps des efforts pour de nouvelles doctrines de masse vers l'Homme futur est terminé. L'ère qui vient imposera à chaque nouveau « converti » son quant à soi... Et si nécessaire il se retirera. —Alors tire-toi ! Raoul —Eh Oh ! Julio —C'est vrai... Moi je suis devenu complètement allergique à la pataphysique qui se prend pour métaphysique. Ce sont des sujets énormes ! (Il fait pas dans le demi-gros)...-Ah ça, plus énorme tu meurs ! —De cerveau. —...Et ça fait quand même trop longtemps qu'on les entend traités à la mode pieds nickelés... Ras le bol les postulats, nécessairement superflus —ou inutilement nécessaires j'sais plus, dans des sphères entre siphons et valves, suraccélérés sur des axes magnétiques ou autres... Ces sujets énormes remplissent d'énormes ouvrages, dignes, sérieux réservés à des gens sérieux qui ont fait de longues études. Ceux qui délivrent des dogmes nouveaux ont l'allure de l'emploi, des prophètes emblématiques pour dictionnaires... Pas des pieds nickelés ! Jean – Je ne sais pas s'il y a une tête de prophète standard, en tout cas

c'est pas la mienne, je le savais déjà. Observe et écoute un peu les gens que tu appelles sérieux, sur les mêmes sujets, tu entendas blanc d'un côté noir de l'autre avec toujours le même sérieux professoral. Dans ce chaos, j'essaie de rassembler mes esprits, par nécessité personnelle plus que par coquetterie intellectuelle. L'Homme est un muscle à unir, c'est sa grande spécialité. Je suis un rigolo qui fait son boulot d'homme. Du désert actuel personnellement j'imagine plutôt un prophète atypique, car comme d'habitude les gens comme toi ne le reconnaîtront pas. Pourvu que je sois de la famille, simple serviteur, c'est tout ce que je demande. Aujourd'hui on est tous, sauf les Julios, ramenés au niveau du petit individu un peu ridicule. Avec mes idées incroyables, je prends juste le risque d'être un peu plus ridicule que vous, le chœur antique aux idées en toc, pour touristes avec des conversations d'arnaques, de baisers de voitures vacances etc... Julio – Il est très fort pour noyer le poisson. J'aime bien le couplet de la fausse modestie sournoise pour mieux piéger, déguisant le désir de voir la société entière venir humblement te supplier : « Jean, on se rend... C'est toi le plus fort, on est des cons. On te supplie de nous expliquer... lentement parce que en plus on est tarés... ce qu'on doit faire... et comment, pour que tu acceptes enfin de revenir au milieu de nous, pour nous guider, corriger nos erreurs. On t'en supplie... O Grand Pontifiant, dans ta bienveillante componction... Et pardonne nous encore si tu as cru qu'on t'avait éjecté de la spirale comme un malpropre... Que ta vengeance ne soit pas trop terrible. En offrande expiatoire d'ailleurs tu peux te servir... Combien veux-tu ? D'accord prends tout. Même les femmes. On se contentera des plus moches. » Manque de pot ce jour ne viendra jamais et tu mourras comme un pauvre bougre avec tes aigreurs d'estomac... Comme tu le redoutes déjà, ça te permet de relancer le côté martyr ; on est reparti pour un tour. Mais pas au même niveau parce que les ornières ça creuse. Ton effort à saisir la totalité pour impressionner les autres en devient tellement délirant que ça me ferait froid dans le dos si ça ne me faisait pas marrer. Mais maintenant cette totalité déborde ! T'entends ?! Et me sort par les oreilles... Alors va te faire voir ailleurs. Parce que tu nous fais chier !! Voilà ! » Un handicapé habitué du fond de la salle qu'on n'avait jamais entendu se lève. Il se retourne au moment de prendre la porte et dit quelque chose d'incompréhensible, sur un ton de reproche.

Micha –« Dans ce que dit Julio il y a peut-être des intuitions... Par exemple, est-ce que dans ton attitude de retrait il n'y a pas, entre autre un soupçon de rancœur contre les autres, la société. Est-ce que ça ne peut pas entacher ton travail ? En faire une vengeance ? » Jean reste silencieux un moment. –« C'est la question la plus intime, que je ressens avec dégoût et terreur, comme si en y répondant je me mettais à poil en public... » Un temps. « Ce qui me tracasse c'est qu'inconsciemment je refuse de mourir avant que mon travail soit achevé –ce qui implique une certaine lâcheté... On ne peut vivre réellement qu'en acceptant de mourir en soi... C'est ma fragilité, ma force. Mais surtout une impossibilité terrible. J'ai eu des rêves où les gens s'enfuyaient, terrorisés en me voyant. Est-ce que cette impossibilité ne nourrirait pas un monstre, tapi dans les grand fonds ? Là où il n'y a pas de lumière... où il peut grandir impunément. La seule façon sûre de répondre à cette question serait de savoir si je suis capable de sacrifier ma vie par fidélité à l'être aimé, à l'être désarmé, à sa pauvreté en reflet du visage du Christ... J'espère que contrairement à ce que tu disais je ne les laisserais pas en cadavres derrière moi... Mes quatre amis disparaissent d'eux-mêmes, mais plein de vision d'espoir...

Micha – Et France ? – Ça c'est un mystère qui me fait frémir, mais qu'aucune balance ici bas ne pourra résoudre. Raoul –Ce monstre serait-il de la même famille que celui nourri par Marx entre autre, qui répondit en émergeant au nom de « haine de classe » ? Un gourmand. Près de quatre vingt millions de morts paraît-il ! Jean –

Je ne pense pas. Je fais dans l'abstrait et comme je l'ai dit je ne crois pas qu'on puisse en extraire des dogmes pour asservir les masses. L'individu peut en tirer du bien ou du mal selon son désir. Ce monstre ne peut espérer que mon âme à se mettre sous la dent. C'est déjà trop pour moi. Mais peut-être effectivement que les fruits de mon travail donneront également la réponse... Je sais depuis longtemps qu'en moi la lutte est ouverte entre ce monstre peut-être son embryon et l'appel à la Lumière – en commençant par l'appel au vrai père, maître, absent depuis ma naissance... Et si la Lumière me donne la plus petite réponse pour que mes amis en profitent, Elle tuera l'embryon monstrueux . Me voilà maintenant entré dans l'heure de vérité. Micha -... Pour compléter la brochette sur l'axe à la suite des quatre copains sans doute. Jean – Le fameux « intervalle » vertigineux où se jouent fin et début, entre deux, j'y suis maintenant seul au milieu, comme dans un cercle d'où ma voix résonne et me revient... Espérant que quelques bribes passent de temps en temps... En tant que serviteur de la Lumière. Voilà mon monastère obligatoire. J'ai pris le risque terrible de mettre progressivement mes désirs derrière la « vitrine » toujours plus infranchissable autant par paresse, méfiance, toujours parce que ces désirs ont une odeur de mort paralysante, côté fin suraccélérée dans le trou, et cela dans l'espoir du désir suprême. Côté Début. Alors que les mystiques ou les purs-dès-l'enfance sont passés au travers de l'objet de leurs désirs. C'est le plan d'Edouard sur cet axe. Les trois autres – Michel vers l'ère future à contre temps pour soi ; Mic se saisissant de lui-même appui principe ; Charles laissant son début pris en charge- ont risqué de vivre leur quête impossible par peur de l'axe terrible... Leur destination de tous temps, côté fin. »

Jean s'éloigne ce soir là, comme un automate sans un regard en arrière face au bleu intense du soir, surpris d'entendre résonner étrangement fort, en « oreille interne » jusqu'au cœur le chuchotement de ses pas sur le pavé mouillé.

Il disparut.

Je marche doucement, sur cette énorme plate forme d'une « bulle hangar » désaffecté que j'ai aménagée comme si inconsciemment j'attendais quelqu'un... Sur son sol glacé aux dessins de cercles enchevêtrés, sans entendre mes pas au rythme de mon cœur lancé par les pulsations mystérieuses qui m'attirent ici... Des coups sourds, subtils là devant moi, comme s'ils émergeaient du fond de la nuit étoilée. Mes angoisses d'adolescent resurgissent au travers d'un horizon dissout insaisissable.

Je reviens régulièrement errer sur cette plate-forme, imaginant remonter ces coups jusqu'à leur mystère.

La nuit dernière dans mon rêve, ils ont entraîné mon double, à leur rythme... Mon corps nu effrayé le voit s'arracher soudain, s'éloigner vers cette source mystérieuse, en reflet de plus en plus fragile puis se tourner de côté derrière un amas chaotique, et s'éblouir les yeux écarquillés de ce que je ne peux deviner... Une ombre le caresse lentement... balayée par le retour de la lumière.

L'assemblage du réseau diamant gigantesque autour du centre Th'raans ne ralentissait pas. En même temps qu'on commençait à obtenir des bribes d'informations en provenance de quelques Brontéirs ou autres vassaux. Les vrais maîtres du « centre Th'raans » seraient un peuple mystérieux impossible à localiser, les O-ouaïes, prodigieux techniciens de la matière, de la pesanteur cosmique, spécialistes de la limite d'absorption au seuil des trous noirs. Il paraît qu'ils y habitent comme à la surface d'un océan sans fond. Ils seraient froids, distants donnant l'impression d'être passifs sinon pacifistes, répugnant aux confrontations directes. Ce qui ne les empêchait pas de tolérer –au moins – la cruauté des Brontéirs et des Th'raans, et de leur imposer la loi du silence.

Ça ne me les présentait pas tout à fait en « chevaliers blancs ». Je trouvais déjà suspect qu'ils aient précipité l'« Événement » Force totale. Même les Worondiars avaient été à la limite du temps d'ouverture, ce qui expliquerait leur échec. Quel était le but des O-ouaïes ? Probablement verrouiller le début de l'ère à leur seul profit. Comment ?

Ce jour là sur ma plate-forme, les bruits cessèrent. Le silence sembla accumuler l'oppression sur mon cœur. Soudain un point rouge, immobile... Pressentant quelque chose je me fis rejoindre par mes amis dont un prisme que j'avais réussi à « apprivoiser ».

Tout le monde était là dans le silence qui se prolongeait... Voilà les coups qui reprennent lentement... Les pulsations du point rouge ; d'abord imperceptiblement... Il grossit en image de galaxie naine extrêmement dense, puis explose de pétales profondes en faisant émerger une perle aux reflets roses et vifs argent. L'explosion rouge s'achève en halo. Silence... Recommencent de lentes et subtiles pulsations, et la vision avance par à-coups... Jusqu'à bonne distance... Ralentissant progressivement. Puis quelques coups puissants et majestueux, la grande sphère lumineuse est là, enveloppée avec nous du halo rouge, silencieux, immobile. Un temps... Le petit chien d'Iryez aboie... La respiration du « prisme » s'accélère... Surgit alors, comme au travers d'une surface liquide, un écrin tranchant. –« Je vous présente les maîtres de l'univers ! » Fiérdange –« T'as des relations ! »

Dans l'écrin je discernais, à peine déformé un être deux ou trois fois comme nous, légèrement bleuté d'une lourdeur grecque un peu androgyne, avec de vastes orbites creuses

logeant des yeux ronds, noirs d'une mobilité et fixité impressionnantes. Je me dis sans rire que « ceux là en leur temps animal ont dû être des prédateurs nocturnes. » Pendant que j'inclinai la tête pour saluer... En remontant mon regard s'arrêta sur l'incroyable... légèrement en retrait... -« Garans Dir !!!... Le jeu des noirs ! » J'eus l'impression instantanée d'avoir tout compris... Le synthétiseur de l'O-ouaïe démarra – « Nous venons vous saluer en frères. » Il ou elle sembla sourire. –« ... Je vous envie... Vous êtes si jeunes, pleins de rêves et d'enthousiasme... Vous allez être surpris, mais nous vous attendions. Votre esprit peut devenir complémentaire, en notre sein... Alors que seuls, croyez nous vous encourez de très grands dangers... Pour vous mais peut-être aussi pour nous et d'autres, car vous allez vous relier directement aux trous noirs comme un seul. A moins de vous contrer, ce qui nous répugne... Oubliez l'épisode Brontéir ou Th'raans. Ce sont des sauvages que nous avons renoncé à civiliser... Rejoignez nous. Votre place est prête depuis longtemps... Il n'y aurait qu'un apprentissage et des perfectionnements mineurs pour réussir à tenir votre rôle. Vous serez accueillis avec la déférence qui vous est due. » Etc. « ...Jusqu'à participer en frères égaux à l'apothéose finale : la maîtrise du conscient éternel, autonome, en soi, libre sans plus aucun doute, ni souffrance à jamais. La mort enfin vaincue... » Un temps « ... Vous ne pourrez plus y échapper. Nous sommes désormais, Votre destin. Ne nous décevez pas. Et n'attendez pas que le temps favorable passe... Le juste temps de la réflexion... et notre ami commun ici présent vous contactera... Nous nous reverrons, frères. » Silence...Garans Dir était resté impassible. Alors que je remerciais et promettais d'étudier ses propositions, l'écran commença à reculer très doucement, le regard intense de l'O-ouaïe sur moi. Je dis d'une voix forte –« Garans ! Le dernier coup des noirs n'est pas la fin de la Vraie partie ! Le coup vainqueur des blancs est au delà de ton jeu... La Vraie partie n'est pas finie ! » Son regard ne cilla pas. Soudain de puissantes pulsations au dessus de nous...

Redevenues plus douces, et tout le « décor » O-ouaïe se réabsorba à reculons en point rouge qui disparut dans la nuit étoilée.

Nous étions tous encore à digérer l'événement lorsque notre copain prisme se mit à parler !

Il faut d'abord que j'explique ce que ça avait d'extraordinaire. Sitôt pris en charge les prismes déclinèrent inexorablement, jusqu'à ne plus dire un mot. Ils avaient été maintenus en vie plusieurs siècles, nourris par la haine et la souffrance. Hors de ce « milieu » ils étaient asphyxiés. On réagit un peu tard mais avec des prodiges d'imagination pour partager leur douleur. On crut en sauver d'abord trois puis deux et maintenant on est à peu près certain d'en avoir sauvé un, Jégoréï Ar – une de ses onomatopée de douleur, « comme O-ouaïe » dit-il sans pouvoir sourire. Il ne se souvenait pas de son nom d'origine. Sa douleur me faisait une profonde émotion. « Je comprends pourquoi on vous appelle « prismes ». Vous nous révélez à nous mêmes... En espérant découvrir qu'on n'est pas tout mauvais. » C'était les premiers jours. Depuis on a cru le perdre plusieurs fois, et aujourd'hui il reparlait. – « Les O-ouaïes sont des embusqués... Terribles... Ils ont pris le contrôle de leur peuple... Après de longs conflits... Des surdoués qui ont vaincu des « saints »... Ils ne les ont pas supprimés mais placés au centre de leur dispositif de « Force totale », sous leur contrôle tout autour... Avec la maîtrise... sur l'égoïsme cosmique. Leur secret ! »

Je schématise en récapitulant : l'Etre d'enracinement –tout entier avec ses éléments, le grand cycle que vous connaissez- par le multiple des hommes, « monte » à l'onde d'équilibre entre implosion-éclatement, d'énergie... Tremplin à lâcher pour acquérir la Force totale au travers du multiple solaire, en offrande à Notre Centre comme trône vers le grand basculement final. Le « secret » O-ouaïe a

sûrement consisté à ne jamais lâcher l'énergie –tout en prenant la Force (par l'intermédiaire de ce qu'ils appellent leurs « saints » en réception lâchée au centre du dispositif). Jusqu'à ce que, de l'équilibre des mouvements implosion-éclatement, ils réussissent à atteindre leur extrémité d'expression... Le maintient au seuil d'implosion, de la concentration la plus dense au seuil de l'explosion... Le risque d'explosion maximum contenue à sa limite extrême, posé à la surface des trous noirs comme un seul (un « bouton de fleur » pouvant faire exploser l'univers). Pratiquement tout ce qui pouvait être tenu de l'Etre total cosmique, en embuscade autour de la Force... Certainement en attente de la Montée du Centre Réel sur son Trône, croyant pouvoir le piéger pour l'éternité. Ça ressemble à une « sortie » interindividuelle « fermée » vers l'effet inverse... Non lâchage de soi pour saisir sa toute durée offerte en face, uniquement pour soi. Mais dans ce cas avec la maîtrise d'Etre total maximum. D'après Jégorëï Ar –« Ce secret ils le tiennent de leurs propres maîtres, une civilisation qu'ils ont vaincue par la suite, les Oërmprams. Alors qu'ils auraient dû devenir l'espoir de l'univers... J'ai entendu dire qu'ils étaient dans le 526em faisceau de U'ïar, ou le 625em je ne sais plus... Ils ont le secret... Il vous le faut pour espérer les vaincre... Ne pas devenir comme les « saints » en otage... Ou plutôt ne pas les remplacer car ils sont de moins en moins efficaces paraît-il. »

Nous avions l'intention de faire semblant d'accepter les propositions de l'O-ouaïe, tout en faisant durer... Entre temps je crus bon de suggérer aux républiques qu'elles prévoient, en plus d'opérations Thémistocles, d'étudier la transposition de nos institutions à un mode de vie nomade, éparpillé –quoique je ne croyais pas à une attaque, avant longtemps. Le consul Ouchmol Démir dut prendre ça pour de l'humour déplacé. On vit débarquer un matin une escouade officielle –sans perle ni halo rouge. –« Je me présente, Troudigué Ponch, commissaire fédéral et mon assesseur Ourlédir Don. Voilà le mandat des républiques et du Temple... Surveiller dans les moindres détails tout votre soi disant dispositif de force totale, qui dans sa prétention menace l'équilibre même de nos sociétés. Quant à moi je ne vous quitte pas d'une semelle. » –« Bienvenu. Jégorëï s'occupera de vous. –Qu'est ce que c'est que ça ?... Attention, cette fois vous ne vous en tirerez pas, et on vous ramènera à l'enfance définitive. »

Edouard et Michel débarquent en Inde, aussitôt immergés dans la foule le bruit la poussière, tels des candides offerts à leur destin si longtemps reporté avec tout ce qu'il peut avoir de grotesque accumulé. Joe, le chaperon volontaire déjà emporté par le mal de l'air et l'alcool, traînant derrière. Baladés pendant quelques jours par l'hospitalité indienne, ils se trouvaient à boire un thé au lait en terrasse au bord d'une rue, abasourdis par la cacophonie, transpirant par tous les pores. Un dôme antique dépassait le nuage de poussière. Michel –« La majesté arrive quand même à percer. » Un européen, deux tables plus loin. –« C'est un tombeau. » Joe –« AAA on traite mieux les morts que les vivants ici. Michel – Le rêve de ce que devrait être la vraie vie. – Il y en a un plus beau, le Taj Mahal, vous connaissez ? –Vaguement... –Sur carte postale. –Je vous emmène visiter si vous voulez... Je me présente : Stéphane Alexander Weigan, naviguant professionnel sur l'océan indien... »

Ils sont maintenant bouche bée le nez en l'air –« C'est le tombeau d'une bien aimée construit par l'empereur Shah Jahan. Edouard – Je suis désolé mais elle l'avait construit elle-même. Son shah l'a révélé, comme son idéal... Il a dû en être surpris... Oui vous-même construisez votre tombeau sans le savoir... Le plus beau possible, pour l'ouvrir sur la vie... Enfin pour le mien... A côté duquel ce Taj Mahal n'est qu'une coquille d'escargot. » Stéphane –« Ah bon ! »... Joe –« Nous on ... on est expert en tombeau vivant, on monte vers une bien aimée... pour les travaux. » Stéphane –« Ah d'accord, vous êtes des originaux... Elle se trouve où ? Ed – Quelque part au fin fond de l'Himalaya. Au dessus d'un village qui s'appelle Salang, dans un temple tibétain. » Stéphane bouche bée –« Eh ben... Vous n'avez pas froid aux yeux... Traversée de l'Inde et montée sur le toit du monde ! – Sous le soleil le plus pur, c'est le plus beau tombeau. – Rien qu'ça ! Mais vous avez de la chance dans votre inconscience... Oui parce que excusez moi, vous avez plutôt l'air de sortir de l'œuf... Je vous vends le mode d'emploi. Sinon vous allez finir broyés dans cette foule. On ne vous retrouvera même plus. Avant de monter là-haut il faut savoir comment, et pour ça il faut avoir beaucoup pataugé comme moi. »

Stéphane dans le monde des débrouillards était lui-même un original. Grand, toujours en battledress, casquette chewing-gum, avec juste une petite fausse note, des lunettes double foyer qui le rendaient à peine moins bigleux. Il vivait pratiquement sans rien dépenser, comme s'il surfait sur la vague du « troupeau » sans y participer. L'armée autrichienne, soucieuse du moral des troupes lui avait donné une avance et le matériel pour faire des documentaires insolites. Ils lui cédèrent une voiture amphibie de la dernière guerre, dont l'étrangeté attirait les grappes de curieux et donc les panneaux publicitaires : Hôtels, restaurants carburant –gratuits et quelques jeunes femmes en prime. Il partait pour le Népal filmer les derniers rhinocéros asiatiques les tigres et les temples pittoresques de Kathmandou. –« Si vous êtes sûrs d'avoir le cœur bien accroché, je vous emmène... Vous n'aurez qu'à vous laisser porter comme si j'étais votre alter ego. Joe – C'est combien ? » Tous se mettent d'accord et Michel Edouard et Joe disparaissent emportés dans le nuage nocif, aggravant chaleur et poussière. Stéphane avalait les chaos avec un plaisir –non partagé- et gagnait à tous les coups au jeu du « baiser de Kali ». Jeu fameux qui donne tout le piquant à un voyage en Inde. Inventé par les anglais –spécialistes des jeux tordus- qui ont construit ces routes à une voie, ça consiste à rester le plus longtemps possible sur le « goudron-alvéolé » et forcer la voiture qui vient en face à mettre ses roues dans les

affreuses ornières des bas côtés... Ou alors « bon baiser ». Il faut dire que Stéphane était trop avantage. Au-delà de vingt mètres il ne voyait pas grand chose, et de l'autre côté, voir arriver une voiture avec un pont et des aérations de bateau, ça déconcentre.

Soudain il s'arrête et plisse intensément les yeux en direction du Gange... Joe –« Y-a une tâche sur tes carreaux ? Stéphane – C'est l'endroit le plus étroit du fleuve... On doit pouvoir traverser et éviter de faire le long détour pour prendre le pont suivant. Michel – On va pas entrer dans l'eau ! »

Ils dérivent lentement, pour rejoindre l'autre rive par le plus long chemin possible... tous crispés au bastingage... Ils avaient de l'eau à peine aux genoux lorsqu'ils mettent les deux roues dans la gadoue en face, jaillissant par miracle sur la berge... Remis de leurs émotions, après avoir essoré tout ce qu'ils purent, ils errent sur une sorte de terre totalement désolée, sans un seul indien ! Sans piste ni la moindre construction... « C'est la lune ! » ... la parcourant en zigzag... Passant une sorte de fausse dune, ils freinent brusquement sur le bord d'une autre berge ! –« Une rivière ! ?... » Réflexion faite, ils étaient sur une île et ce côté était beaucoup plus large que le précédent... Ils décident de revenir au point de départ... ... Enfoncent leurs roues sur la berge de retour où les attendaient patiemment les gosses, apparemment sans essayer de comprendre ce qu'ils avaient pu aller faire là-bas. Les roues patinent ... Les enfants se disputent joyeusement pour attraper la corde que leur lance Stéphane. Et c'est dans les rires et la bonne humeur qu'ils tirèrent les amis au sec –avec tout ce qui avait rebaigné, à réessorer. Par contraste l'expression habituelle de Stéphane, une sorte de moue renfrognée était en situation, tout au long du chemin pour rejoindre le pont suivant. En traversant un village, il parut soudain excédé par cette foule qui le pressait et tripotait tout. Il passa la soirée à confectionner un fil de fer électrique autour de sa voiture. Puis comme ça ne suffisait pas, une épée électrifiée pour maintenir les manants à distance réglementaire, d'un geste majestueux et dédaigneux. Evidemment chaque fois que Stéphane sautait de sa voiture en oubliant de débrancher, les enfants explosaient de rire en battant des mains, se disant probablement qu'ils n'avaient jamais vu de clown acrobate aussi génial.

Tous n'appréciaient pas, et un jour la révolte gronda vraiment lorsqu'il électrocuta une vache qui ne voulait pas se ranger. Une masse vociférante pressait la voiture. Stéphane à Michel –« Tu cherches la force ? Regarde, quelques petits ampères, des centaines de volts et je fends la foule ! » Malheureusement le voltage emporta les ampères. Plus de jus ! Il ne restait que les poings. La force préhistorique. Après ce mahabaratta, une nuit au poste, le quatuor juste après la dernière séance de pansement, attaqua les contreforts de l'Himalaya. L'inquiétude de Stéphane était maintenant de pouvoir pénétrer la « Téraï valley », réserve privée du Roi du Népal, pour rejoindre les rhinos et les tigres à filmer. Le poste militaire qui commandait l'entrée resta éberlué devant cet équipage, la tenue de campagne de Stéphane et ce véhicule militaire sûrement terrible. Ça ne pouvait être que des visiteurs de marque. Et ils entrèrent au culot. La voûte des immenses arbres parcourus de gibbons bondissants, les cris étranges qui y résonnent de façon féerique, les « bushes » en contrebas royaume du tigre, leur imposent respect et émerveillement... Sauf pour Stéphane déchiffrant les trous de la piste avec application. Descendu se soulager en contrebas au ras du bush, Michel écarquillant les yeux... « Y-a pas d'erreur... » vit à ses pieds des traces fraîches de félin, abrégea et courut porter l'alerte. Stéphane démarra sur les chapeaux de roues. Joe –« Eh ! On va se crasher ! Doucement ! J'croisais que tu voulais les filmer. » Ils arrivent en bout de piste à un village où ils sont attendus, en grande pompe. Le chef, un gurka enturbanné impressionnant et

doux les reçut comme des émissaires royaux. Banquets, flatteries interminables et enfin organisation de l'expédition à dos d'éléphant à la recherche du rhinocéros et du tigre. Mais la traque à l'éléphant pour être efficace doit se faire avec un nombre suffisant pour rabattre un gibier invisible vers d'autres chasseurs, et l'« œil » myope de Stéphane encore alourdi par sa caméra avait très peu de chance de capter le seul éclair dans les bushes d'une bête à rayures supposée être le tigre. Pour le rhinocéros c'était à peine mieux. Quelques lourdes cavalcades et tâches noires dans les hautes herbes. Il aurait eu une chance de gros plan la fois où, à quatre pattes pour déchiffrer les empreintes il était semble-t-il tout près de la bête aussi bigleuse que lui, avant la cavalcade (double). Il finit par obtenir une image lorsque le rhino réveillé de sa sieste se débusqua brusquement à grand fracas du cœur d'un amas de broussailles... laissant contempler sa forme en négatif, son antre comme un joli moule. Joe –« Au moins c'est pas un fantôme. » Il se rabattit sur un reportage de gurkas... Très flattés... Qui multipliaient les prévenances, rêvant d'utiliser au mieux des hôtes aussi prestigieux. « Peut-être ont-ils le sceau royal ! » Ils demandèrent timidement s'ils pouvaient user de leur autorité pour juger une petite affaire délicate. Celui qui se désista le moins vigoureusement, Edouard, fut désigné pour faire « juge de paix ». Finalement il eut l'impression d'avoir été assez bon. Stéphane –« Un vrai Salomon ». On l'obligea à accepter sa récompense, une nuit dans la « maison des femmes »... Elles en furent quitte pour le masser quelques minutes, avant qu'il s'endorme comme un enfant. Le matin –« C'est dur d'être roi ! »... Les gurkas tirent une mine de catastrophe. Le poste militaire s'était renseigné... Démasqués ils sautèrent le dernier repas et dans la voiture, à fond... Dernier virage dans les chaos, sautant tous comme s'ils s'éjectaient, étonnés d'être toujours dans la voiture. Joe –« On va dégenter et se crasher ! Mr Walter ego ! Stéphane – Ta gueule ! T'es dégéné d'origine avec tes copains ! Fabrique ton vinaigre et fous nous la paix ! »... Jusqu'à Kathmandou, où il projetait de filmer sa petite amie qui l'attendait, sur fond de Bouddha dans les temples.

Les trois amis s'éjectèrent cette fois définitivement.

Edouard Michel et Joe apprennent que le monastère qu'ils cherchent se trouve « derrière et encore encore derrière » de gigantesques chaînes de montagnes, après Salang sur le dernier versant face au Tibet chinois.

Les moines les prirent très au sérieux faisant tout le nécessaire pour se renseigner sur les prochaines caravanes... « Ah il y en a une qui vient de partir... » Un 4x4 (?) du monastère leur permit de la rejoindre juste avant qu'elle atteigne les neiges. La vitesse du 4x4 dernier modèle contrastait avec l'extrême lenteur de la caravane. Des yacks surchargés, des petits chevaux, des sherpas, quelques chariots avec dais et baldaquins –des dignitaires politiques- enfin de lourds chariots avec des moines aux yeux naïvement étonnés sous leur gros bonnet de travers, des grandes « robes de chambres » fourrées rouges sales, une épaule dehors comme s'ils étaient nus en dessous.

Ils entraient dans l'univers Tibétain. La gentillesse naturelle, le sourire éclairé, sans retenue, d'« avant notre ère ». Seuls le confort et la nourriture laissaient à désirer. Quand on présenta à Edouard le thé avec la grosse nappe de beurre – d'autant plus grosse qu'on veut faire plaisir- il se dit qu'ajouté au ballotement, à l'odeur du yack et du reste il n'y arriverait jamais. De fait il rendait tout, et perdait encore du peu d'épaisseur qui lui restait. A un moment il croit rêver en voyant de grandes traces bizarres sur la neige. Joe demande ce que c'est. Un moine étonné – « C'est le yéti. » Comme si c'était évident. « ... Le mauvais darma. » Edouard – « Pince-toi ! »

Bientôt ils sont tous trois écroulés au fond du chariot, ne quittant plus leur tas de fourrures, résignés. Joe, entre deux gorgées de whisky –« C'est le début du renoncement. »

Edouard –« C'est sûr qu'en venant ici on essaie de se détacher d'une certaine paranoïa, d'un cosmos qui nous entraîne dans une histoire trop folle, qui nous a fait perdre les pédales... On est en train de monter à la recherche des techniques de renoncement bouddhique, sans oser l'avouer. Mais je sens que c'est trop tard pour moi, le souffle de vie s'en va. Je n'ai plus envie de rien d'autre... Après les théories de Jean, sources de tant d'espérances... En voulant échapper au sort de Charles et Mic morts en sacrifice, on va peut-être précipiter l'échéance... » Michel –« La question est de savoir si on est dans un cosmos dont il faut se détacher comme d'une illusion qui ne prend de la solidité que par notre égoïsme... Ou si notre sort y est lié jusqu'à ce qu'il soit renversé à l'endroit pour réintégrer la Réalité, avec nous par le Christ. Edouard – Là, Jean se régalerait. »

Peut-être que vous aussi, mais je fais quand même un petit récapitulatif. Alors que les trois éléments d'enracinement cosmique étaient assimilés retournés, les hommes, appelés par le dernier « propulseur » au basculement de l'ensemble vers le plan de fin des temps, ont senti possible de se désengager du cosmos inversé comme d'une illusion, et rester sur ce quant à soi. Prise de conscience bouddhique du sixième siècle d'avant jusqu'au seuil de l'ère chrétienne par le stoïcisme gréco-romain. Cet abandon à la grâce en soi hors cosmos sera toujours une attitude possible pour l'individu. Le bouddhisme en a induit une vision cosmique. La lourde respiration rythmant un rêve de soi-même. Dans les soubresauts de conscience, « il » se voit divisé dans le foisonnement de cette illusion, ne sachant plus où il est. Commenant à chercher par la grâce du Bouddha, émanation compatissante de

l'Unique Esprit, le chemin du renoncement à ce rapport à soi du cosmos, vers le retour à l'Eveil éternel. Si donc tous les êtres vivants se réveillaient totalement, le « rêve » cosmique serait effacé. (Selon Jean l'histoire occidentale aboutit au même résultat, mais à la fin de son processus ; et l'homme individuel peut à tout moment communier avec cet Événement comme s'il était présent.)

Alors que l'Hindou, arrêté au même point de l'Histoire est dans un cosmos dont il n'arrive pas à se désen-voûter, ou alors avec tellement de difficulté qu'il n'y croit pas ; « rien ne résonne au-delà ». Condamné à jouer à l'intérieur comme un musicien dans une immense caisse de résonance, il doit connaître la partition des rapports engendrés-engendresseurs par-dessus celle destructions-resurgissements, pour faire résonner l'« ultime », contenant tout en conscience, en jouant des éléments de son être individuel... Au rythme du grand dieu mâle, complètement enveloppé, brandissant de temps en temps un pénis d'autant plus gros qu'il est frustré, en percussions de fond, et destructions cycliques par sa femme pour permettre les resurgissements. Ils étaient peut-être trop loin à l'orient du pivot de la Palestine, ne pouvant ressentir le manque, l'« appel d'air » laissé par le peuple Juif vers l'ultime ère.

Le Christ s'annonce Fils de Dieu, avance au sein cosmique, s'« y compromet » pour mourir et renaître offert dans tous les hommes... Leur Centre, qui apporte le Surhumain à l'aventure des assimilations d'éléments cosmiques, avec le quatrième, dépassant leur passage par les individualités humaines pour assumer le sort du cosmos entier et donc le sauver. Naissance du « grand diamant » formé par les hommes.

Dans son interminable progression la caravane passe un petit col donnant sur un grand plateau enneigé. Le premier Lama —« Nous continuons tout droit. Vous devez passer par cette chaîne sur la droite. Vous voyez le stupa doré qui brille là bas au milieu ? Un Bouddha a reçu l'illumination à cet endroit. La caravane du Panchen Lama Rin-poche doit y passer aujourd'hui même pour rejoindre Salang, et vous avez de la chance car c'est un très grand Saint. Ed -Et le yéti ? - Il ne s'approche jamais du stupa. - Ah bon. »

Les trois sont maintenant accroupis sur les marches avec leurs bagages, comme des fourmis étonnées au milieu d'une gigantesque arène, blanche aveuglante et glaciale autour de ce dôme en feuille d'or. Michel —« J'arrive même pas à regarder le sommet du stupa ! Joe - Moi je suis stupéfait. »

Bientôt une silhouette sombre apparaît au loin. Ils retiennent leur souffle en le voyant approcher... Un sadou, hirsute à moitié nu, ses peintures sur le front et sa fourche. « Un shivaïste ». Il s'arrête, les regarde des éclairs dans les yeux, puis fait un pas de danse au ralenti dans un sens et dans l'autre, brandissant sa fourche vers eux, deux ou trois fois autour du stupa. Puis s'éloigne jusqu'à devenir un point noir. Joe —« Y- a quand même des piétons. » ...Michel —« Les marques qu'il a laissées... » Il va voir... -« Les mêmes que celles du yéti ! ! » Le soir n'allait pas tarder à tomber ; le soleil laissait déjà ses reflets mauves au sommet des montagnes... Lorsque des pointillés brillants apparurent d'un petit col en surplomb. « La caravane ! » Féérique, dans sa lente progression au son des cloches et aux balancements des yacks lourdement chargés... De gros chariots rouges foncés, prolongés sur le plus grand par des dais dorés superposés en désordre. Les trois amis furent absorbés comme si de rien n'était dans un chariot de moines, sans que la caravane ralentisse. Arrivés au monastère de Salang, ils sont reçus par le Panchen Lama. C'est un enfant, au bonnet pointu courbé jaune bouton d'or et plusieurs robes brodées trop longues de même couleur. A ses côtés un vieux moine à l'œil perçant B-zang Po, leur souhaite la bienvenue. Au bout d'un moment il semble très préoccupé,

puis s'excuse... Revient et demande à Edouard de s'approcher, en regardant entre ses doigts. Après de longs apartés (nous apprîmes qu'ils étaient légèrement palmés) : « Vous êtes peut-être un Toulkous. Une réincarnation, Sang-rgyas, un Bouddha vivant, un frère proche de Rin-poche le Panchen enfant ici. » Ils passèrent la soirée en dialogues métaphysiques. « Votre obsession de l'implosion cosmique est le signe de votre travail ici bas... Vous avez raison il y a des textes cosmogoniques là-haut qui précisent le rythme des pulsations cosmiques ; les connaître c'est pouvoir y renoncer comme à une illusion qui nous attache et rejoindre Ma-dus-pa, l'Esprit « non composé ». C'est votre vocation d'en trouver la clef et vous vivrez très vieux pour transmettre la délivrance aux hommes... Mais... Imaginer que Dieu, par vous, va sauver tout le cosmos !! Vous vous rendez compte à quels abîmes vous accrochez votre âme ! ?... Quant à Michel votre ami, il peut rester là car il y a ce qu'il faut pour lui. »

Joe, Edouard avec Michel, les porteurs sherpas et quelques moines avancent en silence dans la nuit, lentement à la lumière des torches ; par une étroite et profonde vallée ils commencent la montée. Edouard enveloppé dans plusieurs couvertures est très amaigri, inerte, il n'a pas un regard pour ces profondeurs noires. Les heures passent de plus en plus glaciales à mesure qu'approche l'aurore. Alors en levant la tête ils voient se détacher les crêtes en noir sur le ciel bleu sombre – le col n'est pas loin-... puis par une ligne rose. Qui devient de feu... Ils basculent au travers dans l'éblouissement, courbant l'échine et fermant les yeux devant le spectacle grandiose d'une immense étendue gorgée de lumière blanche, entourée de majestueuses montagnes encore couronnées des dorures insoutenables de l'aurore. Ils longent le flanc comme s'ils n'osaient descendre, de longues heures en direction d'un autre col. Michel et Joe parvenaient difficilement à entrouvrir un œil de temps en temps, étonnés chaque fois de voir ceux d'Edouard grands ouverts. A un moment un moine passe quelque chose à un autre, en un éclair un faucon blanc l'emporte... Les moines rient. Michel à Edouard – « Tu as vu ? C'est extraordinaire ! Edouard – Quoi ?... Je ne vois rien... » Pénétré sans défense par la lumière qui aveugle il s'ouvrait déjà à la véritable.

Ils approchaient le contour vers le prochain col, d'après les moines qui montraient des tourbillons blancs. Un vent violent les reçoit faisant voler une pluie de petits flocons givrés brillants dans tout le ciel. Au détour sa violence redoublée fait s'arrêter la caravane... Qui reprend plus lentement, pas à pas, toutes étoffes rouges et ors claquantes... Un grondement lointain d'avalanche... C'est alors que Michel est sûr d'avoir vu, au moment exact où il levait la tête et entrouvrait un œil, Edouard enlevé lentement de toutes ses étoffes tourmentées, hors du palanquin à moitié découvert, disparaître dans le tourbillon scintillant... Sans être vraiment étonné, il chuchota – « Au revoir Edouard, attend nous... Tu nous emmèneras par delà les trous noirs. »

Jean fouille le tas de livres et vieux papiers répandus dans sa chambre, comme s'il cherchait quelque chose de précis... C'est la dernière valise... il fixe quelques secondes la porte des anciens WC peints en « cinquième ciel » et ses nuages grotesques... Descend... Charge le vélo et s'en va. Tout en s'appliquant à le maintenir en ligne il tourne machinalement la tête et voit l'extrémité de la petite rue sombre sur sa gauche se déplacer lentement en sens inverse... Le bâtiment face au château d'eau débordait légèrement d'un liseré de lumière, au bord de sa terrasse dominant l'abreuvoir... -« Le cercle tourne... » Descendant en serrant les freins... -« Je le voyais tous les jours... Aujourd'hui il doit être rose de la lumière du matin... Je ne le verrai plus... Un tel cercle !... Construit et déployé en sphère par tant de travail, qui ne vibre plus qu'en nostalgie autour du centre vide... avec toute ma durée et celle de mes amis, qui va s'y diluer... Eux sont partis le « réaliser » ; pendant que je m'en éjecte... Ce sont des héros, des agneaux sacrifiés à son support cosmique... L'âme d'Edouard a-t-elle trouvé le passage vers la Lumière, entraînant France et les amis ? » Un temps. « De quelle limite à hurler je l'ai propulsée, belle épanouie, amoureuse, jusqu'au sommet de l'Himalaya, défardée, en bure rouge... Quelle perspective !... Rejointe, aboutie maintenant par Edouard... » En ricanant. « J'en suis le gardien... à son fondement sur l'axe. Pour moi la « membrane » limite abyssale fera résonner encore longtemps dans mon âme son passage sans retour vers l'infiniment petit, l'infiniment dense ... Jusqu'à crier. » Il s'autosuggérait les bruits sourds, les dégustant en rythme lent, impressionnant –sur fond de grincement de freins... Ils s'accéléraient hors de contrôle de plus en plus assourdissants... Un temps... Une apnée... Qui explose soudain en éclat de rire. Le forçant à mettre pied à terre maladroitement, devant les touristes arrêtés... En larmes –« C'est un numéro de clown ne vous inquiétez pas. » Il réajusta sa valise, se remit en équilibre et s'éloigna. « Tout ça est trop dingue ! »

Raoul hésitait toujours un peu en allant à l'abreuvoir, tournant regardant autour... Au café l'ambiance était devenue plus feutrée ; on parlait peu des cinq amis –une mystérieuse pudeur comme si ça ne se faisait pas. Sauf Raoul –« On vérifie la théorie de Jean sur la sphère construite en durée totale... Elle exprime la fin un peu plus tous les jours. Sa nostalgie progresse vers le centre disparu, jusqu'au noyau de l'abreuvoir, comme si elle allait s'y accumuler complètement au centre vide. Micha – Pour ce qui est l'épicentre de ton noyau –la banquette près de la fenêtre- il s'est colmaté par le premier avatar du maître. Julio – La fève, l'embryon quintessentiel ! » En effet le « muet » - handicapé léger moteur et mental- qui était parti fâché le même jour que Jean, était revenu pour s'approprier définitivement le fameux coin de banquette, sans jamais dire un mot. Julio –« On devrait mettre une plaque –ici naquit du Saint Esprit et de Jean le premier mutant de l'ère nouvelle. N'ayant trouvé que l'abreuvoir pour crèche. » Le muet –« Je sais bien qu'il est parti... que la place est vide... mais je suis sûr que maintenant c'est le centre d'un cercle magique. » Julio – « Miracle ! Le muet parle ! Hélène... prépare les pèlerinages, je prends dix pour cent. » Le muet –« Je n'aurais jamais dû le perdre des yeux... Je serais avec lui comme un chien, le servant en tout, tranquille pour toute ma vie... » Rires.

Par la suite Raoul mit d'autres à contribution, les galeries, les collectionneurs pour des recherches toujours plus loin, sans résultat. Pendant que le

muet commençait patiemment à partir de l'abreuvoir à mettre des affiches de portraits de Jean... Avec la mention « Recherché ».

La caravane progresse au travers des nuages... Enveloppants comme des vapeurs d'ambre. Ils s'écartent de temps en temps pour jouer sur le flanc de la montagne en reflets sombres et clairs, les réabsorbant, dégageant soudain un pic grandiose, ou le soleil froid dans un ciel turquoise. Ils passent sous une cascade figée, où les sherpas cassent la glace pour la faire fondre. Chacun boit et à peine sortis, un moine lève la main juste au moment où le voile nuageux, délicat comme une dentelle s'écarte lentement laissant apparaître avec la plus grande netteté une sorte de vaisseau de vieux bois noir accroché en porte à faux incroyable au dessus du vide avec ses grands balcons tordus, petits dômes à étages fanions jaunes et stupas à franges rouges et ors... Aussitôt brouillé... Réeffacé derrière un nouveau voile nuageux. Michel —« Les aigles du renoncement. »

Des moines descendent pour aider les sherpas alors que d'autres penchés aux balcons regardent avec curiosité. Ils avaient l'air d'une catégorie rude, aux visages usés par les vents. Tout était luisant et gras avec une odeur de lait caillé, les marches creusées les angles arrondis recouverts à hauteur d'homme d'une épaisse patine. Avant toute chose ils furent guidés vers des petites salles apparemment creusées dans la roche avec des coffrages en bois et des lampes à huile autour d'une autre, en creux préparée d'eau tiède. Et ils ressortirent tout frais avec des bures propres... « La française ? C'est le moine le plus assidu... Il est certainement dans le sanctuaire en train de prier... Tenez, là-bas au premier rang... Mais excusez moi il faut attendre la fin du couplet. » Joe et Michel eurent un frisson. Dans la pénombre un grand Bouddha doré, avec une multitude de petites lumières d'offrande à ses pieds, et l'assistance clairsemée des moines, crânes rasés, égrenant la grave litanie comme un rôle perpétuel au seuil du néant. Ils préférèrent l'attendre sur le balcon, dominant l'océan des nuages, percés au loin de majestueuses chaînes blanches.

Silence.

Ils se retournent... Le visage qui apparut était bouleversant, crâne nu, les yeux profonds dévorant tout, offrant en pleine lumière la naissance des premières rides ; son corps frêle débraillé de la bure trop grande... —« Que... Qu'est ce qui se passe ? ! » Michel s'approche désespéré —« Rien... Ne t'inquiète pas... On ... On passait. » Son étonnement se mua bientôt en rires étouffés, jusqu'au fou rire général même des quelques tibétains autour. Ce furent de longues étreintes, enfin les larmes... Et la gentillesse des moines rajoutait à l'émotion des amis —« Dans le monde ce sont nos meilleurs frères. »

Ils furent reçus par le premier Lama, présentèrent leur respect et une lettre de B-Zang Po. Il la lut avec attention et étonnement —« D'après le grand Lama « réveilleur de Rinpoche », votre ami Edouard venait sûrement nous apporter quelque chose de nouveau. Je devais l'assister et rendre compte des résultats... Mais il est mort. Si c'est un Bouddha c'est étrange... D'où vient-il ? Et qu'aurait-il à nous dire ? A propos de ces textes cosmogoniques qu'il s'est donné tant de mal à atteindre jusqu'à perdre sa vie... Ils ont été amenés et cachés dans ce nid d'aigle pour échapper aux saccages chinois à Lassa. Des textes méconnus car les bouddhistes s'y intéressent peu. Vous me dites qu'à l'autre bout du monde, dans votre pays il y a un autre esprit qui travaille sur ce sujet, et qui serait à l'origine de votre voyage. Nous le rencontrerions avec plaisir... » Un temps —« Vous êtes Michel ? » Il ne pouvait cacher un étonnement encore plus grand. —« Venir de si loin, monter si haut... Faire un tel effort pour résoudre ce que vous appelez des problèmes d'énergie ! Vous êtes arrivés au lieu où il faut renoncer à ce que vous cherchez. C'est trop dangereux. Si

vous échouez la redescende risque d'être encore plus dure... Vous finirez par enfoncer votre Dharma dans la « grande baratte » (mon interprétation), entre morts et renaissances toujours plus épuisantes jusqu'à devenir un yéti... Un destructeur... »

Plus tard se retrouvant entre eux, Joe –« J'ai soif, mais il manque trop d'amis... On devrait inaugurer ici un nouvel abreuvoir, avec le toit du monde comme terrasse et les rameuter... Ressusciter Mic Charles et Edouard. On se taperait de nouveaux postulats pataphysiques avec Jean... entre deux whiskys... » France en riant –« C'est ça on devrait tout recommencer... Je suis contente de vous revoir... Vous me rappelez d'où je viens... mais avec un serrement de cœur... Avoir perdu tant d'amis!! Et vécu tant de souffrances. Je n'ai pas encore trouvé l'erreur... » Michel –« Tu n'as pas oublié Jean. –Non, il a révélé brutalement mon extrême fragilité, la faille patiemment camouflée ma violence ma folie. Je n'y étais pas préparée... Le cri est en moi sur le visage de Jean... Et je l'ai emporté jusqu'ici, au toit du monde. J'ai crié trop tard. Il m'avait déjà possédée, pénétrée sans fin, et sans ressortir... Il lui a fallu moins d'une seconde pour ça... Parfois je m'en veux d'avoir fui. A deux peut-être... Puis finalement je me dis que c'était la seule chose à faire pour ne pas m'enfoncer plus encore. J'ai essayé d'en rire, d'oublier, de le détruire... Au début, pour arrêter ce vertige j'ai essayé d'y plaquer un autre visage... dont la volonté semblait me ramener vers la surface... Enfin une prise forte... indestructible... Héïnsor à la violence inouïe... J'ai fini par être prise de soubresauts de terreur... L'écho avait pris un visage horrible, le piège se jouait de moi... Et de façon bouleversante lorsque je vis son rire, à mon départ... Je devinais en flash le visage de Jean... En y repensant je fus certaine que sur le sien il y avait celui d'Héïnsor en germe comme une possibilité. Il l'a peut-être rêvé effacé ou refoulé, et moi je l'ai rencontré !... J'essaie maintenant d'en remonter l'écho à son origine pour me libérer. »

Michel ressentit soudain une chose qu'il trouva grotesque... dans sa bure trop étroite... une légère érection. Et aussitôt une sorte de point de côté. Joe à France –« Tu devrais tout laisser tomber et retrouver un autre Didier, un jeune homme sain qui te redonne goût à la vie normale. – Je n'ai plus le choix, il faut que j'aille au bout, trouver l'extrémité... Celle où la libération bouddhiste rejoint à la fin des temps l'histoire telle que l'imagine Jean, au moment où il faudra renoncer aux désirs cosmiques – l'extrémité par où vient de passer Edouard... Et rester vivante car je pense qu'on peut opter pour cette attitude sur cette terre et s'y tenir. Ils ont les techniques... »

Le point que ressentait Michel se précisait, au plexus solaire, s'irradiant lentement comme une araignée qui grandit et cherche à atteindre les membres... Son corps gémit doucement en une poussée d'adrénaline et quelques gouttes de sueur.

Je reprends ces écrits après une période de longue quête au travers du cosmos... Essayant d'assumer l'Etre redoutable déjà perversi ; emmenés par notre ami prisme à la recherche de sa mémoire de souffrance.

Nous sommes aujourd'hui une civilisation nomade. Adieu à toutes nos superbes planètes cités, palais... « Ils étaient aussi construits pour être détruits. »

Je ne m'attendais pas à une attaque des O-ouaïes si tôt, avant même nos premiers échanges et surtout j'étais troublé par le fait que toutes les républiques aient pu s'échapper avec peu de perte. L'attaque s'était faite pressentir, trop massive pour qu'on puisse s'y opposer mais avec un décalage minimum pour l'esquiver. Comme s'ils avaient voulu qu'on se sauve et se cache, hors d'atteinte...

J'eus le temps, mais tout juste, d'inclure ce que j'avais de plus précieux dans mes vaisseaux selon un mouvement d'aspiration et une opération d'ensemble automatique prévue, pour me propulser avec hors du « souffle » de la déflagration et bientôt à l'aide de ses ondes de choc... Evidemment il y a ceux qui stockent juste machinalement le sucre et la farine, pour finir par se laisser surprendre à moitié rasé en robe de chambre. Telle une de mes connaissances que j'aperçus en train de me doubler, débraillé, tordu dans un écrin qu'il semblait avoir intégré d'extrême justesse... Avec son mobilier et les objets les plus hétéroclites propulsés autour en formation aléatoire du plus bel effet. Je lui fis un petit signe d'encouragement de la main, que ses yeux exorbités-divergeants ne semblaient pas avoir remarqué...

L'unité des républiques avait volé en éclats, tiraillées en conflits inhérents à toutes civilisations sans cité ni structure centrale, certaines essayant de pénétrer notre réseau pour nous donner aux O-ouaïes en échange de la paix.

De notre côté nous continuions patiemment, avec des précautions infinies à construire notre dispositif diamant gigantesque autour de U'ïar et du centre Th'raans. Mais il restait le voyage douloureux avant que l'« Evénement » puisse commencer.

Pour pouvoir le suivre un peu je fais un schéma, ridiculement sommaire...

L'ère qui s'achève pour nous était celle d'acquisition de l'être total cosmique, au point d'équilibre dans le vide, entre expansion et implosion qui devint notre source d'énergie. Il va être notre appuis d'être à tenir à saturation avant d'être lâché risqué à sa fin au seuil de l'acquisition de la (trace de) Force totale, à l'ère qui s'ouvre aujourd'hui. Lâché, ce point va se déployer en onde concentrique. Et à l'intérieur l'Homme doit se risquer –la pérennité de l'espèce et toute sa civilisation– comme suspendu en dépression, le temps que l'onde rejoigne d'elle même sa force à l'apogée de l'Evénement.

Les O-ouaïes ont semble-t-il créé une onde d'être artificielle sans rien lâcher... A partir de la surface limite du lieu d'implosion maximum (les trous noirs comme un seul), où ils ont rassemblé la puissance explosive maximum sous forme d'une « naine », galaxie miniature extrêmement concentrée. Un effort qui serait donc orienté en « effet inverse », pour enclencher la Force totale et la contrôler sans opposition, à partir d'une base d'être maximum « tenant verrouillé » tout le dispositif grand diamant, ouvrant à l'intérieur de l'onde un vertige prodigieux risquant de

propulser ceux qui s'y lâchent par mégarde, en suraccélération vers l'éclatement implosion.

Il fallait y aller, obligés d'assumer cet effort d'inversion à l'échelle cosmique comme nôtre pour réussir l'Événement de Force totale en tant qu'unique, mais cette régression à l'« échec » précédent décuplait le risque face à une onde d'être surtendue qui, une fois lâchée rejoindra le centre du diamant telle une lame de fond cataclysmique... Ça risquait de ne pas être de tout repos.

Jégorëi Ar notre ami prisme s'était complètement réveillé et devenait un formidable guide, avec Tamil devenu Daguémans Gor jeune et beau « chevalier » à la tête d'une brigade de preux en fer de lance, mes amis, à peine un peu vieillis, Fiédange Dor, Iryez, Thalée, Yoërm et quelques autres.

Notre premier objectif, retrouver la civilisation des Oërmprams à l'origine de la science O-ouaïe et maintenant neutralisés par leurs anciens élèves... Sur le parcours des souffrances de Jégorëi Ar, dans les profondeurs de l'amas d'U'ïar... Jusqu'au moment où il vit un halo rouge. —« AAA ça y est ! C'est la première porte... Elle doit être alignée sur un rayonnement scintillant... Le royaume des Oaïmworms, âmes damnées des O-ouaïes... Chez qui nous avons été formés à la souffrance pendant des siècles comme cobayes... Ils gardent les Oërmprams. »

Nous réfléchissions au meilleur moyen de les infiltrer, lorsqu'apparut un petit vaisseau ovoïde brillant avec des êtres à peu près de notre taille, étroits à la tête lisse allongée vers le haut et l'arrière, de grands iris bleus gris délavés striés avec des pupilles noires cernées rouges, perçantes jusqu'à la gêne, saturées de profondes connaissances, des Oërmprams. C'est Garans Dir qui les avait prévenus de notre visite. Ils nous firent passer, en se jouant assez facilement des Oaïmworms —très proches des O-ouaïes, grands, légèrement bleus habillés de noir, les dignitaires avec des bâtons en serpent et pommeau d'orchidée-araignée- au travers de leur planète éclairée d'un gros soleil orange, très dense à l'atmosphère lourde parcourue de gros oiseaux, avec des marécages d'une sorte de mercure brillant stagnant d'où émergent des monstres carapaçonnés de rouge... Nous rejoignons leur « cité », triste muraille interminable zigzaguant, où les habitants avancent selon leur âge pour finir dans une pièce tombeau où d'autres donnent naissance aux suivants qui continueront le bâtiment, tel un serpent grandissant abandonnant sa queue... Notre vaisseau pénètre le lit d'une rivière d'araignées rouges, et nous nous enfonçons dans d'énormes galeries cylindriques tout aussi interminables, les conduits d'ordures des Oaïmworms symétriques à leur muraille où avaient été refoulés les Oërmprams chargés de leur traitement. Nous arrivâmes à un lieu souterrain immense d'une matière étonnante, sans voir l'origine de la lumière comme si elle venait de la matière elle-même, avec de superbes habitations cristallines.

« Nous n'avons jamais perdu espoir... Et enfin vous voilà... Nous ne prendrons aucune précaution et vous jugeons à la seconde même comme des nôtres. Nous vous donnons les deux secrets qui vous permettront de vaincre les O-ouaïes en les dépassant, par votre grand diamant construit avec tant d'acharnement. Le secret de la naine rouge... Comment vous brancher sur l'onde de leur Etre cosmique redevenu point. Cela ne sera possible qu'en réussissant à vous tenir juste en face, de l'intérieur de la zone de turbulence... Zone de folie que les O-ouaïes craignent énormément, reste de leur tentative d'enclenchement de la Force totale, au centre tenu par leurs serviteurs Th'raans, éteint ou presque. Se maintenir dans cette zone

c'est le deuxième secret. Vous n'y parviendrez que reliés de l'extérieur, et il n'y a que nous pour ça... A nos risques et périls à tous. Nous serons heureux de pouvoir participer si peu que se soit à ce qui n'était encore hier qu'un rêve. » -« Nous nous relions à vous sans retenue comme à des pères et des maîtres, tant attendus, enfin trouvés. »

Nous apprîmes un peu de leur histoire, comment ils furent piégés par leurs plus fidèles disciples successeurs désignés, les Oaïmworms qui inversèrent toutes leurs connaissances au service des O-ouaïes.

Nous pénétrons lentement la zone de turbulence –vestige du vertige refusé, du lieu intérieur de l'onde où il aurait fallu tout lâcher, devenu lieu de folie-, conscients que les O-ouaïes se placent en même temps tout autour. Arrivés presque de l'autre côté nous nous arrêtons devant un spectacle qui me donna le frisson... D'énormes amas d'étoiles, de nuages gazeux tourmentés lentement engloutis... Soudain un voile dégage la « naine rouge », petite galaxie extrêmement dense. Elle sembla se concentrer en reculant, alors qu'un point blanc grandit en son sein. -« Ils sont fous...Ça va exploser ! » Maintenant presque toute blanche, des bras semblent essayer d'envelopper l'univers... Les coups, devenus insupportables se transforment en grincement... Achievé par un long cri déchirant.

Nous n'avions pas le temps de nous émouvoir, absorbés par le travail sur l'onde envoyée à tous les postes d'énergie de notre dispositif... Les bruits décroissent... pour reprendre lentement. Telle une grande pulsation ininterrompue. Nous commençons à reculer... Notre zone était maintenant nettement bordée, jalonnée d'énormes vaisseaux violets... Les O-ouaïes –auteurs de toute cette mise en scène pour nous mettre en diamant noir. Reliés aux Oërmprams, notre énergie fit merveille écartant diffusant la zone, forçant les O-ouaïes à reculer comme des vaisseaux ivres. Au moment d'accélérer notre recul et de diffuser les premiers leurres, apparut un point violet dans l'axe de la naine redevenue rouge... Il pénétrait lentement dans la zone... -« Un original ! » Puis resta immobile devant nous comme s'il attendait quelque chose. Daguémans esquissa un geste -« Non laisse. » Un écrin tranchant sortit avec un grand être bleu hiératique, portant un plus petit dans ses bras. Il s'approcha presque à toucher notre baie de proue... Le synthétiseur passa sur nos ondes -« Voilà votre ami. » -« Garans Dir ! ! » -« ... Il vous a été fidèle... C'est lui qui a déclenché l'attaque et vous a sauvé... Il s'est tué avant de souffrir. Je vous le rend. » Silence. -« Il était aussi mon ami. » Il arrêta sur moi un regard implacable scrutant intensément -« C'est vous !... Je voulais voir votre visage avant de disparaître... Vous serez vainqueur et nous nous voyons avant un saut infini... Le vertige m'attend... A l'intérieur du serpent sans fin... Mais un temps viendra, cosmos après cosmos... Où tant d'âmes si longtemps torturées... resurgiront, libérées par de nouveaux O-ouaïes et piégeront enfin votre Christ Sa Force et toute sa Réalité contenue pour alimenter un cosmos éternel. » ... Véhément comme s'il apostrophait l'univers pour la dernière fois. -« ... Ce temps viendra ! L'orchidée-araignée, cœur dur de votre Réalité comme un sceau, à jamais, est d'une patience infinie... éternelle... Jusqu'à ce que le serpent rende les âmes innombrables, avec les « Saints de l'Etre en Soi » au travers de l'orchidée par sa bouche... au signal de l'araignée violette gardienne des contours. » Il commença à reculer sans baisser les yeux, laissant Garans Dir dans son écrin. -« Attendez ! ! Ecoutez... Il suffirait de presque rien pour devenir l'un des meilleurs parmi nous... » Un temps. -« Accomplissez votre destin. Adieu. » Son regard me sembla un cours instant comme prisonnier, cillant imperceptiblement. Après une seconde d'hésitation, je dis à Daguémans -« Ramène le. »

Le petit point de côté faisait son chemin, explorant chaque nerf, muscle, tendon, se déployant doucement le long de chaque membre. De préférence ceux côté gauche, celui du cœur. Michel accueillait la « chose » en lui, pétrifié d'avance... de peur que le moindre geste l'irrite encore plus. Ce matin là il ne put se lever. Joe – « Ah non Michel ! Pas en plein Himalaya ! » Tous étaient très étonnés. France courut faire une infusion calmante et préparer un bain chaud. Il répétait qu'il allait rejoindre Edouard. – « Par l'infiniment dense. » Après l'infusion les moines lui apportent du lait caillé et du beurre. Michel vomit tout, et soudain se détend, étonné comme s'il revenait de loin. Le lendemain ils décident de partir. France se propose comme infirmière de voyage. Michel – « Emmène du lait caillé et du beurre. »

Emmitoufflé sur sa chaise à porteur il essaie d'amadouer chacun de ses muscles jusqu'au plus petit. A Salang B-Zang Po les reçoit avec beaucoup de peine pour Edouard et de compassion pour Michel – « Pour les symptômes ce n'est rien il suffit d'une piqûre de calcium... Mais... si on ne renonce pas aux désirs illusoires, ils se chargent de nous faire renoncer à ce qu'on croyait être. Ils nous défont... Dans le sens de la régression. De toute façon il faudra tout rendre ; la mort nous révélera nu. Pour vous ça va peut-être se passer violemment. »

Ils continuent à descendre. Dans le premier petit bourg sur les contreforts encore enneigés, des chinois surgissent brusquement et tentent d'emmener de force Joe et Michel. Devant les habitants et le sherpas qui s'interposent, ils battent en retraite. Dans cette atmosphère si paisible et grandiose, c'est comme un coup de tonnerre dans la tête de Michel – « Qu'est ce qui nous attend à Kathmandou ? »

Voilà les premiers villages dans la verdure et bientôt les faubourgs. Un chinois les suit de loin depuis longtemps. Un moment disparu ils le cherchent et se trouvent nez à nez avec lui dans une auberge. Il montre une carte de service de sécurité et s'assoit avec eux – « Qu'avez vous été faire là haut ? Qu'y a-t-il de si intéressant ?... Juste à la frontière chinoise... » Joe – « Bouddha... vous connaissez ? – Oui, mais vous par contre, vous avez sûrement entendu parler d'un certain Stéphane Alexander Weigan. – Euh ? ! ! – Le trafiquant d'armes. Recherché par toutes les polices. Il alimente les terroristes tibétains en Chine... Curieusement par Salang et la piste que vous avez prise. » Silence. « Si vous ne me donnez aucune réponse convainquante, c'est pas le Bouddha qui vous fera échapper à votre sort. Il ne viendra pas témoigner. Il faudra me suivre, ou alors vous me reverrez dans des conditions moins agréables. » Ils lui promirent de réfléchir. Après manger Michel sort pour se soulager, fait quelques pas levant la tête vers la neige aveuglante, les crêtes embrasées. Il songe à Edouard avec mélancolie. Il entend soudain crier dans l'auberge et se retourne au moment où quatre chinois se ruent vers lui... réagit en hurlant, s'arrache comme un fou perdant une touffe de cheveux et se lance dans une course éperdue au travers des ruelles qui entourent la lamaserie. Il veut entrer dans le temple ouvert mais entend le râle des psalmodies... Court... Court... prend un peu de distance... Et au détour d'un bâtiment religieux, vire et profite instantanément avec une violence folle des reliefs de l'architecture népalaise... ses promontoires de pierre, ses sculptures de bois à profusion... enfin sa charpente en porte à faux. Il se cale en hauteur et observe les chinois haletant s'agiter en bas sans penser lever la

tête, tournant partout. Ils reviennent criant en anglais —« Nous avons pris vos amis... Inutile de vous sauver. » Et ils finissent par disparaître. L'un des moines qui l'ont repéré lui dit que ce temple est très vénérable, qu'il ne faut pas grimper dessus comme ça. Il s'excuse et demande son chemin —« Le plus court pour descendre sur Kathmandou ? » Il essaie de courir d'une cache à une autre scrutant longtemps avant de se lancer, fiévreusement... Passant par une sorte d'atelier en plein air dans un bruit de martèlements, où deux hommes attendent avec des perches autour d'un énorme four. Ils lui font signe « pas par là ». Il ne réfléchit pas et plus loin brusquement devant lui, les quatre chinois. Ils se ruent avec excitation. Michel sort de la route, saute des haies, se dirige au hasard de petits murs en méandres, grimpant sautant... courant à perdre haleine, regardant en arrière... avec la sensation qu'il peut, qu'il doit leur échapper avec ses grandes jambes... Comme si cette course poursuite durait depuis si longtemps et qu'il en avait toujours rattrapé. Soudain il voit devant lui « Ferme Suisse Modèle » ! Il pénètre sans s'étonner, tombe effectivement sur un suisse qui lui dit —« C'est propriété privée ici. » Les chinois ne le savaient pas non plus. Michel escalade d'autres propriétés d'européens... « AAH enfin ! » En tendant une main. —« J'essaie de vous voir depuis le Japon ! Boris Tarna. » (? !) « Vous n'êtes pas le peintre expressionniste Jean François Rogeon ? ! —Non je suis Miguel du Pérou. Mais il y a des chinois qui arrivent, demandez leur. Ils connaissent. » Et il escalade l'autre côté... D'autres propriétés à gauche puis à droite. Les chinois sont tenaces et agiles. Il s'arrête net et se bloque immobile dans un creux de mûr comme pour s'y fondre... Un chinois passe tout près pouffant sans le voir. Il attend, pétrifié... Au bout d'un moment les bruits de la villa le sortent de sa torpeur. La nuit tombe. Il passe discrètement la tête par dessus le mur et aperçoit une sorte de place avec au loin des policiers. « Il faut y aller. » Il saute... Les policiers crient et surgissent de plusieurs côtés, puis les chinois arrivent. Michel se débat comme s'il était branché sur cent mille volts ; un policier se présente avec une grosse matraque, le modèle électrique américain. « Court jus ! » Michel se raidit brutalement jusqu'au sexe. Et on se l'écartèle entre chinois et policiers. Lorsqu'un gradé arrive et hurle comme un général en bataille. Michel tombe, raide. La discussion est véhémente. Lui commence à sentir une odeur... Les chaussettes des chinois ? Ou quoique ce soit avec des relents de lait très caillé. Et il vomit, se détend, jaillit soudain en retrouvant ses jambes. La course poursuite reprend avec de nouveaux participants. Il quitte les faubourgs prend un sentier étroit, abrupte loin au dessus d'un dépôt d'ordures —sans voir le grouillement de rats. Il entend de grands bruits... Et au tournant de la colline tombe sur un immense camp de nomades en fête illuminé de torches, qui l'absorbent, mais légèrement éméchés s'excitent à l'arrivée des poursuivants et décident de les refouler à grands cris et jets de bouteilles. Ce sont des Yu-Kous qui ont fui le Sin Kiang et l'oppression chinoise. Une minorité turco-mongole de cet immense ventre fertile de l'Asie d'où sont parties les vagues vers les deux Amériques. Ils prirent Michel sous leur protection... Et après la fête l'escortèrent discrètement jusqu'à l'ambassade de France à Kathmandou.

La réception est moins enthousiaste que celle des Yu-Kous. Après renseignements —« Je ne peux pas grand chose pour vous. Vous êtes accusés d'usurpation de titre, ayant pénétré la vallée royale de Téraï et cela avec un trafiquant d'armes recherché. Il vaut mieux vous livrer. Le plus tôt sera le mieux, et on verra ce qu'on peut faire. » (Les policiers et chinois n'étaient pas diplomates.)

Enfermé dans l'attente du procès, Michel était obsédé par la menace permanente d'une crise de tétanie. « Mais c'est trop tard, j'suis rattrapé... La bête triomphe en moi, faute de l'avoir convertie en mutant ou d'y avoir renoncé... Au moment où, de l'extérieur, je suis menacé d'être jeté dans un trou de basse fosse.

Le déroulement du film de ma sphère sort de l'écran en spirales qui m'arrivent de face sur la gueule en effets inverses... Mais comme si la sphère était fermée sur moi, avec personne dedans... C'est ma mécanique qui revient en reflet... Je suis fou... La bête c'est moi. » Il se souvenait de la parole de l'Inca : « Si vous échouez vous serez pétrifié au fond de vous-même. »

Le procès arrive. Michel retrouve Joe dans le box, décontracté comme s'il était au cinéma. Dans la salle il y en a aussi qui viennent pour le spectacle ; les fils du roi –francophones par leurs études en Suisse- qui voient une occasion de se distraire. On vient donner aux prévenus une copie de l'acte d'accusation en anglais. Stéphane est décrit surtout comme trafiquant de poudre de corne de rhinocéros ! Ce qui est beaucoup plus grave, vus les limites du stock de cet aphrodisiaque. Joe – « Merde, on a la reine contre nous ! »

–« Qu'alliez-vous faire dans la vallée de Téraï ? » Michel –« Votre honneur j'avoue tout ! Nous sommes envoyés par les hommes politiques français surtout au gouvernement. Car chez nous leur rage du pouvoir est d'autant plus acharnée, qu'une fois obtenu ils se découvrent impuissants. Je dévoile là un secret qu'ils cachent soigneusement, honteusement... Eh oui, nous avons des gouvernements d'eunuques votre honneur ! » Le juge penché vers la traductrice a l'air d'être en plein effort. Michel –« Il ne faut pas leur en vouloir ils ne savent pas qu'ils perdent leurs couilles en voulant plaire au dinosaure, abruti et très peu sexy. Et pour mieux y arriver ils suivent des cours dans une école d' « administration »... Vous comprenez... Ils deviennent fonctionnaires-exécutifs, alors que pour gouverner il faut être créatif. Nous on fournit la poudre de corne de rhinocéros, pour essayer de leur redonner un peu de jus... On n'a rien trouvé de mieux (ils refusent l'électrochoc)... Oui je suis un spécialiste en énergie... Je suis sûr que votre roi aura pitié d'eux et que dans sa magnanimité il leur prêtera un peu de sa poudre. » ... Il y eut un flottement sous les perruques, alors que Joe se cachait la face et les rejets royaux semblaient contents d'être venus.

Au moment des plaidoyés, Michel insista pour se défendre lui-même. Malgré certaines appréhensions de l'auditoire. « Je plaide coupable, votre honneur. Coupable, devant tant de médiocrité et d'impuissance, d'avoir voulu usurper le titre de Roi ! C'est à dire Roi des cons... Mais réduit à mon seul corps, car je ne sais pas chevaucher le dinosaure. Roi des cons en tant qu'Inca... Intersidéral... Premier homme du ciel de l'ère qui vient. Adieu les dinosaures ! ... Vous vous rendez compte ? !... » Il rit –« Evidemment ils peuvent pas voler !... Et je découvre aujourd'hui que je ne suis qu'un simple insecte, comme vous, sur le dos de la bête. Je veux dire plus petit que vous, votre honneur... En tout cas plus près de la queue que de la tête... » Le juge lance un brusque coup de marteau. –« Merci, merci ... Nous avons compris votre défense, et allons délibérer. »

Grâce à l'intervention de B-Zang Po la reine fut acquise à la cause des deux amis, et organisa leur départ. Un haut fonctionnaire du palais expliqua sur un ton complice comment échapper aux nouveaux dangers, car les chinois n'ont pas renoncé et Stéphane qui groupait des livraisons en même temps pour le Kashmir, avait des mandats d'arrêt là-bas aussi. « Evitez Delhi. Allez au Punjab –ils sont plus indépendants –et sortez le plus vite possible. »

Les voilà partis en voiture de location. Passant le premier village qui avait connu l'épée électrique, ils décidèrent de rester discrètement dans le véhicule pendant que France partait faire des courses. Un enfant courant après une balle arriva le nez sur la vitre au moment où Joe se prenait une rasade de whisky. Une seconde, les yeux dans les yeux. L'enfant recule comme s'il venait de voir le diable et s'enfuit. Bientôt un front houleux s'approche... Une foule précédée de policiers... et ils sont enlevés comme fétus de paille dans un tourbillon qui les soulève de terre, à l'image d'une grosse vague dans laquelle ils se débattent pour surnager. Plus Michel se débattait plus il prenait de coups, pendant que Joe (« Eh Oh ! Vous nous avez déjà frappés à l'allée ! ») était emporté noyé comme par ses effluves d'alcool. Michel pissait le sang en arrivant au poste minuscule, serré par une foule de curieux. Au moment de les boucler on leur dit que le lendemain arriverait un gradé chargé de leur faire dire où se trouvait Stéphane. En riant –« Et vous serez bien obligés de parler ! »

Joe faisait semblant de ne pas se réveiller. –« C'est un cauchemar, je préfère le voir en dormant. » Michel monologuait dans la nuit moite. –« Finalement je vais me faire déguster lentement par des rats, plus terribles que ceux de Mic... La sphère extérieure m'arrive sur le pif... Elle a rendez-vous avec la bête à l'intérieur. Je vais assister de mon vivant à ce double mouvement au ralenti, pétrification-implosion et arrachage-explosion... Il faut que je me prépare à voir s'arracher mes organes en pièces détachées, un à un comme ne m'appartenant plus. Mes yeux ma langue mes ongles... La douleur n'est qu'un signal d'alarme pour lutter, elle finira par s'arrêter. Il paraît qu'on devient anesthésié. »

France s'était sauvée à Delhi. Les prisons étant surchargées, le consulat eut beaucoup de mal à retrouver leur trace, finalement dans une prison de Calcutta. Pour les visites il fallait suivre le labyrinthe administratif avec ses retours à la case départ obligatoires. Ce n'était donc pas pour tout de suite.

France –« Pourquoi ne pas essayer de joindre Vichram ? Un grand sage ça peut faire un appui... » Il n'y eut pas à chercher bien loin. L'« usurpateur de titre de brahmane » avait droit au gîte et couvert dans la même prison pour avoir escroqué de crédules étrangers en mal de spiritualité.

Dans leur petite cellule aveugle en terre et briques séchées, Joe dort en chien de fusil par terre contre le mur.

Michel, le visage tuméfié, tout en sueur, avance vers la grille où se bouscule des dizaines de curieux. –« AAAh... Me voilà face à quelques molécules de l'immense dinosaure... Enchanté ! A quelle partie de la viande ai-je l'honneur ?... C'est vrai... Votre conscient ne connaît qu'un petit univers courbe, manège où la limite s'arrête à ce qui peut faire vivre ou survivre... manipulés par des forces étrangères mystérieuses, divines... Appuyés à l'intérieur sur le plus de bras d'enfants possible. Alors que leur univers ira en s'amenuisant jusqu'à l'extrême myopie. » Ils

le regardent, fascinés, en riant de temps en temps. Il se rassoit. –« Remarquez, chez nous c'est à peine mieux... La différence de conscient entre vous et les européens est infime à l'échelle de la Réalité. Leur confiance dans les démultiplications infinies de la science à la recherche d'un principe, les emmène toujours plus dans l'infiniment petit et l'infiniment complexe... Le « Principe » foisonnant jusqu'à se diluer en rien dans l'infiniment grand... Attrape si tu peux. Et tout ça en prétendant pouvoir vous cornaquer... En vous arnaquant pour se maintenir en selle. C'est aussi dangereux pour eux, car en grossissant votre corps devient une hydre qui entredévore son trop plein de viande. Un coup de dent est vite arrivé. » Silence. Il éclate de rire. (les indiens avec) –« Quand je pense que pour sortir de là il vous faudrait une conscience aiguisée comme un diamant... avec le temps, les moyens que ça implique... Alors que le vôtre se réduit comme une peau de chagrin... Les jeux sont faits. » Silence. Il les regarde. En voit un avec de grands yeux émouvants. –« Ah oui... Tu dois te dire... C'est pas possible, y-a bien quelque chose à faire. Les stratégies sont trop homéopathiques, avec une vision à tellement long terme... Pour tes petits et arrières petits enfants. Minimum de démocratie, liberté. Minimum de temps libre pour réfléchir et donc un développement technique qui soulage les individus ; à condition que dans le même temps ils diminuent. Sinon le travail c'est toujours les bras et il faut jouer des coudes et de la tête pour atteindre les réseaux d'élite. Enfin vous resserrer sur des petits groupes pour le maximum de conscient, solidaires des autres... Jusqu'à chercher le palier de l'ère nouvelle... T'as bien noté ? Pour plus de détails essaie de joindre Jean... Paris Montmartre. Mais prend rendez-vous, c'est un sauvage. » Il reste bouche ouverte ; tous semblent retenir leur souffle... –« Et attention... Surtout pas de sectes ! » Les rires repartent. –« Qu'est ce qu'une secte ?... Toute ligne si petite soit-elle qui peut tôt ou tard entourer une masse, ou la cornaquer ou encore s'en isoler hermétiquement... Pas de ligne ! Fais gaffe ! » Tous s'en vont brusquement. On jette de la nourriture par terre. L'indien interpellé tout à l'heure revient, en lui apportant une petite gourmandise. Michel est très étonné. – « C'est bien la première fois qu'un discours me rapporte quelque chose. Tu t'appelles comment ? » (Il répète en anglais) –« Ravi. –Detonsor je présume. » Dans un anglais aussi approximatif que le sien, Ravi - « J'ai un vieux sage dans ma famille qui pourrait guérir ton mal. – C'est trop tard. La prison est refermée sur moi et la bête ne peut plus sortir... Dis-moi, j'entends quelqu'un chanter en dessous. – C'est un prisonnier à vie dans un trou sans lumière... Sa famille a payé pour ça... pour lui prendre son héritage. Il n'y a plus que la musique qui le tienne en vie. »

Dans la soirée, alors qu'il se demandait depuis un moment où il pourrait se soulager, un garde lança au milieu de la cellule une sorte de boîte plastique noire avec un couvercle. Michel ressentit un jet d'adrénaline, et fut pris de fou rire... Ça se termina par un point de côté, et un début de tétanie. Avant d'être envahi il essaie de se soulager dans la boîte, en profite pour vomir un peu de bile et se rallonge soudain apaisé... alors qu'un très beau chant monte, comme s'il venait du fond d'une immense forêt féerique.

Dans le courant de la nuit la crise reprend beaucoup plus forte. Il pousse des petits gémissements qui réveillent Joe. Inquiet, il vient au chevet de son ami. – « Allons garde courage. On va sortir de là. Demain matin je demande une piqûre de calcium. Détend toi... Dans ma jeunesse j'ai fait un peu de massage. » Il lui pétrit doucement les muscles. –« Et si j'avais du whisky mes doigts seraient encore plus efficaces. – Entre Ravi, le musicien et toi, je me sens vieillé, avec Mic Charles et Edouard, enfin... »

Le matin France arrive avec un fonctionnaire de l'ambassade –« AAA Michel ! Je crois que c'est bientôt fini, tu vas pouvoir être rapatrié... Juste quelques

formalités. Ils ont reconnu leur erreur. » Mais Michel était complètement bloqué. En souriant vaguement -« Y-a plus que la langue qui bouge... Elle s'affole en sentant la dernière étreinte monter doucement au cœur... » Le fonctionnaire va chercher un médecin.

« Je sais maintenant qu'on allait tous les quatre à notre perte. Notre misère morale nous a lancé sur un chemin dont on n'avait pas les moyens... On a compensé par l'orgueil... Et voilà. Effet inverse. Je ne regrette rien. Le rêve de l'ère nouvelle a éclairé ma vie, même si je me suis détruit par ma propre énergie, en voulant la forcer avant l'heure et seul... Jusqu'à menacer ma raison... » France - « Repose-toi. » -« ... Mais je ne suis pas fou... l'irrationnel est le propre de l'homme. Ne vit-on pas que par le don?... Alors que le règne animal s'entre-dévore... Si on abandonne notre irrationnel on retombe sous le règne animal... menaçant de dévorer sa propre espèce... Je n'ai jamais été aussi sain d'esprit... »

Le médecin arrive, on lui fait une piqûre de calcium. Apparemment sans résultat.

« ...Jean savait qu'en se risquant à vivre on serait détruit... Lui est plus malin. C'est un acrobate. Il s'est placé en suspens, je n'sais comment... Comme s'il refusait d'atterrir avant d'avoir la solution. Il survit accroché à un idéal... dans des ères futures comme s'il y était. Question irrationnel il fait fort... Trop fort. Pendant que les autres le voit en prédateur, chiant ou fascinant. Quand il va voir qu'il est par terre ça va faire mal. Il nous rejoindra tôt ou tard. » Silence. -« Et tu sais, quand je serai mort, que je rejoindrai les trois autres... Il sera totalement suspendu. Il t'aura oublié, ne voudra même plus te voir. Toi de ton côté il faut te délivrer de cette aventure. Te détacher totalement de cet être... trop dangereux pour ceux qui vivent... Tu es délivrée... Bientôt. » Sa voix est sourde, France s'inquiète. -« Michel ! Reste avec nous. Il n'y a juste qu'un peu d'attente avant de sortir. Tiens bon !... Dis moi ce que tu aimerais. » Michel essayant de sourire. -« Tiens, oui tu as raison. Pour changer j'aimerais du Shubert ou du César Franck... Un bon postulat de Jean. Un cognac et un cigare... » Long silence... Ils sont assis, abattus... France laisse couler quelques larmes. La bouche de Michel faisait effort pour bouger. -« Tu... tu remercieras la reine. » Les yeux s'écarrillèrent... Son corps se détendit lentement. Joe -« Adieu Michel. » Bientôt son visage redevenu totalement relâché semblait celui d'un adolescent. -« Son double se détache déjà. »

Le lendemain avec le fonctionnaire d'ambassade et Joe, pendant les préparatifs et démarches, France se sentit étrangement légère, détendue.

Jean au hasard de ses zigzags à vélo se laissa aimer un peu en direction de la butte. Il sourit en croyant voir une affiche avec son portrait à moitié déchiré, tout près du cimetière où attend le caveau à cinq places. Puis s'arrêtant en vue de l'abreuvoir. -« Le fameux cercle... » Il se concentrait. -« C'est étrange, je ne vois plus rien... Vide, le cercle a éclaté, ma durée s'est effacée de l'écran. » Il fit brusquement demi tour, marchant tête baissée à côté de son vélo. Par terre un carnet. Vide, il allait le jeter, le feuilleta machinalement... S'arrêta dans un square en rêvant devant le spectacle de Paris. Il se secoua et écrivit : « Le beau travail doit commencer ! »

Je laissais aller mes pensées, pris d'une voluptueuse paresse dans cette immense salle en transparence sur la nuit étoilée... ses halos de gaz argenté donnant l'impression de se liquéfier sur l'astéroïde de magnétite sombre avec son vert de gris, qui passe dans la lumière douce d'un petit soleil orange, endormi à proximité. Le « Grand Œuvre » va commencer. Les voix de lieutenants lointains résonnent de temps en temps à tour de rôle, déclamant comme des victoires la moindre progression vers la position finale. Jégorëï Ar qui ne me quitte jamais reste immobile derrière moi, à côté du sarcophage de Garans Dir... Encore derrière, hiératique dans l'ombre, l'O-ouaïe, totalement muet. Le voile s'est levé sur la position zéro d'enclenchement... Il va bientôt falloir tenir notre appui d'être à saturation... Son onde terrible ramassée par l'orgueil O-ouaïe – le notre, le mien-tendu à fond en onde concentrique jusqu'en nos cœurs, au seuil d'implosion vers la fin... Nous lâcher avec... Lâchée libre de rejoindre la Force au maximum de la cohérence. Je sais que j'ai toisé sans frémir ces profondeurs vertigineuses... J'ai assimilé l'extrême limite de résonance comme mienne, avec soulagement... C'était le bout de mon voyage. Je cajole maintenant avec sérénité et douceur en mon cœur ces terribles coups de boutoirs à la membrane limite, qui m'ont appelé tant de nuits depuis ma jeunesse comme on appellerait un aveugle au plus long des voyages. Thalée entra discrètement. Silencieuse à mes côtés... Puis –« Es-tu sûr qu'au grand moment aucune hésitation, aucune crainte cachée ne te fera trembler ? –Tu lis dans mes pensées... Oui maintenant j'en suis sûr... D'abord la volonté de ma personne a beaucoup moins d'importance que tu crois. Notre Centre Réel Sacré prendra tout en charge. Il ne peut échouer. Nous sommes conducteurs de sa Lumière. L'essentiel est d'être sûr d'avoir choisi son camp. Et désormais les événements ont réussi à mettre à jour mes vraies motivations. Je ne crains rien. –Et les trahisons, les sabotages ? – On n'a plus rien à craindre. L'Esprit sait nous utiliser en bons conducteurs dans son meilleur intérêt. Et on entre dans une phase où Il devient très puissant. Tous ceux que j'ai choisis, je les sens avec moi. Toute crispation méfiance, maintenant seraient terriblement dangereuses... L'attitude d'inquisition ferme le souffle qui emporte l'ère en nous... Nous n'avons pas à avoir peur des méchants. –Pourtant cet O-ouaïe que tu as amené... me fait froid dans le dos. –Tu as tort. C'est un ami de Garans Dir. Je l'ai senti « accessible ». Pour moi les O-ouaïes ne représentent pas le mal le plus dangereux... Ils ont joué franc jeu, la cause d'un Être cosmique éternel... C'est un rêve fou, naïf. Je te fais entendre sa première et dernière présentation. (Puisque depuis il ne veut rien dire.) : « Je suis Ouir't'Aïe, grand prêtre de la pureté absolue. Je suis fier d'avoir vécu jusqu'à maintenant dans la force, la rigueur extrême poussée en religion... L'art en tant que perfectionnement ultime du cosmos... Fier d'avoir éliminé tous germes de « Réalité transcendance » en notre sein, avec toutes les imperfections, faiblesses et autres laideurs ou sentimentalisme, tous les malades, déviants et fous. Sûr que notre force irait en croissant sans plus trouver d'obstacle... Nous avons été surpris que les « anciens transcendants » risqués en sacrifice vers le centre soient de moins en moins conducteurs et que d'autres tels que vous, aient pu surgir de « nulle part », pénétrer notre forteresse si bien verrouillée... Alors que vous sembliez si fragiles... ridicules... » etc... Thalée –« Je comprends pourquoi il ne dit plus rien. Il doit être dégoûté de voir Jégorëï Ar s'occuper de lui, comme une vraie

nounou. – Pour moi le mal absolu, c'est lorsqu'il prend le masque du bien -par peur, l'inquisition, l'orgueil (excessif), pour faire le jeu des O-ouaïes en disant le contraire... arborant même une mine encore plus confite en dévotion... Le mal le plus redoutable... La limite au seuil d'explosion-implosion en équilibre instable dans leur cœur et par contagion dans ceux de leurs proches. Cet O-ouaïe ne joue que sur son intelligence. Il peut être convaincu de basculer vers la Vraie Réalité éternelle... Surtout que l'Événement va tout bouleverser. Et Garans Dir l'a compris au dernier moment. Son suicide est faux... son corps est intact et il revivra... entraînant peut-être son ami... Une âme de gagnée c'est un univers entier de gagné... C'est considérable. »

Je me levais. En arrêt encore un instant face à la grande baie dans le silence retrouvé... prolongeant ma toute dernière méditation avant l'action... Impressionné soudain par le fait que l'ouverture cosmique vers l'Événement est la seule et dernière... Sitôt après, l'appui d'être commencera à se dérober sur le versant de l'implosion-engloutissement du rêve cosmique... L'expansion jette les feux d'un long crépuscule. L'orchidée se fane déjà... L'araignée commence à réveiller son « orifice » comme une plaie, prête à engloutir... « Que le Christ monte à son trône !... Au temps fort... Recelant la bête sur le néant du serpent sans fin, minuscule araignée noire dans son bouton d'orchidée incrustée en sceau au cœur de la Réalité »... Puis j'eus une pensée émue pour tous ces hommes du plus lointain passé, qui nous ont amenés là, anonymes, martyrs. Je pense à Jean et ses amis... Du plus profond de la nuit il a lancé sa conscience, si fragile à l'assaut du même poids gigantesque porté par nos cœurs aujourd'hui au seuil du Grand Événement... Dont il rêvait. Toute une vie en apnée à la recherche de la voie Royale qui mène à la Lumière Réelle.

Jean sortit de sa méditation, leva le regard au travers des vitres sales de cette triste vigie surélevée à l'entrée du « foyer » de travailleurs. « Veilleur de nuit » !... depuis plusieurs années, ayant abandonné la peinture pour se consacrer totalement à son « travail »... En regardant ces ouvriers rentrer comme des automates, il repense, comme un leitmotiv : « Pourquoi n'ai je pas de frère de recherche ? »... Il se souvenait du premier jour où il avait posé cette question, déroulant un long cheminement d'angoisse sans réponse... « L'homme solitaire est un loup pour l'homme... Comment vais-je évacuer l'orgueil démesuré contenu dans un tel travail ?... Que je pressens accroché à des forces incommensurables... Comment ne pas y engouffrer mon âme ? » Les cauchemars le faisaient se dresser en sueur dans son lit. « Si ton bras te fait pécher, tranche le, il vaut mieux perdre un bras et te sauver. » Une nuit, brusquement comme pris de terreur il sauta, s'habilla n'importe comment prit tous ses textes dans un porte document. Il n'osa pas les mettre à la poubelle et se dirigea vers la marne (St Maur), les cheveux hirsutes le pyjama jaune qui dépassait. Une voisine sortant les poubelles resta les bras en suspens. Il lança mal, la pierre accrochée tomba et le porte document partit au fil de l'eau. Il le suivit un moment le cœur battant. –« Tant de travail ! » L'événement se répéta un an ou deux plus tard, mais à chaque fois il était étonné de ne pas retrouver la paix. Pire il tombait malade. « Si pour survivre je dois faire ce travail, et bien soit... Que ce soit en offrande le plus anonymement possible... Que les fautes soient retournées par ceux qui l'aimeront et m'entraîneront dans leur salut. » Il avait fini par trouver une vitesse de croisière, totalement absorbé et serein, installé dans son rôle... « Veilleur » solitaire, en retrait. Il se cherchait des recoins de terrasse de café comme pour se fondre dans le décor et déguster chaque rouage de sa méta-mécanique, face au spectacle du monde affairé. Et le soir, à l'abri de sa « bulle », il

observait la rentrée des ouvriers harassés... Lui-même se laissant digérer, « travailler » sans effort. « Attaquer de front les sujets vertigineux me mènerait à la folie. » Il ne butait jamais sur un problème. Il lui laissait dérouler sa mécanique toute seule, surtout pendant le sommeil, dans une conscience dégagée de toute autre préoccupation, sans obstacle. Le matin (ou plusieurs nuits plus tard) le problème était toujours résolu.

Après une dizaine d'années, le temps arriva où il fallu mettre en forme. Ce qui ne peut se faire tout seul. Il resta quelques temps suspendu dans sa torpeur habituelle, jusqu'à être désœuvré... Libre de s'observer lui-même, de découvrir que le décalage cultivé avec l'extérieur s'était « matérialisé » en une sorte d'espace autonome avec ses propres lois, distordant sa vision, faisant caisse de résonance pour de nouvelles angoisses... Comme le rêve suivant où il se voit avancer lentement, le corps incandescent comme une braise, les organes se tordant en transparence, dans un espace en demi sphère hermétique... Alors qu'au centre un volcan se déchaîne soudain en éruption d'or... dans une atmosphère de lourdeur insoutenable. Un murmure résonne affolé à son oreille. C'est la voix d'Edouard. —« Jean... Attention ! Tu es en danger... Ne te laisse pas paralyser... Travaille encore si tu peux... mais après sors vite du piège, vis et rejoins nous... Tu ne peux faire autrement... Michel en est sorti d'extrême justesse. Et avec quelle souffrance ! La folie est un trop grand risque, car on y perd ses moyens... On t'attend... Ta place est là... Tu verras la Lumière prendre possession de tout le cosmos et rendre ton double réel. Les héros du futur sont déjà lancés... nos frères qui nous relaient sans interruption. Ils ne peuvent échouer et tu vas les voir ! » Cette fois il se jeta à corps perdu dans le travail.

Viens avec nous Jean... Dans la durée fulgurante de la Lumière tu passeras directement de ton aspiration, des abîmes jusque Au Christ Roi. Ton double rayonne déjà... à côté de nous comme un frère qui ne nous a jamais quitté... Et avec tous les autres qui nous portent par votre cohérence puissante avec la Lumière de Notre Centre.

Alors que résonne déjà, le chant des hérauts, leur véhémence contrôlée, devant le grand diamant qui se révèle... Le temps est venu...

Dès mon retrait de la zone de turbulence il y eut une effervescence, de proche en proche au travers de Hansdémoror jusqu'à nos réseaux d'amitié dans Dirémarch Oorlandpréar et d'autres. De nombreuses délégations étaient en route, des messages enthousiastes arrivaient. D'autres au contraire s'affolaient pliaient armes et bagages s'accéléraient le plus loin possible, ou rejoignant les O-ouaïes. Par exemple les Brontéirs en pleine zone centrale. Les Th'raans eux et les O-ouaïes restaient invisibles, certainement en train de réactiver leur propre réseau. Nos républiques complètement dépassées étaient incapables de décider une attitude commune. Certaines essayèrent de s'approcher de la zone supposée pour profiter du spectacle. Par endroits on vit briller des milliers de vaisseaux comme de nouvelles galaxies... Les Alandades, les Purs, des Worondiars des Brontéirs en rupture et beaucoup d'autres même inconnus. Chez nous certains animaux paraît-il s'affolaient ou hurlaient à la mort. Jégoréi Ar restait ébahi devant le ciel... A Iryez qui l'observait –« Ce ne sont pas toutes ces armadas qui m'impressionnent, c'est ce que je vois sortir du « fond » de la nuit... Une houle étrange, sorte d'aurore boréale lugubre, bruissant comme les embruns de la mer... Les milliards de visages misérables, gémissants, les martyrs, les victimes anonymes de toute notre Histoire... Ils sont tendus vers nous, et j'en vois de temps en temps qui sautent fiévreusement croyant capter avant l'heure la Lumière en pleine force. »

Bientôt les opérateurs se parent de l'habit immaculé ; chacun ayant emmené l'image de l'être cher, Fiérdange celle de sa femme disparue dans un voyage d'exploration, et moi celle idéalisée de Jean. Je terminais ma méditation solitaire revivant l'ensemble du mouvement qui mène à l'Événement, en rejoignant la salle de contrôle... Le moment où le signal est reçu... Tous mettent un genou à terre...

Enchaînement parfait depuis le retrait de la zone de turbulence, début de notre appui d'Etre progressif à la base de l'Événement qui approchait... Par l'onde reçue en assise arrière de l'immense cercle de notre réseau. Je m'étais reculé, laissant Daguémans Gor sur place, répandre cette zone réactivée par les relais du réseau, en un « immense incendie »... Piégeant plusieurs vaisseaux O-ouaïes, ivres fous jusqu'à en faire tanguer des nôtres et les esprits autour de Daguémans pourtant fermement reliés au pôle Oërmpram. Il avait pour mission de les sauver ainsi que les prismes prisonniers martyrs des Oaïmworms... Ces derniers se voyant soudain épice de l'incendie étaient pétrifiés d'horreur... Alors que les sauvetages commençaient... Se dépêchant d'embarquer tout le monde avant l'embrasement de l'espace... Chargeant en urgence les Oaïmworms qui le veulent bien, envoyés « au diable » en suraccélération hors zone. Au passage, Daguémans à leur grand prêtre –« C'est le début de la vraie folie pour vous, je frémis en vous voyant partir... Dieu ait pitié de vous... »

Embrasement... « Le signal ». Seuil de l'enfer au moment précis où l'Événement est lancé... Le diamant s'« esquisse » au cœur du réseau... L'appui d'Etre au maximum de son cri déchirant se tend en onde puissante et majestueuse, lente comme si elle portait les vaisseaux de Daguémans vers la base extérieure du réseau... qu'ils rejoignent, pénétrant de justesse l'un des milliers de cerveaux de contrôle des nouveaux maîtres de l'Etre total cosmique, par les multiples sas translucides d'une immense sphère... Alors que les opérateurs éblouissants de blanc,

sans un regard pour ces chevaliers revenant de l'enfer, se concentrent pour recevoir le choc de l'onde. Ils s'en laissent immerger sans rien lâcher... Se retournent avec, en dizaines de milliers synchronisés au plus grand cercle extérieur... Emmenant l'onde d'Etre ralentie, contrôlée vers les cercles centraux... Reprise par les suivants, décalés, de plus en plus féminins puis mixtes, se transposant progressivement sur un plan frontal ébauchant la sphère jusqu'à être freinée absorbée par sa nouvelle densité cosmique, le tissu humain du réseau... Puis emmenée doucement sous les ordres d'un ancien grand pur par les derniers cercles des « sacrificateurs » jusqu'à former en négatif la structure diamant... Au cercle des « sacrifiés » (théoriques), nos « anges », qui jugent de l'exactitude absolue du « dessin » par une déclaration claire et forte, à laquelle répondent les « sacrificateurs », et l'ordre final du premier opérateur. Sa structure rend le diamant opérationnel. Le nouveau plan de « création » va émerger, en schéma inverse, Force stable contenue par son Etre tout autour au risque de l'implosion totale en une nouvelle zone de folie vertigineuse... Alors que l'onde est lâchée, entraînée par les « sacrifiés » au travers du diamant, s'arrêtant en plusieurs plans, jusqu'aux points de force de la structure du polyèdre où ils sont attendus... Reliés au travers de leur cerveau aux pôles magnétiques des cinq soleils tout proches... Orientés vers l'épicentre du diamant. Ils ne sont que conducteurs de la volonté humaine comme totalité d'Etre, lâchée offerte, au risque de fin d'un immense cataclysme. Soudain tout l'univers devint blanc, et l'Evénement de notre ère bascula. J'eus l'impression en une fraction de seconde de voir mon double détaché en négatif dans l'éblouissement. Et dans le même flash une pluie de points noirs tout autour de nous propulsés au loin à des vitesses prodigieuses... Les O-ouaïes, Th'raans et autres, qu'on n'avait pas débusqués, et les traîtres parmi nous croyant saboter le réseau... Aussitôt, quelques uns des opérateurs matérialisant le contour d'Etre, formant le grand diamant, à intervalle « opérationnel » parmi tous ceux progressivement courbés jusqu'à cet instant vers le centre comme devant leur nouvelle divinité, se retournent et se dressent vers l'extérieur redevenu la nuit étoilée... Les « nouveaux maillons du tissu d'Etre » récepteurs de sa Force en retour, qui leur en offre la maîtrise définitive... Comment décrire le rayonnement sur ces visages, l'émotion et l'orgueil...

C'est ainsi qu'au sommet de l'Histoire du cosmos, au moment où il retourne en rétraction, émerge la Force totale, réunie retournée, et brillant comme un joyau tenu par son Etre total au travers des hommes, contrôlé par Notre Centre Humain, d'Etre d'enracinement Réel, comme s'Il faisait émerger la splendeur de son trône avant de le rejoindre, sur le chemin retour au seuil de basculement à la Réalité qui nous emportera dans sa Gloire.

Nous avons mis un peu de temps avant de retomber sur « terre ». Il fallut que mon « confesseur » se fâche. —« Va-t-en ! Fais pénitence ! Car l'orgueil te ronge... Réapprends Saint François, la joie dans l'humilité, offerte. » Au cœur d'une ère de l'Esprit il ne faut jamais oublier de se ressourcer Au Centre Réel. Le trésor à ne pas perdre avec lequel on paiera comptant en final, pour le total de l'opération. Je me suis imposé une traversée du désert jusqu'à récupérer toutes mes facultés d'émerveillement et de joie. Je revins avec un plaisir neuf au milieu de mes amis plus beaux que jamais, surtout Garans Dir et Ouir'Aïe comme si c'était moi qui leur devait quelque chose, d'avoir prouvé qu'on pouvait « réussir un événement », résurrection-conversion, aussi difficile. Je retrouvai avec étonnement Jégoréï Ar et les autres prismes —parmi les quels tous les peuples possibles, revenus à leur état d'origine, amélioré. Puis avec plaisir ou amusement quelques anciens ennemis, deux ou trois Oaïmworms récupérés, des Brontéïrs, des adversaires humains d'autres républiques, du Temple, des purs, un traître repenté qu'on appelait entre nous

« Vêredanl Pom »... Enfin quelle joie de me retrouver au milieu de nos prédécesseurs, les Worondians et surtout nos maîtres vénérés, les Oërmprams auprès des quels Yoërm s'était trouvé une lointaine parenté spirituelle archives à l'appui, et qui sont désormais membres à part entière au plus haut niveau de notre communauté.

Je repense avec étonnement au prodigieux éveil à la conscience Réelle au travers du cosmos et sa nature inversée que nous avons vécu... A ce paradoxe inouï d'une jouissance maximum, d'une vie forte, épanouie où nos cellules ont plaisir à travailler pour une durée décuplée au sein de ce cosmos... Alors que nous devons désormais apprendre à y renoncer pour préparer l'étape finale, tout au long de son crépuscule. Comme s'il nous offrait ses plus beaux feux en ultime récompense, sûr désormais d'être réintégré par Son Centre Réel au travers de nous mêmes. D'ailleurs certains recommencent déjà à scruter « son horloge ». Mais cette fois... « Vous ne savez ni le jour ni l'heure. » -« C'est pourtant le propre de l'Homme de chercher... Si ce n'est le jour, au moins le mois. »

Aujourd'hui, longtemps après, tout s'est stabilisé. Les rapports entre individus races peuples civilisations sont devenus à la fois plus simples et plus profonds. Tout est reconstruit, les planètes cités et nature au maximum de ce que le rêve n'aurait pas osé imaginer. Les institutions se sont adaptées à nos nouvelles conditions de vie autour de cette source, hier incroyable, de la Force totale cosmique, comme si elle était naturelle, intarissable, dont nous sommes le corps selon l'ordre perpétuellement maintenu. Une épreuve supplémentaire pour les adolescents, hommes femmes et peuples amis mélangés à égalité, simulant le réseau de longues années, ses prises de relais à tous les niveaux, la structure tissant l'Etre à son maximum et son parcours lâché aux points de force du diamant –les plus subtils et les plus dangereux... S'initiant au plus grand prodige : Comment le tissu d'Etre humain reçoit sa Force, offrant aux hommes la maîtrise totale autour d'eux aussi loin qu'ils puissent « voir leur Etre », par convergence de quelques uns sur un ou plusieurs points... Etudiant sa protection le rôle du sureffectif, celui de son duplicata et toutes les simulations de passages permanents auxquels ils participent très tôt. Mon émotion est toujours intacte, comme au jour de l'Evénement, lors de la cérémonie annuelle organisée par le nouveau Temple. Lorsque d'un groupe de relais la procession avance de front lentement d'un cercle à l'autre, portée sur l'« onde hologramme » lumineuse figurant la vraie, avec embrasement contrôlé encore ralentie à l'entrée du diamant, plaçant en première ligne de la dernière structure interne devant les prêtres de toutes sortes de peuples, les jeunes en fin d'initiation pour s'imprégner de l'attente humble et pieuse face Au Trône... Puis se retournant pour remonter tous les jalons de Force jusqu'au dernier cercle vers le cosmos extérieur, et appeler avec patience et insistance le Centre Réel à Le rejoindre, vantant toutes ses propriétés, les hommes qui l'entretiennent pour l'offrir et en être digne. La cérémonie se terminant par une redistribution des célébrants en attente silencieuse au seuil du diamant, comme s'Il allait venir.

J'achève notre Histoire à la première personne en profitant de mon pèlerinage sur terre aux lieux de passages de nos origines, sans oublier le tertre devenu l'île misérable de Montmartre. C'est de là qu'est parti, il y a si longtemps l'esprit qui m'a redonné goût à la vie. Justice soit rendue à Jean, notre frère au service de la Réalité. Que son âme participe à la Gloire de l'Etre et de la Force !

En leur « Evénement » réussi !

Son grand texte théorique terminé, c'est comme si Jean était devenu aveugle et végétatif. —« Me voilà ce que je suis réellement... cru sans peinture ni écriture... »

Il errait, ne sachant comment atterrir, dans un temps arrêté englobant tous les temps sauf le présent. La plus grande partie de la journée il ne décollait pas de son lit semi-éveillé rêvant inconsciemment d'un vrai réveil. En « basse tension » il se laissait dériver dans le passé comme s'il y était... L'Inde la Chine l'Amérique précolombienne d'un côté. La Mésopotamie l'Egypte la Grèce et Rome de l'autre. Mais il économisait son énergie pour les transes qui l'emmenaient au travers des galaxies dans les aventures de la Force totale, la « grande ère », sur laquelle il avait tant travaillé jusqu'aux vertiges les plus fous... Il calculait chaque détail, commandait ses vaisseaux face aux forces du mal, traversait des civilisations surprenantes comme s'il y était depuis toujours... Cherchant de nouveaux « courants » pour s'y maintenir encore, le plus longtemps possible et éviter l'« atterrissage ». Lorsqu'il heurtait un accident du terrain présent, un détail attirant son attention malgré lui, il toisait l'environnement une seconde et voyait tout vieillir violemment, les immeubles, les gens, leur visage parcourir la vie en temps accéléré, avec une stupéfaction hallucinée. Il finissait par ricaner de façon inquiétante... « En vivant comme un métempsychose permanent je vais finir tout simplement psychotique dans le présent. » Le jeu de mot le faisait encore ricaner, machinalement... Puis redevenant grave. —« De toute façon tout sera révélé au grand jour, tôt ou tard et plus je repousse ce présent plus je serais révélé misérable comme si je sortais d'un trou sans lumière depuis longtemps... Mes yeux ne pourront pas l'affronter... Je n'aurai plus d'yeux !... J'admire ceux qui vont au bout d'un tel destin ici bas. »

Il déambulait dans les rues, sale négligé les cheveux en bataille, et quand il apercevait par surprise son reflet dans une vitrine c'était comme un choc face à un fantôme, en transformations effrayantes jusqu'à l'horreur... - « Voilà en quel état je vais me révéler au grand jour !... C'est ce fantôme qui devra affronter sa vérité au travers des autres... » Il s'imaginait soit devenir célèbre et se retrouver avec terreur sous les spots ou s'enfoncer dans l'insignifiance des regards jusqu'au rien. Il se dit qu'il valait encore mieux se replonger dans les travaux théoriques... -« Plutôt mourir absorbé en soi que de se voir mangé par les asticots de son vivant. » Mais il avait tellement bouclé ses travaux qu'il ne se voyait pas faire des commentaires à perte de vue. Il ranima une vague idée qui lui avait trotté dans la tête à une époque : utiliser son système théorique comme base d'un jeu, où il s'agirait de progresser vers le centre d'un échiquier sphérique, selon une mécanique complexe qui le relança encore en vertige... Jusque dans sa petite bulle de verre où il a de moins en moins la force de « veiller » et passe la majorité des douze heures la tête sur la table, dans ses bras croisés ou le front sur les notes de son jeu.

Un samedi soir il y eut une sorte de fête, beaucoup de lumière criarde autant que les bruits et la musique, la foule tourbillonnant tout autour comme s'il n'existait pas jusqu'au moment où un participant éméché le remarqua avec étonnement, clignant des yeux pour être sûr de bien voir. On l'invita de force ballotté de stand en stand pour boire et reboire... Si peu que ce soit à chaque fois il se sentit mal et on dû le ramener à son kiosque où il laissa tomber sa tête toute seule sur la

table... Ce n'est que le matin à la relève qu'il fallut l'emmener d'urgence à l'hôpital, où les médecins n'arrivèrent pas à diagnostiquer quoique ce soit de certain.

Désormais il ne bougeait presque plus de sa chambre, laissait ses volets fermés et le soir économisait la lumière. Il faisait quelques courses de temps en temps emmitouflé toute l'année comme en hiver ; appréhendant surtout les longs week-ends comme des expéditions épuisantes.

Un jour il marchait avec son sac à provision, s'imaginant en pleine partie du « grand jeu », dans un immense amphithéâtre face à la sphère en lutte entre ombre et lumière pour la conquête du centre. Il venait juste de faire un mouvement dont il était très satisfait, enfonçant l'adversaire dans le noir, lorsqu'il tomba. Il se releva, et remarqua avec terreur qu'il était ivre de vertige. Après plusieurs mois de cette partie il était bien obligé de constater qu'en tant que premier et dernier grand maître du jeu, il avait joué contre lui-même et qu'il avait forcément perdu. Il aurait pu en rire mais cet épisode d'opérette se terminait sur un « bang » de fin retentissant, menaçant d'emporter son cœur.

Le long silence qui suivit le laissa en apnée, à l'écoute du prochain « bang ». Il s'aperçut par les enregistrements qu'il mettait en sourdine que la musique prenait de plus en plus d'importance, « l'onde des grandes civilisations mortes » comme si elle résonnait dans le vide de sa vie ; abandonné à ses rythmes classiques grégoriens lyriques indiens. Elle lui rendait peut-être insensible son affaiblissement. « C'est ma morphine. »

Le doux envoûtement le maintenait hors de l'axe de son miroir... Ce soir dans la pénombre et le silence, le temps arrêté entre deux chants, il resta sans bouger puis avança extrêmement doucement, comme s'il avait peur de réveiller quelqu'un ou de relancer dieu sait quelle musique... Il fut pétrifié, sans voix le cœur pris d'emballlement devant ce visage halluciné qui sortait de l'ombre... Longuement... Jusqu'à mettre son front sur le reflet... Se retint... Puis se mit à pleurer... Dans un rictus —« Ah le grand transfigurateur ! »

Après une longue torpeur. —«...Je ne peux finir comme ça... J'ai l'impression que tout mon être ne tient plus que par le nerf optique, devenu si ténu qu'il ne va pas tarder à craquer... Evidemment seul le regard des autres peut le faire tenir... en construisant mon être. Ma vie exclusivement occupée au travail sur la Lumière cohérente, théorique m'a aveuglé, et me voilà coupé du regard vivant des autres... dans le noir... Il faut faire quelque chose avant que ça craque définitivement... Sinon c'est le dernier « bang »... Il me restera l'horreur ! »

Il se tourna encore vers le miroir, puis ferma les yeux... —« Mon Dieu je ne veux pas... Non... C'est impossible... Je vous en supplie... Vous pouvez tout... Envoyez moi un ange !... Pour vous ce n'est rien... C'est facile. Mon Dieu je ne veux pas finir comme ça... Il me faut un lien à la Lumière. »

La nuit fut agitée... Il délirait en sueur... En ricanant —« Après tout Dieu me transfigurera lui-même à la fin des temps... Mais non... Non il faut passer par la vie ici... Ou faire « comme si » c'était obligatoire. La vie doit être aventureuse... L'homme seul est perdu... Il faut faire comme s'il devait être perdu... »

Dans son rêve une sorte d'ange (« ce n'est pas le mien ! ») s'interposait —« Un ange ?... Pourquoi faire ? Pourquoi veux-tu te prolonger ?... Tu as fait ton travail. Repose-toi et ne pense plus à rien. » —« Un ange peut facilement venir jusqu'ici et me relier... C'est facile... » —« Et même s'il vient, les anges ne connaissent pas les rapports de force, ils vivent dans la douceur éternelle sans soucis. Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse de tes malheurs ? » En riant « Eux ne transfigurent pas... Tu devrais savoir que les anges n'ont pas de sexe ! » —« Ah non moi j'en veux ! Je veux une belle femme blonde... Je la vois déjà. » —« Mon pauvre, le peu qu'elle t'intégrera elle te fera toucher ton plus bas niveau de médiocrité sociale... Et tu en seras humilié... Tu regretteras le temps de ton travail théorique. » —« Je veux

vivre... Il faut sacrifier à la vie pour que la mort ait un sens... De toute façon, maintenant que j'ai demandé un ange, je n'ai plus le choix... Et je ne trouverai personne d'autre. »

Le matin il se lève, se met propre peigné rasé, pour aller chercher son ange. Il scruta les passants avec un œil nouveau. Et quelle ne fut pas sa surprise. – « Ça alors ! Des anges !... J'en vois plusieurs ! Rien que des femmes... » Il passa des heures dans l'étonnement. Il fallait décider et en choisir une. –« Voilà ! C'est elle ! C'est nettement écrit dans ses yeux. »

La vie bascula dès cet instant. Ils ne se quittèrent plus.

Dans la dernière lettre de Jean, on voit comment l'« ange » le tourne lentement, tout frissonnant, avec quelle infinie précaution et douceur, vers ce qu'il appelle « la spirale humaine ». Il ne sut pas tout de suite son secret, l'origine de sa condition, par delà cette douce gravité d'une profondeur anormale à peine voilée par la gaieté sans retenue de ses yeux bleus ; une sorte de purification secrète, une longue érosion invisible... On dit que les enfants morts deviennent des anges. Mais ceux qui se sont arrêtés sur le seuil, en équilibre ?

Enfant épisodiquement rejetée par ses parents, puis écartelée dans le jeu compliqué des vengeances d'après guerre exacerbées par des mentalités étriquées d'avant guerre... Enfermée jamais rendue, comme un gage de souffrance, ne survivant que par la chanson et la maladie pour éviter la folie, jusqu'à ce qu'on l'envoie mourir, adolescente, tuberculeuse dans un sanatorium, où elle fut guérie et délivrée... Viviane ! Au cœur simple et pur, prête pour toutes les joies toutes les passions. Jean est très surpris d'être aimé naturellement et serré si fort à chaque fois. Il voit le monde et les autres avec des yeux nouveaux, découvre la nature, la matière tangible, prend plaisir à toucher tailler construire. Il passa les années suivantes à se construire un bateau –sachant qu'il resterait un homme en marge... A partir de la pièce la plus importante, le « château arrière », atelier de peinture comme pour appeler son vieux talent à se réveiller.

Longtemps après il relut son « grand texte théorique » et fut très surpris de ne pas tout comprendre à la première lecture (ni à la deuxième). Il eut tellement de mal qu'il fut attristé à l'idée que seule une poignée de décrypteurs acharnés en tireraient quelque chose. « Un si long travail, si intense, inutile ! »...

Tout en naviguant doucement, pris par son travail de peintre retrouvé et les problèmes de logistiques, mécaniques ou autres, les amitiés saines et simples au fil de l'eau, l'envie d'écrire revint progressivement... Cette fois en essayant de s'adresser à d'autres êtres humains.

Ainsi commença cet ouvrage.

« C'est l'histoire d'un homme sans histoire qui n'a jamais dialogué et traite des sujets les plus énormes sur le mode du divertissement, débordant la théorie jusqu'au délire personnel. Le travail sérieux reste à faire. Je m'y suis essayé mais je renonce à communiquer en détail sur ce plan, je suis trop marginal.

A la recherche du service Ultime, j'ai été surtout occupé ma vie durant à cajoler ma douleur jusqu'à essayer d'en faire une perle, et l'offrir si imparfaite qu'elle soit...

DEBUT